

Ellen G. White Estate

LE MINISTÈRE DE LA BIENFAISANCE



ELLEN G. WHITE

Le Ministère de la bienfaisance

Ellen G. White

1970

**Copyright © 2021
Ellen G. White Estate, Inc.**

Informations sur ce livre

Sommaire

Ce e-livre est offert par [l'Ellen G. White Estate](#). Il fait part d'une grande collection gratuite de [livres-online](#) du site Web du Ellen G. White Estate.

Concernant l'auteur

Ellen G. White (1827-1915) est considérée comme l'auteur américain le plus souvent traduit, ses œuvres ont été publiées en plus de 160 langues. Elle a écrit plus de 100,000 pages sur une grande variété de thèmes spirituels et pratiques. Guidée par le Saint-Esprit elle a exalté Jésus et attiré l'attention sur les Ecritures comme étant la base de la foi de chacun.

Liens supplémentaires

[Une bref biographie de Ellen G. White](#)
[Concernant l'Ellen G. White Estate](#)

Contrat de licence utilisateur final

Le visionnage, l'impression ou le téléchargement de ce livre vous accorde seulement une licence limitée, non exclusive et non transférable pour votre utilisation exclusivement personnelle. Cette licence ne permet pas la republication, la distribution, la cession, la sous-licence, la vente, la préparation de produit dérivé ou autre utilisation. Chaque utilisation non autorisé de ce livre termine la licence accordée par la présente.

Plus d'informations

Pour davantage d'informations sur l'auteur, les éditeurs, ou comment vous pouvez soutenir ce service, veuillez contacter l'Ellen G.

White Estate : mail@whiteestate.org. Nous vous remercions de votre intérêt, de vos commentaires et nous vous souhaitons les bienfaits de la grâce divine pendant votre lecture.

Table des matières

Table des matières

Informations sur ce livre	i
Table des matières	iv
Préface	vii
Section 1—La philosophie divine de la souffrance et de la pauvreté.....	11
Chapitre Premier—Pourquoi la pauvreté et l’affliction ? ...	12
Chapitre 2—La sympathie du Christ pour l’humanité souffrante	19
Section 2—Le programme divin	23
Chapitre 3—Esaïe 58 — Une prescription divine	24
Chapitre 4—La pure religion	28
Chapitre 5—La parabole du bon Samaritain	33
Section 3—Le plan du Nouveau Testament	39
Chapitre 6—Notre exemple dans le ministère de la bienfaisance	40
Chapitre 7—Les visites - Le plan du Nouveau Testament ..	45
Chapitre 8—Dorcas, son œuvre et son influence	50
Section 4—Le champ d’évangélisation le plus proche	53
Chapitre 9—Différents aspects de l’évangélisation de notre voisinage	54
Chapitre 10—La bonté, la clé qui ouvre les cœurs	62
Chapitre 11—Comment faire des visites	67
Chapitre 12—L’efficacité des visites évangéliques	75
Chapitre 13—Organisation de l’Eglise pour le ministère de la bienfaisance	81
Section 5—Le soulagement de l’humanité souffrante	85
Chapitre 14—Sur les pas de Jésus	86
Chapitre 15—Le ministère médical dans les foyers	92
Chapitre 16—Se préparer pour la crise et les désastres des derniers jours	99
Section 6—Le mouvement Dorcas dans l’Eglise	105
Chapitre 17—Une œuvre pour les femmes	106
Chapitre 18—Qualifications des femmes pour le service ..	111
Chapitre 19—Influence de la femme chrétienne	117

Section 7—Au service des pauvres	125
Chapitre 20—Au service des pauvres	126
Chapitre 21—Le pauvre dans l’Eglise.	133
Chapitre 22—Les pauvres du monde	141
Chapitre 23—Aider les pauvres à se suffire à eux-mêmes .	146
Chapitre 24—Les pauvres doivent exercer la bienfaisance .	153
Section 8—Au service des personnes éprouvées	157
Chapitre 25—Notre devoir envers les malheureux	158
Chapitre 26—Encourager et aider les veuves.	162
Chapitre 27—Le soin des orphelins	167
Chapitre 28—Adoption d’enfants	176
Chapitre 29—Le soin des personnes âgées	180
Chapitre 30—Notre responsabilité envers les aveugles. . . .	182
Section 9—Les réprouvés	185
Chapitre 31—Travailler pour les proscrits	186
Chapitre 32—Précautions nécessaires	192
Chapitre 33—Un appel pour une œuvre bien équilibrée . . .	195
Section 10—Ressources financières	199
Chapitre 34—Notre responsabilité individuelle	200
Chapitre 35—Renforcer l’œuvre de la bienfaisance	205
Chapitre 36—Fonds spéciaux pour l’œuvre de la bienfaisance	208
Chapitre 37—La richesse des Gentils	212
Chapitre 38—Ventes d’aliments	217
Chapitre 39—Méthodes défendues pour se procurer de l’argent	221
Section 11—Les résultats du ministère de la bienfaisance . . .	225
Chapitre 40—L’influence du ministère de la bienfaisance .	226
Chapitre 41—Bénédictions reflétées	231
Chapitre 42—Les récompenses présentes et éternelles	238

Préface

Le ministère de la bienfaisance renferme les instructions de l'Esprit de prophétie relatives à l'œuvre délicate de toucher et de gagner les cœurs par la bonté manifestée envers le prochain. C'est un moyen d'évangélisation que de nombreux Adventistes du 7e jour n'ont jusqu'à maintenant que rarement utilisé. Et pourtant ce ministère institué par Dieu est le mieux approprié pour attirer l'attention des gens sur le Christ et le christianisme ; il promet de riches récompenses.

Ellen G. White, l'auteur de cet ouvrage, a non seulement, par des conseils précis, bien définis, exposé en quoi consiste la bienfaisance chrétienne, mais pendant des années, quoique absorbée par ses devoirs domestiques et ses responsabilités comme messagère du Seigneur, elle a donné l'exemple, souvent à son insu, en s'occupant de ceux qui étaient dans le besoin. Le récit autobiographique de son ministère désintéressé, consigné dans son journal et dans ses lettres, comme on le verra dans l'appendice de ce volume, sera lu avec beaucoup d'intérêt et on pourra même en prendre connaissance avec profit avant de lire l'ouvrage lui-même. De toute façon, le lecteur se rendra bientôt compte que le ministère de la bienfaisance, recommandé à l'Eglise, n'est pas une activité sociale ordinaire, mais une sorte de ministère d'amour, et un des meilleurs moyens de faire connaître l'Évangile.

En rassemblant les conseils de l'Esprit de prophétie relatifs à cet important travail, on a puisé dans le vaste réservoir des instructions précieuses données au cours de sept décennies. Ils ont été tirés, non seulement des nombreux ouvrages d'Ellen G. White, mais encore des milliers d'articles parus dans les journaux de notre dénomination, des témoignages imprimés sous forme de brochures et des manuscrits non publiés. Sélectionnés ainsi de sources variées, de différentes époques, ils comportent inévitablement des répétitions, mais celles-ci ont pour but de faire ressortir certains points importants et vitaux dans le développement complet du sujet. De telles répétitions, bien

[8]

que réduites au minimum, ne sauraient être tout à fait évitées dans une compilation comme celle-ci. Les compilateurs ont limité leur travail à faire un choix et à présenter ces textes dans un ordre logique.

C'est une tâche bien difficile, presque impossible, de réunir dans un ouvrage les nombreuses instructions laissées par Ellen G. White touchant ce genre de travail et de lui donner comme titre « Le ministère de la bienfaisance ».

Ce n'est pas chose facile de choisir des matériaux et d'établir une ligne de démarcation entre la visite de voisinage et la visite missionnaire, ou encore de considérer différemment l'œuvre accomplie avec dévouement par des femmes adventistes et celle qui se borne à poursuivre un objectif missionnaire. Pour l'enfant de Dieu, tout cela est repris dans les différentes activités de la vie quotidienne.

Nous attirons l'attention sur certains termes revenant fréquemment dans ce volume, tels que « œuvre médicale missionnaire » et œuvre du secours chrétien ». Il faut noter qu'une étude sérieuse des écrits d'Ellen G. White révèle que l'expression « œuvre médicale missionnaire » est employée par l'auteur pour désigner des services professionnels de docteurs et d'infirmières consacrés, mais que sa signification va beaucoup plus loin. Il s'agit de tous les actes de bonté désintéressée. Quant à l'expression « œuvre du secours chrétien », elle était plus souvent employée par les premiers Adventistes que par ceux d'aujourd'hui. Elle désigne le travail de bienfaisance. Ayant écrit sur plusieurs continents l'auteur cite la monnaie de l'époque. Parfois elle parle de dollars, d'autres fois de livres et de shillings.

Le lecteur est prié de lire ces instructions dans leur propre contexte et de découvrir les principes compris dans chaque cas. Par exemple, une étude des conseils touchant les « soupers de l'Eglise » révélera que bien qu'il y ait une mise en garde contre la satisfaction de l'appétit ou l'amour des plaisirs en tant que moyens de se procurer des fonds pour l'Eglise, c'est le privilège de celle-ci de s'engager dans la préparation et la vente de produits alimentaires hygiéniques si cette entreprise est bien gérée et s'effectue dans un lieu approprié.

A l'exception de cas isolés où une phrase ou deux peuvent énoncer clairement un principe, les compilateurs se sont efforcés de

[9]

citer un contexte suffisant de chaque extrait pour assurer le lecteur du bon usage de la citation. Chaque fois la date de celle-ci, ou de sa

première publication, a été indiquée en rapport avec la source d'où elle émane.

Cet ouvrage a été préparé dans les bureaux du Comité responsable de la publication des Ecrits d'Ellen G. White. Ce travail a été fait en pleine harmonie avec ses instructions à ce Comité, qui devait s'occuper des « compilations de ses manuscrits », car « ils contiennent, a-t-elle dit, les instructions que le Seigneur m'a confiées pour son peuple ».

Puissent celles qui sont contenues dans cet ouvrage et adressées aux Adventistes du 7e jour - aux laïques comme aux pasteurs encourager l'Eglise à saisir les occasions offertes par les relations du voisinage ; puissent-elles guider chacun de nous dans un service d'amour, consciencieux et intelligent, et faire que par ces directives une abondante moisson d'âmes soit recueillie dans le royaume de Dieu, c'est le désir sincère du

**COMITE DE PUBLICATION DES ECRITS D'ELLEN G.
WHITE**

**Section 1—La philosophie divine de la
souffrance et de la pauvreté.**

[10]

[11]

*Le péché a détruit l'amour que Dieu avait
mis dans le coeur de l'homme. L'Eglise doit le
faire revivre, collaborer avec le ciel pour déraciner
l'égoïsme qui s'y trouve, et lui restituer
la bienveillance qu'il possédait dans son état
originel de perfection.. — „Lettre” 134, 1902*

[12]

Chapitre Premier—Pourquoi la pauvreté et l'affliction ?

[13]

Il y aura toujours des indigents dans la pays ; c'est pourquoi je te donne ce commandement : Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays. Deut.15 :11.

Heureux les miséricordieux — Le Seigneur Jésus a dit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! » Jamais une époque n'a nécessité plus que la nôtre l'exercice d'une grande miséricorde. Tout autour de nous se pressent des pauvres, des affligés, des personnes en détresse, et qui courent à leur perte.

Les hommes qui ont acquis des richesses y sont arrivés en exerçant les talents reçus de Dieu ; mais ces talents leur ont été confiés pour soulager les pauvres. Ces dons procèdent de celui qui fait briller son soleil et tomber la pluie sur l'injuste comme sur le juste, afin que grâce à la fécondité du sol les hommes soient dans l'abondance et aient ainsi tout ce qui leur est nécessaire. Les champs ont été bénis du ciel. « Ton peuple établit sa demeure dans le pays que par ta bonté, ô Dieu ! tu avais préparé pour les malheureux. » Ps.68 :11. - „Signs of the Times”, 13 juin 1892.

La souffrance et la misère ne sont pas voulues de Dieu — Beaucoup accusent Dieu du fait que la misère et la souffrance règnent dans le monde, mais ce n'était pas sa volonté qu'il en fût ainsi. Il n'est jamais entré dans ses desseins qu'un homme jouisse de toutes les douceurs de la vie tandis que les enfants des autres meurent de faim. Dieu est un Dieu de bonté. - „Témoignages”, vol. 11, p. 596.

Dieu a fait des hommes ses économes, et il ne doit pas être accusé d'être l'auteur de la souffrance, des privations et de la misère qui existent sur la terre. Il a pourvu abondamment aux besoins de tous. Il a comblé de richesses des milliers d'hommes pour que ceux-ci viennent en aide à leurs semblables. Mais ces économes n'ont

pas été fidèles : ils n'ont pas soulagé la souffrance et pris soin des nécessaires.

Lorsque des hommes, qui ont été abondamment bénis du ciel et qui disposent d'une grande fortune, n'accomplissent pas le dessein d'en haut, ne soulagent pas le pauvre et l'opprimé, cela déplaît au Seigneur, qui les visitera sûrement. Ils n'ont aucune excuse en ne venant pas en aide à leur entourage avec les moyens dont ils disposent. Dieu est déshonoré et son caractère dénaturé par Satan ; celui-ci représente Dieu comme un juge sévère qui fait souffrir ses créatures. Cette caricature semble être justifiée, et ainsi les tentations de l'ennemi des hommes se font plus fortes. Satan accuse le Très-Haut du mal même qu'il fait commettre aux hommes lorsque ceux-ci gardent pour leur propre satisfaction l'argent qu'ils devraient consacrer à soulager la souffrance. Il attribue ainsi à Dieu ses propres caractéristiques. "Review and Herald", 26 juin 1894. [14]

Il ne devrait y avoir ni souffrance ni indigence — Si les hommes consentaient à accomplir leur devoir comme de fidèles dispensateurs des biens du Seigneur, personne ne souffrirait de la faim ou de l'indigence. C'est leur infidélité qui est responsable de la misère dans laquelle est plongée l'humanité. Si ceux dont le Seigneur a fait ses dispensateurs voulaient consacrer leurs biens aux objectifs pour lesquels ils les ont reçus, la souffrance n'existerait pas. Le Seigneur met les hommes à l'épreuve en les comblant de bonnes choses, comme fut le riche de la parabole. Si nous nous montrons infidèles dans les richesses injustes, qui nous confiera les véritables richesses ? Ce sont ceux qui se seront montrés fidèles ici-bas, qui auront obéi au Seigneur en exerçant la miséricorde, en employant leurs moyens pour l'avancement de son règne, qui entendront ces paroles des lèvres du Maître : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur. » - "Id."

Des riches, des pauvres — La raison pour laquelle Dieu a permis à quelques membres de la famille humaine d'être si riches et à d'autres d'être si pauvres restera un, mystère pour les hommes jusque dans l'éternité, à moins qu'ils ne soient vraiment en communion avec Dieu et ne se conforment à ses plans au lieu de suivre leurs propres idées égoïstes. "Testimonies to Ministers", p. 280.

Encourager l'amour et la miséricorde — Dans la providence divine les événements se sont déroulés de telle manière qu'il y aura

toujours des pauvres parmi nous, afin que les hommes s'exercent constamment à la pratique de la miséricorde et de l'amour. Ceux-ci doivent cultiver la tendresse et la compassion manifestées par le Christ ; il ne faut pas qu'ils se séparent eux-mêmes de ceux qui sont dans la tristesse, l'affliction, le besoin et la détresse. — "Signs of the Times", 13 juin 1892.

[15] **Former en l'homme un caractère semblable à celui de Dieu-** Si le monde a besoin de sympathie, s'il a besoin des prières et du secours des enfants de Dieu, s'il est nécessaire qu'il puisse voir le Christ dans la vie de ses disciples, les chrétiens ont également besoin d'occasions qui suscitent leurs sympathies, rendent leurs prières efficaces et développent en eux un caractère semblable à celui du divin Modèle.

C'est pour nous procurer ces occasions que Dieu a placé parmi nous des pauvres, des malheureux, des malades et des affligés. Ils constituent un legs de Dieu à l'Eglise, qui doit prendre soin d'eux comme le ferait le Christ lui-même. C'est ainsi que Dieu enlève les scories et purifie l'or, nous permettant d'acquérir cette culture du cœur et cette formation du caractère qui nous sont nécessaires.

Le Seigneur pourrait continuer son œuvre sans notre concours. Il n'a besoin ni de notre argent, ni de notre temps, ni de nos services. Mais l'Eglise a du prix à ses yeux. C'est l'écrin qui renferme ses bijoux, le bercail qui réunit son troupeau, et son ardent désir est de la voir sans tache, ni ride, ni rien de semblable. Il éprouve pour elle une tendresse inexprimable. C'est la raison pour laquelle il nous fournit des occasions de travailler pour lui, et il accepte nos travaux comme gage de notre amour et de notre loyauté. — "Témoignages", vol. II, P. 581, 582.

Pour que nous puissions comprendre la miséricorde divine — Le pauvre, comme le riche, est l'objet de l'attention et du soin particulier de Dieu. Supprimez la pauvreté, vous n'aurez plus aucun moyen de comprendre la miséricorde et l'amour divins, de connaître la compassion et la sympathie du Père céleste. — "Lettre" 83, 1902.

Dieu nous donne pour que nous puissions donner — Dieu nous accorde sa bénédiction pour que nous puissions en faire part à d'autres. Lorsque nous lui demandons notre pain quotidien, il regarde si nos cœurs sont disposés à le partager avec ceux qui sont plus nécessiteux que nous. Quand nous prions : « Aie pitié de moi

qui suis un pécheur », il nous observe pour voir si nous manifestons de la compassion pour ceux qui nous entourent. La preuve que nous sommes en communion avec lui se trouve dans le fait que nous sommes miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux. — “Témoignages”, vol. 11, p. 608.

Une puissance spirituelle rabougrie — Rien ne sape plus rapidement la spiritualité de l'âme qu'une conduite égoïste. Ceux qui cultivent le moi et négligent le soin des âmes et des corps de ceux pour lesquels le Christ a donné sa vie, ne mangeront pas le pain vivant ou ne boiront pas l'eau de la source du salut. Ils sont desséchés, comme un arbre qui ne porte pas de fruit. Ce sont des nains spirituels, qui ne pensent qu'à eux-mêmes ; mais « ce qu'un homme sème, il le moissonnera, aussi ». “Review and Herald”, 15 janvier 1895. [16]

C'est parce qu'il néglige de s'occuper des pauvres, ainsi que Dieu l'a recommandé, que le riche devient si orgueilleux, si égoïste, si dur. Il se sépare du pauvre simplement parce qu'il est pauvre, ce qui rend celui-ci envieux et jaloux. Un grand nombre de nécessiteux sont remplis d'amertume, de haine envers ceux qui possèdent tant de choses alors qu'ils n'ont rien.

Dieu pèse les actes, et tous ceux qui ont été infidèles dans leur économe, qui n'ont pas porté remède aux maux existants, alors qu'ils pouvaient le faire, ne seront pas honorés dans les cours célestes. Ceux qui sont indifférents aux besoins des nécessiteux feront partie des économes infidèles, et considérés comme des ennemis de Dieu et des hommes. Ceux qui gardent pour eux-mêmes les biens que le Seigneur leur a confiés pour venir en aide aux malheureux, prouvent par là qu'ils ne sont pas en communion avec le Christ : ils n'ont pas manifesté la tendresse du Sauveur envers ceux qui sont moins privilégiés qu'eux. — “Id”, 10 décembre 1895.

Si le riche suit l'empreinte des pas du Christ — Le riche est un économe de Dieu. S'il marche dans l'empreinte des pas du Christ, dans l'humilité, la piété, il devient, par la transformation du caractère, doux et humble de cœur. Il comprend que ses biens sont des trésors qui lui sont prêtés, et il a le sentiment qu'un dépôt sacré lui a été confié pour venir en aide aux nécessiteux et à ceux qui souffrent, comme le ferait le Christ. Cette façon de se comporter le conduira à déposer ses talents et ses trésors devant le trône de

Dieu. Ainsi le riche croîtra dans la vie spirituelle, comme un fidèle économe des biens du Seigneur. — “Manuscrit” 22, 1898.

La souffrance - un moyen de former le caractère — Les paroles du Sauveur contiennent aussi un message de réconfort pour ceux qui sont dans le deuil ou le dénuement. Nos épreuves ne sont pas fortuites et « ce n’est pas volontiers que Dieu humilie et afflige les enfants des hommes » (La.3 :33). Lorsqu’il permet à la tribulation ou au chagrin de nous visiter, c’est « pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté » (Hé.12 :10). Si nous la recevons avec foi, cette épreuve aujourd’hui si amère et si lourde se changera pour nous en bénédiction. Les coups du sort qui flétrissent nos joies nous amènent à diriger nos regards vers le ciel. Combien d’êtres n’auraient jamais connu Jésus si la douleur ne les avait poussés à chercher en lui leur consolation !

[17] Les épreuves de la vie sont des agents dont Dieu se sert pour discipliner et transformer notre caractère. Il est douloureux d’être par elles taillé, épuré, ciselé, lissé, poli, broyé sous la meule. Mais c’est ainsi seulement que l’on peut devenir une pierre vivante et authentique dans l’Eglise du Seigneur. Les matériaux ordinaires ne sont pas l’objet d’attentions et de soins minutieux, mais seulement les pierres de choix, dignes d’entrer dans l’édification d’un palais.

Le Seigneur agira ainsi pour tous ceux qui mettent leur confiance en lui, et, s’ils sont fidèles, ils remporteront de brillantes victoires ; ils recevront de précieuses leçons et acquerront une expérience inestimable. — “Jésus et le bonheur”, p. 18.

Affliction et calamité ne signifient pas défaveur divine — « Jésus vit, en passant un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n’est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c’est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » Jn.9 :1-3.

On croyait généralement, chez les Juifs, que le péché était puni dans cette vie. Toute affliction était considérée comme étant la pénalité de quelque erreur, ou de celui qui souffrait ou de ses parents. Il est vrai que toute souffrance est le résultat de la transgression de la loi divine, mais cette vérité a été pervertie. Satan, l’auteur du péché et de ses résultats, a poussé les hommes à considérer la maladie et la mort comme un châtement de Dieu arbitrairement infligé à cause

du péché. C'est ainsi que l'on pensait qu'une grande affliction ou calamité ne pouvait s'abattre que sur un grand pécheur. ...

Dieu avait donné une leçon pour prévenir cette idée. L'histoire de Job avait montré que la souffrance est infligée par Satan, et est employée par Dieu pour montrer sa miséricorde. Mais Israël ne comprit pas cette leçon. La même erreur pour laquelle Dieu avait repris les amis de Job se répétait chez les Juifs dans leur réjection du Christ.

La croyance des Juifs relative au péché et à la souffrance se retrouvait chez les disciples du Christ. Pour corriger cette erreur, Jésus n'expliqua pas la cause de l'affliction de cet homme, mais il leur dit quel en serait le résultat : les œuvres de Dieu seraient manifestées. « Pendant que je suis dans le monde, dit-il, je suis la lumière du monde. » Puis, après avoir appliqué de la boue sur les yeux de l'aveugle, il l'envoya se laver au réservoir de Siloé, et l'aveugle « s'en retourna voyant clair ». Ainsi Jésus répondit à la question des disciples d'une manière pratique, comme il faisait généralement pour ceux qui lui posaient - des questions par curiosité. Les disciples n'avaient pas à discuter pour savoir si l'aveugle avait péché ou non, mais ils devaient comprendre le pouvoir de la miséricorde de Dieu manifestée en rendant la vue à l'aveugle. - "Desire of Ages", p. 470, 471.

[18]

Le Christ doit être vu et entendu par nous — Dieu désire que le malade, le malheureux, tous ceux qui sont possédés par l'esprit du mal, entendent sa voix par notre intermédiaire. Par ses agents humains il veut être un consolateur, tel que le monde n'en a jamais connu auparavant. Ses disciples doivent faire connaître ses paroles : « Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, et croyez aussi en moi. »

Le Seigneur opère par le moyen de tous ceux qui se consacrent à son service, non seulement pour prêcher la Parole, mais encore pour s'occuper des malheureux et faire naître l'espérance dans le cœur de ceux qui en sont dépourvus. Nous devons faire notre part dans le soulagement des misères de cette vie. Ces misères sont accompagnées de mystères qui ne sont pas plus clairs à nos yeux qu'ils ne l'étaient il y a des milliers d'années. Un devoir s'impose à nous : « Lève-toi, nous dit le prophète Esaïe, sois éclairé, car ta lumière arrive, et la gloire de l'Eternel se lève sur toi. » (60 :1.)

Il y a des nécessiteux tout près de nous, des gens qui souffrent. Nous devons nous efforcer de leur venir en aide dans l'esprit du Christ et par sa grâce. Fortifiés par celui qui est tout-puissant, nous travaillerons comme nous ne l'avons jamais fait. "Manuscrit" 65 b, 1898.

Chapitre 2—La sympathie du Christ pour l'humanité souffrante

[19]

Le Christ a souffert lui-même avec l'humanité souffrante-

Le Christ s'est identifié avec l'humanité souffrante. Il a repris sa propre nation pour avoir mal agi envers le prochain. Il a déclaré que ceux qui négligent les faibles, ceux qui en abusent ou ceux qui leur témoignent de l'intérêt font tout cela à lui-même. Il ne nous a pas laissés dans les ténèbres à cet égard : il a répété maintes fois les mêmes leçons sous différentes formes. Il convoque les acteurs au grand jour des rétributions finales, et il déclare que ce que l'on a fait à l'un des plus petits de ses frères, c'est à lui-même qu'on l'a fait. « C'est à moi que vous l'avez fait », dit-il, ou « c'est à moi que vous ne l'avez pas fait ».

Il est notre substitut, notre sécurité. Il se met à la place de l'humanité : il est affecté comme l'est le plus faible de ses disciples. Telle est la sympathie du Christ, qui n'est jamais un spectateur indifférent des souffrances de ses enfants. Il n'est aucune blessure, si légère soit-elle, provenant des paroles ou des actes, qui ne touche le cœur de celui qui a donné sa vie pour l'humanité déchue. N'oublions pas que le Christ est le grand cœur d'où provient le sang qui coule dans nos veines. Il est la tête d'où procèdent les nerfs qui aboutissent aux membres les plus insignifiants de notre être. Quand un membre du corps, avec lequel le Christ est si mystérieusement associé, souffre, la douleur est ressentie par le Sauveur.

L'Eglise ne se réveillera-t-elle pas ? Ses membres ne sympathiseront-ils pas avec le Christ, de façon à traiter avec tendresse toutes les brebis et tous les agneaux de son troupeau ? Par amour pour eux, Jésus, la Majesté du ciel, s'est abaissé lui-même ; il est descendu dans un monde plongé dans la souillure du péché. Il travailla jour et nuit pour instruire, relever un peuple ingrat et désobéissant, et lui apporter la joie. Par amour pour les hommes perdus, il se fit pauvre, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Pour eux, il se dépouilla lui-même ; pour eux, il endura la privation, la mo-

[20]

querie, le mépris, la souffrance et la mort. Pour eux, il prit la forme d'un serviteur. Il est notre modèle. Ne voulons-nous pas l'imiter ? Ne voulons-nous pas prendre soin de l'héritage du Seigneur ? Ne voulons-nous pas témoigner une tendre compassion pour ceux qui s'égarèrent, qui sont tentés et éprouvés ? „Lettre” 45, 1894.

Touché par nos infirmités — Le Christ, notre substitut, fut un « homme de douleur », habitué à la souffrance. Il passa toute sa vie terrestre à travailler en faveur de l'héritage qu'il était venu racheter à un prix infini. Il fut touché par nos infirmités. Par son sang versé sur le Calvaire, il nous adopte comme ses enfants, il fait de nous l'objet de sa tendre sollicitude. Et pour que nous puissions recevoir tout ce qui nous est nécessaire : matériellement et spirituellement, il exhorte ceux qui font partie de son Eglise, en ces termes : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » - “Manuscrit” 40, 1899.

Le Christ est venu soulager la souffrance — Ce monde est un vaste hôpital ; mais le Christ est venu pour guérir les malades et procurer la délivrance aux captifs de Satan. Il était lui-même santé et force. Il communiquait sa vie aux malades, aux affligés, aux possédés, et ne renvoyait aucun de ceux qui accouraient à lui pour obtenir la guérison. Le Sauveur n'ignorait pas que ceux qui imploraient son secours étaient souvent responsables de leurs maux ; néanmoins il ne refusait jamais de leur rendre la santé. Quand une force issue du Christ se communiquait à ces pauvres âmes, elles étaient convaincues de péché, et plusieurs étaient délivrées de leurs maladies spirituelles aussi bien que de leurs maladies physiques. L'Évangile possède toujours la même puissance ; pourquoi donc ne serions-nous pas témoins aujourd'hui des mêmes résultats ?

Le Christ ressent le contrecoup des malheurs de tous ceux qui souffrent. Lorsque de mauvais esprits tourmentent un corps humain, il éprouve les effets de la malédiction ; et si la fièvre dessèche le courant de la vie, il ressent une intense souffrance. Il est tout aussi désireux de guérir les malades aujourd'hui qu'il l'était quand il vivait sur la terre. Les serviteurs du Christ sont ses représentants et ses instruments de travail ; par leur intermédiaire il désire exercer son pouvoir guérisseur. — “Jésus-Christ”, p. 455.

Seul le Christ a connu tous les chagrins et toutes les tentations auxquels les êtres humains peuvent être exposés. Nul ne fut plus

tenté que lui et nul autant que lui n'eut à supporter l'écrasant fardeau du péché et des souffrances humaines. Jamais personne ne fut doté d'une puissance de sympathie aussi grande et aussi tendre. Participant à toutes les expériences de l'humanité, il pouvait non seulement compatir, mais encore souffrir avec tous ceux qui luttèrent contre la tentation. "Education", p. 74, 75.

[21]

Le Christ fut riche et pauvre à la fois — Le Christ se fit pauvre, afin que par sa pauvreté nous puissions devenir riches en ce qui concerne le caractère, et comme lui être « une odeur de vie, donnant la vie ». En s'identifiant avec les pauvres, il pouvait compatir à leur misère. Son humanité pouvait comprendre leur humanité et les aider à tendre à la perfection en contractant de bonnes habitudes et un noble caractère. Il pouvait leur apprendre comment se faire un trésor impérissable dans les cieux. Il devint un avec l'humanité, participant à ses souffrances et à ses afflictions, afin que, par son caractère exempt de souillure, ses disciples puissent devenir participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui règne dans le monde. Le Christ était aussi une joie pour le riche, car il pouvait lui enseigner comment sacrifier ses biens terrestres pour sauver les âmes qui périssent dans les ténèbres de l'erreur. "Lettre" 150, 1899.

Cultiver la compassion et la sympathie du Christ — Le Christ éprouva une tendre sympathie pour l'humanité déchue et souffrante. Si vous désirez devenir ses disciples, il vous faut cultiver la compassion et la sympathie. Un vif intérêt pour les souffrances d'autrui doit remplacer l'indifférence devant les malheurs humains. La veuve, l'orphelin, le malade et le mourant auront toujours besoin d'aide. Il y a là une bonne occasion de prêcher l'Évangile - de parler de Jésus, notre espérance et notre consolation. Quand le corps souffrant a été guéri, et que vous avez manifesté de l'intérêt pour celui qui est affligé, alors le cœur s'ouvre, et vous pouvez y verser le baume céleste. Si vous regardez à Jésus, si vous recevez de lui la connaissance, la force et la grâce, vous pouvez communiquer à d'autres la consolation, parce que le Consolateur est avec vous. "Medical Missionary", janvier 1891.

Section 2—Le programme divin

[22]

[23]

[24]

Vous qui vous dites enfants de Dieu, lisez Esaïe 58. Et vous surtout qui avez tant de peine à comprendre que vous devez vous occuper des nécessiteux, lisez-le. Lisez-le aussi, vous dont le cœur et la maison sont trop étroits pour accueillir les orphelins et les veuves, victimes de la pauvreté et de la dureté des hommes. Lisez-le, vous qui craignez que le malheur ne s'abatte sur votre foyer, anéantissant ainsi vos plus chers espoirs. Il se peut que vos craintes soient vaines, que des bénédictions quotidiennes vous attendent et vous comblent. Mais s'il devait en être autrement, si de plus grandes peines vous attendaient, comptez sur celui qui a fait cette promesse : «Ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement.

» Il m'a été montré que si les hommes ne sont pas plus spirituels, s'ils n'ont pas davantage de foi, c'est à cause de leur égoïsme. Le prophète Esaïe ne s'adresse pas à des pécheurs, à des incroyants, mais à des observateurs du sabbat, à des hommes qui se prétendent très pieux. Ce ne sont ni vos nombreuses réunions, ni vos multiples prières que le Seigneur agrée, mais les bonnes œuvres faites au moment opportun. Il faut s'occuper moins de soi-même, et pratiquer davantage la bienfaisance. Notre âme doit s'épanouir. Alors nous serons « comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas ». - Testimonies", vol. II, p. 35, 36.

[25] **Chapitre 3—Esaïe 58 — Une prescription divine**

La religion pure et sans tache, devant
Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins
et les veuves dans leurs afflictions,
et à se préserver des souillures du monde. Ja.1 :27.

Le chapitre qui définit notre œuvre — Le chapitre cinquante-huit d'Esaïe doit être considéré comme un message pour notre temps, qu'il faut proclamer sans se lasser. — "Special Testimonies", série B, n° 8,

Que dit le Seigneur au chapitre 58 d'Esaïe ? Tout ce chapitre est de la plus haute importance. - Testimonies", vol. VIII, p. 159.

Il m'a montré que je devais attirer l'attention de notre peuple sur ce chapitre. Qu'il le lise soigneusement et comprenne le genre de ministère qui vivifiera nos églises. L'œuvre de l'Evangile doit être accomplie par l'exercice de notre libéralité aussi bien que par nos travaux. Lorsque vous êtes en présence de gens qui sont dans le besoin, aidez-les ; s'ils ont faim, donnez-leur à manger. En agissant de cette manière vous vous associez au ministère du Christ, car son œuvre a été une œuvre de bienfaisance. Que nos membres soient partout encouragés à y prendre part. - Manuscrit" 7, 1908.

L'œuvre esquissée -, Veuillez lire Esaïe 58 : « Est-ce là le jeûne auquel je prends plaisir, un jour où l'homme humilie son âme ? Courber la tête comme un jonc, et se coucher sur le sac et la cendre, est-ce là ce que tu appelleras. un jeûne, un jour agréable à l'Eternel ? Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ; ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Eternel t'accompagnera. Alors tu appelleras, et l'Eternel

[26]

répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi. L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas. »

Tel est le travail qui nous incombe. Toutes nos prières et tous nos jeûnes n'ont aucune valeur si nous n'accomplissons pas résolument cette œuvre. Des obligations sacrées reposent sur nous. Notre devoir est nettement défini. Le Seigneur nous a parlé par son prophète, et ses pensées ne sont pas celles qu'imaginent des mortels aveugles et égoïstes. Il regarde au cœur. Si l'égoïsme y domine, il le voit. Nous pouvons chercher à cacher à nos frères et sœurs notre vrai caractère, Dieu le connaît. Rien ne se dérobe à sa vue.

Le jeûne auquel le Seigneur prend plaisir est ici décrit. Il consiste à partager son pain avec l'affamé et à recueillir chez soi le pauvre. Il ne faut pas attendre que ceux-ci viennent à vous. Ce n'est pas à eux de réclamer entretien et demeure, c'est à vous de les offrir. Vous devez saisir d'une main le bras puissant qui sauve, et de l'autre relever l'opprimé. Vous ne pouvez jeûner en tenant d'une main le bras de Dieu alors que l'autre s'occupe de vos propres plaisirs.

Si vous vous engagez dans cette œuvre de miséricorde et d'amour, s'avérera-t-elle trop difficile pour vous ? Craignez-vous de succomber sous un fardeau trop lourd pour vos épaules et que votre famille soit privée de votre assistance et de votre influence ? Non, non, Dieu a eu bien soin d'éliminer tout doute à cet égard, en vous faisant une promesse qu'il accomplira si vous êtes obéissants. Cette promesse rassure les plus exigeants, les plus hésitants. « Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement. » Croyez seulement que celui qui a fait cette promesse est fidèle. Il peut renouveler les forces physiques. Il y a plus : il nous assure qu'il le fera. Mais la promesse ne s'arrête pas là : « Ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Éternel t'accompagnera. » Dieu édifiera autour de vous une forteresse. La promesse va plus loin encore : « Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra tu crieras, et il dira : Me voici ! » Si nous mettons de côté l'oppression, si

[27] nous ne prononçons pas paroles vaines, si nous nous occupons du malheureux, « alors, est-il ajouté, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi, l'Eternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne se tarissent pas. » - "Testimonies", vol. II, p. 33-35.

La double réforme d'Esaië 58 — L'œuvre spécifiée dans ce chapitre d'Esaië est celle que Dieu exige de son peuple. C'est une œuvre qu'il a lui-même recommandée. A l'observation des commandements de Dieu et à la réparation de la brèche faite à un précepte du Décalogue, il faut ajouter la compassion pour l'humanité souffrante. Nous devons manifester un amour suprême envers le Seigneur, exalter son mémorial, foulé aux pieds par les hommes, et avec cela faire preuve de bienveillance, de miséricorde et de tendre pitié pour la race déchue. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » En tant que peuple, prenons cette œuvre à cœur. L'amour au service de l'humanité souffrante donne une signification et une puissance à la vérité. — "Special Testimonies", série A, no 10, p. 3, 4.

Une véritable interprétation de l'Évangile — Ce n'est que par un service désintéressé envers les nécessiteux que nous pourrions faire une démonstration pratique de la vérité évangélique. « Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un de vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » « Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité. »

La prédication de l'Évangile comprend beaucoup plus qu'un simple sermon. Il faut instruire l'ignorant, relever le découragé, guérir le malade. La voix humaine doit jouer son rôle dans l'œuvre de Dieu. Que des paroles de tendresse, de sympathie et d'amour témoignent en faveur de la vérité. La prière fervente rapproche les anges de nous. ...

Le Seigneur vous aidera à réussir dans ce travail, ... lorsque vous vivrez et pratiquerez ce qu'il comprend. S'occuper du corps

en même temps que de l'âme, voilà la véritable interprétation de l'Évangile. „Review and Herald”, 4 mars 1902.

Le conseil est positif — Je n'ai pas de crainte pour les ouvriers qui sont engagés dans l'œuvre décrite au chapitre 58 d'Esaïe. Ce chapitre est explicite, et assez clair pour tous ceux qui désirent faire la volonté de Dieu. De nombreuses occasions d'être en bénédiction à l'humanité s'offrent à chacun de nous. Le message du troisième ange ne doit pas occuper la seconde place dans cette œuvre, mais en faire partie. Il peut exister, et il existe vraiment, un danger d'étouffer les grands principes de la vérité en accomplissant l'œuvre qui nous est confiée. Celle-ci doit être au message ce que la main droite est au corps. Les nécessités spirituelles de l'âme doivent être maintenues au premier plan. — “Lettre” 24, 1898

[28]

L'œuvre que le Seigneur nous a confiée — Je ne saurais trop insister auprès de tous nos membres d'église, de tous ceux qui sont de vrais missionnaires, de tous ceux qui croient au message du troisième ange, de tous ceux qui « retiennent leurs pieds pendant le sabbat », en leur disant de méditer sur le message du cinquante-huitième chapitre d'Esaïe. L'œuvre de bienfaisance recommandée dans ce chapitre est celle que Dieu réclame de son peuple aujourd'hui. C'est l'œuvre même du Seigneur. Nous ne sommes pas laissés dans le doute au sujet de son application et du temps où elle doit s'accomplir, car voici ce que nous lisons : « Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques ; on t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable. » Vers. 12. Mémorial divin, signe de son œuvre en créant le monde, le sabbat du septième jour a été changé par l'homme de péché. Le peuple de Dieu a un travail spécial à accomplir en réparant la brèche qui a été faite à la loi divine, et plus nous approchons de la fin, plus urgente devient cette œuvre. Tous ceux qui aiment Dieu prouveront qu'ils portent son sceau en gardant ses commandements. ...

Lorsque l'Eglise accepte d'accomplir l'œuvre que le Seigneur lui a confiée, voici la promesse qui lui est faite : « Ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement ta justice marchera devant toi, et la gloire de l'Eternel t'accompagnera. » „Testimonies”, vol. VI, p. 265-267.

Chapitre 4—La pure religion

Définition de la pure religion — Qu'est-ce que la pure religion ? Le Christ a dit que c'est l'exercice de la piété, de la sympathie et de l'amour au foyer, dans l'église et dans le monde. C'est cette sorte de religion qu'il faut enseigner aux enfants car c'est la véritable. Apprenez-leur qu'ils ne doivent pas concentrer leurs pensées sur eux-mêmes, mais que partout où existe un besoin ou une souffrance humaine, il y a un champ missionnaire à cultiver. — "Review and Herald", 12 nov. 1895.

La religion pure et sans tache devant le Père « consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde ». Les bonnes œuvres sont le fruit que le Christ exige que nous portions : de bonnes paroles, des actes de bienfaisance, de tendre compassion pour les pauvres, les nécessiteux, les affligés. Lorsque des cœurs sympathisent avec des cœurs fatigués et chargés, lorsque la main s'ouvre en faveur de celui qui est dans le besoin, lorsque celui qui est nu est vêtu, lorsque l'étranger est bien accueilli à votre foyer et a une place dans votre cœur, alors les anges s'approchent tout près de vous, et un chant de louange éclate dans les cieux. - "Testimonies", vol. II, p. 25.

Dieu met à l'épreuve notre religion — J'ai reçu, concernant nos devoirs envers les malheureux, des instructions dont je dois vous entretenir.

J'ai vu que c'est la Providence divine qui a mis en contact avec l'Eglise chrétienne les veuves et les orphelins, les aveugles, les sourds, les paralytiques et les personnes affligées de différentes façons, en vue de former ses membres et développer leur caractère. Les anges de Dieu veillent à la manière dont nous traitons ces personnes qui ont besoin de notre sympathie, de notre amour, de notre bienveillance désintéressée. C'est ainsi que le Seigneur éprouve notre caractère. Si nous pratiquons la véritable religion de la Bible, nous aurons le sentiment d'avoir à régler avec le Christ une dette consistant en amour, en bonté et en intérêt pour ses frères ; et nous

ne pourrons pas faire moins que de manifester notre gratitude pour son amour incommensurable alors que nous étions des pécheurs indignes de sa grâce, en montrant un profond intérêt et un amour désintéressé pour nos frères qui sont moins favorisés que nous. „Id.”, vol. III, p. 51 1.

[30]

Comment faire luire votre lumière — Ceux qui devraient être la lumière du monde se sont montrés faibles et maladifs. Qu'est-ce que la lumière ? C'est la piété, la bonté, la vérité, la miséricorde, l'amour c'est la révélation de la vérité dans le caractère et la vie. Pour être incisif, l'Évangile dépend de la piété personnelle de ses croyants. Par la mort de son Fils bien-aimé, le Seigneur a fait en sorte que toute âme soit à même d'accomplir de bonnes œuvres. — “Review and Herald”, 24 mars 1891.

Le signe distinctif de la vraie et de la fausse religion — La véritable sympathie d'un homme pour ses semblables doit être le signe qui distingue ceux qui aiment et craignent Dieu de ceux qui sont indifférents à sa loi. Quelle sympathie le Christ ne manifesta-t-il pas en venant ici-bas afin de donner sa vie en sacrifice pour un monde perdu ! Sa religion l'amena à faire une véritable œuvre médicale missionnaire * Il était une puissance guérissante. « C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice », a-t-il dit. C'est ce qui permet au grand auteur de la vérité de distinguer entre la vraie et la fausse religion. - „Manuscrit” 117, 1903.

Sympathie pratique, preuve de pureté — Satan s'efforce de faire de chaque âme sa proie. Il sait que la sympathie qui s'exprime par les actes est une preuve de pureté et de désintéressement, et il fait tout ce qui est en son pouvoir pour fermer nos cœurs aux besoins de nos semblables, afin de nous rendre finalement insensibles à la vue de la souffrance. Il a recours à tous les expédients pour nous empêcher de témoigner notre affection et notre sympathie. C'est ainsi qu'il perdit Judas. La satisfaction du moi était la seule chose qui préoccupait ce disciple. Il est à cet égard le représentant d'une classe importante de soi-disant chrétiens de notre époque. C'est pourquoi nous devons approfondir son cas. Nous vivons aussi près du Christ qu'il vivait lui-même. Toutefois si, comme Judas, notre association

*. Le terme « œuvre médicale missionnaire » employé par Mme White va bien au-delà de la profession médicale. Il comprend tous les actes de miséricorde et de bonté désintéressées

avec le Sauveur ne nous unit pas à lui au point que nous soyons un avec le Maître, si elle ne crée pas dans nos cœurs une sympathie sincère pour tous ceux en faveur desquels le Christ a donné sa vie, nous courons le danger d'être hors du Christ, et c'est là le but des tentations de Satan.

[31] Nous devons nous garder de la première déviation de la justice car une seule transgression, une seule négligence dans la manifestation de l'Esprit du Christ, ouvre la voie à bien d'autres jusqu'au jour où notre esprit se trouve maîtrisé par les principes de l'ennemi. Entretenu, l'égoïsme devient une passion dévorante que rien ne pourra vaincre en dehors de la puissance du Christ. - „Testimonies”, vol. VI, p. 264, 265.

La pure religion accomplit des actes de miséricorde et d'amour - La vraie piété se mesure aux œuvres que l'on accomplit. Ni la profession ni la situation n'ont d'importance. Un caractère semblable à celui du Christ, voilà la preuve que nous comprenons la raison pour laquelle Dieu a envoyé son Fils dans le monde. Ceux qui se disent chrétiens, et qui ne font pas ce que le Christ ferait s'il était à leur place, déshonorent la cause du Seigneur. Ils représentent mal leur Sauveur. ...

La religion pure et sans tache n'est pas un sentiment, mais l'accomplissement d'actes de miséricorde et d'amour. Cette religion est nécessaire à la santé et au bonheur. Elle pénètre dans le temple souillé de l'âme et en chasse le péché. Elle sanctifie tout par sa présence, illuminant le cœur par les brillants rayons du Soleil de justice. Elle ouvre les fenêtres de l'âme vers le ciel, pour que les rayons de l'amour de Dieu puissent y pénétrer. Elle apporte avec elle la sérénité et le calme. La force physique, mentale et morale s'accroît, parce que l'atmosphère céleste est un agent actif qui remplit l'âme. Le Christ est formé en nous, l'espérance de la gloire. — “Review and Herald”, 15 octobre 1901.

Devenir infatigable, continuer patiemment à faire le bien, exige un travail désintéressé. C'est une œuvre glorieuse, que le ciel regarde avec le sourire. Un travail fidèle est mieux accepté par Dieu que le culte le plus fervent. Le véritable culte consiste à être ouvrier avec le Christ. Les prières, l'exhortation, la parole sont de maigres fruits, fréquemment réunis. Mais les fruits qui se manifestent par de bonnes œuvres, dans le soin des nécessiteux, des orphelins et des

veuves, sont de véritables fruits : ils croissent naturellement sur un bon arbre. - ,Testimonies”, vol. II, p. 24.

Sommes-nous enfants de Dieu ? — Ce n’est pas un service irrégulier que le Seigneur accepte ; ce ne sont pas des actes spasmodiques de piété qui font de nous des enfants de Dieu. Ce service exige de nous une conformation aux vrais principes, la fermeté et la persévérance. Si le Christ est en nous, on le verra dans notre caractère, dans notre ressemblance avec lui. Il faut que nous représentions le Sauveur devant le monde, comme le Christ a représenté son Père. — “Review and Herald”, 11 janv. 1898.

Nous devons manifester de la cordialité et du dévouement, sans penser que nous faisons quelque chose d’extraordinaire, mais parce que c’est ce que nous attendons d’un chrétien authentique, placé dans les mêmes circonstances. — “Lettre” 68, 1898.

Ne pas se lasser de faire le bien — Il arrive souvent que l’on [32] semble faire peu de cas de nos efforts en faveur du prochain, et que ceux-ci semblent vains. Mais que cela ne nous serve pas de prétexte pour nous lasser de faire le bien. Que de fois Jésus a cherché des fruits sur des arbres dont il avait pris soin, et n’a trouvé que des feuilles ! Nous pouvons être déçus devant les résultats de nos meilleurs efforts, mais il ne faut pas que cela nous conduise à l’indifférence à l’égard des malheurs des autres. « Maudissez Méroz, dit l’ange de l’Eternel. Maudissez, maudissez ses habitants, car ils ne vinrent pas au secours de l’Eternel, parmi les hommes vaillants. » - “Testimonies”, vol. III. p. 525.

En travaillant pour les autres, nous travaillons pour le Christ — D’après ce qui m’a été montré, les observateurs du sabbat deviennent plus égoïstes à mesure qu’ils s’enrichissent. Leur amour pour le Christ et pour son peuple diminue. Ils ne voient plus les besoins des nécessiteux ; ils ne ressentent plus leurs souffrances et leurs tristesses. Ils ne comprennent pas qu’en négligeant le pauvre et celui qui souffre, ils négligent le Christ, et qu’en soulageant la misère et les souffrances du pauvre, ils travaillent pour le Christ.

« Il dira à ceux qui sont à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j’ai eu faim et vous ne m’avez pas donné à manger ; j’ai eu soif, et vous ne m’avez pas donné à boire ; j’étais étranger, et vous ne m’avez pas recueilli ; j’étais nu, et vous ne

m'avez pas vêtu, j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils répondront Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. » Mt.25 :41-46.

[33] Ici Jésus s'identifie lui-même avec ceux qui souffrent. C'était moi, dit-il, qui avais faim et soif, qui étais étranger, nu, malade, en prison. Quand vous aviez des aliments en abondance sur vos tables, je souffrais de la faim dans une cabane ou dans la rue non loin de chez vous. Quand vous me fermiez la porte, alors que vous disposiez de chambres inoccupées, je n'avais pas un lieu où reposer la tête. Votre garde-robe était garnie de toutes sortes de vêtements dont vous auriez pu vous passer, alors que j'étais dans le dénuement. Quand vous jouissiez d'une santé florissante, j'étais malade. Le malheur me fit jeter en prison, les pieds dans les fers, me privant ainsi de liberté et d'espérance, alors que vous pouviez vous déplacer librement.. En s'exprimant ainsi, Jésus a souligné sa solidarité parfaite avec ses disciples qui souffrent ! Il se met à leur place, il s'identifie avec eux. Chaque fois que nous négligeons un pauvre, un nécessiteux, un orphelin, nous négligeons Jésus dans leurs personnes.

Je connais certaines personnes qui se croient de bonnes chrétiennes et dont le cœur se plaît dans l'égoïsme, au point qu'elles ne sauraient apprécier ce que j'écris en ce moment. Toute leur vie ces gens n'ont pensé et vécu que pour le moi. Faire un sacrifice pour soulager autrui, se priver pour lui, c'est une chose qu'ils ne peuvent comprendre. Ils n'ont pas la moindre idée de ce que Dieu exige d'eux. Le moi est leur idole. De précieuses semaines, des mois et des années passent dans l'éternité, mais les livres du ciel n'enregistrent aucun acte de bonté de leur part, aucun sacrifice pour faire du bien à autrui, nourrir celui qui a faim, vêtir celui qui est nu, héberger l'étranger. Accueillir ce dernier est une chose désagréable pour eux. S'ils étaient persuadés que tous ceux qu'ils secourraient en étaient dignes, ils seraient disposés à les aider. Mais il est méritoire d'en prendre le risque. On peut ainsi recevoir des anges sans le savoir. ,Id.", vol. II, p.24-26.

Chapitre 5—La parabole du bon Samaritain

[34]

La nature de la véritable religion illustrée — Par l’histoire du bon Samaritain, le Christ nous fait comprendre que la vraie religion ne consiste pas en des systèmes, des credos ou des rites, mais en l’accomplissement d’œuvres de miséricorde, en la bienfaisance, la vraie bonté. ...

Actuellement cette leçon est tout aussi nécessaire qu’à l’heure où elle sortit des lèvres de Jésus. L’egoïsme et un froid formalisme ont presque entièrement éteint le feu de l’amour et chassé les grâces qui donnent du parfum au caractère. Beaucoup de ceux qui font profession de porter son nom ont oublié que le devoir des chrétiens, c’est de représenter le Christ. Si l’esprit de sacrifice ne se manifeste pas d’une manière pratique, en faveur d’autrui, dans le cercle de la famille, dans le voisinage, dans l’église, et où que ce soit, nous ne sommes pas de vrais chrétiens, quelle que soit notre profession de foi. - „Jésus-Christ”, p. 231, 235.

Qui est mon prochain ? — Chez les Juifs la question : « Qui est mon prochain ? » était souvent le sujet de discussions interminables. Ils n’étaient pas dans le doute au sujet des païens et des Samaritains. Ces derniers étaient considérés comme des étrangers. Mais comment devait-on faire la distinction entre les gens du pays et les différentes classes de la société ? Qui donc, en fait, rabbins, prêtres et anciens du peuple devaient-ils regarder comme leur prochain ? Ils passaient toute leur existence à assurer leur purification, car le contact avec les masses incultes et indifférentes occasionnait une souillure dont on ne pouvait se débarrasser que par des cérémonies harassantes. Fallait-il voir dans ces « impurs » son prochain ?

Le Christ va répondre à cette question par la parabole du bon Samaritain. Il montre que le prochain n’est pas simplement notre coreligionnaire, et qu’on ne le reconnaît ni à la couleur de sa peau, ni à la race, ni au rang social. Le prochain, c’est quiconque a besoin de notre aide, tous ceux qui ont été blessés et meurtris par l’adversaire.

[35] En un mot, le prochain, c'est toute âme qui est la propriété de Dieu. — "Paraboles", p. 387, 388.

Illustré par une parabole — Le Christ s'adressait à une grande foule. Les pharisiens, dans l'espoir de lui faire prononcer des paroles qui le condamneraient, chargèrent un docteur de la loi de lui poser une question. « Maître, dit-il à Jésus, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Le Sauveur lisait dans le cœur des pharisiens comme dans un livre ouvert. Il répondit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » Le docteur répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. »

« Tu as bien répondu, lui dit Jésus, fais cela et tu vivras. » Le docteur n'ignorait pas que sa propre réponse le condamnait. Il savait qu'il n'aimait pas son prochain comme lui-même. Mais, voulant se justifier, il demanda : « Et qui est mon prochain ? »

Le Christ répondit à cette question en relatant un incident récent, qui était encore dans la mémoire de ses auditeurs. - „Manuscrit” 117, 1903.

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, s'en allèrent, le laissant à demi-mort. »

Pour se rendre de Jérusalem à Jéricho, il fallait traverser une partie du désert de Judée. La route serpentait au sein des gorges rocheuses et sauvages, infestées de brigands ; elles étaient souvent le théâtre de scènes de violence. C'est là que le voyageur de la parabole fut attaqué et dépouillé de tout ce qu'il possédait. Il gisait seul, à demi-mort, sur la route. Un prêtre passa, qui vit le malheureux blessé, baignant dans son sang. Mais, au lieu de se précipiter à son secours, il « passa outre ». Ensuite, vint un Lévite qui, curieux de savoir ce qui était arrivé à ce pauvre homme, s'arrêta pour le voir. Il fut vite convaincu de son devoir, mais celui-ci n'avait rien d'agréable. Il aurait bien mieux aimé n'être pas passé en cet endroit : il n'aurait pas rencontré ce malheureux. Il se persuada que ce n'était pas son affaire, et lui aussi « passa outre ».

Mais un Samaritain qui passait par là vit le blessé. Il fit en sa faveur ce que les autres n'avaient pas voulu faire. Avec tendresse il prit soin du malheureux. Il « fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin

; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. » Le prêtre et le Lévite faisaient l'un et l'autre profession de piété, mais le Samaritain prouva qu'il était vraiment converti. Cette besogne ne lui était pas plus agréable qu'aux deux autres, mais il montra par ses œuvres que ses sentiments battaient à l'unisson avec ceux du Seigneur.

[36]

En donnant cette leçon, le Christ présentait les principes de la loi d'une manière claire et précise. Il faisait comprendre à ses auditeurs combien ils étaient négligents à l'égard de ces principes. Ses paroles étaient si claires et si directes que le doute ne pouvait être admis, aussi le docteur ne put rien objecter. Ses préjugés à l'égard du Christ se dissipèrent, mais il n'avait pas encore pu vaincre ses antipathies raciales pour faire l'éloge du Samaritain. Quand le Seigneur lui demanda : « Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? » il répondit : « C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » « Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même ! » Manifeste la même piété envers les malheureux. C'est ainsi que l'on verra que tu es un observateur de la loi. - „Paraboles”, p. 390, 391.

Quiconque est dans le besoin est notre prochain — Tout être humain qui a besoin de notre sympathie et de nos bons offices, est notre prochain. Ceux qui souffrent, les déshérités de n'importe quelle classe, sont pour nous le prochain, et lorsque nous connaissons leurs besoins c'est notre devoir de les aider autant que possible. — “Testimonies”, vol. IV, p. 226, 227.

Dans cette parabole le devoir de l'homme envers ses semblables est tracé pour toujours. Nous devons nous occuper de toute personne qui souffre, venir en aide jusqu'à l'extrême limite de nos possibilités aux nécessiteux, comme doivent le faire des agents de Dieu, chargés de ce soin. Nous sommes ouvriers avec Dieu. Il en est qui manifestent une grande affection pour leur parenté, pour leurs amis et leurs préférés, mais qui manquent de bonté à l'égard des personnes qui sont dans le besoin et auxquelles une tendre sympathie serait si nécessaire. Demandons-nous sérieusement : « Qui est mon prochain ? » Notre prochain ce n'est pas seulement celui avec lequel nous sommes associés, un ami cher, un membre de notre église ou quel-

qu'un qui pense comme nous. Notre prochain, c'est tout le genre humain. Nous devons exercer notre bonté envers tous les hommes, mais spécialement envers les frères en la foi. Il faut que nous donnions au monde la preuve de ce que signifie l'observation de la loi de Dieu. Nous devons aimer Dieu par-dessus tout, et notre prochain comme nous-mêmes. - „Review and Herald”, 1er janv. 1895.

[37] **La vraie religion travestie** - Le prêtre et le Lévite avaient été au temple pour participer aux cérémonies rituelles prescrites par Dieu lui-même. C'était un grand privilège. Ces deux hommes estimaient qu'après avoir été les objets d'une telle marque de distinction, c'eût été s'abaisser que de panser un blessé inconnu, gisant au bord du chemin. Ils laissèrent passer ainsi l'occasion que Dieu leur offrait d'être ses instruments pour venir en aide à un malheureux.

Il en est beaucoup aujourd'hui qui commettent la même erreur. Ils classent leurs devoirs en deux catégories distinctes. La première est composée de grandes choses réglées par la loi divine ; la seconde est faite de petites choses supposées dans lesquelles le commandement « tu aimeras ton prochain comme toi-même » est méconnu. Cette catégorie de devoirs est abandonnée aux caprices, et dépend des inclinations et des impulsions. C'est ainsi que le caractère est faussé et la religion du Christ travestie.

D'aucuns pensent que s'occuper des souffrances des autres, c'est s'abaisser. Ils regardent avec indifférence, quand ce n'est pas avec mépris, les temples en ruine que sont tant d'âmes. Il en est qui méprisent les pauvres pour d'autres raisons. Ils se croient employés à l'œuvre du Christ, et collaborent à quelque activité louable. Ils ont l'idée de faire quelque chose de noble et de grand, et ils oublient leurs devoirs à l'égard des pauvres et des malheureux. Fiers de ce qu'ils font, ils se croient même autorisés à opprimer les malheureux, à les priver de leurs droits légitimes et à méconnaître leurs besoins réels. Cependant, en tout cela, ces gens se croient justifiés parce que, en agissant ainsi, ils pensent travailler à l'avancement de la cause du Christ. — “Paraboles”, p. 392, 393.

Exigences de la loi divine — Ne pas s'occuper du prochain malheureux, c'est faire une brèche à la loi divine. Dieu fit passer le prêtre le long de la route pour qu'il ait l'occasion de voir quelqu'un qui avait besoin de miséricorde et de secours ; mais le prêtre, bien qu'occupant un saint office, dont le but était de faire du bien

et d'exercer la miséricorde, passa outre. Il montra ainsi son vrai caractère devant les anges de Dieu. Il pouvait bien faire de longues prières, mais il ne voyait pas la nécessité de se conformer aux principes de la loi en aimant Dieu de tout son cœur et son prochain comme lui-même. Le Lévite faisait partie de la même tribu que le blessé. Tout le ciel observait cet homme qui passait par la route, pour voir si son cœur serait touché par un malheureux. En le voyant, le Lévite comprit son devoir, mais celui-ci n'était pas agréable. Il regretta de n'avoir pas suivi un autre chemin ; il n'aurait pas vu ce blessé, nu et mourant, qui avait besoin du secours de ses semblables. Il passa outre, se persuadant que ce n'était pas son affaire, que sa conscience était en repos. Il se disait interprète de la loi, ministre des choses sacrées, mais il passa de l'autre côté.

Au sein de la colonne de nuée, le Seigneur Jésus avait donné des directives spéciales au sujet des actes de miséricorde envers l'homme et les animaux. La loi de Dieu exige que nous aimions le Seigneur par-dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes. Mais elle exige aussi que nous nous occupions des créatures muettes qui ne peuvent exprimer par des paroles leurs besoins et leurs souffrances. [38] « Si tu vois s'égarer le bœuf ou la brebis de ton frère, tu ne t'en détourneras point. Tu les ramèneras à ton frère. » Celui qui aime Dieu aime aussi non seulement ses semblables, mais regarde avec une tendre compassion les créatures que Dieu a faites. Lorsque l'Esprit de Dieu est dans un homme, il le pousse à soulager plutôt qu'à créer la souffrance. — “Review and Herald”, 1er janv. 1895.

Les principes de la loi de Dieu ont été oubliés — Le prêtre et le Lévite n'avaient pas d'excuse à leur froide indifférence. La loi de la miséricorde et de la bonté était clairement établie dans l'Ancien Testament. Il était de leur devoir de s'occuper du cas de cet homme blessé. S'ils avaient observé la loi qu'ils prétendaient honorer, ils ne seraient pas passés sans lui porter secours. Mais ils avaient oublié les principes de la loi que le Christ avait donnée à leurs pères, au sein de la colonne de nuée, alors qu'ils marchaient dans le désert.

Qui est mon prochain ? Voilà une question à laquelle toutes nos églises doivent répondre. Si le prêtre et le Lévite avaient, lu avec discernement le code hébraïque, ils auraient traité le blessé bien différemment. — “Manuscrit” 117, 1908.

Conditions pour hériter la vie éternelle — Les conditions pour hériter la vie éternelle ont été clairement établies par notre Sauveur. L'homme qui avait été blessé et volé représente tous ceux qui méritent notre sympathie et notre charité. Si nous négligeons les nécessiteux et les malheureux qui nous sont connus, quels qu'ils soient, nous n'avons pas l'assurance d'obtenir la vie éternelle, car nous ne répondons pas à ce que Dieu réclame de nous. Nous ne manifestons ni compassion ni pitié pour l'humanité sous prétexte qu'il ne s'agit ni de parents ni d'amis. Nous sommes alors des transgresseurs du second commandement du sommaire de la loi, dont les six derniers commandements dépendent. Quiconque transgresse l'un d'eux est coupable de tous. Ceux qui ferment leurs cœurs aux besoins et aux souffrances de l'humanité ne seront pas fidèles aux quatre premiers préceptes du Décalogue. Notre cœur, nos affections vont aux idoles. Dieu n'est pas honoré et ne règne pas suprêmement sur nous. — "Testimonies", vol. 111, p. 524.

Votre occasion et la mienne — Dieu donne aujourd'hui aux hommes l'occasion de montrer si oui ou non ils aiment leur prochain. Celui qui aime vraiment le Seigneur et son semblable, c'est le croyant qui montre de la miséricorde envers les déshérités, les malades, les blessés et ceux qui sont sur le point de mourir. Dieu demande à chaque homme d'entreprendre cette œuvre négligée, de chercher à restaurer dans l'humanité l'image morale du Créateur. — "Lettre" 113, 1901.

Comment nous pouvons aimer notre prochain comme nous-mêmes - Nous ne pouvons aimer notre prochain comme nous-mêmes que si nous aimons Dieu par-dessus tout. L'amour de Dieu fera naître l'amour pour notre prochain. Beaucoup pensent qu'il est impossible d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, mais c'est là le véritable fruit du christianisme. Aimer son prochain, c'est se revêtir du Seigneur Jésus-Christ ; c'est marcher et travailler en vue du monde invisible. C'est de cette manière que nous garderons les regards fixés sur Jésus, le chef et le consommateur de notre foi. "Review and Herald", 26 juin 1894.

Section 3—Le plan du Nouveau Testament [40]

[41]

Les disciples du Christ ont été rachetés en vue du service. Ils doivent se dépenser pour Dieu et pour leurs semblables. Notre Seigneur enseigne que le véritable but de la vie, c'est l'utilité commune. Le Christ lui-même fut un ouvrier, et il a fait du travail une loi pour tous . Il a présenté au monde une conception de la vie plus élevée que celle qui lui avait jamais été proposée jusqu'alors. Une vie consacrée à servir le prochain met l'homme en communion avec le Christ. La loi du service est l'anneau qui nous relie à Dieu et à nos semblables.

[42]

Le Christ confie ses biens à ses serviteurs, comme quelque chose qu'ils doivent utiliser pour son service. A chacun il donne sa tâche, car chacun est appelé à collaborer avec lui au salut des âmes. Notre champ d'activité ici-bas est tout aussi certain que la place que le Seigneur est allé nous préparer dans les parvis célestes.

- „Paraboles”, p. 332, 333.

Chapitre 6—Notre exemple dans le ministère de la bienfaisance

[43]

Le Fils de l’homme est venu, non pour être servi, mais pour servir. Marc 10 : 45.

Le Christ est notre grand modèle — Prenez l’œuvre du Christ comme exemple. Il allait partout, faisant le bien, nourrissant les affamés et guérissant les malades. Aucun de ceux qui venaient à lui ne repartait déçu. Chef des cours célestes, il revêtit notre chair et habita parmi nous. Sa vie fut un exemple de ce que nous devons faire. Son tendre amour, sa pitié condamnent notre égoïsme et notre cruauté. - „Manuscrit” 55, 1901.

Le Christ est le chef de l’humanité qu’il a revêtue. Il témoignait une telle sympathie et un tel amour que les plus pauvres n’hésitaient pas à venir à lui. Il manifestait de la bonté pour tous, de sorte que les plus humbles pouvaient l’approcher. Il allait de maison en maison, guérissant les malades, nourrissant les affamés, consolant les affligés, parlant de paix à ceux qui étaient dans la détresse. ... Il s’humiliait volontiers lui-même, ne pensant qu’aux autres. Il ne cherchait pas à se mettre en avant, mais se faisait le serviteur de tous. Sa nourriture et son breuvage quotidiens consistaient à reconforter et consoler autrui, faire renaître la joie dans les cœurs endeuillés.

Le Christ se présente devant nous comme l’homme modèle, le grand missionnaire médical, l’exemple pour tous ceux qui veulent le suivre. Son amour, pur et saint, rejaillissait sur ceux qui se plaçaient sous son influence. Son caractère était d’une perfection absolue, exempt de toute trace de péché. Il était l’expression de l’amour insondable de Dieu, non pour accabler, pour juger et condamner, mais pour redresser le caractère défectueux, pour délivrer hommes et femmes du pouvoir de Satan. Il est le Créateur, le Rédempteur, le Soutien du genre humain. Il adresse à tous cette invitation : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car

[44]

je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. »

Tel est l'exemple que nous devons présenter au monde. Il nous faut accomplir un travail semblable à celui du grand missionnaire médical, suivre le sentier du sacrifice et du renoncement foulé par le Christ. „Spécial Testimonies”, série B, n° 8, p. 31, 32.

Le Christ était ému de compassion — Voyant la foule qui l'entourait, le Christ « fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était languissante et abattue, comme des brebis qui n'ont pas de berger ». Le Sauveur avait connaissance de l'état de maladie comme des soucis, des misères et de la dégradation de la multitude qui se pressait sur ses pas. Tous les besoins, toutes les détresses de l'humanité lui étaient connus. Parmi les grands et les petits, les plus honorés comme les plus dégradés il voyait des âmes qui soupiraient après les bénédictions qu'il était venu apporter.

Le même état de choses subsiste de nos jours. Le monde a un réel besoin d'hommes qui travaillent comme a travaillé le Christ en faveur de ceux qui souffrent et en faveur de tous les pécheurs. Il faut atteindre une multitude de gens. Le monde est envahi par la souffrance, la maladie, la détresse et le péché. Il est rempli d'êtres qui ont faim et soif du message destiné aux faibles, aux délaissés, aux ignorants, aux misérables. „Témoignages”, vol. 11, p. 573, 574.

Le modèle que nous devons suivre — Le véritable esprit missionnaire est celui du Christ. Le Rédempteur du monde fut le grand modèle missionnaire. Beaucoup de ses disciples ont travaillé avec ferveur et abnégation au salut de l'humanité ; mais le travail d'aucun homme ne peut supporter la comparaison avec l'abnégation, le sacrifice, la bienfaisance de notre Modèle.

L'amour que le Christ a manifesté pour nous est sans égal. Avec quelle ferveur il travaillait ! Bien souvent il s'isolait sur le flanc de la colline ou dans un jardin retiré pour faire monter vers le ciel ses supplications, parfois avec de grands cris et des larmes. Avec quelle persévérance il priait en faveur des pécheurs ! Même sur la croix, il oubliait ses propres souffrances dans son amour pour ceux qu'il était venu sauver. Combien froid est notre amour, et faible notre intérêt pour les choses spirituelles, si on les compare à ceux que manifestait notre Sauveur. Il se donna lui-même pour nous racheter, et cependant avec quelle promptitude nous nous excusons de ne pas

lui donner tout ce que nous possédons. Notre Sauveur s'astreignit à un travail harassant, à l'ignominie et à la souffrance. Il fut rejeté, raillé, tourné en dérision, alors qu'il se consacrait à la grande œuvre qu'il était venu accomplir

[45] Vous vous dites, mes frères et mes sœurs : Quel modèle devons-nous suivre ? Je n'attire pas votre attention sur des hommes dévoués et remarquables, mais sur le Rédempteur du monde. Si nous voulons posséder le véritable esprit missionnaire, il faut que nous soyons imbus de l'amour du Christ, que nous regardions à l'auteur et au consommateur de notre foi, que nous étudions son caractère, que nous cultivions son esprit de douceur et d'humilité, et que nous suivions l'empreinte de ses pas.

Il en est beaucoup qui supposent que l'esprit missionnaire et les aptitudes pour le travail en faveur des âmes sont des dons spéciaux ou des capacités accordées à tous les prédicateurs et à quelques membres d'église, et que tous les autres doivent être de simples spectateurs. Il n'y eut jamais plus grande erreur. Chaque vrai chrétien possède un esprit missionnaire ; car être chrétien, c'est ressembler au Christ. Nul ne vit pour soi-même, et « si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas ». Quiconque a goûté aux puissances du monde à venir, qu'il soit jeune ou vieux, cultivé ou non, sera animé de l'esprit qui était en Christ. Le premier mouvement du cœur renouvelé est d'en amener d'autres au Sauveur. Ceux qui ne ressentent pas ce désir prouvent qu'ils ont perdu leur premier amour. Ils devraient examiner soigneusement leur propre cœur à la lumière de la Parole de Dieu, et chercher avec ferveur un nouveau baptême de l'Esprit du Christ. Ils devraient prier pour obtenir une plus grande compréhension du merveilleux amour que Jésus a manifesté à notre égard en quittant le royaume de gloire, pour venir dans un monde perdu sauver ceux qui périssent. - ,Id.", p. 148-150.

L'interprétation de l'Évangile donnée par le Christ — La mission divine n'a pas besoin de réforme. La manière dont le Sauveur présentait la vérité ne peut être améliorée. Il a donné à ses disciples des leçons pratiques, leur enseignant comment travailler pour amener des âmes à la vérité. Il sympathisait avec ceux qui étaient fatigués et chargés ; il nourrissait les affamés, guérissait les malades. Il ne cessait de faire le bien. Par ses paroles d'amour et ses actes de bonté, il interprétait l'Évangile aux hommes.

Au cours de son bref ministère public, il s'acquitta de l'œuvre pour laquelle il était venu ici-bas. Quelle impression produisaient les vérités qu'il enseignait ! Comme sa vie fut bien remplie ! Quelle nourriture spirituelle il procurait chaque jour à des milliers d'âmes affamées. Sa vie fut un vivant ministère de la Parole. Il ne promit jamais rien qu'il ne pût accomplir.

Le Sauveur présentait les paroles de vie avec une telle simplicité qu'un enfant aurait pu les comprendre. Hommes, femmes et enfants étaient impressionnés par sa manière d'expliquer les Ecritures, au point qu'ils pouvaient, après l'avoir entendu, reproduire l'intonation même de sa voix, ses paroles, ses gestes. La jeunesse s'inspirait de son esprit missionnaire, et cherchait à imiter ses manières courtoises, en s'efforçant de venir en aide aux nécessiteux. [46]

De même que nous devinons un cours d'eau par la verdure qui l'accompagne, de même on pouvait discerner le passage du Christ par les actes de miséricorde qui avaient marqué son sentier. Où qu'il se rendît, la santé renaissait, il semait partout le bonheur. L'aveugle et le sourd se réjouissaient en sa présence. Il dispensait abondamment et continuellement ses bénédictions. Les trésors de l'éternité étaient donnés dans la personne du Christ, le riche don du Seigneur fait à l'homme.

Mais l'œuvre de Jésus en faveur de l'humanité n'est pas terminée. Elle se poursuit encore de nos jours. Ses ambassadeurs doivent continuer à prêcher l'Évangile, et révéler son amour pour les âmes qui périssent. En exerçant un ministère désintéressé envers ceux qui ont besoin d'aide, ils font une démonstration pratique de la vérité évangélique. Cette œuvre comprend beaucoup plus qu'un simple sermon. Il s'agit de l'évangélisation du monde que Dieu a ordonné de faire en son nom. Ils doivent être des collaborateurs du Christ, en révélant à ceux qui vont à leur perte sa pitié, son tendre amour. Dieu adresse un appel à des milliers d'hommes afin qu'ils travaillent pour lui, non en prêchant la Parole à ceux qui connaissent la vérité, mais en avertissant ceux qui n'ont jamais entendu parler du dernier message de miséricorde. Travaillez avec un cœur débordant de zèle pour les âmes qui se perdent. Accomplissez une œuvre missionnaire médicale. Vous magnerez ainsi les cœurs, et le chemin sera préparé pour une proclamation plus décisive de la vérité.

Qui veut être ouvrier avec le Christ dans cette œuvre missionnaire médicale ? Qui a appris les leçons du Maître, et sait comment toucher les âmes pour lesquelles le Christ a donné sa vie ? Il nous faut - en grand nombre - des médecins dont l'âme a été éduquée à l'école du Christ et qui peuvent travailler selon sa méthode. "Review and Herald", 17 déc. 1914.

Chapitre 7—Les visites - Le plan du Nouveau Testament

[47]

Les méthodes de travail du Christ — Nous pouvons apprendre beaucoup des méthodes de travail du Christ. Il n'en suivait pas qu'une seule : il attirait de différentes manières l'attention de la multitude, pour présenter devant elle les vérités de l'Évangile.

Le Sauveur s'occupait surtout des pauvres, des nécessiteux, et des ignorants. En toute simplicité il les préparait à recevoir les bénédictions du ciel, et ainsi il créait en eux le désir d'avoir part au pain de vie. La vie du Christ est un exemple pour tous ses disciples. C'est à ceux qui ont appris à le suivre qu'il incombe d'enseigner aux autres à croire à la Parole de Dieu. Ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui ont besoin d'être instruits sur les vérités de l'Évangile. La plupart des hommes vivent dans la méchanceté. Mais nous avons des paroles d'espérance pour tous ceux qui sont dans les ténèbres. — "Review and Herald", 9 mai 1912.

Le ministère du Christ de maison en maison — Notre Sauveur allait de maison en maison, guérissant les malades, réconfortant les malheureux, apaisant les affligés, parlant de paix aux inconsolables. Il prenait les petits enfants dans ses bras et les bénissait, et il disait des mots d'espoir et de réconfort aux mères fatiguées. Avec une constante tendresse, il abordait toutes les formes de la misère et de la douleur humaines. Ce n'était pas pour lui, mais pour les autres qu'il se dépensait. Il était le serviteur de tous. Sa nourriture et son breuvage, c'était d'apporter l'espoir et la force à tous ceux qu'il rencontrait. - Le ministère évangélique", p. 182.

Le vrai succès procède de la méthode du Christ — La méthode du Sauveur pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : « Suivez-moi. » "Rayons de Santé", p. 316.

C'est ainsi que l'Église chrétienne a été fondée. Le Christ a choisi quelques personnes et leur a dit de le suivre. Celles-ci allèrent

[48] trouver leurs parents et leurs amis, et les amenèrent au Sauveur. Voilà comment nous devons travailler. Quelques âmes bien fondées dans la vérité en évangéliseront d'autres, comme les premiers disciples. — "Review and Herald", 8 déc. 1885.

Le divin exemple d'évangélisation personnelle — Jésus se mettait en contact personnel avec les hommes. Il n'évitait pas ceux qui recherchaient son aide. Il entra dans les maisons, consolait ceux qui pleuraient, guérissait les malades, réveillait les indifférents, faisait le bien. Si nous suivons l'empreinte de ses pas, nous agirons comme lui, nous manifesterons la même bonté envers les nécessiteux. — "Id.", 24 avril 1888.

Ce n'est pas la prédication qui est la chose la plus importante, mais le travail de maison en maison et l'explication détaillée de la Parole de Dieu. — "Le ministère évangélique", p. 457.

Le Seigneur désire que la parole de grâce soit présentée à toute âme. Le travail personnel entre pour une grande part dans cette œuvre. C'était la méthode du Sauveur : son œuvre consistait en grande partie en entrevues personnelles. Il faisait grand cas des entretiens intimes avec une seule personne, et il arrivait fréquemment que le message évangélique était transmis par cette âme unique à des milliers d'autres. "Paraboles", p. 229.

Les douze apôtres envoyés de maison en maison — Les disciples devaient effectuer ce premier tour uniquement dans des endroits visités par Jésus et dans des milieux où il s'était fait des amis. ... Rien ne devait distraire leur esprit d'une œuvre aussi importante, ou provoquer une opposition qui pourrait les gêner au cours de leurs travaux. Ils ne devaient pas adopter les vêtements des docteurs de la religion, et rien dans leur extérieur ne devait dissimuler leur humble origine. Ils ne devaient pas convoquer des assemblées dans des synagogues ; leur travail devait se faire de maison en maison. ... En entrant dans une demeure, ils devaient prononcer cette belle salutation : « La paix soit sur cette maison ! » Ce foyer serait rendu heureux par leurs prières, leurs chants de louanges et l'étude de l'Écriture faite en famille. - „Jésus-Christ”, p. 155.

Les soixante-dix de même — Ayant appelé les douze, Jésus les envoya deux à deux dans les villes et les villages. Personne ne partit seul, le frère fut associé au frère, l'ami à l'ami. Ils pourraient ainsi s'encourager mutuellement, prendre conseil l'un de l'autre et

prier ensemble, la force de l'un venant au secours de la faiblesse de l'autre. Plus tard il envoya, de la même manière, les soixante-dix disciples. C'était le dessein du Sauveur que les messagers de l'Évangile fussent ainsi unis. Notre œuvre d'évangélisation porterait beaucoup plus de fruits si nous suivions de plus près cet exemple. - ,Id.", p. 154.

Paul allait de maison en maison — Paul travaillait en public [49] mais aussi de maison en maison, prêchant la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Il allait trouver les hommes chez eux, et, avec larmes, leur déclarait tout le conseil de Dieu. - ,Review and Herald", 24 avril 1888.

Le secret de la puissance et du succès de Paul — A une certaine occasion Paul dit : « Vous savez de quelle manière, depuis le premier jour où je suis entré en Asie, je me suis sans cesse conduit avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des juifs. Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons. » ...

Ces paroles expliquent le secret de la puissance et du succès de Paul. Il ne négligeait rien de ce qui pouvait être profitable pour les gens. Il parlait du Christ publiquement, sur les places du marché et dans les synagogues. Il enseignait de maison en maison, se mêlant aux conversations familiales. Il visitait les malades et les affligés, et les reconfortait. C'est ainsi qu'il prêchait un Sauveur crucifié et ressuscité. - ,Youth Instructor", 22 nov. 1900.

Paul gagnait aussi des âmes en exerçant son métier — Au cours de son long ministère à Ephèse, où il fournit pendant trois ans un travail évangélique intensif, Paul s'adonna à son métier. ...

Certaines personnes critiquaient Paul parce qu'il travaillait de ses mains ; à leurs yeux, le travail manuel n'était pas compatible avec la tâche d'un prédicateur. Pourquoi l'apôtre, objectaient-elles, ministre de haute classe, alliait-il le travail manuel à la prédication ? L'ouvrier n'était-il pas digne de son salaire ? Pourquoi s'employait-il à faire des tentes, alors que son temps pouvait être mieux utilisé ?

Mais Paul ne considérait pas comme perdu le temps qu'il consacrait à la fabrication de ses tentes. Tout en travaillant en compagnie

d'Aquila, il restait en contact avec le grand Maître, cherchant toutes les occasions pour rendre témoignage en faveur du Christ et venir en aide à ceux qui étaient dans le besoin. Son esprit était sans cesse à la recherche de la connaissance spirituelle. Il en entretenait ses compagnons de travail, tout en leur donnant l'exemple de l'activité et de la piété. C'était un artisan habile, adroit et diligent : fervent d'esprit, il servait le Seigneur. En exerçant son métier, il pouvait pénétrer dans des milieux qu'il n'aurait jamais pu atteindre autrement.

[50] Parfois il arrivait à Paul de travailler nuit et jour, non seulement afin d'assurer sa subsistance personnelle, mais pour aider ses collaborateurs. Il partageait son gain avec Luc, et il assistait Timothée. Il endurait parfois même la faim pour subvenir aux besoins des autres. - „Conquérants pacifiques”, p. 311, 312.

Paul montrait l'exemple de ce que peut être un ministère laïque volontaire — Son activité, son ardeur au travail est un vivant reproche à l'égard de l'oisiveté et de l'amour de la vie facile. Paul voulait s'opposer, en donnant l'exemple du travail, au sentiment qui grandissait dans l'Eglise, à savoir que l'Evangile ne pouvait être prêché avec succès que par ceux qui ne sont pas assujettis au travail manuel. L'apôtre démontrait, par sa vie même, comment les frères devaient se comporter partout où l'on ignorait les vérités évangéliques. Sa façon d'agir suggérait aux humbles travailleurs le désir de faire quelque chose pour l'œuvre de Dieu, tout en vaquant à leur labeur quotidien. Aquilas et Priscille n'avaient pas été appelés à consacrer tout leur temps à l'évangélisation ; cependant, Dieu se servit de ces modestes serviteurs pour montrer plus parfaitement à Apolos le chemin de la vérité.

Le Seigneur emploie différents moyens pour atteindre ses fins. Tantôt il fait appel à des chrétiens doués de talents particuliers pour enseigner et prêcher l'Evangile, tantôt il choisit des hommes modestes qui n'ont jamais été consacrés au ministère et qui sont appelés cependant à jouer un rôle important dans le salut des âmes.

Un vaste champ de travail est ouvert aux serviteurs de Dieu qui vivent de leurs propres ressources. Par ailleurs, de nombreux ministres de l'Evangile pourraient, en s'adonnant à un travail manuel quelconque, faire de riches expériences personnelles. Certains prédicateurs capables seraient en même temps formés, par cette méthode,

pour servir utilement dans les champs où les besoins sont pressants. - „Id.”, p. 314, 315.

Dans l'esprit qui animait Paul — Allez visiter vos voisins, les uns après les autres, et conduisez-vous de telle manière que leurs cœurs soient touchés par votre désintéressement et votre sympathie à leur égard. Priez avec eux, profitez des occasions qui se présentent pour leur faire du bien. Si c'est possible, réunissez quelques personnes et expliquez-leur la Parole de Dieu. Agissez comme si vous deviez rendre compte des âmes qui vous sont confiées, Remerciez le Seigneur pour le privilège qu'il vous donne de travailler dans sa vigne.

Ne négligez pas de parler avec vos voisins, et faites-leur tout le bien possible, afin de « pouvoir en sauver quelques-uns ». Ce qu'il nous faut, c'est l'esprit qui animait l'apôtre Paul qui allait de maison en maison annoncer avec larmes la repentance envers Dieu, et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ-. “Review and Herald”, 13 mai 1888.

Les premières œuvres de l'Eglise du Nouveau Testament — On vit les premières œuvres de l'Eglise du Nouveau Testament lorsque les croyants allèrent trouver leurs amis, leurs parents et leurs connaissances, avec des cœurs brûlants d'amour, et leur racontèrent ce que Jésus était pour eux. — “Special Testimonies”, série A, no 2, p. 17.

[51]

Succès du plan du Nouveau Testament — Plus on suivra le plan du Nouveau Testament dans le travail missionnaire, mieux on réussira. Nous devons œuvrer comme le divin Maître, répandre avec soin la semence de la vérité. Si nous ne voulons pas nous lasser de faire le bien, il nous faut posséder l'esprit du Christ. Sa vie fut un continuel sacrifice en faveur d'autrui. Suivons son exemple. “Testimonies”, vol. III, p. 210.

Chapitre 8—Dorcas, son œuvre et son influence

Rendue à la vie pour continuer son œuvre — Au cours de son ministère, l'apôtre Pierre rendit visite aux chrétiens de Lydde. Là, il guérit Enée, paralysé depuis huit ans. « Enée, lui dit Pierre, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi, et arrange ton lit. Et aussitôt il se leva. Tous les habitants de Lydde et de Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur. »

Il y avait à Joppé, près de Lydde, une femme nommée Dorcas, digne disciple de Jésus, très estimée pour ses bonnes œuvres. Sa vie était remplie d'actions charitables. Elle savait qui avait besoin de vêtements chauds, de sympathie, et elle donnait généreusement aux pauvres et aux malheureux. Ses doigts habiles agissaient plus que sa langue.

Or, « elle tomba malade en ce temps-là, et mourut ». Les chrétiens de Joppé comprirent l'importance de leur perte, et, apprenant que Pierre était à Lydde, ils lui envoyèrent des messagers pour le « prier de venir chez eux sans tarder. Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles. »

L'apôtre fut ému de compassion devant le chagrin de ces femmes. Ordonnant qu'elles sortent de la chambre, il se mit à genoux et adressa au Seigneur une fervente prière pour qu'il redonne la vie et la santé à Dorcas. Puis, se tournant vers le corps inanimé, il dit : « Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. » Dorcas rendait de grands services à l'église, et Dieu la ramena miraculeusement du royaume des ténèbres, car son activité et son courage pouvaient encore être en bénédiction aux malheureux. Dieu avait, en outre, par cette manifestation de sa puissance, l'occasion d'affermir la cause du Christ.

Un digne disciple qui ne pouvait pas disparaître — Elle [Dorcas] avait été un digne disciple de Jésus-Christ. Sa vie avait été ca-

ractérisée par des actes de charité et de bonté à l'égard des pauvres et des malhe- reux, ainsi que par son zèle pour la vérité. Sa mort était [53] une grande perte pour l'Eglise naissante, qui pouvait difficilement se passer de ses nobles efforts. ...

Cette résurrection fut, à Joppé, le moyen de gagner au Christ un grand nombre de personnes. — “Spirit of Prophecy ” vol.3, p.323,324.

Section 4—Le champ d'évangélisation le plus proche

[54]

[55]

Les membres d'église doivent taire un travail missionnaire dans les maisons de leur entourage, où la vérité pour notre époque n'est pas encore connue. Ce travail d'amour, de maison en maison, est en harmonie avec les instructions données par le Seigneur à ses disciples quand il les envoya pour la première fois annoncer la bonne nouvelle. Par le chant de cantiques, d'humbles et ferventes prières, une simple présentation des vérités bibliques dans les familles, bien des âmes seront sauvées. Les messagers célestes seront présents pour convaincre les cœurs. « Je suis avec vous tous les jours », telle est la promesse qui nous est faite. Travaillons donc avec persévérance, foi et courage. ...

[56]

Chers frères et sœurs, consacrez-vous au service du Seigneur. Visitez vos voisins ; par la sympathie et la bonté, efforcez-vous de gagner les cœurs. Visitez les malades, ceux qui souffrent, témoignez-leur de l'intérêt. Si vous le pouvez, rendez-leur la vie plus facile. Vous leur inspirerez ainsi confiance, et vous aurez l'occasion de leur parler du Christ. Seule l'éternité révélera ce que peut accomplir un tel travail. — "Review and Herald", 21 nov. 1907.

Chapitre 9—Différents aspects de l'évangélisation de notre voisinage

[57]

Que votre lumière luise ainsi devant les
hommes, afin qu'ils glorifient votre Père qui
est dans les cieux. Mat. 5 : 16.

Une grande œuvre attend nos églises — Très peu de croyants ont une idée de l'œuvre qui incombe à nos églises. ... Nous devons pourvoir au soutien de nos ouvriers évangéliques dans le grand champ de la moisson, et nous réjouir des gerbes qu'ils réunissent. Mais, à part cela, il reste encore une œuvre à accomplir qui n'a pour ainsi dire pas été amorcée. La mission du Christ consistait à guérir les malades, encourager les désespérés, relever les cœurs brisés. Il faut poursuivre cette tâche.

Dieu réclame non seulement votre bienveillance, mais encore votre sympathie, vos mots d'espoir, votre poignée de main. Il y a des affligés à consoler, des malades à guérir, des malheureux à secourir, du soleil à apporter dans les cœurs. Il y a des gens qui ont perdu courage ; offrez-leur quelques paroles d'espoir, priez pour eux, lisez-leur la Parole de Dieu. Il y a une maladie de l'âme qu'aucun baume, aucun médicament ne saurait soulager. Priez pour ces personnes, faites-leur connaître Jésus-Christ. Le Sauveur vous assistera, et fera impression sur le cœur des hommes. — "Manuscrit" 105, 1898.

Visitez chaque famille et enquérez-vous de leur condition spirituelle. — Partout où une église est organisée, tous ses membres devraient s'engager dans une activité missionnaire, visiter chaque famille de leur entourage, et connaître leur condition spirituelle. Si tous ceux qui se disent chrétiens avaient entrepris cette œuvre, lorsque leurs noms ont été inscrits sur les registres de l'église, on ne verrait pas tant d'incrédulité, d'iniquité et de méchanceté, comme on en voit aujourd'hui dans le monde. Si chaque membre d'église

avait cherché à éclairer ses semblables, des milliers de personnes se seraient jointes au peuple qui garde les commandements de Dieu.

Les résultats de cette négligence dans le travail missionnaire ne se constatent pas seulement dans le monde, on les observe aussi dans l'Eglise où il existe un état de choses qui a éclipsé l'intérêt que l'on devrait porter à l'œuvre de Dieu. Il y règne un esprit de critique et d'amertume, et le discernement spirituel d'un grand nombre a été obscurci. C'est la raison pour laquelle la cause de Dieu a tellement souffert. Les intelligences célestes ont attendu la collaboration des agents humains, mais nous n'en avons pas discerné la présence.

[58]

Il est urgent aujourd'hui de nous repentir. Tout le peuple de Dieu doit s'intéresser à l'œuvre de la bienfaisance. Que les cœurs et les âmes s'unissent afin de faire un sérieux effort pour élever et éclairer ceux qui se perdent. — "Testimonies", vol. VI, p. 296, 297.

A la recherche de ceux qui écouteront — Il y a quelques années, je visitai le sud des Etats-Unis. Au cours d'un long déplacement, je demandai qui occupait les maisons que nous voyions. On m'apprit que dans beaucoup d'entre elles habitaient des hommes qui remplissaient de hautes fonctions dans la gérance de grands domaines. On me dit encore que personne n'avait jamais rien entrepris pour leur faire connaître la Parole de vie. Personne n'était venu les trouver avec la Bible, pour leur dire : « Nous possédons quelque chose de précieux dont nous aimerions vous entretenir. » Il m'a été montré maintes fois qu'un travail de ce genre devait s'accomplir. Il faut que nous allions « dans les chemins et le long des haies » porter le message de vérité que le Christ nous a confié. Contraignez-en un grand nombre à entrer. — "Manuscrit" 15, 1909.

Amenez des âmes au Christ — Que de gens ont perdu tout espoir ! Ramenons le soleil dans leurs cœurs. Combien d'autres sont découragés. Adressons-leur des paroles de réconfort. Prions pour eux. D'aucuns ont besoin de recevoir le pain de vie. Lisons-leur la Parole de Dieu. D'autres sont tourmentés, ils ne peuvent recevoir aucun baume terrestre, et nul ne saurait les soulager. Amenons ces âmes en détresse à Jésus. Disons-leur qu'il existe un baume et un docteur en Galaad. - „Prophètes et rois”, P. 544.

Travaillez pour toutes les classes — Partout il y a une œuvre à accomplir en faveur de toutes les classes de la société. Occupons-nous des pauvres et des miséreux, de ceux qui sont victimes de

l'intempérance, sans oublier la classe plus élevée : les avocats, les ministres, les députés, les magistrats. N'épargnons aucun effort pour leur faire comprendre que leur âme vaut la peine d'être sauvée, que la vie éternelle est un bien désirable. — "Testimonies", vol. VII, p. 58.

[59] **Appelés à différentes manières de servir** — Le Seigneur nous appelle à servir de différentes manières. Nous n'accomplissons qu'une toute petite partie du travail que Dieu veut nous voir faire parmi nos voisins et nos amis inconvertis. En montrant de la bonté à l'égard des pauvres, des malades, des affligés, nous pouvons avoir sur eux une influence qui permettra à la vérité divine de faire son chemin dans leurs cœurs. Prenons garde de ne pas négliger de telles occasions. C'est là le travail missionnaire le plus important que nous puissions accomplir. La présentation de la vérité de maison en maison avec amour et sympathie est en harmonie avec les instructions du Christ à ses disciples, lorsqu'il les envoya pour la première fois prêcher l'Évangile. — "Review and Herald", 6 juin 1912.

Secourez l'humanité à l'instar du Christ — Il [le Christ] passait par les villes et les villages, tel un courant vivifiant, répandant la vie et la joie. Les disciples du Christ sont appelés à travailler comme il l'a fait. Nous devons nourrir ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus et consoler ceux qui souffrent, ceux qui sont affligés, nous occuper de ceux qui désespèrent, et leur rendre l'espérance. — "Jésus-Christ", p. 154.

L'œuvre qui incombe à chaque membre d'église - Recueillir les malheureux et les opprimés, prendre soin des malades et des indigents, voilà l'œuvre même à laquelle devrait se livrer depuis longtemps chaque église qui prétend croire à la vérité évangélique pour notre époque. Nous devons faire preuve d'une sympathie aussi tendre que celle du bon Samaritain, en subvenant aux besoins physiques des malheureux, en donnant à manger à ceux qui ont faim, en abritant dans nos foyers les malheureux sans asile et en puisant en Dieu, jour après jour, les forces et la grâce qui nous permettront de pénétrer jusque dans les bas-fonds de la misère humaine pour venir en aide à ceux qui ne peuvent d'eux-mêmes en sortir. Ce travail nous fournira une occasion favorable de faire connaître le Christ crucifié. — "Témoignages", vol. 11, P. 599.

Ce que les sermons ne sauraient faire — Par un travail personnel, allez chercher les gens là où ils sont. Faites leur connaissance. L'oeuvre que nous accomplissons ne peut se faire par procuration, ni en prêtant ou en donnant de l'argent. Les sermons prononcés en chaire ne sont pas suffisants. — „Le ministère évangélique”, p. 182.

Groupes de chanteurs — Il y a une puissance dans le chant. Les étudiants qui s'exercent à chanter des chants évangéliques peuvent faire beaucoup de bien. Ils auront ainsi de nombreuses occasions d'employer leurs talents musicaux pour apporter un peu de soleil dans de nombreux endroits solitaires et assombris par la tristesse et l'affliction.

Les étudiants doivent aller “dans les chemins et le long des haies”, afin d'atteindre les plus déshérités comme la classe la plus élevée. Qu'ils pénètrent dans les maisons du riche et du pauvre, et qu'ils leur demandent s'ils pourraient leur chanter quelques cantiques. Puis, lorsque les cœurs se seront attendris, ils pourront prononcer une prière pour demander la bénédiction du ciel. Il en est peu qui refuseront de les écouter. Il y a là un véritable travail missionnaire. — “Counsels to Parents, Teachers and Students”, p. 547, 548.

[60]

Un vaste champ de service pratique — Il existe un vaste champ missionnaire pour les femmes comme pour les hommes. La cuisinière, la couturière, l'infirmière peuvent toutes se rendre utiles. Apprenez aux pauvres comment faire la cuisine, comment confectionner leurs vêtements, soigner les malades, tenir leur ménage. Même les enfants peuvent apprendre à faire quelques commissions pour ceux qui sont moins favorisés qu'eux.

On peut encore rendre des services d'un autre genre. - Ce dont on a besoin aujourd'hui, ce n'est pas de savants et éloquents orateurs, mais d'humbles chrétiens, hommes et femmes.

Travaillez avec désintéressement, avec amour et patience pour tous ceux que vous approchez. Ne soyez pas impatients, ne prononcez aucun propos méchant. Que l'amour du Christ soit dans votre cœur, la bonté sur vos lèvres. — “Review and Herald”, 7 août 1913.

Employez les jours fériés à travailler pour le Seigneur — Voici encore d'autres genres de service. Certains sont capables d'expliquer les Ecritures et de communiquer à d'autres ce qu'ils croient. Il y a là un moyen d'apporter un précieux réconfort à de pauvres

âmes découragées, qui semblent ne pouvoir saisir l'espérance et la foi. D'autres se demandent comment il leur serait possible de se rendre utiles. Si leur travail les absorbe tous les jours de la semaine, sauf le dimanche et les jours fériés, au lieu d'employer ces jours à leurs propres plaisirs, qu'ils les mettent au service du Seigneur. Leur exemple stimulera leurs frères à faire quelque chose à la gloire de Dieu. Ecoutez ces paroles inspirées de l'apôtre : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » C'est ainsi qu'un principe divin vous animera dans vos activités de la vie quotidienne : être bons, faire le bien. ...

Tous ne peuvent pas donner tout leur temps au travail missionnaire, leurs occupations ne le leur permettant pas. Mais qu'ils emploient les jours fériés à faire quelque chose pour le Seigneur, s'ils ne peuvent donner beaucoup d'argent pour la cause. — "Lettre" 12, 1892.

[61] Les heures si souvent passées à des amusements et ne procurant aucun repos pour le corps ni pour l'âme, devraient être employées à rendre visite aux malades et à ceux qui souffrent, ou à s'efforcer de venir en aide à celui qui est dans le besoin. "Témoignages", vol. II, p. 600. **Le ministère de la bienfaisance le jour du sabbat** — Selon le quatrième commandement, le jour du sabbat doit être consacré au repos et aux services religieux. Tout travail séculier doit donc être interrompu, mais on peut accomplir ce jour-là des œuvres de miséricorde. Ni le moment, ni le lieu ne les limitent. Soulager les affligés, consoler ceux qui pleurent, voilà une œuvre d'amour qui honorera le Seigneur et son saint jour. - ,Redemption : or the Teachings of Christ", no 4, p. 46.

Anciennes méthodes à renouveler — Que tous ceux qui sentent reposer sur leurs épaules le fardeau des âmes qui se perdent se rendent de maison en maison, pour expliquer la Parole de Dieu, « préceptes sur préceptes, un peu ici, un peu là », conduisant graduellement leurs auditeurs à la pleine lumière de la vérité biblique. C'est ce qui a été fait aux premiers jours du message. Lorsque des efforts sérieux sont tentés, le Seigneur répand sa bénédiction sur les ouvriers et sur ceux qui cherchent à comprendre la vérité telle qu'elle est contenue dans la Bible.

L'Écriture sainte renferme de précieuses et de glorieuses vérités. Notre privilège consiste à les faire connaître au monde. Allons trouver ceux qui ne peuvent assister à des conférences, en raison de la distance, et présentons-leur la vérité dans toute sa simplicité.

Quelle lumière se dégage de la Parole ! Nous lisons dans Esaïe « Crie à plein gosier, ne te retiens pas. Elève la voix comme une trompette, et annonce à mon peuple ses iniquités. » Notez l'expression : « Mon peuple. » Pourquoi le prophète dit-il : « Mon peuple » ? A ce moment-là, les Israélites étaient loin de se conformer à la lumière de la vérité ; mais Dieu voulait les sauver de leurs péchés. La vérité devait leur-êtré rappelée dans toute sa simplicité.

Le message du troisième ange doit être proclamé à toute nation, et le Christ a déclaré qu'il devait retentir « jusqu'aux extrémités du monde ». « Crie à plein gosier, ne te retiens pas », recommande-t-il. Il faut donc faire connaître partout la vérité telle qu'elle est révélée dans la Parole de Dieu, soit en public soit de maison en maison. — “Manuscrit” 15, 1909.

N'attendez pas que les âmes viennent à vous - Nous ne devons pas attendre que les âmes viennent à nous. Il faut aller les chercher là où elles se trouvent. Quand le prédicateur descend de la chaire, son travail ne fait que commencer. Des multitudes de gens ne seront jamais touchés par l'Évangile si nous n'allons pas le leur annoncer chez eux. “Paraboles”, p. 229.

Travaillez de maison en maison, sans oublier les pauvres. Le Christ a dit ... « il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. » Nous devons aller et faire de même. — “Review and Herald”, 11 juin 1895. [62]

« **Je suis perdu et vous ne m'avez pas averti** » — Allez dans les maisons de ceux qui ne manifestent aucun intérêt pour la vérité. Alors que la douce voix de la miséricorde invite le pécheur, employez toutes les ressources de votre cœur et de votre cerveau, comme le fit l'apôtre Paul, « qui ne cessait d'avertir chacun nuit et jour dans les larmes ». Au jour du jugement, ils seront nombreux ceux qui nous diront : « Je suis perdu ! Je suis perdu ! et vous ne m'avez jamais averti, vous ne m'avez jamais parlé du retour de Jésus. J'aurais cru comme vous, et j'aurais averti mes semblables avec prière et avec larmes de ce qui allait se produire. » “Id.”, 24 juin 1884.

Influence du travail missionnaire sur notre vie spirituelle — Visitez vos voisins, faites-vous-en des amis. ... Ceux qui ne prennent pas part à cette œuvre, qui sont indifférents, perdront bientôt leur premier amour, et se mettront à critiquer et à condamner leurs frères. - ,id.,,, 13 mars 1902.

L'œuvre n'est ni ennuyeuse ni sans intérêt — Tous ceux qui sont en communion avec Dieu trouveront de nombreuses occasions de travailler pour lui. Ceux qui s'en vont dans l'esprit du Maître, s'efforçant de gagner des âmes à la vérité ne considéreront pas leurs efforts pour attirer les âmes au Sauveur comme une corvée pénible et désagréable. Ils sont les vigneron de Dieu, et ils recevront une vie de plus en plus abondante à mesure qu'ils se consacreront au service de Dieu. C'est un bonheur que d'expliquer les Ecritures. — "Témoignages", vol. A, p. 258.

Faites des heureux — Soyez joyeux selon le Seigneur. Le Christ est la lumière ; en lui il n'y a pas de ténèbres. Prenez l'habitude de louer Dieu. Faites des heureux. C'est là votre premier travail ; il affermira les meilleurs traits de votre caractère. Ouvrez toutes grandes les fenêtres de votre âme vers le ciel, et laissez-y pénétrer le Soleil de justice, le matin, à midi et le soir, afin que votre cœur soit rempli des brillants rayons de la lumière céleste. — "Review and Herald", 7 avril 1904.

Faites revivre l'esprit missionnaire de 1844 * - Récemment, pendant les veilles de la nuit, le Saint-Esprit a fait impression sur moi, et je me disais que si le Seigneur revenait aussi tôt que nous le voudrions, nous devrions être plus actifs qu'au cours des années écoulées, en proclamant la vérité.

[63] Je revis alors en esprit les activités des croyants adventistes de 1843, 1844. A cette époque, on faisait beaucoup de visites de maison en maison, pour avertir les gens des événements dont parlait la Parole de Dieu. Nous devrions arriver à faire davantage encore que ceux qui proclamaient le premier message si fidèlement. Nous approchons rapidement de la fin de l'histoire de la terre, et si nous étions vraiment persuadés que le Seigneur va revenir bientôt, nous travaillerions comme nous ne l'avons jamais fait. Notre devoir est de

*. C'est le dernier message de Mme E. G. White lu à la session de la Conférence Générale, en 1913, par le président A. G. Daniells, le mardi matin, 27 mal.)

donner le signal d'alarme. "General Conference Bulletin", 27 mai 1913, p. 164.

Faites de nouveau ce travail — En allant, comme les disciples, de lieu en lieu, pour faire connaître l'amour du Sauveur, vous vous ferez des amis, et vous verrez le fruit de vos travaux. Tous les véritables, humbles et fidèles ouvriers du Seigneur seront soutenus et affermis par la puissance d'en haut. Ils gagneront les cœurs en suivant l'exemple du Christ. Les malades seront soignés, les affligés consolés. On entendra des chants et des prières. Les Ecritures seront lues pour témoigner de la vérité, et le Seigneur confirmera par des signes ce qui aura été dit.

Cette manière de travailler est passée de mode. Remettons-la en pratique. Les champs blanchissent et sont prêts pour la moisson. Le Seigneur réclame plus de moissonneurs. Il sera avec ceux qui étudient la Parole de Dieu et obéissent à ses commandements. Il leur donnera sa grâce. Allez au nom du Christ, en vous souvenant qu'il est votre compagnon, et qu'il entend chaque prière, chaque mot que vous prononcez, chaque cantique que vous chantez. Le message de la venue prochaine du Christ avec puissance et grande gloire apportera la conviction dans bien des cœurs. "Review and Herald", 1er février 1904.

Beaucoup de gens ne peuvent être gagnés que par la bonté et par l'amour — Ceux qui vont de maison en maison trouveront de nombreuses occasions de faire le bien. Ils prieront pour les malades et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour soulager la souffrance. Ils devront s'occuper des humbles, des pauvres et des opprimés, intercéder pour ceux qui manquent de volonté et ne peuvent contrôler leur appétit dégradé par la passion. Il faudra faire des efforts tenaces et persévérants pour le salut de ceux dans le cœur desquels un intérêt pour la vérité a été éveillé. Beaucoup ne seront gagnés que par des actes de bonté désintéressée. Il faudra pourvoir en premier lieu à leurs besoins physiques. Grâce à l'amour que vous leur témoignerez, il leur sera plus facile de croire à celui du Seigneur.

Les infirmières missionnaires sont les mieux qualifiées pour ce genre de travail, mais d'autres sœurs peuvent se joindre à elles. Celles-ci, bien que n'étant pas spécialement formées comme infirmières, apprendront de leurs compagnes la meilleure manière de donner des soins.

Les paroles, le pharisaïsme, la louange du moi abondent, mais tout cela ne gagnera jamais une âme au Sauveur. Un amour pur, sanctifié, semblable à celui qu'a manifesté le Christ au cours de son ministère est un parfum sacré. Comme celui de Marie, qui a brisé un vase pour oindre les pieds de son Maître, il remplira toute la maison. L'éloquence, la connaissance de la vérité, les talents, avec l'amour, tout cela est précieux. Mais les plus grands talents ne sauraient remplacer l'amour. — “Testimonies”, vol. VI, p. 83, 84.

Avec l'amour qui procède du cœur — L'amour est le fondement de toute piété. Quelle que soit notre dévotion, nous n'aimons pas vraiment Dieu si nous n'aimons pas nos frères d'une manière désintéressée. Souvenons-nous que nous ne parviendrons jamais à la possession de cet esprit en « essayant » d'aimer les autres, car ce qu'il nous faut, c'est l'amour du Christ dans notre cœur. Le moi étant absorbé par lui, l'amour jaillira spontanément. On réalise vraiment

un caractère chrétien quand on se sent constamment poussé à venir en aide aux autres, et quand la lumière céleste inonde le cœur et se reflète sur le visage.

Il est impossible qu'un cœur où réside Jésus soit dépourvu d'amour. Si nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés le premier, nous aimerons aussi tous ceux pour lesquels son Fils est mort. Nous ne pouvons entrer en contact avec Dieu sans entrer en contact avec l'humanité, car la divinité et l'humanité se trouvent combinées en celui qui siège sur le trône de l'univers. Dès que nous sommes en rapport avec le Christ, nous sommes aussi unis à nos semblables par les chaînes d'or de l'amour. C'est alors que se manifestent dans notre vie la piété et la tendresse du Sauveur. Nous n'attendons pas que les malheureux et les nécessiteux viennent à nous, nous n'avons pas besoin d'être exhortés à la charité il nous est tout aussi naturel de leur venir en aide qu'il l'était au Christ de se rendre de ville en ville pour faire le bien.

[65]

L'action du Saint-Esprit se manifeste là où il y a un cœur débordant d'amour et de sympathie, éprouvant un besoin irrésistible de se sacrifier pour les autres, afin de les ennoblir. — "Paraboles", p. 395, 396.

L'amour et la sympathie chrétienne gagnent les cœurs — Le Sauveur s'adressait aux publicains, aux pécheurs, aux proscrits, à ceux qu'on méprisait, et il les suppliait de venir à lui. Les seuls qui n'avaient pas son approbation étaient les propres justes qui, se tenant orgueilleusement à l'écart, considéraient les autres avec mépris. — "Rayons de santé", p. 216.

Aimez comme aimait le Christ — L'amour inspiré par celui que nous avons pour Jésus nous fera voir dans toute âme, riche ou pauvre, un trésor d'une valeur inestimable. Le monde est peu de chose comparé à la valeur d'une seule âme. L'amour de Dieu envers l'homme dépasse notre compréhension. Il est infini. Et l'agent humain qui est participant de la nature divine aimera comme le Christ a aimé, travaillera comme il a travaillé. Il y aura en lui une compassion et une sympathie naturelles qui ne feront jamais défaut. C'est l'esprit qui doit exister dans la vie de chaque croyant. Cet amour ne peut se conserver pur et saint que s'il découle de celui que nous éprouvons pour le Christ et que fortifie une communion quotidienne avec Dieu. Toute froideur de la part des chrétiens est un

abandon de la foi. Mais cet esprit sera adouci chez les disciples du Christ par le baume de son amour. Ceux-ci obéiront naturellement à l'injonction : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » - „Manuscrit” 60, 1897.

[66] **Priez pour avoir des cœurs compatissants** — Nous pouvons être assurés que le Seigneur sera avec nous si nous croyons en lui, si nous faisons sa volonté, en renonçant au moi, en marchant dans l'humilité. ... Priez pour qu'il vous donne un cœur de chair, un cœur qui peut compatir à la tristesse des autres, qui peut être touché par leur malheur. Priez pour qu'il vous donne un cœur qui ne restera pas insensible aux besoins de la veuve ou de l'orphelin. Priez afin d'avoir des entrailles de miséricorde envers le pauvre, l'infirme et l'opprimé. Priez pour que vous puissiez aimer la justice et liait le vol. Ne faites aucune différence en accordant vos faveurs, si ce n'est pour prendre en considération le cas des nécessiteux et des déshérités. Alors vous pourrez être au bénéfice des déclarations du chapitre 58 d'Esaië. — “Lettre” 24, 1889.

Parlez de courage — Ne soyez jamais, non jamais, de ces cœurs durs, froids, insensibles, qui condamnent. Ne perdons jamais l'occasion de dire un mot d'encouragement, de communiquer la flamme de l'espérance. — “Témoignages”, vol. 11, p. 301.

Lorsque vous travaillez en faveur de ceux qui ont contracté de mauvaises habitudes, tournez leurs regards vers Jésus et les gloires célestes au lieu de les pousser au désespoir. Vous réussirez bien mieux ainsi à sauver les corps et les âmes de ces malheureux qui se sentent abandonnés et, apparemment, sans espérance, qu'en les menaçant des terreurs de l'enfer. - „Ministry of Healing”, p. 62.

Le blâme n'a jamais sauvé personne — Il est toujours humiliant d'être repris. Que nul n'ajoute à la répréhension l'amertume d'une censure inutile. Le blâme n'a jamais corrigé personne. Il a au contraire endurci bien des cœurs, en les empêchant de reconnaître la faute commise. Des dispositions affectueuses, une attitude aimable et bienveillante peuvent sauver le pécheur et couvrir une multitude de péchés. “Rayons de santé”, p. 218.

Cultivez l'amour de l'hospitalité — Pensez à votre salut éternel, réveillez-vous et commencez à répandre la bonne semence. Ce que vous sèmerez, vous le récolterez aussi. Le temps de la moisson est proche, la grande moisson où vous récolterez ce que vous avez

semé. Cette moisson viendra sûrement un jour. Aujourd'hui, c'est l'époque des semailles ; c'est le moment « d'être riches en bonnes œuvres, d'avoir de la libéralité, de la générosité, et de s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable ». Je vous en supplie, mes frères, revenez de votre froideur, cultivez l'amour de l'hospitalité, cet amour qui vous poussera à venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. — "Review and Herald", 20 avril 1880.

Retrouvez l'esprit du bon Samaritain — Il est rare de trouver aujourd'hui dans nos églises l'esprit du bon Samaritain. Beaucoup de nécessiteux ont été négligés. On a « passé outre » comme le prêtre et le Lévite devant ce blessé qui gisait à demi-mort sur la route. On n'a pas pris soin de ceux qui avaient besoin de la puissance du divin guérisseur, on n'a pas pansé leurs blessures. Un bon nombre se sont comportés comme s'il leur suffisait de savoir que Satan avait tendu ses pièges pour séduire une âme, ils sont rentrés chez eux et n'ont plus pensé à la brebis perdue. Il est évident que ceux qui manifestent un tel esprit ne sont pas participants de la nature divine. Ils se rangent avec les ennemis de Dieu. — "Testimonies", vol. VI, p. 294, 295. [67]

La sympathie aussi bien que la charité — Il m'a été montré que parmi ceux qui acceptent la vérité présente, il en est beaucoup dont le caractère a besoin d'être transformé. Tous ceux qui se disent chrétiens devraient s'examiner eux-mêmes et voir s'ils sont aussi bien considérés par leurs semblables qu'ils aimeraient l'être. Alors on verrait en eux une reproduction de l'image divine.

Le Seigneur est honoré par nos actes de miséricorde, par l'intérêt que nous portons aux déshérités et à ceux qui sont dans la détresse. La veuve et l'orphelin ont besoin de recevoir plus que notre charité. Il leur faut de la sympathie, des paroles réconfortantes, et une situation où ils pourront apprendre à subvenir à leurs besoins. Tout ce que nous ferons pour eux, c'est comme si nous le faisons au Christ. En venant en aide aux malheureux, nous suivons l'exemple du Sauveur. Il ne refusa jamais de s'occuper de ceux qui avaient commis des erreurs. Ses œuvres de miséricorde s'étendaient à toutes les classes de la société ; il faisait du bien aux injustes comme aux justes. Il les délivrait de leurs maladies et leur donnait des instructions quand, humblement, ils le sollicitaient.

Ceux qui se réclament du nom du Christ doivent lui ressembler par des actes de bonté et de miséricorde. Ce n'est qu'au jour du jugement que l'on saura tout le bien qui a été accompli en cherchant à suivre l'exemple du Sauveur. — "Lettre" 140, 1908.

La bonté, la clé de l'évangélisation — Si nous voulions nous humilier devant Dieu, devenir aimables, courtois et compatissants, il se produirait cent conversions à la vérité là où il ne s'en produit qu'une aujourd'hui. „Témoignages”, vol. A, p. 328, 329.

Chapitre 11—Comment faire des visites

[68]

Gagnez l'amitié de vos voisins — Visitez vos voisins les uns après les autres, et efforcez-vous de gagner leurs cœurs par votre dévouement et votre affection. Sympathisez avec eux, priez pour eux, et faites-leur du bien à l'occasion. Si vous le pouvez, réunissez-en quelques-uns, et lisez ensemble la Parole de Dieu. — “Review and Herald”, 15 mars 1888.

Venez en aide aux plus nécessiteux — Partout, autour de vous, il y a des malheureux qui ont besoin d'entendre vos paroles d'affection, de tendresse, et vos humbles prières. D'aucuns souffrent cruellement de dénuement, d'autres de maladie, de chagrin, de découragement, de mélancolie. Comme Job, ayez des yeux pour les aveugles et des jambes pour les paralytiques. Intéressez-vous à leur sort, cherchez à savoir ce dont ils ont le plus besoin, et procurez-leur. - „Testimonies”, vol. III, p. 530.

Occupez-vous d'abord de leurs besoins temporels, soulagez leurs souffrances. C'est ainsi que vous trouverez le chemin de leurs cœurs ; jetez-y alors la bonne semence de la vertu et de la religion. — “Id.”, vol. IV, p. 227.

Un contact persuasif — Manifestez de la bonté, de l'amabilité, du courage et de l'amour pour le Christ. ... Aucun langage humain ne saurait dire l'influence exercée par la prédication de la Parole et le Saint-Esprit, ni faire connaître ce que peuvent communiquer à notre esprit borné les bénédictions de Jésus de Nazareth. — “Lettre” 60, 1903.

Soyez compréhensifs — C'est une œuvre délicate que la cure d'âme. Seul celui qui peut lire dans les cœurs sait comment amener les hommes à la repentance. Lui seul nous donnera la sagesse nécessaire pour conduire au pied de la croix ceux qui se perdent. Si, dans votre orgueil, il vous arrive de dire : « Je suis plus saint que toi », quelle que soit la logique de votre raisonnement ou la véracité de vos paroles, vous ne toucherez jamais le cœur de votre interlocuteur. Il n'y a que l'amour du Christ, manifesté dans les paroles et dans les

[69] actes, qui puisse opérer ce miracle. Les préceptes ou les arguments n'aboutiraient à rien. - „Rayons de santé”, p. 215, 216.

Manifestez une chaude sympathie — Montrons plus de sympathie chrétienne, non seulement envers les hommes qui nous semblent irréprochables mais encore envers ceux qui souffrent, luttent, tombent souvent dans le péché et se repentent, qui succombent à la tentation et se découragent. Emus de compassion devant la faiblesse de nos semblables, à l'instar de notre grand prêtre, Jésus-Christ, approchons-nous d'eux. — “Id.”, p. 216.

Travaillons de manière à faire tomber les préjugés — Frères et sœurs, visitez les personnes de votre entourage ; efforcez-vous de gagner leurs cœurs par la sympathie et l'amabilité. Veillez à dissiper les préjugés plutôt qu'à les créer. Souvenez-vous que ceux qui possèdent la connaissance de la vérité pour notre époque, et qui néanmoins se bornent à travailler dans leurs églises, se refusant à le faire chez leurs voisins inconvertis, auront à répondre d'un devoir non accompli. - „Témoi-gnages”, vol. A, p. 177, 178.

Entrez dans les maisons quand vous le pouvez — Allez trouver les gens chez eux ; n'attendez pas qu'ils viennent à vous. “Lettre” 8, 1895. -

Trois étapes importantes en allant dans les maisons. — Ce qui importe, c'est de convaincre les âmes de la vérité. On y arrive plus facilement par des efforts personnels, en allant trouver les gens chez eux, en priant avec eux, et en leur expliquant les Ecritures. — “Review and Herald”, 8 décembre 1885.

Importance d'une poignée de main — La façon dont vous abordez les gens que vous visitez a une grande importance. Vous pouvez, en saluant quelqu'un, lui serrer la main de manière à gagner immédiatement sa confiance, ou au contraire, si froidement que cette personne pensera que vous ne vous intéressez pas du tout à elle. — “Le ministère évangélique”, p. 183.

Nécessité de la politesse chrétienne — On rencontre bien des gens qui voudraient être chrétiens. Un travail s'opérera chez eux, dans la mesure où l'Esprit de Dieu sera avec nous. Nous nous rendrons compte alors que l'on gagne des âmes, non par notre habileté, mais par l'Esprit-Saint. Néanmoins la capacité et la puissance que nous avons reçues d'en haut doivent être mises à réquisition. Ne soyons pas toujours des novices ; sachons nous conduire dignement

et pratiquer la politesse chrétienne. Celle-ci nous est nécessaire dans tout ce que nous faisons. Efforçons-nous de corriger les défauts de notre caractère. Travaillons avec humilité, c'est le meilleur moyen d'y parvenir. — "Manuscrit" 10 1888. [70]

Pouvoir de la courtoisie — La pratique de la courtoisie et la décision de faire aux autres ce qu'on voudrait qu'on vous fit, suffiraient pour faire disparaître la moitié des maux qui affligent notre société. C'est de Satan que vient la cupidité. Jésus donne aux siens une charité qui ne cherche pas son intérêt. — "Patriarches et prophètes", p. 122.

Notre comportement à l'égard des pauvres — Ne donnez pas aux pauvres l'impression que vous les visitez par condescendance. Parlez-leur comme s'ils étaient sur le même niveau social que vous-mêmes. Ils n'ont que peu de lumière, peu de joie. Faites en sorte que leurs cœurs en soient remplis. Nous devons manifester la tendre sympathie de Jésus-Christ. Ainsi nous obtiendrons leur confiance. Que notre mise soit modeste, de façon qu'ils aient le sentiment que nous sommes leurs égaux, et se croient dignes du salut en Jésus-Christ.

Frères et sœurs, recherchons la meilleure méthode de gagner des âmes. Nous pourrions ainsi former des ouvriers pour le Seigneur dans chaque église. - „Manuscrit” 10, 1888.

Avez du tact comme le Christ — Il dissipait avec tact les préjugés, et retenait l'attention de ses auditeurs par des illustrations. Il gagnait ainsi les cœurs. — "Desire of Ages", p. 254.

Parlez de courage — Ne prononcez aucune parole qui fasse la joie de Satan. Parlez de la bonté et de la puissance du Sauveur, d'espérance, de confiance et de courage. C'est aussi facile que d'énumérer ses plaintes. « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous. » - "Review and Herald", 7 avril 1901..

Allez droit au but — Quand vous entrez dans une maison, ne parlez pas de choses futiles. Allez droit au but et dites à vos hôtes que vous désirez qu'ils aiment Jésus, car Jésus les a aimés le premier. ... Donnez-leur des imprimés et invitez-les à les lire. S'ils se rendent compte que vous êtes sincère, ils apprécieront ce que vous faites. On peut toucher les cœurs les plus endurcis. Approchez-vous d'eux avec simplicité, sincérité et humilité. C'est ainsi que vous atteindrez les âmes pour lesquelles le Christ est mort. - „Manuscrit” 10, 1888.

Parlez du Christ dans l'intimité du foyer — A tous ceux qui travaillent avec le Christ, je voudrais dire : Partout où vous le pouvez, pénétrez dans les foyers, saisissez-en l'occasion. Prenez votre Bible et faites connaître les grandes vérités qu'elle contient. Votre succès ne dépendra pas tellement de vos connaissances et de vos talents, mais surtout de votre aptitude à trouver le chemin des cœurs. En pénétrant dans les foyers, vous pourrez changer le cours des pensées plus facilement que par le discours le plus habile. Faire connaître le Christ dans chaque famille ou dans de petites assemblées réunies dans un local privé, réussit souvent davantage à gagner les âmes à Jésus que des sermons prêchés en plein air à la foule mouvante, ou même dans des salles de conférences ou des églises. - Le ministère évangélique", p. 187.

Racontez comment vous avez trouvé Jésus — Visitez vos voisins, et intéressez-vous à leur salut. Employez toutes vos énergies spirituelles. Dites à ceux que vous visitez que la fin de toutes choses est proche. Le Seigneur Jésus-Christ ouvrira la porte des cœurs, et produira sur les esprits des impressions durables.

Cherchez à arracher hommes et femmes à leur insensibilité spirituelle. - Dites-leur de quelle manière vous avez trouvé Jésus, et quel a été votre bonheur depuis le jour où vous êtes entré à son service. Dites-leur quelle bénédiction vous recevez lorsque vous vous asseyez aux pieds du Sauveur et apprenez les précieuses leçons contenues dans sa Parole. Parlez-leur des joies qu'on éprouve dans la vie chrétienne. Vos paroles chaudes et ferventes leur donneront la conviction que vous avez trouvé la perle de grand prix. Que vos paroles gaies et encourageantes montrent que sûrement vous avez trouvé la voie la plus excellente. Voilà du travail missionnaire authentique, et qui, s'il est accompli, fera que plusieurs se réveilleront comme d'un sommeil. — "Témoignages", vol. A, p. 181.

Parlez du Christ et de son merveilleux amour — Il y a de nombreuses âmes qui cherchent la lumière, afin d'obtenir l'assurance et la force qu'elles n'ont pu trouver. Il faut aller les voir et leur parler avec patience et avec persévérance. Demandez avec ferveur à Dieu qu'il vous aide. Parlez-leur de Jésus, qui est pour vous un Sauveur personnel, de son amour incomparable, de sa grâce salvatrice. A moins que ces personnes ne vous le demandent, ne parlez pas de

doctrines, mais de la Parole, de la justice du Christ, dont nous avons tous besoin pour être sauvés. — “Manuscrit” 27, 1895.

Que tout ce que vous dites démontre que vous connaissez Jésus. Parlez de sa grâce qui sauve et purifie, de sorte que ceux pour lesquels vous travaillez puissent, par la contemplation, être transformés à l'image divine. La chaîne qui descend du trône de Dieu est assez longue pour atteindre les profondeurs de l'abîme du péché. Dites aux pécheurs qu'il y a un Sauveur qui pardonne, et qui intercède auprès de Dieu en leur faveur. Il est capable de les retirer du péché, afin qu'ils puissent être reconnus comme des enfants de Dieu et recevoir avec le Christ un héritage immortel. Ils peuvent entrer en possession d'une vie qui se mesure à celle de Dieu. — “Review and Herald”, 11 avril 1912.

La puissance du chant sacré — Ceux qui sont doués pour le chant ont un rôle à jouer. Le chant est l'un des moyens les plus efficaces pour faire pénétrer la vérité dans les cœurs. C'est souvent par le chant des cantiques que la repentance et la foi ont été obtenues. Que les membres d'église, jeunes et vieux, apprennent à chanter pour aller proclamer le dernier message au monde. S'ils restent humbles, les anges de Dieu les accompagneront et leur enseigneront à proclamer l'Évangile pour notre époque. — “Id.”, 6 juin 1912. [72]

Les cœurs sont touchés par des cantiques simples — Apprenez à chanter des cantiques simples. Cela vous aidera à travailler de maison en maison, et les cœurs seront touchés par l'influence du Saint-Esprit. On entendait souvent le Christ entonner des chants de louange, et cependant j'ai ouï dire par certaines personnes : « Le Christ n'a jamais souri. » Comment commettre une erreur pareille ! Il y avait de la joie dans le cœur du Sauveur. L'Écriture nous dit qu'il y a de la joie parmi les anges pour un seul pécheur qui se repent, et que le Seigneur lui-même fait de l'Église sa joie. — “Id.”, 11 novembre 1902.

Témoignez de la sympathie, et adressez des appels personnels. — Il peut résulter d'entretiens personnels avec vos amis et vos voisins beaucoup plus de bien que vous ne le pensez. C'est parce que l'on a négligé cette sorte de travail qu'un grand nombre d'âmes pour lesquelles le Christ est mort se perdent. ... On arrive ainsi à toucher les cœurs bien mieux que par de grandes conférences. Si l'on combine les deux, avec la bénédiction de Dieu, on peut ac-

complir un travail plus efficace. Mais si vous ne pouvez en faire qu'un seul, choisissez de préférence les études bibliques dans les maisons. Adressez des appels personnels, et entretenez-vous familièrement avec les gens qui vous reçoivent. Ne parlez pas de choses quelconques, mais des grands thèmes de la rédemption. Que l'on puisse se rendre compte que vous vous intéressez au salut des âmes. » "Id.", 13 mars 1888.

Efficacité du contact personnel — Mes frères dans le ministère, ne pensez pas que la seule œuvre qui vous incombe, la seule méthode par laquelle vous atteindrez les âmes, soit de faire des conférences. Le meilleur travail que vous puissiez accomplir, c'est d'enseigner, d'éduquer. Toutes les fois que vous pouvez avoir l'occasion d'agir de la sorte, allez dans quelques familles et laissez les gens vous poser des questions. Répondez-leur avec patience, avec humilité. Continuez ce travail en relation avec vos conférences. Prêchez moins et enseignez davantage par les études bibliques et la prière dans les familles ou dans de petits cercles. "Le ministère évangélique", p. 187.

[73] **Avec une voix à l'accent pathétique** — Que la voix exprime la sympathie, la tendresse. La voix du Christ faisait toujours une forte impression. Nous pouvons, par des efforts persévérants, cultiver notre voix, la rendre douce. Demandons au Seigneur qu'il nous donne une voix convertie, une langue convertie, une sympathie à la mesure de celle du Christ. C'est grâce à la sympathie et à la tendresse que nous pouvons gagner les âmes. — "Review and Herald", 11 novembre 1902.

Si l'on vous ferme la porte au nez, que faut-il faire ? — Mais, dira quelqu'un, supposez que nous ne puissions pas pénétrer dans certaines maisons, parce que les gens sont hostiles à la vérité que nous présentons. Devons-nous nous en tenir là ? Nullement. Même si l'on vous fermait la porte au nez, ne partez pas indignés, ne cessez pas vos efforts pour sauver ces gens-là. Demandez au Seigneur avec foi de vous aider à les atteindre. Réfléchissez aux moyens que vous pourriez employer pour arriver jusqu'à eux. Si vous ne parvenez pas à les voir personnellement, adressez-leur un message silencieux de la vérité. Il y a tant d'orgueil dans le cœur humain que nos imprimés arriveront mieux que nous-mêmes à se faire admettre. — "Historical Sketches", p. 150.

Comment le Christ abordait les gens — Nous pouvons apprendre beaucoup par la manière dont le Christ abordait les gens. Dans le récit évangélique nous lisons comment il travaillait pour toutes les classes de la société, comment il s’y prenait pour parler du salut, dans les villes et dans les villages, aux milliers de personnes qui se pressaient autour de lui pour écouter ses enseignements. Les paroles du Maître étaient claires et distinctes, pleines de sympathie et de tendresse. Il leur donnait l’assurance que ce qu’il disait était la vérité. Ce qui amenait de si nombreuses foules autour de lui, c’était la simplicité et le sérieux qui caractérisaient son travail et ses paroles. — “Review and Herald”, 18 janvier 1912.

Rien de mécanique dans le travail — Tous ceux qui s’engagent dans un travail personnel devraient prendre garde de ne pas le faire mécaniquement, de même que le prédicateur qui prêche la Parole. Il faut constamment apprendre. — “Le ministère évangélique”, p. 187.

Cherchez de nouvelles méthodes — je m’adresse aux chrétiens qui vivent dans nos grandes villes. Dieu vous a fait dépositaires de la vérité, non pour que vous la gardiez égoïstement, mais pour que vous puissiez en faire part à d’autres. Vous devez aller de maison en maison comme de fidèles dispensateurs de la grâce du Christ. Tout en travaillant, cherchez de nouvelles méthodes, de nouveaux plans, sans vous lasser. Vos facultés intellectuelles arriveront ainsi à se développer. La tiédeur, la négligence dans l’accomplissement du devoir est une injure envers l’âme pour laquelle le Christ a donné sa vie. Si nous voulons découvrir les perles qui se trouvent dans les décombres des villes, il nous faut être prêts à accomplir l’œuvre exigée par le Maître. — “Review and Herald”, 11 juin 1895.

[74]

Nouvelle vie et nouveaux plans — Il nous faut des hommes qui prient le Seigneur pour obtenir la sagesse, qui apportent une vie nouvelle dans les vieilles méthodes de travail, et peuvent inventer de nouveaux plans pour éveiller l’intérêt des membres d’église afin d’atteindre les hommes et les femmes du monde. - „Manuscrit” 117, 1907.

Par le pouvoir de la persuasion, la prière et l’amour — Les pauvres doivent être aidés, les malades soignés, les affligés et ceux qui pleurent consolés, les ignorants instruits, les inexpérimentés conseillés. Nous devons pleurer avec ceux qui pleurent, nous réjouir avec ceux qui se réjouissent. Grâce au pouvoir de la persuasion, de

la prière, de l'amour de Dieu, cette œuvre ne sera pas, ne pourra pas être stérile. "Ministry of Healing", p. 143, 144.

Chapitre 12—L'efficacité des visites évangéliques

[75]

Le rôle des visites évangéliques dans l'achèvement de l'œuvre de Dieu — Comment la grande œuvre du message du troisième ange peut-elle s'accomplir ? Par des efforts persévérants, individuels, par des visites à domicile. - „Historical Sketches”, p 150.

L'un des moyens les plus efficaces pour communiquer la lumière, c'est l'effort personnel. Dans le cercle familial, au foyer de notre voisin, au chevet du malade, dans le calme, vous pouvez lire les Écritures et parler de Jésus et de la vérité. C'est ainsi que vous répandrez la précieuse semence qui lèvera et portera du fruit. — “Testimonies”, vol. VI, p. 428, 429.

Cela paie un millier de fois — Frères et sœurs, réveillez-vous. Ne craignez pas d'accomplir de bonnes œuvres. Ne vous laissez pas de faire le bien, car vous moissonnerez au temps convenable, si vous ne vous relâchez pas. ... Cultivez l'amour de l'hospitalité, l'amour qui nous pousse à nous dévouer pour autrui.

Il est possible que vous ayez eu des déceptions, que vous vous soyez occupés de personnes qui se sont montrées indignes de votre charité, et que vous ayez été découragés de venir en aide aux nécessiteux. je place Jésus devant vous. ..., Une âme arrachée aux griffes de Satan, une âme secourue, une âme encouragée, voilà qui vous récompensera de tous vos efforts. C'est à vous que Jésus a dit : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » Ne devons-nous pas accomplir joyeusement tout ce que nous pouvons pour imiter la vie de notre divin Sauveur ? “Review and Herald”, 20 avril 1886.

Une œuvre vitale pour notre destinée éternelle — Aussitôt que vous vous serez mis à l'œuvre, vous aurez près de vous des auxiliaires invisibles. Les anges du ciel se tenaient près du Samaritain quand il pensait le voyageur blessé. Des anges de Dieu sont aux côtés de tous ceux qui font sa volonté en exerçant un ministère d'amour envers leurs semblables. Vous pouvez compter sur la collaboration étroite du Christ lui-même. Il est celui qui guérit, et dès que vous

[76]

travaillerez sous sa direction, vous verrez de grands résultats. De votre fidélité à cet égard dépend non seulement la prospérité de vos semblables, mais encore votre destinée éternelle. - „Paraboles”, p. 399.

Le Christ les accompagne dans les maisons — Le Seigneur désire que la vérité soit à la portée des gens, et cela ne peut être réalisé que par un travail personnel. L'ordre suivant est vaste : « Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. » Il y a là une œuvre qui n'a pas encore été commencée. Que les ouvriers du Seigneur enseignent la vérité dans les familles, se familiarisent avec ceux pour lesquels ils travaillent. S'ils collaborent ainsi avec Dieu, il les revêtira de puissance spirituelle. Le Christ les guidera dans leur œuvre, il les accompagnera dans les maisons et leur inspirera les paroles qu'ils devront prononcer, afin qu'elles pénètrent profondément dans le cœur des auditeurs. Le Saint-Esprit ouvrira les esprits pour qu'ils reçoivent les rayons qui procèdent de la source de toute lumière. -, „Review and Herald”, 29 décembre 1904.

Apportez l'espérance aux gens - Il est impossible pour celui qui croit au Christ de voir l'œuvre qui devrait être accomplie et de ne rien faire. jour après jour nous recevons le baume guérissant de la grâce de Dieu qui doit être apporté à ceux qui sont dans le besoin ou qui souffrent. Les disciples du Christ doivent chercher à connaître les malheurs des pauvres de leur voisinage immédiat, et leur donner quelque soulagement. Ceux dont la vie est obscure et peu agréable sont ceux-là même à qui il faut parler d'espérance, car le Christ est leur Sauveur. N'y a-t-il pas des croyants qui veulent aller de maison en maison, de famille en famille, et répéter l'A B C de la véritable expérience chrétienne ? - „Id.”, 11 avril 1912.

L'exemple d'Ellen G. White — Je me souviens du jour où, dans mon enfance, la puissance régénératrice du Seigneur vint sur moi. je désirais que tous puissent recevoir la même bénédiction, et je ne pouvais trouver la paix avant d'avoir parlé de mon expérience. je commençai par mes jeunes amies ; j'allai chez elles pour leur dire combien le Sauveur m'était précieux, comment je voulais le servir, et comment je désirais aussi qu'elles le servent. je leur demandai : « Ne voulez-vous pas vous mettre à genoux et prier avec moi ? » Quelques-unes le firent tandis que d'autres restaient assises sur leurs

chaises. Mais avant de nous relever, toutes s'étaient agenouillées et nous avons prié ensemble pendant plusieurs heures de suite, jusqu'à ce que la dernière dise : « Je crois que Jésus a pardonné mes péchés. » Parfois le soleil commençait à faire son apparition dans le ciel avant que nous cessions la lutte. Il y a une grande puissance en Jésus-Christ. — “Manuscrit” 10, 1888.

Les « premières œuvres » donnent déjà des résultats — La raison pour laquelle tant de chrétiens ne réussissent pas, c'est qu'ils se confient beaucoup trop en eux-mêmes, et ne sentent pas la nécessité de demeurer en Christ, quand ils vont chercher et sauver celui qui se perd. Ils accompliront peu de chose jusqu'à ce qu'ils aient l'Esprit du Christ et enseignent la vérité telle qu'elle est en Jésus. ... [77]

L'atmosphère de l'Eglise est glaciale. Son esprit est tel que hommes et femmes ne peuvent pas comprendre l'exemple de la piété primitive. Son premier amour s'est refroidi, et à moins qu'elle ne soit baptisée du Saint-Esprit, qu'elle ne se repente et fasse ses premières œuvres, son chandelier sera ôté de sa place. Les premiers travaux missionnaires de l'Eglise eurent lieu lorsque les croyants allèrent trouver leurs amis, leurs parents, leurs connaissances, et leur racontèrent avec un cœur débordant d'amour l'histoire de Jésus, ce qu'il était pour eux et ce qu'ils étaient pour lui. — “Testimonies to Ministers”, p. 167, 168.

Vous êtes une lettre ; faites-la connaître — L'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Corinthe : « Vous êtes manifestement une lettre de Christ, ... connue et lue de tous les hommes. » En chacun de ses enfants Jésus envoie une lettre au monde. Si vous êtes son disciple, vous êtes la lettre qu'il envoie à la famille où vous logez, au village, à la rue que vous habitez. Par vous, Jésus désire parler au cœur de ceux qui ne le connaissent pas. Peut-être ne lisent-ils pas la Bible, n'entendent-ils pas la voix qui leur parle dans ses pages, et ne voient-ils pas l'amour de Dieu dans ses œuvres. Mais si vous êtes un véritable représentant de Jésus, il est possible que, par vous, ils soient amenés à comprendre quelque chose de sa bonté, et à l'aimer et le servir. — “Vers Jésus”, p. 115, 116.

Les imprimés que nous laissons dans les maisons porteront leurs fruits — « Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix. » Vous serez ainsi préparés à aller de maison en maison pour faire connaître la vérité. Il vous arrivera parfois de

trouver que ce travail est très fatigant, mais si vous marchez par la foi, le Seigneur vous précédera, et sa lumière brillera sur votre sentier. En entrant dans les maisons de vos voisins pour leur vendre ou leur donner nos imprimés, avec humilité enseignez-leur la vérité. La lumière du ciel vous accompagnera. — “.Review and Herald”, 11 novembre 1902.

Le Seigneur fera de grandes choses pour nous, si nous restons humbles et nous tenons à ses pieds. ... Plus d'un millier d'âmes se convertiront en un jour, dont la plupart attribueront leurs premières convictions à la lecture de nos imprimés. — “Id.”, 10 novembre 1885.

[78] **Le meilleur moyen pour atteindre les âmes** — A l'ombre même des maisons de Dieu se trouvent des multitudes de pécheurs, qui ne connaissent pas la vérité, et n'ont point d'espérance. ... Dans chaque ville, dans chaque lieu où des chrétiens se rencontrent pour adorer Dieu, il y a des hommes, des femmes et des enfants qui doivent être ajoutés au troupeau. Un grand nombre d'entre eux n'ont jamais entendu parler de la Parole de Dieu. Qui veut se soucier de leur salut ? Qui veut apprendre du grand Docteur que le meilleur moyen d'atteindre les âmes est un appel direct, personnel aux pécheurs, à ceux qui sont morts dans leurs péchés, pour qu'ils contemplent le Rédempteur crucifié, et qu'ils vivent ? Chrétiens, que vos cœurs débordent de sympathie et d'amour pour ceux qui ne connaissent pas la vérité. — “Manuscrit” 81, 1900.

Situations adaptées à nos talents — Si ceux qui enseignent sa Parole le désirent, le Seigneur les mettra en rapport avec le peuple. Il les dirigera dans les maisons de personnes qui sont dans le besoin et cherchent la vérité, où ils trouveront les situations les mieux adaptées à leurs talents. „Lettre” 95, 1896.

Les talents de tous sont nécessaires — Le Seigneur a une place pour chacun dans son vaste plan. Il ne donne que les talents nécessaires. Il en accorde à tous les hommes, et c'est à eux de les développer. Même si un talent est petit, Dieu peut l'utiliser ; il fera l'œuvre à laquelle il est destiné. Les talents de l'humble villageois sont nécessaires pour le travail de maison en maison : ils peuvent accomplir davantage en ce domaine que les dons les plus brillants. Celui qui emploie fidèlement son unique talent recevra sa récompense aussi bien que celui qui en a cinq. Dieu récompense ses serviteurs qui ont

travaillé selon les capacités qu'il leur avait accordées. — "Lettre" 41, 1899.

Comment trouver le temps de visiter ses voisins — Si les jeunes gens et les jeunes filles voulaient se consacrer solennellement au Seigneur, s'ils voulaient pratiquer le renoncement au foyer familial, soulageant leur mère fatiguée, chargée de soucis, quel changement se produirait dans nos églises ! La mère trouverait le temps de faire des visites à ses voisins. Quand l'occasion se présenterait, les enfants pourraient l'aider en rendant çà et là de petits services, s'ils sont trop jeunes pour faire mieux. C'est ainsi que des milliers de foyers pauvres et nécessiteux seraient visités. On pourrait y placer des livres sur la santé et la tempérance. La diffusion de ces livres est une œuvre importante, car ils contiennent de précieux conseils pour le traitement des maladies - ce qui est une grande bénédiction pour ceux qui ne peuvent payer la visite du médecin. — "Manuscrit" 119, 1901.

N'attendez pas qu'on vous fixe votre devoir — N'attendez pas qu'on vous fixe votre devoir. Ouvrez les yeux et voyez ce qui est autour de vous. Faites connaissance avec les déshérités, les affligés et les nécessiteux. Ne vous dérobez pas, ne cherchez pas à ignorer leurs besoins. Qui donnera la preuve qu'il pratique la religion pure et sans tache dont parle Jacques ? — "Testimonies", vol. II, p. 29.

[79]

Allez travailler, que vous en ayez envie ou non — Mes frères et sœurs, désirez-vous rompre le charme qui vous retient ? Voulez-vous sortir de cette paresse qui ressemble à la torpeur de la mort ? Allez travailler, que vous en ayez envie ou non. Faites un effort pour gagner des âmes à Jésus et à la connaissance de la vérité. Un tel travail sera pour vous à la fois un stimulant et un tonique ; il vous réveillera et il vous fortifiera. Par l'exercice, vos facultés spirituelles acquerront plus de vigueur, de sorte que vous pourrez, avec un succès plus grand, travailler à votre propre salut. La stupeur de la mort spirituelle paralyse beaucoup de ceux qui prétendent croire au Christ. Faites tous vos efforts pour les réveiller. Avertissez, suppliez, admonestez. Priez pour que l'amour attendrissant de Dieu puisse réchauffer et adoucir ces natures de glace. Même si ces personnes refusent d'écouter, votre travail ne sera pas inutile. Dans votre effort pour faire du bien aux autres vos âmes seront bénies. "Témoignages" vol. II, p. 151, 152.

Créez une atmosphère céleste — Visitez les malades, reconfortez les pauvres et les affligés pour l'amour du Christ, vous recevrez ainsi les brillants rayons du Soleil de justice, et votre attitude révélera la paix qui réside dans une âme. Le visage des hommes et des femmes qui parlent avec Dieu, pour qui le monde invisible est une réalité, reflète la paix d'en haut. Ces croyants portent avec eux la douce atmosphère du ciel, et inspirent des actes de bonté. Leur influence est telle qu'elle gagne des âmes au Christ. Si tous pouvaient comprendre et suivre la Parole de Dieu, quelle paix, quel bonheur, quelle santé corporelle, quelle paix de l'âme il en résulterait ! Une chaude atmosphère, faite de bonté, d'amour, de tendresse chrétienne ne saurait être surestimée. L'amour a plus de valeur que l'or et l'argent, que les pierres précieuses, et rend les agents humains semblables à celui qui vécut non pour lui-même mais pour les autres. — "Lettre" 43, 1895.

La vision de centaines et de milliers d'adventistes visitant des familles — Dans les visions de la nuit, il me fut montré un grand mouvement de réforme au sein du peuple de Dieu. Beaucoup louaient le Seigneur, les malades étaient guéris, et d'autres miracles s'opéraient. On remarquait un esprit de prière dans le genre de celui qui se manifestait avant le grand jour de la Pentecôte. Des centaines et des milliers de personnes se rendaient dans les familles, et leur expliquaient les Ecritures. Les cœurs étaient touchés par la puissance du Saint-Esprit, et on voyait de véritables conversions. De tous côtés des portes s'ouvraient à la proclamation de la vérité. Le monde semblait illuminé de la lumière divine. De grandes bénédictions étaient accordées aux enfants de Dieu humbles et sincères. J'entendais des actions de grâce et des louanges. On se serait cru en 1844. — "Témoignages", vol. III, p. 411.

Chapitre 13—Organisation de l’Eglise pour le ministère de la bienfaisance

[81]

Le dessein de Dieu dans l’organisation de l’Eglise — L’Eglise du Christ sur la terre a été organisée pour des buts missionnaires, et le Seigneur désire la voir tout entière faire des plans et trouver les moyens nécessaires pour que grands et petits, riches et pauvres, puissent entendre le message de la vérité. — “Testimonies”, vol. VI, p. 29.

L’unité dans l’exercice de la charité — Où que la vérité ait été proclamée et que des gens se soient convertis, ils doivent s’unir sans tarder pour exercer la charité. Où que la Bible ait été présentée, une œuvre de piété pratique doit commencer. Partout où une église a été organisée, un travail missionnaire doit être accompli pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin ou qui souffrent. — “Id.”, p. 84, 85.

Un appel pour trouver des conducteurs — A moins d’avoir des hommes qui trouvent le moyen de tirer parti du temps, de la force et des cerveaux des membres d’église, il restera beaucoup à faire. Le hasard ne saurait suffire pour cette tâche. Il faut, dans l’Eglise, des croyants qui soient capables d’organiser un travail pratique pour que des jeunes hommes et des jeunes femmes s’occupent des besoins de l’humanité et du salut de l’âme des hommes, des femmes, des adolescents et des enfants. - „Lettre” 12, 1892.

L’Eglise est une école — Chaque paroisse doit être une école de travailleurs chrétiens. Ses membres apprendront à lire l’Ecriture dans les familles, à servir de catéchistes, à secourir les pauvres, à soigner les malades et à œuvrer en faveur des inconvertis. Il devrait y avoir des cours d’hygiène, de cuisine, et d’autres encore, où l’on enseignerait les différentes branches du service chrétien. Mais l’enseignement seul ne suffit pas ; il faut aussi un travail actif sous la direction de maîtres compétents. Ceux-ci donneront l’exemple en s’occupant des nécessiteux ; d’autres s’efforceront de les imi-

ter. Un seul exemple a plus de valeur que beaucoup de préceptes. — “Rayons de santé”, p. 323.

[82]

Préparez notre jeunesse pour un service pratique — Le grand Docteur collabore avec tous ceux qui s’occupent de soulager les souffrances de l’humanité. Enseignez aux élèves à faire une application pratique des leçons qu’ils ont reçues. En présence de la misère et du profond dénuement de ceux dont ils s’occupent, ils seront émus de compassion. Leurs cœurs seront touchés et subjugués par les principes révélés dans la Parole de Dieu. Le grand Médecin prendra part à tout ce qui se fait en faveur de l’humanité souffrante pour rendre la santé au corps, la lumière et la guérison à l’âme. ... Il faut examiner ce qui pourrait être fait pour instruire les élèves en vue d’un travail missionnaire pratique. “Manuscrit” 70, 1898.

Enseignez à faire un travail missionnaire pratique — A l’occasion de nos camp-meetings annuels, nous ne devons pas perdre de vue la possibilité qui nous est offerte d’enseigner aux frères et sœurs comment faire du travail missionnaire pratique dans leurs localités. Dans bien des cas, il conviendrait de confier à des hommes choisis la responsabilité des diverses branches d’instruction au cours de ces assemblées. Que les uns apprennent aux membres à donner des études bibliques et à diriger des réunions familiales. Que d’autres aient la charge d’enseigner les principes de la santé et de la tempérance, ainsi que la manière de soigner les malades. D’autres encore peuvent travailler en faveur de l’œuvre de nos périodiques et de nos livres. — “Témoignages”, vol. A, p. 223, 224.

Formez des groupes missionnaires — Cette question m’a été présentée par celui qui ne peut se tromper. Dans une grande église, formez de petits groupes afin de travailler, non seulement en faveur des membres mais aussi pour les incroyants. Si, dans un endroit, il n’y a que deux ou trois adventistes, qu’ils organisent un groupe missionnaire. Bien unis, animés par l’amour divin, ils s’encourageront mutuellement à marcher de l’avant, et chacun sera fortifié et soutenu par ses frères. ”, Témoignages”, vol. 111, p. 96.

Des groupes bien organisés dans chaque église — Qu’il y ait dans chaque église des groupes bien organisés pour travailler dans leur voisinage. Oubliez le moi, et laissez le Christ vous précéder. C’est lui qui est votre vie et votre puissance. Que cette œuvre soit faite sans délai, et la vérité sera comme un levain sur la terre.

Lorsque de telles forces seront à l'œuvre dans toutes nos églises, il y aura une rénovation, une réforme, une puissance agissante au milieu d'elles, car les membres accompliront l'œuvre même que Dieu leur a ordonné de faire. Que tous nos membres soient actifs, zélés, pleins de l'enthousiasme de l'Esprit et de la puissance de Dieu. C'est l'emploi intelligent des moyens, des capacités et des facultés données par Dieu et consacrées à son service qui vous indiquera les communautés où vous pourrez travailler. Il se peut que vous débutez modestement dans certains endroits, mais ne vous découragez pas ; l'œuvre prendra de l'extension, et vous ferez le travail d'un évangéliste. Inspirez-vous des méthodes du Christ, travaillez comme il a travaillé. "Review and Herald", 29 septembre 1891.

[83]

Travaillez en donnant un nom à votre association — Pour accomplir son œuvre de salut Dieu a prévu la coopération de l'homme. Pour cette raison, il désire que l'Eglise ait une piété plus profonde, un sens plus juste du devoir, une vue plus nette des obligations qui reposent sur elle. Il exige que ses membres soient purs, sanctifiés, actifs. Le travail de bienfaisance leur donne le moyen d'y parvenir, car le Saint-Esprit opère avec tous ceux qui œuvrent pour le Seigneur. ... je voudrais dire : Continuez à vous dépenser avec tact et intelligence. Demandez à vos compagnons de travailler sous un nom quelconque, afin que vous puissiez vous organiser pour collaborer harmonieusement. Mettez à l'œuvre les jeunes gens et les jeunes filles des églises. — "Testimonies", vol. VI, p. 266, 267.

Organisez et entraînez la jeunesse pour l'achèvement de l'œuvre — Il existe plusieurs branches de travail dans lesquelles la jeunesse peut trouver des occasions de se dévouer. Organisez-la en groupes pour le service, sa collaboration s'avérera fructueuse.

Dans l'achèvement de l'œuvre évangélique, il y a un vaste champ inoccupé. Plus que jamais il faudra trouver du renfort chez de simples membres d'église. Jeunes et vieux, au cours des années, seront appelés à quitter leurs champs, leurs vignobles, leurs ateliers, pour être envoyés par le Maître, afin de proclamer son message. Beaucoup n'auront sans doute pas eu l'occasion de faire des études, mais le Christ voit en eux des qualités qui les rendront capables d'accomplir ses desseins. S'ils mettent leurs cœurs dans l'œuvre et continuent à se former, ils seront à même de travailler pour lui.

En se préparant le mieux possible, des milliers de jeunes et d'autres plus âgés pourront se consacrer à l'œuvre de Dieu. Plusieurs ont déjà répondu à l'appel du Maître, et leur nombre ne cessera d'augmenter.

Tous ceux qui s'engagent dans le ministère sont les ouvriers du Seigneur. Aucune autre tâche ne permet aux jeunes de retirer de plus grands bienfaits. Ils collaborent avec les anges, ou plutôt, ils sont des agents humains par lesquels les anges accomplissent leur mission. Ceux-ci parlent par leurs voix et travaillent par leurs mains. Et ces hommes, collaborant avec les agences célestes, bénéficient de leur éducation et de leur expérience. Comme système d'éducation, quel « cours universitaire » peut égaler celui-là ? Grâce à l'armée d'ouvriers que notre jeunesse, bien entraînée, pourrait constituer, avec quelle rapidité la bonne nouvelle Laguna. Pendant ce temps un atelier pour hommes et une mission médicale avaient fonctionné. Dans

[84]

C'est dans ce but que l'Eglise a été organisée — Quelqu'un doit accomplir la mission du Christ ; quelqu'un doit continuer l'œuvre qu'il a commencée sur la terre ; et c'est à l'Eglise qu'a été confié ce privilège. C'est dans ce but qu'elle a été organisée. Alors pourquoi les membres d'église n'acceptent-ils pas cette responsabilité ? Certains ont constaté cette grande négligence et ont vu les besoins de ceux qui souffrent ou sont dans le dénuement. Ils ont reconnu dans ces malheureux ceux pour lesquels le Christ a donné sa vie, leurs cœurs ont été touchés et toutes leurs énergies en ont été stimulées. Ils se sont organisés pour se mettre au travail avec les frères désireux d'annoncer la vérité de l'Évangile à ceux qui vivent dans le vice et l'iniquité, afin qu'ils puissent être libérés d'une vie de dissipation et de péché.

Ceux qui se sont engagés dans cette œuvre ont fait ce que le Seigneur leur commandait, et il a accepté leurs travaux. Ce qui a été fait dans ce domaine, chaque adventiste devrait le réaliser avec tout le zèle dont il est capable. "Testimonies", vol. VI, p. 295, 296.

Section 5—Le soulagement de l’humanité souffrante

[85]

[86]

[87]

[88]

Quelle activité débordante déployait le Christ ! jour après jour on pouvait le voir entrer dans d’humbles loyers, où des gens vivaient dans la misère ou la tristesse, et y apporter l’espérance et la paix. Les pauvres et les malades étaient l’objet de sa tendre sollicitude.

Les enfants, attirés par la sympathie qu’il leur témoignait, l’affectionnaient particulièrement. Par des propos aimables, très simples, il dissipait leurs malentendus. Souvent il les prenait sur ses genoux, et leur parlait de manière à gagner leurs cœurs.

Le Seigneur demande à son peuple, aujourd’hui, d’accomplir une œuvre médicale missionnaire semblable à la sienne. Avec tendresse, humilité, il allait partout, faisant le bien, nourrissant ceux qui avaient faim, encourageant ceux qui étaient abattus, consolant les affligés. Aucun de ceux qui venaient à lui n’en repartait déçu. Il ne donnait pas l’exemple du moindre égoïsme. Il vivait la vie qu’il aurait voulu voir vivre par tous ceux qui croyaient en lui. Sa nourriture et son breuvage consistaient à faire la volonté de son Père. A tous ceux qui réclamaient son secours, il communiquait la foi, l’espérance et la vie. Il répandait sur tous ses précieuses bénédictions.

Voici le message que le Sauveur nous adresse « Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix, et qu’il me suive. ». ,Manuscrit” 115, 1902.

Chapitre 14—Sur les pas de Jésus

Il les envoya prêcher le royaume de Dieu
et guérir les malades. Luc 9 : 2.

Le Christ, notre modèle dans le ministère médical — Pendant trois ans, les disciples avaient eu le merveilleux exemple du Christ. jour après jour ils marchaient et parlaient avec lui, écoutant ses paroles réconfortantes adressées à ceux qui étaient fatigués et chargés, et voyant les manifestations de sa puissance en faveur des malades et des affligés. Lorsque vint pour lui le temps de les quitter, il leur donna le pouvoir de faire ce qu’il avait fait. Il leur dispensa sa grâce, en disant : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Ils devaient aller dans le monde répandre la lumière de son Evangile d’amour et de guérison et accomplir le même travail que lui.

C’est aussi l’œuvre qui nous incombe. Il nous faut, avec sympathie et compassion, secourir ceux qui sont dans le besoin, chercher à soulager les malheurs de l’humanité. L’influence de cette œuvre est irrésistible et nous serons richement bénis en l’accomplissant. C’est ainsi que nous gagnerons des âmes au Rédempteur. Le côté pratique de la mission du Sauveur est une démonstration de la puissance de l’Evangile. Cette œuvre exige de notre part un effort laborieux, mais elle en vaut la peine, car c’est par elle que sont sauvées les âmes qui périssent. Grâce à son influence, des hommes et des femmes seront amenés à la croix du Calvaire.

L’homme a un corps à sauver, aussi bien qu’une âme. Les deux doivent recouvrer la santé par des méthodes simples mais efficaces, réclamant des hommes et des femmes intelligents. En acceptant la vérité, les âmes verront la nécessité d’une préparation pour les devoirs de la vie. Lorsque la santé du corps est retrouvée, les facultés mentales sont capables saisir les grandes vérités de l’Evangile. — “Lettre” 152, 1901.

souffrent, les déshérités, à quelque classe qu'ils appartiennent, sont notre prochain, et lorsque nous connaissons leurs besoins, notre devoir est de les secourir autant que possible. Dans la parabole du bon Samaritain, un principe que les disciples du Christ feront bien d'adopter est mis en relief. Occupez-vous d'abord des besoins temporels, soulagez les misères physiques, et le chemin des cœurs s'ouvrira. Vous pourrez alors y répandre la bonne semence de la vertu et de la religion. — "Testimonies", vol. IV, p. 226, 227.

Un monde à sauver — Ne perdons pas de vue qu'il y a un monde à sauver, et que nous devons participer à cette grande œuvre en tant que collaborateurs du Christ. Il est la tête, nous sommes sa main droite. Il désire que par l'œuvre médicale missionnaire nous déchargions les opprimés du lourd fardeau sous lequel ils succombent. Ne fermez pas les yeux aux misères qui vous environnent, ni vos oreilles aux cris de détresse qui ne cessent de monter vers le ciel. Le Christ est le plus grand missionnaire que le monde ait jamais connu. Il est venu pour relever et encourager les affligés et ceux qui sont dans la détresse. C'est à cette tâche qu'il nous convie. — "Manuscrit" 31, 1901.

Suivre les pas de Jésus dans le domaine de la pauvreté — Beaucoup estiment que ce serait pour eux un grand privilège que de visiter les lieux mêmes où le Christ a vécu ici-bas, de fouler le sol qu'il a foulé, de contempler le lac de Génésareth sur les rives duquel il se plaisait à enseigner, de voir les collines et les vallées où ses yeux se sont souvent posés. Mais il n'est pas nécessaire de se rendre à Nazareth, à Capernaüm, ou à Béthanie pour suivre les empreintes des pas de Jésus. Nous les trouvons au chevet du malade, dans la cabane du pauvre, dans les artères populeuses des grandes villes, partout où il y a des cœurs à consoler. En se conduisant comme Jésus lorsqu'il était ici-bas, nous suivons l'empreinte de ses pas. — "Desire of Ages", p. 640.

L'Évangile qui soulage la souffrance — L'œuvre médicale missionnaire apporte à l'humanité la Bonne Nouvelle qui soulage la souffrance. C'est l'œuvre primordiale de l'Évangile, sa mise en pratique, la compassion du Christ révélée. Cette œuvre est des plus nécessaires et le monde y est très sensible. Le Seigneur nous donne l'assurance que son importance sera comprise, et que de nouveaux

champs de travail s'ouvriront immédiatement devant elle. - „Manuscrit” 55, 1901.

[91] **Commencez dans votre voisinage** — En tant que réformateur, il faut qu'il [le peuple de Dieu] marche dans la lumière. Or, l'œuvre médicale ouvrira devant lui de nombreuses portes. Il n'est pas nécessaire d'être appelé dans quelque pays lointain pour faire du bien à ses semblables. Où que vous soyez, vous pouvez commencer immédiatement. De nombreuses occasions s'offrent à vous. Acquitez-vous d'abord du travail qui doit être fait dans votre foyer et dans votre entourage. Mettez-vous à l'œuvre dans la crainte de Dieu, en vous souvenant que vous êtes responsable devant celui qui est mort pour vous. Agissez comme si le Christ vous appelait personnellement à faire tout ce que vous pouvez à son service. Ne vous inquiétez pas de savoir si d'autres sont prêts à le faire. Si vous êtes réellement consacré, le Seigneur vous emploiera pour amener à la vérité d'autres âmes qui, à leur tour, communiqueront la lumière à une foule de gens tâtonnant encore dans les ténèbres.

Tous peuvent se rendre utiles. D'aucuns diront, pour s'excuser « Mes devoirs, mes enfants réclament mon temps et mes moyens. » Parents, vos enfants devraient vous aider à décupler vos forces et vos capacités au service du Maître. Ce sont les plus jeunes membres de la famille de Dieu. Encouragez-les à se consacrer au Seigneur auquel ils appartiennent par droit de création et de rédemption. Qu'ils sachent que toutes les énergies du corps, de l'esprit et de l'âme sont au divin Maître. Qu'ils apprennent à servir dans les différentes branches de l'œuvre. — “Témoignages”, vol. III, p. 117.

Chacun doit faire de son mieux — Le Seigneur désire que chaque ouvrier fasse de son mieux. Ceux qui n'ont pas eu de formation professionnelle dans une de nos institutions médicales peuvent penser qu'ils ne sauraient faire que très peu de chose ; mais, mes chers frères, souvenez-vous que dans la parabole des talents le Christ ne représente pas tous les serviteurs comme en ayant reçu le même nombre. L'un en reçut cinq, un autre deux, et un autre encore un. Si vous ne disposez que d'un talent, employez-le sagement ; faites-le valoir. Un seul ne peut pas faire autant que plusieurs, mais chacun doit accomplir tout ce qu'il peut pour combattre la maladie et la détresse qui abondent dans notre monde. Montez au secours de l'Éternel, au secours de l'Éternel contre les puissances des ténèbres.

Dieu désire que chacun de ses enfants possède l'intelligence et la connaissance, afin que, avec une clarté et une puissance implacables, sa gloire soit révélée dans notre monde "Review an Herald", 9 juin 1904.

Ouvriers avec Dieu — Un aspect important de l'œuvre de Dieu est révélé par ces mots : « Missionnaire médical ». Etre un missionnaire médical signifie être ouvrier avec Dieu. L'œuvre médicale missionnaire, œuvre qui doit apporter un grand secours et une grande force à la Cause, doit être poursuivie avec tous les soins et toute la sagesse nécessaires. Dans cette œuvre, que rien ne vienne compromettre le beau modèle que le Seigneur désire en faire. — "Manuscrit" 139, 1902.

Proclamer la vérité au malade comme au bien-portant — [92]
Le ministère évangélique comprend la proclamation de la vérité au malade comme au bien-portant. Il combine l'œuvre médicale missionnaire avec le ministère de la Parole. Grâce à ces deux agents, des occasions sont offertes pour communiquer la lumière et présenter l'Évangile à toutes les classes et à tous les niveaux de la société. Dieu désire que les prédicateurs et les membres d'église s'intéressent vivement à l'œuvre médicale missionnaire.

Prendre les gens où ils sont, quelle que soit leur position ou leur condition, voilà le ministère évangélique. Ceux dont le corps est malade ont presque toujours l'esprit malade, et quand l'âme est malade le corps l'est aussi. — "Testimonies", vol. VI, p. 300, 301.

Le chapitre cinquante-huit d'Ésaïe contient la vérité présente pour le peuple de Dieu. Nous avons ici un aperçu de la combinaison de l'œuvre médicale missionnaire et du ministère évangélique dans la proclamation du message au monde. La responsabilité d'accomplir une œuvre de miséricorde et de bienfaisance repose sur ceux qui observent le sabbat de l'Éternel. L'œuvre médicale missionnaire doit aller de pair avec le message, et être scellée du sceau de Dieu. — "Manuscrit" 22, 1901.

Nord, Sud, Est, Ouest — Pourquoi n'a-t-on pas compris que l'œuvre médicale missionnaire est un accomplissement de ces paroles de l'Écriture : « Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Va dans les

chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. ”

C'est là une œuvre que les églises du nord et du sud, de l'est et de l'ouest doivent entreprendre. L'occasion de s'acquitter de ce travail leur a été donnée. Pourquoi ne l'ont-elles pas fait ? Cette mission doit être remplie.

Ce travail aurait dû être entrepris. Ceux qui se sont engagés dans l'œuvre médicale missionnaire ont accompli l'œuvre même que le Seigneur aurait réalisée à leur place.

Que de choses restent encore à faire ! Et dire qu'un grand nombre de croyants qui pourraient employer leurs talents ne font presque rien dans ce domaine ! Ils ne pensent qu'à eux-mêmes. Mais le bras de l'Eternel n'est pas raccourci, et s'ils veulent travailler aujourd'hui dans sa vigne, il acceptera leurs services. - „Manuscrit” 18, 1897.

[93] **Etre équilibré** - L'œuvre médicale missionnaire doit être accomplie par l'église grâce à des efforts bien organisés. Elle est à la cause de Dieu ce que le bras droit est au corps. Mais il ne faut pas qu'elle prenne une importance à laquelle elle n'a pas droit. Qu'on l'accomplisse sans négliger les autres branches de l'œuvre. — “Lettre” 139, 1898.

L'œuvre du bras droit — Le bras droit ouvre les portes par lesquelles le corps doit passer. Il en est ainsi de l'œuvre médicale missionnaire. Elle ouvre largement la voie pour la réception de la vérité présente. Que serait un corps sans bras ? Si l'on honore le corps, il faut aussi honorer les bras, dont l'importance est telle que sans eux le corps serait incapable de rien faire. C'est pourquoi le corps qui traite indifféremment le bras droit, refusant son aide, ne saurait rien accomplir. — “Manuscrit” 55, 1901.

Une partie d'un grand tout — L'œuvre médicale missionnaire aurait toujours dû exister dans l'œuvre de réforme. Mais elle ne doit jamais être un moyen de détourner les prédicateurs de leur ministère. Le Christ unit ces deux branches dans tous leurs travaux. L'œuvre médicale missionnaire fait partie d'un grand tout, comme le bras fait partie du corps. Mais le bras ne dira pas à la tête : je n'ai pas besoin de toi. Le corps ne peut se passer de la tête ni des bras pour accomplir une œuvre efficace, offensive. Le corps ne doit pas devenir le bras. Chaque membre du corps a un travail déterminé. — “Manuscrit” 105, 1899.

La prière du missionnaire médical — Les pasteurs et les professeurs doivent œuvrer intelligemment, chacun dans sa sphère, et apprendre aux membres d'église à faire un travail missionnaire médical. Lorsque ceux qui se disent disciples du Christ posséderont le Sauveur dans leurs cœurs, ils feront ce qu'il a fait lui-même ; ils ne pourront rester inactifs ; la besogne ne leur manquera pas. Et ce qu'ils font sous les auspices de l'Eglise sera la meilleure façon de communiquer la lumière.

Celui qui travaille selon le plan de Dieu prononcera cette prière « Que l'on sache en ce jour, alors que j'accomplis mon œuvre en faveur de l'humanité souffrante, qu'il y a un Dieu en Israël, et que je suis ton serviteur. Que l'on voie que je travaille, non selon ma propre impulsion ni ma propre sagesse, mais selon ta Parole. »

Lorsque l'homme adopte cette attitude, comprend qu'il opère selon le plan de Dieu et que Dieu opère par lui, il possède la divine puissance, qui ne connaît pas d'échec. Tout ce qui pourrait s'y opposer ne compterait pas plus que la balle qu'emporte le vent. — “Manuscrit” 115, 1899.

Ce sera la vie pour les églises — Je dirai à mes frères dans le ministère Poursuivez cette œuvre avec tact et intelligence. Mettez au travail les jeunes hommes et les jeunes femmes de vos églises. Combinez l'œuvre médicale missionnaire avec la proclamation du troisième message. Organisez-vous pour réveiller les églises du sommeil de la mort dans lequel elles sont plongées depuis des années. Suscitez des ouvriers qui feront ressortir devant chaque famille et chaque individu les principes de la réforme sanitaire en rapport avec le message du troisième ange. Encouragez tout le monde à rendre part à cette œuvre en faveur du prochain. Vous verrez bientôt que la vie renaîtra dans les églises. “Lettre” 54, 1898.

[94]

[95] **Chapitre 15—Le ministère médical dans les foyers**

La porte d'entrée des foyers — L'œuvre médicale missionnaire est l'œuvre qui fraie le chemin de l'Évangile, la porte d'entrée qui permet à la vérité pour notre époque de pénétrer dans de nombreux foyers. Le peuple de Dieu doit comprendre de véritables missionnaires médicaux, car il faut s'occuper à la fois de l'âme et du corps. Que nos ouvriers fassent preuve du plus pur désintéressement. Grâce à la connaissance et à l'expérience acquises par la pratique, ils pourront donner des traitements aux malades. En se rendant de maison en maison, ils trouveront accès à de nombreux cœurs. Plusieurs seront ainsi gagnés qui, autrement, n'auraient jamais entendu le message évangélique. — "Review and Herald", 17 décembre 1914.

Le Christ nous guidera dans ce ministère — Si vous vivez en communion avec le Christ, si vous vous chargez de son joug, vous apprendrez chaque jour comment proclamer le message de paix et de réconfort aux affligés, aux désappointés, aux cœurs brisés. Vous pourrez parler aux découragés de la Parole de Dieu et intercéder pour les malades. En priant, adressez-vous au Christ comme à un ami. Ayez la dignité douce et aimable d'un enfant de Dieu. Il faut que l'on s'en rende compte. "Testimonies", VI, p.323, 324.

Le ministère chrétien du médecin et de l'infirmière — Puissent tous les malades être traités par un médecin et une infirmière ayant la crainte de Dieu, qui les aideront à confier leurs corps fatigués aux soins du grand Guérisseur, avec la foi qu'il les rétablira.

Chaque croyant sincère s'incline devant Jésus comme étant le vrai médecin des âmes. Lorsque le Sauveur se tient au chevet des malades, beaucoup sont non seulement convertis mais guéris. Si, grâce à un travail judicieux, le patient est amené à donner son cœur à Jésus, soumettant ses pensées à la volonté de Dieu, une grande victoire sera remportée. "Review and Herald", 9 mai 1912.

[96] **L'infirmière au foyer** — Le Seigneur désire que des hommes

et des femmes consacrés exercent la vocation de gardes-malades. ... Il y a bien des moyens de se rendre utile dans ce travail. Au sein des familles, ils peuvent chercher à éveiller un intérêt pour la vérité. Un peu partout un grand nombre de gens n'assistent à aucun service religieux. Si on veut qu'ils connaissent l'Évangile il faut le leur porter chez eux. On ne peut souvent les atteindre qu'en adoucissant leurs maux physiques. En soignant les malades et en soulageant la misère des pauvres, les infirmières auront l'occasion de prier avec eux, de leur lire des passages de la Parole de Dieu, de leur parler du Sauveur. Elles pourront aussi intercéder pour les déshérités, pour ceux qui n'ont pas la force de volonté de dominer leur appétit, - que la passion a dégradés. Elles apporteront un rayon d'espérance dans la vie de ceux qui ont perdu tout espoir. Un amour désintéressé, manifesté par des actes de bonté, permet plus facilement de croire à l'amour du Christ. - ,Ibid."

Apprenez aux gens à se bien porter — L'œuvre missionnaire médicale offre bien des occasions de se rendre utile. L'intempérance dans la manière de se nourrir, l'ignorance des lois de la nature causent de nombreuses maladies, privant ainsi le Seigneur de la gloire qui lui revient. ... Dites aux gens qu'il vaut mieux savoir conserver sa santé que de soigner une maladie. Il faut que nous soyons de sages éducateurs, qui mettent en garde contre toute indulgence. Devant tous les maux physiques qui sont dus à l'ignorance, comment ne pas faire notre part pour soulager celui qui souffre ? — "Id.", 6 juin 1912.

De simples principes que tous doivent connaître — Ceux qui appartiennent au peuple de Dieu doivent être de véritables missionnaires médicaux. Il faut qu'ils apprennent à soigner les maux de l'âme et du corps. Qu'ils sachent comment donner de simples traitements qui contribueront beaucoup à soulager la souffrance et à guérir la maladie. Il est indispensable qu'ils soient familiers avec les principes de la réforme sanitaire, afin de pouvoir montrer aux autres comment, par de bonnes habitudes dans le manger, le boire et le vêtement, on peut prévenir la maladie et recouvrer la santé. Une démonstration de la valeur des principes de la réforme sanitaire contribuera énormément à supprimer les préjugés à l'égard de notre œuvre évangélique. Le grand Médecin, le promoteur de l'œuvre médicale missionnaire, bénira tous ceux qui iront de l'avant,

humblement et avec confiance, afin de répandre la vérité pour notre époque. — “Id.”, 5 mai 1904.

[97] **Une réforme constante est essentielle** — Une réforme constante doit se poursuivre parmi le peuple, et, par notre exemple, nous devons donner plus de poids à notre enseignement. La vraie religion et les lois de la santé vont de pair. Il est impossible de travailler au salut des hommes et des femmes sans leur présenter la nécessité de rompre avec les excès qui ruinent la santé, souillent l’âme et empêchent la vérité divine de faire impression sur l’esprit. Hommes et femmes doivent apprendre à se corriger soigneusement de leurs mauvaises habitudes et abandonner immédiatement tout ce qui pourrait nuire à la santé de leurs corps et obscurcir leurs esprits. — “Id.”, 12 novembre 1901.

Enseignez les principes d’une cuisine saine — Les avenues de l’âme ayant été obstruées par le tyran que l’on nomme Préjugé, beaucoup ignorent les principes d’une cuisine hygiénique. On rendra à ces gens-là un excellent service en leur enseignant comment préparer des aliments sains. Cette branche de l’œuvre est aussi essentielle que n’importe quelle autre. Il faut organiser davantage de cours de cuisine, et aller de maison en maison donner des instructions sur l’art de cuire de bons aliments. De très nombreuses personnes seront ainsi délivrées de leur déchéance physique, mentale et morale par l’influence de la réforme sanitaire. Ces principes seront les bienvenus pour ceux qui cherchent la lumière, et il leur sera plus facile de comprendre la vérité pour notre temps.

Dieu désire que nous recevions pour donner. - Comme des témoins impartiaux, désintéressés, nous devons faire part aux autres de ce que le Seigneur nous a accordé. En vous livrant à ce travail, et par tous les moyens dont vous disposez, assurez-vous que vos efforts tendent à dissiper les préjugés au lieu de les créer. Faites de la vie du Christ votre étude constante. Travaillez comme il le fit, suivez son exemple. “Id.”, 6 juin 1912.

Nous avons besoin de recevoir une véritable éducation dans l’art culinaire. ... Organisez des cours, où vous pourrez enseigner comment cuire du bon pain, et comment faire différentes combinaisons de grains et de végétaux. - “Manuscrit” 150, 1905.

Suivez un cours qui recommande la réforme — Un certain nombre de vues préconisées par les adventistes du 7e jour sont

diamétralement opposées à celles du monde. Ceux qui défendent des vérités impopulaires et les croient supérieures à toutes les autres, doivent chercher à être conséquents avec eux-mêmes. Leur but n'est pas d'essayer de voir à quel point ils diffèrent d'autrui, mais de savoir comment arriver à trouver ceux qu'ils veulent influencer, pour les amener à pratiquer ce qu'ils pratiquent eux-mêmes. Un cours de ce genre fera apprécier les vérités qu'ils défendent.

Ceux qui préconisent une réforme dans le régime doivent, par ce qui paraît sur leurs tables, présenter sous leur meilleur jour les avantages de l'hygiène, et mettre en évidence ses principes, de telle façon que ceux-ci se recommandent au jugement d'un esprit candide.

...

Lorsque ceux qui se font les avocats de la réforme sanitaire tombent dans les extrêmes, il ne faut pas blâmer les gens qui s'en écartent. C'est ainsi que nos idées religieuses sont discréditées et, dans bien des cas, ceux qui nous observent ne peuvent jamais être amenés à l'idée qu'il y ait quelque chose de bon dans la réforme. Ces extrémistes font plus de mal en quelques mois qu'ils ne peuvent en réparer pendant toute leur vie. Ils se sont engagés dans une œuvre que Satan aime à les voir accomplir. ... Des idées étroites et poussées à l'extrême ont fait un mal incalculable à la cause de l'hygiène. — "Christian Temperance and Bible Hygiene", p. 55-57.

[98]

Ne cherchez pas à imposer vos vues personnelles — Ceux qui n'ont qu'une idée imparfaite des principes de la réforme sanitaire sont souvent les plus tenaces, non seulement à maintenir leur point de vue, mais à chercher à l'imposer à leur famille et à leurs amis. Cette réforme tronquée a des effets désastreux sur leur santé ; leurs efforts pour la faire adopter donnent à beaucoup une fausse idée de la véritable et les amènent à la rejeter complètement.

Ceux qui ont vraiment compris les lois de la santé évitent les extrêmes. Ils choisissent leurs aliments, non pour satisfaire leur appétit, mais pour fortifier leur corps. Ils cherchent à maintenir toutes leurs énergies dans le meilleur état possible, pour les mettre au service de Dieu et de leurs semblables. Leur appétit est contrôlé par la raison et conscience, et il en résulte la santé du corps et de l'âme. Ils ne cherchent pas à imposer leurs convictions, mais leur exemple n'en rend pas moins témoignage en faveur de leurs principes. Ils exercent autour d'eux une heureuse influence.

Montrons du bon sens dans la réforme sanitaire. Etudions à fond ce sujet. Et d'abord, nul ne doit se permettre de critiquer ceux dont la manière d'agir n'est pas en tous points en harmonie avec la sienne. On ne saurait établir une règle invariable pour tout le monde, et personne n'a le droit de se croire le critère auquel les autres devraient se conformer. Tous ne peuvent manger les mêmes mets ; des aliments sains et appétissants pour les uns seront désagréables et même nuisibles pour les autres. D'aucuns ne peuvent supporter le lait, alors qu'il réussit très bien à d'autres. Il en est qui ne digèrent pas les petits pois et les haricots, tandis que d'autres s'en trouvent très bien. Pour les uns, les préparations de céréales à l'état brut sont excellentes, d'autres ne peuvent en faire usage. — "Rayons de santé", p. 106, 107.

[99] **Lumière pour le salut du monde** — Ceux qui se mettent à enseigner doivent bien connaître la maladie et ses causes, comprendre que chaque fonction du corps humain doit être en harmonie avec les lois de la vie. Pour notre salut et celui du monde, le Seigneur m'a communiqué la lumière au sujet de la réforme sanitaire. Il faut que les hommes et les femmes sachent ce que comprend la demeure humaine, destinée par le Créateur à être le temple où il habite, et dont il veut que nous prenions soin comme de fidèles économes. « Nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » "Review and Herald", 12 novembre 1901.

Ranimez la confiance — Un grand nombre de personnes ne possèdent pas la foi en Dieu et ont perdu confiance dans les hommes, mais elles apprécient des actes de sympathie et de générosité. Lorsqu'elles voient quelqu'un venir chez elles, sans chercher des louanges terrestres ou des compensations, pour donner des soins à un malade, apporter de la nourriture ou des vêtements, consoler les affligés, en attirant les regards sur celui dont il n'est que le messenger, alors leurs cœurs sont touchés. La gratitude engendre la foi. Elles se rendent compte que Dieu s'occupe d'elles et elles sont prêtes à écouter sa Parole. — "Id.", 9 mai 1912.

Beaucoup sont sauvés de la déchéance - Il m'a été montré que l'œuvre médicale missionnaire pourrait découvrir, dans la plus profonde déchéance, des hommes qui étaient autrefois de brillants esprits, richement doués, et les sortir de l'abîme du péché. Après

nous être occupés de leurs besoins physiques, il sera possible de leur présenter la vérité telle qu'elle est en Jésus. Le Saint-Esprit collaborera avec ceux qui relèvent ces malheureux, qui pourront baser leur foi sur un fondement solide. Il ne s'agit pas d'apporter à ces gens que Dieu aime et dont a il pitié, des doctrines étranges, mais de les aider physiquement par des soins médicaux. Leurs énergies spirituelles et mentales reprendront leurs activités, et ces pauvres âmes seront, pour la plupart, sauvées dans le royaume des cieux.

Rien ne saurait mieux caractériser notre œuvre dans la présentation de la vérité que de venir en aide aux gens où ils se trouvent, Comme le fit le bon Samaritain. Une œuvre bien conduite pour sauver de pauvres pécheurs ouvrira le chemin à la vérité. Un ordre de choses différent doit être établi parmi nous, en tant que peuple. Lorsqu'on en arrivera là, il régnera autour des ouvriers une atmosphère tout autre, car le Saint-Esprit collaborera avec ceux qui sont au service de Dieu ; ils seront une puissance pour le Seigneur, en relevant, fortifiant et sauvant les âmes qui sont sur le point de périr. — "Special Testimonies", série A, no. 11, p. 32.

Zèle et persévérance indispensables — Que je serais heureuse si je pouvais réveiller notre peuple pour qu'il s'engage dans l'œuvre médicale missionnaire, avec un saint zèle et une divine persévérance, non en quelques endroits seulement, mais partout. C'est là un véritable travail missionnaire. En certains lieux il semble qu'il ait peu de réussite ; mais le Seigneur finit par ouvrir la voie, et des succès remarquables couronnent nos efforts. Les paroles prononcées sont un clou enfoncé à la bonne place. Des anges collaborent avec des instruments humains, et des pécheurs sont gagnés pour le Sauveur. - „Lettre” 13, 1903.

[100]

Dieu appelle des hommes et des femmes, pieux — Il nous faut aujourd'hui des hommes et des femmes consacrés pour faire un travail missionnaire médical. Qu'ils cultivent à l'extrême leurs facultés physiques et mentales, ainsi que leur piété. Il faut faire l'impossible pour trouver des ouvriers intelligents. La même grâce que Jésus-Christ fit reposer sur Paul et Apollos, et qui les distingua par leur spiritualité, doit reposer aujourd'hui sur de nombreux missionnaires dévoués. "Special Testimonies Relating to Médical Missionary Work", p. 8.

N’attendez pas — Aujourd’hui, nous avons besoin d’hommes qui se vouent à ce travail. Vous ne pouvez consacrer des années à vous préparer. Des portes qui sont ouvertes actuellement vont bientôt se fermer pour toujours. Proclamez le message. N’attendez pas que l’ennemi prenne possession des territoires où vous pouvez pénétrer maintenant. Que de petits groupes accomplissent l’œuvre assignée par le Christ à ses disciples. Qu’ils travaillent comme évangélistes, répandant nos imprimés, parlant de la vérité à ceux qu’ils rencontrent. Qu’ils prient pour les malades, s’efforçant de les soulager, non par des médicaments, mais par des remèdes naturels. Qu’ils leur enseignent comment recouvrer la santé et éviter la maladie. “Témoignages”, vol. 111, p. 441.

Note Pour plus de détails concernant le ministère médical et la présentation de notre message sur la santé, voir “Rayons de santé”, “Medical Ministry”, “Counsels on Diet and Food”, et “Counsels on Health”.

Chapitre 16—Se préparer pour la crise et les désastres des derniers jours

[101]

Les événements des derniers jours nous poussent à nous préparer — Nous vivons au temps de la fin. La succession rapide des signes des temps proclame l'imminence de la venue du Seigneur. Nous sommes à une époque importante et solennelle. L'Esprit de Dieu se retire de la terre, progressivement mais sûrement. Déjà plaies et jugements frappent les contempteurs de la grâce divine. Calamités sur terre et sur mer, instabilité de l'état social, menaces de guerres, autant de mauvais présages annoncent la proximité d'événements d'une gravité inouïe.

Les forces du mal se coalisent et s'accroissent en vue de la crise finale. De grands changements vont bientôt se produire dans le monde, et les événements de la fin, se précipiter.

L'état actuel des choses montre que des temps troublés vont fondre sur nous. Les journaux sont remplis d'allusions à un conflit formidable devant se produire à brève échéance. Des cambriolages audacieux arrivent fréquemment, les grèves sont communes, les vols et les meurtres se multiplient. Des vies d'hommes, de femmes et d'enfants sont supprimées par des individus soumis à des esprits démoniaques. Le vice sévit et le mal prévaut sous toutes ses formes. — "Témoignages", vol. III, p. 335, 336.

Quelque chose de décisif va bientôt se produire — Notre époque est du plus grand intérêt pour tous les vivants. Les gouverneurs et les hommes d'Etat, tous ceux qui occupent une position de confiance, tous les hommes et toutes les femmes qui pensent, à quelque classe qu'ils appartiennent, ne peuvent se désintéresser de ce qui se passe autour d'eux. Ils suivent des yeux l'inquiétude des nations et la pression qu'elles exercent l'une sur l'autre. Ils observent la puissance qui s'empare de tous les éléments terrestres, et ils se rendent compte que quelque chose de grand et de décisif se prépare, que le monde est à la veille d'une crise épouvantable.

Les anges retiennent en ce moment les vents de la guerre, afin de

[102]

les empêcher de se déchaîner jusqu'à ce que le monde ait été averti du sort qui le menace, mais une tempête extraordinaire va bientôt se déchaîner sur la terre, et lorsque Dieu ordonnera à ses anges de lâcher les vents, on assistera à des scènes de révolte indescriptibles. — "Education", p. 181, 182.

Le temps est proche où le monde connaîtra une douleur que nul ne sera capable de soulager. L'Esprit de Dieu se retire de la terre. Les cataclysmes se succèdent à une cadence accélérée. Que de fois n'entendons-nous pas parler de tremblements de terre, de cyclones, de ravages causés par des incendies et des inondations, de lourdes pertes de vies humaines et de biens matériels ! A vues humaines, ces calamités résulteraient des déchaînements capricieux des forces de la nature, désorganisées et dérégées, échappant au contrôle de l'homme. Mais ce sont des moyens employés par Dieu pour chercher à éveiller chez tous le sentiment du danger qu'ils courent. — "Prophètes et rois", p. 211.

De grandes villes disparaîtront - Il y a longtemps que l'on aurait dû s'occuper activement de gagner des âmes pour le Christ ; 'cette œuvre reste en souffrance. Les habitants des villes corrompues sur lesquels s'abattront bientôt des calamités ont été cruellement négligés. Le temps est proche où de grandes agglomérations vont être balayées, et tous doivent en être avertis. Mais qui se chargera de cette œuvre qu'un fidèle service pour Dieu exige ? ...

Aujourd'hui, on n'a pas fait la millième partie du travail qui aurait dû être accompli dans les villes, si hommes et femmes s'étaient acquittés de leur devoir. "Manuscrit" 33, 1910.

Que le peuple de Dieu ne perde pas de vue la pensée que des milliers de villes, plongées aujourd'hui dans l'idolâtrie, seront détruites "Review and Herald", 10 septembre 1903.

Désastres imminents — Récemment, une scène impressionnante se déroula devant moi. je vis une immense boule de feu qui tombait sur de belles maisons, les anéantissant instantanément. J'entendis quelqu'un dire : « Nous savions que les jugements de Dieu s'abattraient sur la terre, mais nous ignorions que ce serait si tôt. » A quoi d'autres répondirent : « Vous le saviez ? Alors pourquoi ne nous en avez-vous rien dit ? Nous, nous l'ignorions. » De tous côtés j'entendais prononcer de telles paroles. ...

Des troubles graves se produiront bientôt parmi les nations, troubles qui ne cesseront pas jusqu'à ce que le Christ revienne. Comme jamais auparavant nous avons besoin de serrer nos rangs, en servant celui qui a établi son trône dans les cieux et qui règne suprêmement sur tous. Dieu n'a pas oublié son peuple, et nous serons forts si nous ne l'oublions pas. Les jugements de Dieu s'exercent sur la terre. Les guerres et les bruits de guerres, les destructions par le feu et les inondations nous disent clairement que le temps de détresse, qui ne cessera de croître jusqu'à la fin, est proche, à la porte. Nous n'avons pas de temps à perdre. Le monde est saturé par l'esprit de la guerre. Les prophéties du chapitre 11 de Daniel sont presque toutes arrivées à leur accomplissement final. —" Id. ", 24 novembre 1904.

[103]

Terreur indescriptible — Vendredi dernier, juste avant de m'éveiller, une scène très impressionnante se déroula devant moi. Il me semblait sortir de mon sommeil, mais je n'étais pas chez moi. De mes fenêtres je pouvais voir une terrible conflagration. De grandes boules de feu tombaient sur les maisons, et de ces boules jaillissaient des flammes dans toutes les directions. Impossible d'éteindre le feu qui était allumé, et de nombreux endroits étaient détruits. La terreur des gens était indescriptible. Puis je me réveillai et me rendis compte que j'étais chez moi. „Lettre” 278, 1906.

Se préparer tandis qu'il en est temps — Lorsque les libertés de notre nation seront en péril, ceux qui combattent pour la liberté de conscience se trouveront dans une situation défavorable. Pour leur propre sécurité, alors qu'ils en ont l'occasion, ils devraient être intelligents en ce qui concerne la maladie, ses causes, ses mesures préventives, et sa guérison. Ceux qui s'engageront dans cette voie trouveront partout un champ de travail. Ils auront partout des souffrances à soulager, des secours à donner, non seulement parmi ceux de notre foi, mais surtout parmi ceux qui ne connaissent pas la vérité. — “Ministry Missionary”, novembre, décembre 1892.

Prêt à fournir une assistance immédiate — Nous connaissons des familles qui sont dans la pauvreté et dans la détresse, et il faudra soulager les affligés et ceux qui souffrent. Nous n'avons qu'une faible idée des souffrances humaines qui existent partout autour de nous, mais lorsque nous en avons l'occasion nous devons être prêts

à fournir une assistance immédiate à tous ceux qui passent par des moments difficiles. — “Manuscrit” 25, 1894.1

La main secourable du Seigneur dans le soulagement de la souffrance — L’œuvre de la réforme sanitaire est le moyen dont Dieu se sert pour diminuer la souffrance dans le monde, et pour purifier son Eglise. Montrez à chacun qu’il peut devenir l’auxiliaire du Seigneur en collaborant avec lui en vue de restaurer la santé physique et spirituelle. “Témoignages”, vol. A, p. 252.

[104]

Chaque membre d’église doit s’engager dans l’œuvre missionnaire médicale — Nous vivons à une époque où chaque adventiste devrait faire un travail missionnaire médical. Le monde est un vaste hôpital, rempli des victimes de maladies physiques et spirituelles. Partout des gens se meurent parce qu’ils ne connaissent pas les vérités qui nous ont été confiées. Aussi les membres d’église doivent-ils se réveiller et comprendre qu’ils ont la responsabilité de répandre ces vérités. - „Id.”, vol. 111, p. 116.

Une porte ouverte dans les grandes villes — En bien des endroits des âmes n’ont pas encore entendu parler du message. Il faut donc poursuivre l’œuvre missionnaire médicale avec plus de zèle que jamais, car elle est la porte par laquelle la vérité pénétrera dans les grands centres. — “Id.”, p. 436.

Il faut que des ouvriers bien formés se rendent dans toutes les villes pour accomplir un travail missionnaire médical. — “Testimonies”, vol. VII, p. 59

Dans chaque ville, qu’une équipe d’ouvriers organisés, bien disciplinés, composée non seulement d’un ou deux, mais d’un certain nombre, se mettent à l’œuvre. — “Lettre” 34, 1892.

Chaque église doit y prendre part — L’œuvre médicale missionnaire doit avoir des représentants partout où une église est organisée. “Manuscrit” 88, 1902.

Dans chaque ville où nous avons une église, il doit y avoir un endroit où des traitements peuvent être donnés. Mais peu de membres possèdent des maisons offrant des facilités pour soigner les malades. C’est pourquoi il faut trouver un édifice à cet effet. Celui-ci, même s’il n’est pas élégant, devrait posséder les commodités nécessaires pour que l’on puisse y donner de simples traitements. » - “Testimonies”, vol., VI, p.113.

L'œuvre médicale missionnaire devrait faire partie des activités de chaque église. Conduite indépendamment, elle serait bientôt un étrange amalgame d'atomes désorganisés, qui consumerait mais ne produirait pas. Au lieu d'agir comme la main de Dieu pour diffuser la vérité, elle saperait la vie et la force de l'Eglise et affaiblirait le message. Non seulement elle absorberait nos moyens et nos talents qui sont nécessaires ailleurs, mais dans l'œuvre même qui consiste à venir en aide aux déshérités, en dehors de la Parole, elle amènerait les hommes à tourner en dérision les vérités bibliques. — "Témoignages", vol. 11, p. 615.

Le ministère médical missionnaire dans la crise finale —

Mon cœur est attristé lorsque je vois nos églises qui devraient être de cœur et d'âme engagées dans l'œuvre médicale missionnaire. ... Je désire vous dire que bientôt on ne pourra plus rien faire dans notre œuvre si ce n'est

le travail médical missionnaire. L'œuvre d'un pasteur est de remplir son ministère. Nos prédicateurs doivent travailler selon le plan évangélique. [105]

Vous n'exercerez jamais un ministère selon l'ordre évangélique si vous ne manifestez pas de l'intérêt pour l'œuvre médicale missionnaire, l'Evangile de la guérison, qui bénit et fortifie. Montons au secours de l'Eternel, au secours de l'Eternel contre la puissance des ténèbres afin qu'on ne dise pas à notre sujet : « Maudissez Méroz. ... Maudissez ses habitants, car ils ne vinrent pas au secours de l'Eternel. » juges 5 23. "General Conference Bulletin".

Section 6—Le mouvement Dorcas dans l’Eglise

[106]

[107]

[108]

Il y avait à Joppé une femme nommée Dorcas, dont les doigts étaient plus habiles que la langue. Elle connaissait ceux qui avaient besoin de vêtements chauds et ceux qui avaient besoin de sympathie ; elle s’occupait activement des uns et des autres. Quand elle mourut, l’église de Joppé se rendit compte de la grande perte qu’elle venait de subir. Il n’est pas étonnant qu’il y ait eu à cette occasion des pleurs et des lamentations. Elle jouait un tel rôle dans l’église qu’elle lut ramenée du pays de l’ennemi par la puissance divine, afin de pouvoir encore employer ses capacités et son énergie pour faire du bien autour d’elle.

Il est rare de voir une telle piété et une telle persévérance. Mais l’Eglise ne saurait prospérer sans elles. Elles lui sont nécessaires ainsi qu’à l’Ecole du Sabbat et à la société. Beaucoup manifestent, dans leurs rapports avec les autres membres d’église, leurs traits de caractère naturels, et lorsque survient une crise exigeant des esprits bien trempés, ils s’abandonnent au découragement et rendent l’Eglise responsable, sans s’apercevoir qu’ils sont dans l’erreur. La Cause n’a pas besoin de telles personnes, car elles ne sont pas dignes de confiance. Ce qu’il faut, ce sont des ouvriers inébranlables, craignant Dieu, qui ne se découragent pas aux jours de l’adversité. “Testimonies”, vol. V, p. 304.

Chapitre 17—Une œuvre pour les femmes

Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui signifie Dorcas ; elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes. Actes 9 :36.

L'œuvre de Dorcas aujourd'hui — Beaucoup plus de femmes devraient s'occuper des souffrances de l'humanité, soulager les malheureux, leur apprendre à croire - tout simplement - à Jésus-Christ notre Sauveur. Lorsque ces âmes s'abandonneront entièrement au Seigneur, elles comprendront la doctrine. ...

Je suis peinée de savoir qu'en Amérique nos sœurs ne font pas le travail qu'elles pourraient accomplir pour le Seigneur Jésus. Si elles demeuraient en Christ, elles recevraient le courage, la force et la foi nécessaires. Beaucoup de femmes aiment à bavarder. Pourquoi ne parlent-elles du Christ aux âmes qui se perdent ? Plus nous vivons près du Sauveur, mieux nous connaissons la misère de ceux qui vivent loin de Dieu et déshonorent sans s'en rendre compte Jésus qui les a rachetés à un prix infini.

Lorsque les femmes croyantes sentiront le fardeau des âmes et celui de leurs péchés, elles travailleront comme le Christ a travaillé. Elles considéreront qu'aucun sacrifice n'est trop grand pour gagner des âmes au Sauveur. Tous ceux qui possèdent cet amour pour les âmes sont nés de Dieu ; ils sont prêts à suivre l'empreinte de ses pas ; leurs paroles et leur voix seront des talents employés au service du Maître. ...

Dans ce travail on s'instruit sans cesse. On découvre ses faiblesses et son inefficacité. On amène les âmes au Seigneur par la prière, et le Sauveur intervient par son Esprit pour qu'elles comprennent que c'est lui qui amollit et brise les cœurs endurcis. — "Lettre" 133, 1898.

La valeur de l'organisation - L'œuvre que vous * accomplissez en aidant nos sœurs à comprendre leur responsabilité individuelle envers Dieu est excellente et nécessaire. Elle a été longtemps négligée. Mais lorsqu'elle est simplement et clairement définie, on peut s'attendre à ce que les devoirs du foyer, au lieu d'être négligés, soient accomplis d'une façon beaucoup plus intelligente. Le Seigneur n'obligera jamais celui qui ne le désire pas à comprendre la valeur d'une âme.

[110]

Si l'on organise des groupes et si on leur apprend à travailler intelligemment, nos églises posséderont une vitalité dont elles ont besoin depuis longtemps. La valeur de l'âme que le Christ a rachetée sera appréciée. Généralement, nos sœurs ont des difficultés parce que leur famille s'accroît et leurs épreuves sont incomprises. Depuis longtemps je désire que des femmes soient formées pour aider nos sœurs à triompher de leur découragement et à sentir qu'elles peuvent faire une œuvre pour le Seigneur. Cela illuminera leur vie et celle des autres. Dieu vous bénira, ainsi que tous ceux qui s'unissent à vous dans cette grande tâche. — "Lettre" 54, 1899.

Le Seigneur a une œuvre pour les femmes — Le Seigneur a une œuvre pour les femmes aussi bien que pour les hommes. Elles ont un rôle à jouer à notre époque de crise. Si elles comprennent leurs devoirs, et opèrent sous l'influence du Saint-Esprit, elles posséderont les qualités requises pour notre époque. Le Sauveur réfléchira sur elle la lumière de sa face, et il leur donnera une puissance qui dépassera celle des hommes. Elles accompliront dans les familles une œuvre que les hommes ne sauraient faire, une œuvre qui atteint les profondeurs de la vie intérieure. Elles arriveront à s'approcher des cœurs que les hommes ne peuvent atteindre. Leurs travaux sont nécessaires. — "Review and Herald", 26 août 1902.

Les femmes ont une haute destinée — Mes sœurs, si nous le voulons, nous pouvons faire une belle œuvre pour le Seigneur. La femme ne connaît pas sa puissance. Dieu ne désire pas qu'elle emploie toutes ses facultés à se poser des questions de ce genre : « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? » Il y a un but plus élevé pour la femme, une destinée plus noble. Elle doit développer ses facultés pour que Dieu l'emploie à

*. Adresse a une femme de grande experience qui s'etait jointe a l'Eglise adventiste.

sauver des âmes de la ruine éternelle. — “Témoignages”, vol. 1, p. 691.

On peut affirmer sans se tromper que la dignité et l’importance de la mission de la femme et ses devoirs particuliers ont un caractère plus sacré que les devoirs de l’homme. ... Que la femme comprenne la sainteté de son œuvre, et qu’elle l’accomplisse dans la crainte de Dieu et par sa force. — “Testimonies”, vol. III, p. 565.

Si nous pouvions faire comprendre à nos sœurs le bien qu’elles pourraient accomplir par le Seigneur Jésus-Christ, nous verrions une grande œuvre s’effectuer. - „Lettre” 119, 1898.

[111] **Les femmes appelées à être des messagères de miséricorde**

— Ce qu’il nous faut ce sont des femmes consacrées qui, comme messagères de miséricorde, visiteront les mères et les enfants dans leurs foyers, et les aideront dans leurs devoirs quotidiens, si c’est nécessaire, avant de leur parler de la vérité pour notre époque. Vous verrez que par cette méthode vous gagnerez des âmes comme résultat de vos efforts. “Review and Herald”, 12 juin 1906.

Pourquoi rester oisifs ? — Le maître de la vigne dit à de nombreuses femmes qui ne font rien : « Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? » Elles peuvent être des instruments de justice, rendre de saints services. C’est Marie qui la première prêcha Jésus ressuscité. L’influence bénie des femmes chrétiennes est nécessaire dans la grande œuvre de la prédication de la vérité. S’il y avait vingt femmes faisant du salut des âmes leur œuvre préférée là où il n’y en a qu’une maintenant, nous verrions bien plus de conversions à la vérité. Un zèle constant dans la cause de Dieu donnerait un plein succès, et étonnerait par ses résultats. C’est avec patience et persévérance que l’œuvre doit être accomplie ; c’est ainsi que se manifeste la piété réelle. Dieu veut des actes et non des paroles seulement.

L’œuvre de Dieu est digne de nos meilleurs efforts.

Nos intérêts nous absorbent souvent au point que nous ne pensons pas aux besoins de l’humanité. Nous ne manifestons aucune sympathie, aucune bienveillance à l’égard des nécessiteux, des opprimés, de ceux qui souffrent. - „Signs of the Times”, 10 septembre 1886.

L’œuvre qui doit être accomplie — L’inaction et une oisiveté raffinée affaiblissent les forces vives des jeunes femmes. Il en est

qui passent des heures précieuses au lit, ce qui ne leur donne aucune force et ne leur permet pas de soulager les autres de leurs fardeaux. Il en résulte pour elles de la débilité et de mauvaises habitudes. Ces heures passées au lit ne seront jamais retrouvées. Le péché du temps ainsi perdu est inscrit sur les registres du ciel.

Il y a beaucoup à faire dans le monde affairé qu'est le nôtre. Il ne manque pas de personnes dans la grande famille de Dieu qui ont besoin de sympathie et d'aide. Si notre travail nous le permet, visitons les malades, les pauvres qui doivent être secourus et encouragés. — "The Health Reformer", juin 1873.

Une place unique pour les femmes dans l'œuvre de Dieu —

Il y a un vaste champ où nos sœurs peuvent rendre de grands services pour le Maître dans différentes branches de l'œuvre de Dieu. Par leur travail missionnaire elles atteindront une classe de la société où nos pasteurs ne peuvent rien faire. ... Il y a une œuvre, négligée ou accomplie imparfaitement, que pourraient faire nos sœurs. Il existe tant de sortes de travaux trop fatigants pour des femmes et que nos frères sont appelés à accomplir, que plusieurs branches du travail missionnaire sont négligées. Certaines choses, dans nos églises, peuvent être faites par des femmes, si celles-ci sont convenablement instruites. Nos sœurs peuvent remplir des postes de secrétaires, ou se livrer à d'autres occupations négligées. Il y a bien d'autres emplois encore dans la cause de Dieu pour lesquels nos sœurs sont mieux qualifiées que nos frères. — "Review and Herald", 19 décembre 1878. [112]

Correspondance missionnaire — Les femmes peuvent accomplir un excellent travail missionnaire en écrivant à leurs amis, et en cherchant à connaître leurs véritables sentiments pour la cause de Dieu. On arrive à savoir bien des choses par ce moyen. On ne cherchera pas à s'exalter soi-même, mais à présenter la vérité dans sa simplicité partout où l'occasion se présente. — "Signs of the Times", 16 septembre 1886.

Dieu réclame notre temps et notre argent — Il ne nous est pas permis, mes chères sœurs, de gaspiller notre temps, et de donner le mauvais exemple à cet égard. ... Nous avons des obligations religieuses dont nous devons nous acquitter. Si nous les négligeons, et si nous passons notre temps à des choses inutiles, nous rapetissons notre intelligence et nous nous privons des affections du Seigneur.

L'auteur de notre existence a des droits sur notre temps et sur nos biens. Il existe tout autour de nous des pauvres que notre argent peut soulager, et auxquels de bonnes paroles feront du bien. Le Christ s'identifie lui-même avec l'humanité souffrante. Si vous négligez de visiter la veuve et l'orphelin qui passent par la fournaise de l'affliction et qui souffrent de privations, vous n'avez pas compris que le Christ enregistrera dans les livres du ciel votre conduite à leur égard comme si vous l'aviez lui-même négligé. — "The Health Reformer", juin 1873.

S'engager personnellement dans l'évangélisation — L'œuvre de nos sœurs qui se sont données au Seigneur pour travailler en faveur des pécheurs doit nécessairement comporter un travail personnel d'évangélisation. Celles qui s'engagent dans cette voie portent l'Évangile dans les foyers des grands centres aussi bien que dans les endroits reculés et perdus. Elles lisent et expliquent la Parole de Dieu aux familles, elles prient avec elles, prennent soin des malades et viennent en aide à ceux qui sont dans le besoin. "Témoignages", vol. 11, p, 472.

Chapitre 18—Qualifications des femmes pour le service

[113]

Les femmes appelées au service — Dieu demande des ouvrières sincères, empressées, au cœur tendre et dévoué, et qui soient fidèles aux principes reçus. Il demande des femmes persévérantes, animées d'un esprit d'abnégation et disposées à renoncer à leurs aises, des femmes qui concentrent toutes leurs aptitudes et toutes leurs possibilités sur le Christ. ... Nos sœurs ne veulent-elles pas se lever pour faire face aux besoins urgents de l'heure ? Ne veulent-elles pas travailler pour le Maître ? — “Témoignages”, vol. II, p. 472, 473.

A l'école du Christ — Le Seigneur a une œuvre pour les femmes comme pour les hommes. Elles peuvent accomplir un bon travail pour Dieu si elles apprennent à l'école du Christ les leçons précieuses de la douceur. Elles doivent non seulement se réclamer du nom du Sauveur, mais posséder son Esprit, marcher comme il a marché lui-même, et purifier leur âme de toutes souillures. Elles pourront alors faire du bien en parlant de la puissance de Jésus. — “Manuscrit” 119, 1907.

Fermeté dans les principes et caractère résolu — Il nous faut des femmes fermes sur les principes et au caractère résolu, des femmes qui croient que nous sommes dans les derniers temps et se conduisent en conséquence, persuadées que nous avons à proclamer au monde un message solennel d'avertissement, ayant le sentiment qu'elles sont engagées dans une œuvre importante, celle qui consiste à répandre les rayons de lumière que le ciel a déversés sur elles. Lorsque l'amour de Dieu et de sa vérité sera pour elles un principe intangible, elles ne se laisseront ni détourner du devoir ni décourager dans leur tâche. Elles posséderont la crainte de Dieu dans leurs cœurs, et la tentation de situations lucratives ou de perspectives attrayantes n'arrivera pas à les distraire de leurs travaux. Elles conserveront leur intégrité quel qu'en soit le prix. Elles représenteront dignement la religion du Christ, et leurs paroles semblables

[114] à « des pommes d'or sur des ciselures d'argent » seront pleines d'à-propos. De telles personnes feront de bien des manières une œuvre précieuse pour le Seigneur, qui les a appelés dans le grand champ de la moisson pour y rassembler des gerbes. — “Signs of the Times”, 16 septembre 1886.

Tact, sensibilité, habileté — Il y a un vaste champ où les femmes peuvent accomplir un excellent travail pour le Maître. Dans le passé on a vu de nobles femmes manifester un courage moral tel qu'elles ont fait pencher la balance en faveur de la vérité. En faisant preuve de tact, de sensibilité et d'habileté, elles ont permis aux ouvriers du Seigneur d'obtenir un plein succès dans leur œuvre. — “Ibid.”

Les qualités de Marthe et de Marie combinées — Toutes celles qui travaillent pour Dieu doivent posséder à la fois les qualités de Marthe et de Marie : un esprit de service et un profond amour de la vérité. L'égoïsme doit disparaître. — “Témoignages”, vol. II p. 472.

Il faut des femmes converties — On a besoin de femmes non pas infatuées d'elles-mêmes, mais aimables et humbles de cœur, qui travailleront avec la douceur du Christ partout où il y a quelque chose à faire pour le salut des âmes. Tous ceux qui sont participants de la nature divine doivent avoir à cœur de faire part, à ceux qui n'ont pas le même privilège qu'eux, de la vérité qui leur est précieuse. Ils ne désireront pas seulement qu'ils en bénéficient, mais veilleront à ce qu'ils la possèdent et feront tout dans ce sens.

Ceux qui deviennent ouvriers avec Dieu croîtront en puissance morale et spirituelle, alors que ceux qui gaspillent leur temps et leurs énergies à s'occuper d'eux-mêmes s'étioleront, se dessècheront, et finiront par mourir. — “Signs of the Times”, 16 septembre 1886.

Développement des talents — Nos sœurs ... ne manquent pas de capacités, et si elles voulaient faire un bon usage des talents qu'elles possèdent déjà, leur efficacité serait beaucoup plus grande. — “Testimonies”, vol. IV, p. 629, 630.

Courage et assurance. — Beaucoup de foyers sont très malheureux à cause des plaintes inutiles de la maîtresse de maison, qui considère avec dégoût les tâches de la vie domestique. Elles trouvent éprouvants les soins et les devoirs qui leur incombent, et qui pourraient être non seulement plaisants, mais intéressants et profitables.

Elles se considèrent avec répugnance comme des esclaves et des martyres.

A vrai dire, les choses ne sont pas toujours faciles. Il faut apporter aux devoirs domestiques de la patience et de la force de caractère. Mais si les mères ne sont pas responsables des circonstances sur lesquelles elles n'ont pas de contrôle, on ne peut nier que ces circonstances agissent différemment dans la vie quotidienne des unes et des autres. Elles ont tort lorsqu'elles permettent aux circonstances de renverser les principes, lorsqu'elles se lassent et ne restent pas fidèles à leur tâche en négligeant leurs devoirs.

[115]

L'épouse, et la mère, qui, noblement, fait face aux difficultés sous lesquelles d'autres succombent par manque de patience et de courage, non seulement devient elle-même plus forte en accomplissant son devoir mais en triomphant des obstacles elle se fortifie pour accomplir un travail efficace en faveur d'autrui, tant par ses paroles que par son exemple. Beaucoup de femmes, qui se conduiraient bien dans des circonstances favorables, se laissent influencer par l'adversité et par l'épreuve ; leur déficience est en proportion de leurs difficultés. Mais le Seigneur n'a jamais voulu que l'on soit le jouet des circonstances. — "The Health Reformer", août 1877.

Les éléments d'un caractère chrétien — Mères, vous formez un caractère. Votre Rédempteur compatissant veille sur vous avec amour et sympathie ; il est prêt à entendre vos prières, et à vous assister dans vos besoins journaliers. L'amour, la joie, la paix, la longanimité, l'amabilité, la foi et la charité, voilà les éléments du caractère chrétien. Ces grâces précieuses sont les fruits de l'Esprit ; elles sont la couronne et le bouclier du chrétien. Les aspirations les plus élevées ne sauraient aller plus loin. Rien ne peut donner plus de satisfaction. Ces objectifs célestes ne dépendent pas des circonstances, ni de la volonté ou du jugement imparfait de l'homme. Le Sauveur, qui connaît nos cœurs et les faiblesses de notre nature, a pitié de nous ; il oublie nos erreurs et répand sur nous les grâces que nous désirons sincèrement. — "Ibid."

Une noble dame — Vous faites des erreurs ? Pourquoi vous décourager ? Le Seigneur permet que vous fassiez de petites erreurs pour vous en épargner de plus grandes. Allez à Jésus, demandez-lui de vous pardonner, et croyez qu'il l'a fait. « Si nous confessons nos

péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et nous purifier de toute iniquité. ”

Lorsqu'on vous adresse des paroles décourageantes, ne répondez pas méchamment, mais aimablement. Dites-vous à vous-même : « je ne décevrai pas mon Sauveur. » La femme chrétienne est une noble dame. La loi de la bonté gouverne ses lèvres, Elle ne parle pas hâtivement. Prononcer des mots aimables lorsqu'on est irrité, apporte un peu de soleil dans votre cœur, rend votre sentier plus doux. Une écolière à qui l'on demandait une définition de la douceur répondit : « Les gens doux sont ceux qui répondent avec douceur quand on leur dit des choses désagréables. » Le Christ a dit : « Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre. » Ce sont des sujets du royaume des cieux ils se laissent enseigner. “Review and Herald”, 7 avril 1904.

[116] **Grâce et dignité** — Ne considérez pas la vie comme si elle était un roman, mais comme une réalité. Accomplissez vos devoirs les plus insignifiants dans la crainte et l'amour de Dieu, avec fidélité et avec joie. Le Seigneur déclare : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. »

Etudiez la vie que vécut le Christ alors qu'il était ici-bas. Il ne négligea pas les devoirs les plus simples. La perfection marqua tout ce qu'il fit. Regardez à lui pour trouver du secours, et vous serez capables d'accomplir vos devoirs quotidiens avec grâce et dignité. — “Ibid”. (Conseils donnés à : « Mes sœurs tentées par le découragement ».)

Fidèles dans les petites choses — Mes frères et sœurs, ne négligez pas les petites choses pour ne vouloir vous occuper que des grandes. Vous pouvez réussir dans les petites mais échouer dans les grandes, et sombrer dans le découragement. Faites le travail qui se présente à vous. C'est en accomplissant ce qui est à la portée de votre main que vous développerez vos talents et vos aptitudes en vue d'un plus grand travail. C'est en négligeant les petites choses que tant de gens deviennent stériles et s'atrophient. — “Id.”, 26 août 1902.

Attentifs aux petites choses — Nous insistons beaucoup sur la grandeur de la vie du Christ. Nous parlons des grandes choses qu'il a accomplies, des miracles qu'il a faits, des paroles qu'il a prononcées pour apaiser la tempête, des guérisons qu'il a opérées en

faveur des aveugles et des sourds, des morts qu'il a ramenés à la vie. Mais l'attention qu'il a accordée aux petites choses est une preuve plus forte encore de sa grandeur. Ecoutez-le s'adressant à Marthe lorsque celle-ci lui demande de dire à sa sœur de l'aider à le servir. Il lui conseille de ne pas permettre aux soins du ménage de troubler la paix de son âme. « Marthe, Marthe, lui dit-il, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » - "Id.", 7 avril 1904.

Economie ; ramassez les morceaux — « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. » Celui qui disposait de toutes les ressources de l'univers nous donne là une leçon. Il faut que rien ne se perde. Celui qui a en abondance ne doit pas gaspiller. Ne perdons rien de ce qui pourrait soulager une personne. Ramassez les morceaux, car quelqu'un en a besoin. Il y a là des leçons touchant les bénédictions spirituelles qui doivent être sérieusement considérées. — "Manuscrit" 60, 1897.

Le pouvoir de la politesse — Toutes les femmes doivent cultiver un esprit bien équilibré et un caractère pur, réfléchissant seulement ce qui est vrai, bon et beau. Celle qui est femme et mère peut s'attacher son mari et ses enfants par un amour constant, par des paroles aimables et un comportement courtois. La politesse est une chose rare, mais elle possède le pouvoir d'adoucir les natures qui seraient rudes sans elle. La politesse chrétienne doit régner dans chaque foyer. Cultiver une courtoisie constante, faire aux autres ce que l'on voudrait qu'ils nous fassent, voilà ce qui supprimera la moitié des difficultés de la vie. — "Signs of the Times", 15 août 1906. [117]

Ayez l'assurance de travailler pour Jésus — Nos sœurs ne sauraient avoir des excuses en ne prenant aucune part à l'œuvre de Dieu. Tous ceux qui ont goûté les puissances du monde à venir ont une œuvre à accomplir dans la vigne du Seigneur. Nos sœurs passent souvent leur temps à faire de petits ouvrages pour embellir leur intérieur ou pour offrir à des amis. Ce genre d'occupation peut être apprécié, mais Jésus le considère-t-il comme un sacrifice vivant pour lui-même ? Dira-t-il à leurs auteurs : « Je connais tes œuvres, ton travail, ta persévérance », « Tu as de la persévérance, tu as souffert à cause de mon nom, et tu ne t'es point lassé » ?

Que nos sœurs se demandent : Comment, au jour du jugement, pourrons-nous rencontrer les personnes avec, lesquelles nous avons été en contact ou que nous aurions pu fréquenter ? Avons-nous considéré leurs cas particuliers ? Avons-nous connu suffisamment notre Bible pour pouvoir la leur expliquer ? ...

Est-ce là l'œuvre que le Seigneur vous a assignée : reproduire des modèles de broderies ou les points difficiles de tels ouvrages dans le but d'imiter ce que d'autres ont fait ou pour montrer ce que vous-mêmes pouvez faire ? Est-ce cela qui doit absorber votre temps et vos talents de telle façon que vous n'ayez plus ni goût ni aptitude pour le travail missionnaire ? Tous ces ouvrages ne sont que foin, bois ou chaume, que le feu des derniers jours dévorera. Mais où sont vos offrandes pour le Seigneur ? Où est votre patient labour, votre zèle ardent qui vous met en communion avec le Christ, en portant son joug, ses fardeaux ? Où sont l'or, l'argent et les pierres précieuses que vous avez posés sur le solide fondement, que le feu ne consumera pas, parce que ces matières sont impérissables ? — "Review and Herald", 31 mai 1887.

Jésus connaît les fardeaux des femmes — Celui qui rendit à la veuve son fils unique, quand on le conduisait au cimetière, est touché aujourd'hui encore par le deuil des mères. Celui qui rendit à Marie et à Marthe leur frère enseveli, qui versa des larmes de sympathie sur le tombeau de Lazare, qui pardonna à Marie-Madeleine, qui se souvint de sa mère alors qu'il agonisait sur la croix, qui apparut aux [118] femmes éplorées après sa résurrection et en fit des messagères pour prêcher un Sauveur ressuscité, en disant à Marie : « Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu », est le meilleur ami de la femme, et est prêt à l'aider dans ses problèmes, si elle veut bien se confier en lui "The Health Reformer", août 1877.

La mission admirable de la femme — Les Adventistes du 7^e jour ne doivent en aucun cas sous-estimer le travail des femmes. “Ministère évangélique”, p. 442.

La mission des femmes et des mères de famille, ainsi que celle des plus jeunes, est admirable. Si elles le veulent, elles exerceront autour d’elles une grande influence pour le bien. Par la modestie dans leurs vêtements et par leur comportement, elles rendront témoignage à la vérité dans sa simplicité. Elles feront briller leur lumière pour que d’autres voient leurs bonnes œuvres et glorifient leur Père qui est dans les cieux. Une femme vraiment convertie pourra faire beaucoup de bien. Elle secondera son mari dans son travail, et sera pour lui un sujet d’encouragement et de bénédiction. Lorsque la volonté et le vouloir sont soumis à l’Esprit de Dieu, il n’y a pas de limite au bien qui peut être accompli. - „Manuscrit” 91, 1908.

Faire sa part dans l’achèvement de l’œuvre de Dieu — Nos sœurs qu’elles soient jeunes, plus âgées ou avancées en âge, peuvent participer à l’achèvement de l’œuvre de Dieu pour notre époque. Elles feront ainsi une expérience d’une très grande valeur pour elles-mêmes. Si elles mettent de côté le moi, elles croîtront dans la grâce. En dirigeant leur esprit dans cette direction, elles apprendront comment porter des fardeaux pour Jésus. — “Review and Herald”, 2 juin 1879.

Servir avec fidélité et discernement — A notre époque, les talents de chaque ouvrier doivent être considérés comme sacrés pour la proclamation de l’œuvre de la réforme. Le Seigneur m’a fait savoir que nos sœurs ayant reçu une certaine formation qui les a qualifiées pour occuper un poste de confiance doivent s’en acquitter avec fidélité et discernement, et employer sagement leur influence. Avec leurs frères dans la foi, elles feront une expérience qui les rendra aptes à une tâche plus importante. ...

Autrefois, le Seigneur opéra merveilleusement par l’intermédiaire de femmes consacrées qui, unies dans son œuvre avec des

[120] hommes, l'ont représenté dignement. Il se servit d'elles pour remporter des victoires éclatantes et décisives. Souvent, aux heures critiques, il les a placées au front des combats, et œuvré par elles pour sauver de nombreuses vies. „Lettre” B 22, 1 9 1 1.

La première responsabilité de la mère — L'influence de la mère s'exerce continuellement, soit pour le bien, soit pour le mal, et si elle veut voir son travail subir l'épreuve du jugement, elle fera passer la gloire de Dieu avant toute autre chose. Son premier devoir consiste à s'occuper de ses enfants, former leur caractère, afin qu'ils puissent être heureux en ce monde et se préparer pour le monde à venir. Elle ne doit jamais se laisser influencer par Madame A ou par Madame B dans ce qu'elle fait, soit pour la façon de se vêtir, différente de celle des autres, soit par l'ameublement de sa maison qui vise au confort plutôt qu'à ce qui frappe les yeux, soit encore par la manière d'élever ses enfants.

Dans l'éducation de ses enfants, Dieu a donné à la mère une responsabilité qui dépasse toute autre chose. — “Good Health”, juin 1880.

La société a des droits sur la femme — Le devoir de la femme consiste à s'occuper de son mari, soigner sa garde-robe, chercher à le rendre heureux. Elle doit contribuer au développement de son esprit, au raffinement de ses manières, et faire en sorte qu'il soit sociable et joyeux. Qu'elle apporte un peu de soleil au foyer et en fasse un ciel en miniature. Qu'elle ne borne pas son intérêt au « moi et à ce qui est à moi ». Elle ne doit jamais oublier que la société a des droits sur elle. “The Health Reformer”, juin 1873.

Une œuvre en dehors du foyer — Les hommes et les femmes n'accomplissent pas le dessein de Dieu lorsqu'ils ne font que manifester leur affection pour le cercle familial, ou pour leurs parents et leurs amis, alors qu'ils excluent de leur amour ceux qu'ils pourraient reconforter et soulager dans leurs besoins. ...

Quand le Seigneur nous invite à faire du bien en dehors de notre foyer, cela ne veut pas dire que notre affection pour les nôtres doive diminuer, et que nous aimions moins nos compatriotes ou notre pays parce qu'il désire nous voir étendre nos sympathies. Mais nous ne devons pas renfermer dans nos murs nos affections et nos sympathies, et restreindre les bénédictions que Dieu a répandues sur

nous, de façon que d'autres n'en puissent pas profiter. — "Review and Herald", 15 octobre 1895.

Flargir la sphère de notre utilité - Tous n'ont pas la même occupation. Chacun a sa propre tâche à accomplir. Mais dans tous ces travaux il peut y avoir une harmonie magnifique, unissant toutes ces choses. Notre Père céleste n'exige pas que celui qui n'a reçu qu'un talent apporte les intérêts de cinq. Mais si ce talent est employé sagement, son possesseur aura vite fait d'augmenter l'étendue de son influence et la sphère de son utilité, en usant au mieux des talents que le Seigneur lui a confiés. Il pourra conserver sa propre individualité, et cependant faire partie de l'ensemble, en contribuant au progrès de l'œuvre de la réforme. [121]

Si elle emploie sagement son temps et ses facultés et demande au Seigneur force et sagesse, la femme pourra être l'égale de son mari en tant que conseillère, compagne et collaboratrice, sans pour cela perdre sa grâce et sa modestie féminines. Elle formera ainsi, tout à la fois, son propre caractère et celui des siens, puis exercera inconsciemment une grande influence sur les gens de son voisinage. — "Good Health", juin 1880.

Apprendre à gagner d'autres femmes à la vérité — Les femmes peuvent apprendre ce qu'il faut faire pour gagner d'autres femmes à la vérité. Il en est qui sont particulièrement qualifiées pour donner des études bibliques, et qui réussissent très bien en présentant la Parole de Dieu dans sa simplicité. Elles deviennent ainsi une grande bénédiction en gagnant les mères et les filles. C'est une œuvre sacrée, et celles qui l'accomplissent ont besoin d'être encouragées. "Lettre" 108, 1910.

Responsabilité de rassembler des grebes — Que chaque sœur qui se dit enfant de Dieu sente la responsabilité de venir en aide à tous ceux qui sont à sa portée. La plus noble de toutes les acquisitions peut être obtenue par le renoncement et la bienfaisance envers ses semblables. Mes chères sœurs, Dieu vous appelle à travailler dans sa moisson pour y rassembler des gerbes. ... La femme intelligente la plus modeste peut employer ses facultés dans différentes branches de travail missionnaire, et réussit admirablement. — "Review and Herald", 10 décembre 1914.

Une influence sur la réforme et la vérité — Pourquoi la femme ne cultiverait-elle pas son intelligence ? Pourquoi ne répondrait-elle

pas au dessein de Dieu à son égard ? Pourquoi ne comprendrait-elle pas sa propre puissance, sachant que celle-ci lui a été accordée par le Seigneur, afin qu'elle l'emploie pleinement pour accomplir le bien et faire progresser l'œuvre de la réforme et de la vérité ? Satan n'ignore pas que les femmes exercent une grande influence pour le bien ou pour le mal ; c'est pourquoi il cherche à les enrôler dans sa cause. De nos jours, il invente des quantités de modes pour tenter les femmes, comme il fit pour Eve en la persuadant de cueillir du fruit et de le manger. Il les pousse à adopter ces modes toujours changeantes, et qui ne satisfont jamais.

[122] Mères chrétiennes, nous avons un haut idéal à atteindre, une noble tâche à accomplir. Tout cela est bien plus intéressant que la dernière mode et tous les ornements du Moloch moderne. Nous pouvons devenir son esclave, sacrifier sur ses autels notre personne et le bonheur présent et futur de nos enfants. Mais que gagnons-nous en définitive ? Nous avons semé pour la chair ; nous moissonnerons la corruption. Notre œuvre ne peut porter l'estampille de Dieu. Nous verrons à la fin combien d'âmes auraient pu être bénies et arrachées des ténèbres de l'erreur par notre influence, qui, au contraire, auront été encouragées à se livrer à l'orgueil et à la recherche des ornements extérieurs. — "Good Health" juin 1880.

Placer le levain de la Parole de Dieu au foyer — Les femmes aussi bien que les hommes peuvent s'engager dans l'œuvre qui consiste à répandre la vérité là où elle peut opérer et se manifester. ... Les femmes humbles et discrètes peuvent accomplir une bonne œuvre en expliquant la vérité dans les foyers. La Parole de Dieu ainsi exposée commencera à lever comme le levain, et grâce à son influence des familles entières se convertiront. — "Lettre" 86, 1907.

Ne vous laissez pas du service missionnaire — Mes sœurs, ne vous laissez pas de répandre nos imprimés. C'est un travail que vous pouvez toutes entreprendre avec succès, si vous êtes en communion avec le Seigneur. Avant de visiter vos amis ou vos voisins ou d'écrire des lettres missionnaires, élevez vos cœurs vers Dieu par la prière. Tous ceux qui, avec humilité, prennent part à ce travail, se qualifient pour être ouvrières dans la vigne du Seigneur. — "Review and Herald", 10 décembre 1914.

Les femmes peuvent toucher les cœurs — A nos amis qui se préparent à partir bientôt dans d'autres pays, je dirai : « Souvenez-

vous que vous pouvez triompher de l'opposition la plus tenace en vous intéressant aux gens que vous rencontrez. C'est ce que faisait le Christ quand il était ici-bas. Lors de ses déplacements, il accomplissait l'œuvre d'un missionnaire médical. Imitons-le. Donnons à manger à ceux qui ont faim, procurons des vêtements à ceux qui sont nus, et consolons les affligés. ”

Les femmes peuvent faire énormément pour toucher les cœurs. - Où que vous soyez, mes sœurs, œuvrez dans la simplicité. Si vous êtes dans une maison où il y a des enfants, montrez de l'intérêt à leur égard. Qu'ils se rendent compte que vous les aimez. S'il y a un malade, offrez-lui de lui donner des traitements ; s'il y a une mère rongée de soucis parce que son enfant est souffrant, aidez-la. — “Id.”, 11 novembre 1902.

S'unir à d'autres femmes dans l'œuvre de la tempérance — L'union des femmes chrétiennes dans l'œuvre de la tempérance est une organisation qui a pour but de faire connaître des principes que nous pouvons défendre de tout notre cœur. Il m'a été montré que nous ne devons pas nous en tenir à l'écart. Sans sacrifier quoi que ce soit de nos convictions unissons-nous autant que possible à elles pour travailler en faveur de la tempérance. [123]

Lorsque les agents humains soumettent leur volonté à celle de Dieu, le Saint-Esprit opère dans les cœurs de ceux pour lesquels ils travaillent. Il m'a été montré que nous ne devons pas ignorer celles qui font partie de l'Union de la Tempérance des femmes chrétiennes (W.C.T.U.). En nous joignant à elles pour prêcher une abstinence totale, nous ne modifions pas notre position concernant l'observation du septième jour, et nous manifestons notre appréciation de cette œuvre de la tempérance. En leur ouvrant notre porte, en les invitant à s'unir à nous sur cette question, nous nous adjoindrons des collaboratrices auxquelles nous aurons l'occasion de faire connaître la vérité. — “Id.”, 18 juin 1908.

Surprise par l'indifférence — J'ai eu l'occasion de me rendre compte des grands avantages qu'offre l'adhésion à la W.C.T.U., et j'ai été surprise de constater l'indifférence d'un grand nombre de nos dirigeants en ce qui concerne cette organisation. J'adresse un appel à nos frères pour qu'ils se réveillent. — “Lettre” 271, 1907.

Apprécier le bien accompli par la W.C.T.U. — Il m'a été montré que la W.C.T.U. groupe des capacités et de précieux talents.

Beaucoup de temps et d'argent ont été absorbés parmi nous pour des choses qui n'ont rien donné. Au lieu de cela, quelques-uns de nos talents seraient bien utilisés dans la W.C.T.U., non pour évangéliser, mais pour encourager ce qui a été accompli par cette organisation. Cherchons à gagner la confiance de ses membres, en travaillant avec elles autant que faire se peut. ... Ces personnes ont été riches en bonnes œuvres. — “Manuscrit” 91, 1907.

Une influence qui compte — Conseil donné à une sœur - J'espère, ma sœur, que vous aurez à la W.C.T.U. une heureuse influence, consciente ou inconsciente, qui révélera que vous avez la lumière de la vie et qui resplendira sur d'autres comme un témoignage direct, positif, sur des sujets où vous pouvez toutes être d'accord. Ce sera vraiment une influence qui compte. Mon cœur bat à l'unisson du vôtre dans cette œuvre de la tempérance. Je parle de ce sujet d'une manière positive, et cela doit avoir une influence positive sur d'autres esprits. — “Manuscrit” 74, 1898.

Accomplir un travail missionnaire sans négliger ses devoirs domestiques — Les femmes chrétiennes intelligentes peuvent employer leurs talents de la manière la plus efficace. Par leur vie de renoncement et leur décision, de travailler au mieux de leurs capacités, elles montreront qu'elles croient à la vérité et sont sanctifiées par elle. Beaucoup ont besoin de faire un travail de ce genre, afin de développer les facultés qu'elles possèdent déjà. Les femmes et mères de famille ne doivent sous aucun prétexte négliger leur mari et leurs enfants, mais elles arriveront à faire un bon travail sans oublier leurs devoirs domestiques.

[124]

Qui peut posséder un plus grand amour envers les hommes pour lesquels le Christ est mort que les croyants qui participent à sa grâce ? Qui peut mieux représenter la religion du Christ que les femmes chrétiennes qui travaillent avec zèle pour amener des âmes à la lumière de la vérité ? Qui d'autre serait mieux adapté à la marche de l'Ecole du Sabbat ? La vraie mère est la véritable éducatrice de ses enfants. Si, le cœur rempli de l'amour du Christ, elle enseigne les élèves de sa classe, prie avec eux et pour eux, elle verra des âmes se convertir et venir s'ajouter au troupeau du Sauveur. Je ne recommande pas à la femme d'occuper la place de l'homme, mais qu'elle fasse du travail missionnaire, enseigne la vérité par correspondance, distribue des imprimés, explique la Parole dans les

familles, et prie avec la mère et les enfants. Elle peut ainsi faire un bon travail, et être une bénédiction. — “Signs of the Times”, 16 septembre 1886.

Les femmes ne sont pas dispensées à cause de leurs devoirs domestiques. — Certaines femmes peuvent accomplir plus que d'autres, mais toutes arriveront à faire quelque chose ; aucune ne doit se croire dispensée à cause des soins domestiques. Qu'elles aient assez d'intelligence pour savoir comment travailler avec plus d'efficacité et de méthode en amenant des âmes au Christ. Si toutes voulaient comprendre combien il est important de faire au mieux de ses capacités dans l'œuvre de Dieu, avec un profond amour pour les âmes, sentant reposer sur elles le fardeau de l'œuvre, des centaines seraient engagées comme ouvrières actives, qui, jusque-là, ont été indolentes et indifférentes, ne faisant rien ou bien peu de chose.

Dans de nombreux cas les décombres du monde obstruent les canaux de l'âme. L'égoïsme domine l'esprit et fausse le caractère. Si la vie était cachée avec le Christ en Dieu, le service ne serait pas pénible. Si le cœur tout entier était consacré au Seigneur, toutes trouveraient quelque chose à faire et voudraient participer à l'œuvre de Dieu. Elles sèmeraient le long des eaux, prieraient et croiraient que le fruit mûrira. L'ouvrier qui craint Dieu ira de l'avant, priera avec foi pour obtenir la grâce et la sagesse célestes afin de pouvoir accomplir son travail avec courage. Il cherchera à recevoir les rayons de la lumière divine pour la faire resplendir sur le sentier des autres. — “Ibid.”

La beauté d'un caractère résolu — Que chaque membre d'église se pose cette question : « Que puis-je faire pour gagner des âmes à Jésus-Christ ? » « Je veux, dira quelqu'un, me limiter dans mes besoins, ne pas rechercher les ornements inutiles, ni rien dépenser pour satisfaire l'orgueil ou l'apparat. je me consacrerai moi-même au Seigneur. Mes désirs pour satisfaire le moi seront supprimés avant de porter des fruits. » C'est là une excellente résolution ; elle plaira au Sauveur qui vous a rachetés. ...

[125]

Quelqu'un d'autre dira : « Je ne gagne pas beaucoup d'argent, mais je veux me consacrer moi-même au Seigneur. Je veux m'instruire et profiter de toutes les occasions qui s'offrent à moi. J'ai toujours été actif, mais, après tout, je n'ai pas eu de satisfaction dans la manière dont j'ai occupé mon temps. Je me rends compte

maintenant, comme jamais auparavant, que j'ai cherché bien souvent à ne faire que ce qui me plaisait. Aujourd'hui, je désire accomplir ce qui plaît au Seigneur, et je consacrerai une partie de mon temps à travailler pour le Maître. Je visiterai les malades, je m'efforcerai de manifester de la sympathie à ceux qui souffrent, et j'ajouterai, si possible, quelques faveurs pour leur rendre la vie plus facile. Ainsi je pourrai gagner leurs cœurs et dire une parole en tant que serviteur de Jésus-Christ. Je cultiverai l'art du ministère, et gagnerai des âmes pour le Sauveur. » Ne croyez-vous pas que Jésus dira « Cela va bien », à ce genre de serviteur ? "Lettre" 12, 1892.

Section 7—Au service des pauvres

[126]

[127]

Le vrai chrétien est l'ami du pauvre. Il se comporte avec son frère malheureux comme avec une plante délicate. Dieu désire que ses serviteurs soient des messagers de son amour et de sa miséricorde auprès des malades et de ceux qui souffrent. Il nous observe pour voir comment nous nous conduisons avec le prochain, si nous manifestons à l'égard de tous le caractère du Christ, qu'ils soient grands ou petits, riches ou pauvres, libres ou esclaves. ...

[128]

*Lorsque vous êtes en présence de ceux qui sont « fatigués et chargés », qui ne savent que faire pour trouver du soulagement, efforcez-vous de leur venir en aide. Dieu ne veut pas que ses enfants se renferment en eux-mêmes et se désintéressent de ceux qui sont moins favorisés qu'eux. N'oubliez pas que le Christ est mort pour eux comme pour vous. Gagnez, par la bonté, leur confiance et vous leur communiquerez l'espoir et le courage.—
“Lettre” 30, 1887.*

Chapitre 20—Au service des pauvres

Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous, et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi ; si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Jacques 2 : 15-17.

L'Évangile dans toute sa beauté — L'Évangile doit être prêché aux pauvres. Jamais celui-ci n'a eu un aspect plus beau que lorsqu'il a été apporté aux plus nécessiteux et dans les régions les moins favorisées. Ses préceptes règlent la conduite des hommes de toutes les conditions et ses promesses les encouragent à s'acquitter de leurs devoirs. C'est alors que la lumière de l'Évangile brille dans toute sa splendeur et toute sa puissance. La vérité de la Parole de Dieu pénètre dans la chaumière du paysan, et éclaire la cabane du pauvre. Les rayons du Soleil de justice apportent la joie au malade et à celui qui souffre. Les anges de Dieu sont présents, et la simple foi manifestée fait d'un verre d'eau et d'un croûton de pain un banquet plantureux. Ceux qui ont été méprisés et abandonnés sont élevés par la foi et le pardon à la dignité de fils et de filles de Dieu. Bien au-dessus de ce bas monde, ils sont assis dans les lieux célestes en Jésus-Christ. Ils ne possèdent pas de trésors terrestres, mais ils ont trouvé la perle de grand prix. Le Sauveur qui pardonne reçoit le pauvre et l'ignorant, il les nourrit du pain qui descend du ciel et leur donne à boire de l'eau vive. — "Lettre" 113, 1901.

Jésus s'associe lui-même avec le pauvre — Il est de bon ton aujourd'hui de se pencher sur la misère des pauvres. ... Mais le Seigneur Jésus était pauvre, et il sympathisait avec les pauvres, avec ceux qui sont méprisés ou opprimés. Il déclare que tout le mal qui leur est fait rejaillit sur lui-même. Je suis de plus en plus surprise que

ceux qui se disent enfants de Dieu manifestent si peu de sympathie, de tendresse et d'amour à cet égard. Si toutes les églises, du nord au sud, étaient animées de l'Esprit de notre Seigneur, que ne verrions-nous pas ? — "Manuscrit" 8, 1891.

[130]

Le Christ est venu évangéliser les pauvres — Le Christ se tenait à la tête de l'humanité, ayant revêtu celle-ci. Il manifestait une telle sympathie et un tel amour que les plus pauvres n'avaient pas peur de venir à lui. Il était bon pour tous et se mettait à la portée de chacun. Il allait de maison en maison, guérissait les malades, nourrissait les affamés, consolait les affligés, parlait de paix à ceux qui étaient dans la détresse. "Lettre" 117, 1903.

« Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. »

Nous avons là une remarquable description de l'œuvre du Christ. Les pharisiens et les sadducéens méprisaient les pauvres. Le savant et le riche les ignoraient, comme si la fortune et la connaissance leur donnaient plus de valeur qu'aux pauvres. Mais Jésus déclara que son œuvre consistait à encourager, à reconforter et à venir en aide partout où le besoin s'en faisait sentir. — "Manuscrit" 65 b, 1898.

Comment le Christ éveillait la faim de l'âme — L'œuvre principale du Christ consistait à prêcher l'Évangile aux pauvres. Il s'occupait des nécessiteux, des ignorants. Dans la simplicité, il répandait sur eux ses bénédictions, et éveillait ainsi leur faim de vérité qui est le pain du ciel. La vie du Christ est un exemple pour tous ses disciples. — "Id." 103, 1906.

La preuve de la divinité de l'Évangile — Le Christ obtint ses plus grands succès parmi les pauvres. En s'occupant de cette classe de gens, chaque être humain, qu'il soit savant ou ignorant, peut trouver un travail abondant. Le pauvre a besoin de reconfort et de sympathie. Sans cela, il en est qui ne sauraient jamais se tirer d'affaire. En travaillant pour eux, les disciples du Christ rempliront

[131]

pleinement leur mandat. C'est là la plus importante des lettres de créance du ministère évangélique. Si l'Évangile venait des hommes, il aurait été sympathique aux riches et aux puissants ; mais il considère avec mépris les riches et les puissants, et il exige que tous ceux qui l'acceptent accomplissent l'œuvre du Christ : venir en aide aux déshérités, aux affligés, à ceux qui sont méprisés.

Ceux qui s'engageront dans l'œuvre de Dieu pour l'amour du Christ et l'amour des âmes travailleront selon le Sauveur. Ce monde est un vaste hôpital, mais Jésus est venu pour guérir les malades, reconforter les cœurs brisés, proclamer aux captifs la délivrance, rendre la vue aux aveugles. L'Évangile est l'essence même de la restauration. Le Christ veut que nous nous occupions des affligés, de ceux qui n'ont point d'espérance, car l'année de l'Éternel est arrivée. — "Manuscrit" 65 b, 1898.

Le christianisme est la consolation du pauvre — Il y a une étroite union entre la religion du Christ et la pauvreté. Le christianisme est la consolation du pauvre. Il y a une fausse religion qui met en danger l'âme de ceux qui en font partie. Cette religion enseigne que le plaisir égoïste est le summum du bonheur. Mais la parabole du mauvais riche et de Lazare fait ressortir que tout cela est faux. Il vint un temps où le riche aurait donné toute sa fortune pour être à la place de Lazare, qui était pauvre et couvert d'ulcères.

Il y a dans l'humanité du Christ des fils d'or qui relient le croyant, pauvre et confiant, à celui qui est l'amour infini. C'est le grand médecin. Quand il était ici-bas il a porté nos infirmités, il a pris sur lui nos fardeaux. Il guérissait toutes les maladies. Bien que pauvre, il était le centre de toute bonté, de toute bénédiction. C'est une source de puissance pour tous ceux qui deviennent enfants de Dieu. — "Manuscrit" 22, 1898.

Le Christ ôte les stigmates de la pauvreté — Le Christ a toujours été l'ami des pauvres. Il a lui-même choisi la pauvreté, et il l'a honorée. Il l'a débarrassée du dédain qui pesait sur elle en bénissant le pauvre, l'héritier du royaume de Dieu. Telle fut son œuvre. En se livrant lui-même à une vie de pauvreté, il a libéré celle-ci de son humiliation. Il s'est placé avec le pauvre, afin de supprimer les stigmates que le monde lui avait faits. Il connaissait le danger que fait courir l'amour des richesses. Cet amour a perdu bien des âmes ; il pousse le riche à satisfaire tous ses désirs de grandeur et à mépriser

ceux qui souffrent de la misère ; il affaiblit l'esprit humain, et fournit la preuve que, malgré leurs richesses, les gens fortunés ne sont pas riches pour Dieu.

Le caractère d'un grand nombre a été faussé par la confiance qu'ils ont placée dans les richesses de ce monde. Celui qui possède des maisons et des terres, séduit par le respect qu'on lui porte, peut mépriser le pauvre, qui, lui, possède des vertus dont le riche est dépourvu. Lorsqu'il sera pesé dans la balance du sanctuaire, le riche, égoïste et cupide, sera trouvé trop léger, alors que le pauvre, qui n'a compté que sur Dieu, sera déclaré héritier des richesses éternelles dans le royaume de Dieu. "Manuscrit" 22, 1898.

[132]

Incapables de résoudre le problème — Les grandes villes comptent des multitudes de miséreux, privés presque complètement de nourriture, de vêtements et d'abri, alors que l'on rencontre dans les mêmes villes des gens qui possèdent plus que le cœur ne peut souhaiter, qui vivent dans le luxe. dépensant leur argent en maisons richement meublées, en bijoux, ou ce qui est pis, pour des gourmandises, des liqueurs, du tabac et d'autres choses tendant à détruire les facultés individuelles, à troubler l'esprit et à souiller l'âme. Les cris des foules mourant d'inanition montent jusque vers le ciel. ...

Ils sont peu nombreux, même parmi les éducateurs et les hommes d'Etat, ceux qui comprennent les causes réelles des conditions actuelles de la société. Les hommes qui tiennent les rênes du pouvoir sont incapables de résoudre les problèmes de la corruption morale, du paupérisme et du crime grandissant. C'est en vain qu'ils s'efforcent de donner aux affaires commerciales une base plus sûre. Si l'on voulait accorder plus d'attention à l'enseignement de la Parole de Dieu, on trouverait une solution à tous les problèmes. — "Témoignages", vol. 111, p. 336, 338.

Le plan de Dieu pour Israël — Il s'agissait de faire comprendre à Israël, d'une part, que le pays à eux confié pendant un temps était, la propriété légitime de Dieu, et, d'autre part, que ses occupants étaient tenus d'avoir des égards tout particuliers pour les indigents, ces derniers ayant autant que les plus fortunés le droit d'y occuper leur place.

Tels étaient les règlements établis par un Créateur miséricordieux en vue de diminuer la souffrance, de jeter quelques rayons de soleil dans la vie des déshérités et des malheureux, comme aussi de faire

briller dans leurs cœurs l'étoile de l'espérance. Le Seigneur désirait aussi élever une barrière contre l'amour insatiable des richesses et combattre le fléau qui résulte nécessairement de l'accroissement continu de la fortune dans certaines classes de la société, à savoir l'aggravation de la misère chez les autres. En effet, sans un frein quelconque, la puissance des riches aboutit au monopole, et les pauvres - bien que tout aussi estimables à tous égards aux yeux du Seigneur - sont considérés et traités par leurs frères plus opulents comme une race inférieure. Cette oppression allume des sentiments de colère et de haine chez les classes indigentes, qui, en proie au découragement et au désespoir, ne tardent pas à déchaîner des conflits meurtriers, sûrs désorganiseurs et destructeurs de l'ordre civil. Or les lois que Dieu établit en Israël avaient pour but de sauvegarder l'égalité sociale. Les règlements de l'année sabbatique et ceux du jubilé étaient de nature à rétablir et à reconstituer ce qui, dans l'intervalle, s'était désaxé dans l'économie sociale et politique de la nation.

[133] (D'ailleurs, ces règlements avaient en vue le bien des riches tout autant que celui des pauvres ; ils réprimaient la cupidité et l'ambition des uns en cultivant chez eux de nobles sentiments de bienfaisance. L'encouragement qu'ils donnaient à la bienveillance et à la confiance entre toutes les classes de la société ne pouvait manquer de consolider l'ordre social et d'assurer la stabilité de l'Etat.

Membres d'une même humanité, semblables aux mailles d'un vaste filet, nous sommes tous liés les uns aux autres. Tout ce qui contribue au bonheur et au relèvement de notre prochain a sur nous-mêmes une répercussion bienfaisante. La loi de l'interdépendance embrasse toutes les classes de la société. Les pauvres ne dépendent pas plus des riches que ceux-ci ne dépendent des pauvres. Si les classes inférieures réclament une part des bienfaits du Ciel à leurs voisins plus favorisés de la fortune, ceux-ci ont besoin du labeur fidèle, du service intelligent et des bras vigoureux qui constituent le capital du pauvre.

Bien des gens préconisent avec enthousiasme l'idée d'une répartition égale des biens temporels. Ce système n'entre pas dans les vues du Créateur. Dieu se sert de la diversité des conditions sociales pour éprouver les caractères. Il entend que ceux qui pos-

sèdent des biens terrestres se considèrent comme les économes des richesses qu'il leur a confiées en vue du soulagement des malheureux et des nécessiteux. Le cœur du Rédempteur sympathise avec les plus pauvres et les plus humbles de ses enfants. Il appelle ceux-ci ses représentants sur la terre, où il les a placés pour éveiller dans nos cœurs l'amour qu'il ressent lui-même pour les infortunés et les opprimés, La pitié et la bienfaisance qui leur sont témoignées sont acceptées par le Sauveur, comme s'il en était lui-même l'objet. Par contre, il est personnellement frappé par tout acte de cruauté ou de négligence à leur égard. — "Patriarches et prophètes", p. 568-570.

Le Christ voit dans l'extrême détresse humaine une occasion favorable — Le Sauveur se réjouit de voir des pauvres dans toute l'acception du terme ; il se réjouit de voir les débonnaires maltraités et ceux qui sont terrassés par le deuil ; il se réjouit de voir ceux qui n'arrivent pas à apaiser leur faim de justice. Il accueille avec joie, pour ainsi dire, la condition même des choses qui décourageraient beaucoup de prédicateurs. Il voit là une occasion de venir en aide à ceux qui ont tant besoin de secours, en allant les trouver là où ils sont.

Le Seigneur Jésus corrige notre piété errante. Il charge du soin des pauvres et des nécessiteux ceux qui peuvent comprendre l'ignorant et l'homme qui s'écarte du bon chemin. Il leur montre comment aborder ces cas. Ces ouvriers seront encouragés lorsqu'ils verront des portes s'ouvrir devant eux pour accomplir un travail missionnaire médical. Ayant peu de confiance en eux-mêmes, ils en attribueront toute la gloire au Seigneur. Il est là pour les aider, en commençant par ceux dont les mains sont rudes et malhabiles, mais dont le cœur est susceptible d'éprouver de la pitié envers les malheureux qui abondent. Le Seigneur opère par ceux qui sont capables de discerner la miséricorde dans la détresse, de trouver un avantage dans la perte de toutes choses. Lorsque celui qui est la lumière du monde apparaît, on voit des privilèges où il ne semblait y avoir que difficultés, l'ordre sortir de la confusion, le succès et la sagesse divine dans ce qui paraissait être un échec dans l'expérience humaine.

[134]

Le Christ prononce une bénédiction sur ceux ont faim et soif de justice. Nous lisons dans Luc : « Heureux les pauvres. » Le pauvre n'éprouve pas la centième partie des tentations et des séductions du riche. Nous lisons aussi dans Matthieu : « Heureux les pauvres en

esprit, car le royaume des cieux est à eux. » La pauvreté d'esprit signifie que la fortune terrestre doit être remplacée par les richesses de la grâce de Dieu. — "Lettre" 100, 1902.

Si la pauvreté n'existait plus — La pauvreté existera toujours, quel que soit le niveau de la connaissance et de la moralité, ou le degré de civilisation. La pauvreté continuera pour que se manifestent les richesses de la grâce de Dieu, et comme un monument de la vérité de ces paroles : « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées. » Il ne serait pas bénéfique pour les chrétiens que le Seigneur supprime la pauvreté. Une porte serait ainsi fermée qui est maintenant ouverte pour exercer la foi - un moyen par lequel le cœur des malheureux peut être gagné à l'Évangile de la bonté. Grâce à la libéralité chrétienne, des âmes sont atteintes qui ne le seraient d'aucune autre manière. C'est là la main secourable de l'Évangile. "Lettre" 83, 1902.

Chapitre 21—Le pauvre dans l’Eglise.

[135]

Subvenir aux besoins de nos frères en la foi — Nous devons exprimer notre amour pour Dieu en venant en aide aux nécessiteux et à ceux qui souffrent, à ces frères dont nous apprenons le dénuement et qui réclament nos soins. Toute âme est tenue, devant Dieu, d’avoir pour les indigents qui en sont dignes une compassion particulière. On ne doit les négliger sous aucun prétexte. — “Témoignages”, vol. 11, p. 592

« Ainsi donc, pendant que nous en avons l’occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. »

Le Christ a chargé son Eglise de prendre un soin tout particulier de ses membres nécessiteux. Il permet qu’il y ait des pauvres dans chaque communauté - n’a-t-il pas dit qu’il y en aurait toujours ? - mais il tient les chrétiens pour responsables de la sollicitude dont il y a lieu de les entourer.

De même que les membres d’une famille digne de ce nom s’entraident les uns les autres, entourant de leurs conseils les inexpérimentés, ainsi les « frères en la foi » doivent prendre soin de ceux des leurs qui sont dans le besoin. Aucune considération ne saurait les en dispenser. “Rayons de santé”, p. 163, 164.

Deux classes dont on doit s’occuper — Il y a deux catégories de pauvres que nous aurons toujours parmi nous : ceux qui se ruinent en faisant leur propre volonté, qui persévèrent dans leur égarement, et ceux qui, pour l’amour de la vérité, ont été amenés à vivre dans des circonstances difficiles. Nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes, et dans notre attitude envers ces deux catégories de personnes, nous ferons bien de nous laisser guider par une saine sagesse.

En ce qui concerne ceux qui sont pauvres à cause de leur foi, aucune question ne se pose. Chaque fois que ce sera nécessaire, il faudra leur venir en aide. Dieu veut que son peuple révèle à un monde pécheur qu’il ne l’a pas laissé périr. Des sacrifices particuliers doivent être consentis en faveur de ceux qui, à cause de leur

[136]

attachement à la vérité, sont chassés de leur foyer et exposés à la souffrance. De plus en plus, il faudra de grands cœurs, ouverts, généreux, des cœurs qui bannissent l'égoïsme et s'occupent de ceux que le Seigneur aime. Les pauvres qui se trouvent parmi nous ne doivent pas être laissés sans secours. Il faut, d'une manière quelconque, leur procurer un moyen d'existence. Quelques-uns devront apprendre à travailler. Une assistance particulière est nécessaire à ceux qui font un travail pénible, au-dessus de leurs forces, pour subvenir aux besoins des leurs. Nous devrions nous intéresser à de tels cas en aidant ces familles à s'assurer un emploi. Un fonds devrait être créé pour venir en aide à ces foyers nécessiteux, dignes d'intérêt, aimant le Seigneur et obéissant à ses commandements.

On devra prendre garde que l'argent réuni à cet effet ne soit pas détourné pour d'autres fins. Il y a une grande différence entre venir en aide aux pauvres qui, en observant les commandements de Dieu, manquent du nécessaire et en souffrent, et négliger ceux-ci pour secourir des blasphémateurs qui foulent aux pieds les commandements de Dieu. Le Seigneur a égard à cette différence. Les observateurs du sabbat ne devraient pas négliger ceux qui souffrent pour la vérité et qui sont dans le besoin pour s'occuper de ceux qui persistent à transgresser la loi divine et qui se sont accoutumés à recevoir du secours des autres. Ce n'est pas là un bon travail missionnaire ; il n'est pas en harmonie avec le plan de Dieu.

Partout où se trouve une église, nos membres sont tenus de faire une œuvre fidèle en faveur des croyants qui sont dans le besoin. Mais ils ne doivent pas s'arrêter là. Il faut qu'ils aident également les autres, quelle que soit leur appartenance religieuse. Comme résultat d'un tel travail, quelques-uns accepteront les vérités relatives à notre époque.

« S'il y a chez toi quelque indigent d'entre tes frères, dans l'une de tes portes, au pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras point ta main devant ton frère indigent. Mais tu lui ouvriras la main, et tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins. Garde-toi d'être assez méchant pour dire en ton cœur : La septième année, l'année de relâche, approche ! Garde-toi d'avoir un œil sans pitié pour ton frère indigent et de lui faire un refus. Il crierait à l'Éternel contre toi, et tu te chargerais d'un péché. Donne-lui, et que ton cœur ne lui donne point à regret

; car, à cause de cela, l'Eternel, ton Dieu, te bénira dans tous tes travaux et dans toutes tes entreprises. Il y aura toujours des indigents dans le pays ; c'est pourquoi je te donne ce commandement : Tu ouvriras ta main à ton frère, au pauvre et à l'indigent dans ton pays. » De.15 :11.

Par suite de certaines circonstances, il en est qui deviennent pauvres tout en aimant Dieu et en lui obéissant. D'aucuns ne sont pas prudents et ne savent pas diriger leurs affaires. D'autres s'appauvrissent par la maladie et par des revers de fortune. Ils sont dans le besoin et, quelles qu'en soient les causes, les aider est une partie importante du travail missionnaire. — “Témoignages”, vol. II, p. 590-592. [137]

La pauvreté peut résulter de circonstances adverses — Ce n'est pas toujours à cause de son incapacité qu'un frère, par suite de circonstances adverses, a dû contracter des dettes, ou souffrir de manque de nourriture ou de vêtements, même en ne les remboursant pas, bien que faisant l'impossible pour cela. Ce frère a besoin d'une main secourable pour le remettre sur pied, afin qu'il puisse travailler dans la vigne du Seigneur, sans être inquiété par le souci de ses dettes. — “Manuscrit” 34, 1894.

La responsabilité de l'église ou des églises — Chaque église a le devoir de faire des arrangements judicieux pour le soin de ses pauvres et de ses malades. — “Lettre” 169, 1901.

Dieu permet qu'il se trouve des pauvres dans chaque église. Il v en aura toujours parmi nous et le Seigneur place sur chaque membre la responsabilité d'en prendre soin. Nous ne devons pas passer cette responsabilité à d'autres. Envers ceux qui sont au milieu de nous, nous devons manifester le même amour, la même sympathie que le Christ leur témoignerait s'il était à notre place. Nous devons ainsi être disciplinés, afin de pouvoir travailler selon l'exemple du Christ.

Le prédicateur devrait enseigner chaque famille, et encourager son église à prendre soin de ses pauvres et de ses malades. Il devrait mettre en valeur les talents qu'elles ont reçus de Dieu. Si une église a une charge trop lourde dans ce domaine, que d'autres viennent à son secours. Que nos membres d'église fassent preuve de tact et de délicatesse, en prenant soin de ces personnes, qui font partie du peuple de Dieu. Qu'ils renoncent au luxe, aux ornements inutiles, afin que ceux qui souffrent de la misère soient secourus. En agissant

ainsi, ils suivent les instructions données au chapitre 58 d'Ésaïe et la béatitude renfermée dans ce passage sera la leur. — "Témoignages", vol. 11, p. 594.

Chaque membre d'église doit faire sa part — Le peuple de Dieu doit être inflexible comme l'acier dans ses principes. Le Seigneur a assigné à tous les membres d'église l'œuvre qui leur incombe. Il faut qu'ils accomplissent leur devoir à l'égard de ceux qui font partie du bercail, qu'ils traitent généreusement leurs propres pauvres, fassent un travail missionnaire systématique, et enseignent à leurs enfants la voie du Seigneur, le jugement et la justice.

Mais la lumière qu'a reçue l'Eglise depuis des années n'a pas été appréciée. L'œuvre qui aurait dû être faite pour l'humanité souffrante dans chaque église a été négligée. Les membres d'église n'ont pas écouté la parole du Seigneur, ce qui les a privés de faire une expérience bénie dans l'œuvre évangélique. — "Review and Herald", 4 mars 1902.

[138] Les pauvres et les nécessiteux doivent être secourus. Il ne faut pas les négliger quel qu'en soit le prix ou le sacrifice. — "Youth's Instructor", 26 août 1897.

L'Eglise doit porter le fardeau — Les églises qui ont des pauvres parmi elles ne doivent pas s'en désintéresser et compter pour les secourir sur nos établissements sanitaires. Tous les membres sont responsables devant Dieu de leurs déshérités. Qu'ils portent leurs propres fardeaux. S'il y a parmi eux des personnes malades, qui ont besoin de traitements, ils doivent, s'ils le peuvent, les envoyer dans un établissement. En agissant ainsi, non seulement ils donneront du travail à une institution que Dieu a établie, mais ils viendront en aide à ceux qui sont dans le besoin comme Dieu nous le demande. — "Testimonies", vol. IV, p. 551,

Quand les pauvres du Seigneur sont négligés — Lorsque les pauvres du Seigneur sont laissés de côté et oubliés, ou traités avec mépris, que les coupables sachent qu'ils négligent le Christ dans la personne de ses saints. Notre Sauveur identifie ses intérêts avec ceux de l'humanité souffrante. De même que les parents se penchent avec pitié et avec tendresse sur l'agneau de leur troupeau qui souffre, de même le cœur de notre Rédempteur sympathise avec les plus pauvres et les plus humbles de ses enfants. Il les a placés parmi nous pour éveiller dans nos cœurs cet amour pour celui qui souffre ou qui

est opprimé. Ses jugements s'abattront impitoyablement sur tous ceux qui les traitent à la légère ou en abusent. — "Ibid".

Cherchons à connaître ceux qui sont dans le besoin — Nous apprécions vos bonnes intentions, mais elles ne sauraient suffire à nourrir et à vêtir les pauvres. Il faut à ceux-ci des preuves matérielles de votre bonté, soit en vivres, soit en vêtements. Dieu ne désire nullement que ses enfants mendient leur pain. Il vous a donné abondamment afin que vous puissiez venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, malgré leur travail et leurs économies. N'attendez pas qu'ils attirent votre attention sur ce qui leur manque. Imitiez Job qui cherchait à savoir ce qui lui était inconnu. Informez-vous, apprenez à connaître les besoins de ceux qui vous entourent et comment y suppléer. — "Témoignages", vol. p. 45.

N'attendons pas qu'ils viennent à nous — Nous apprendrons que des familles sont dans la pauvreté et la détresse et nous devons soulager ces affligés et ces malheureux. ... N'attendez pas que ceux-ci viennent à vous. Rendez-vous compte de ce qui leur manque, et aidez-les si c'est nécessaire, Vous devez donner de l'argent pour venir en aide à des jeunes gens et à des jeunes filles, afin qu'ils reçoivent une éducation qui les qualifiera pour porter l'Evangile aux pauvres, aider ceux qui se sont placés dans une situation difficile en prenant position pour la vérité. Lorsque des cas spéciaux se présentent, le pasteur doit être prêt à soulager ceux qui sont dans la pauvreté pour l'amour de la vérité. "Manuscrit" 25, 1894.

[139]

Venons en aide aux nouveaux convertis qui perdent leurs situations — Dans notre œuvre de bienfaisance, une aide spéciale doit être accordée à ceux qui sont convaincus de la vérité et se sont convertis. Nous devons nous occuper de ceux qui ont eu le courage moral d'accepter la vérité, qui ont de ce fait perdu leur situation, et à qui on refuse du travail pour subvenir aux besoins de leur famille. Aidons les pauvres qui sont dignes et trouvons un emploi à ceux qui aiment Dieu et gardent ses commandements. Ils ne doivent pas rester sans secours, croire qu'ils sont obligés de travailler le jour du sabbat ou mourir de faim. Ceux qui prennent position pour le Seigneur doivent trouver chez les Adventistes du Septième jour une chaude atmosphère, un peuple prêt au sacrifice, qui, courageusement et joyeusement, assiste les frères dans le besoin. C'est de ceux-là spécialement que parle le Seigneur quand il dit : « Fais entrer dans

ta maison les malheureux sans asile. » Es.58 :7. — “Testimonies”, vol. VI, p. 85.

Procurons du travail aux familles pauvres — Sur l’emplacement de l’école en Australie, on doit créer des vergers et des jardins, afin que les élèves puissent faire de l’exercice physique combiné avec le travail mental, et payer ainsi la moitié et même, pour certains, la totalité de leur écolage. Du terrain doit aussi être acheté pour que des familles qui ne peuvent trouver du travail dans les villes à cause du sabbat puissent gagner leur vie en le cultivant. C’est une absolue nécessité pour ce pays. Des instructions doivent être données concernant la culture du sol. Nous devons nous attendre que le Seigneur bénira cet effort. “Manuscrit” 23, 1894.

Notre devoir envers les familles pauvres — On nous a souvent posé des questions au sujet de nos devoirs envers les pauvres qui entrent dans l’Eglise. Nous-mêmes avons été longtemps perplexes, ignorant comment agir avec discrétion dans ce cas. Mais tandis que nous étions à Roosevelt (N.Y.), le 3 août 1861, j’ai eu une vision à ce sujet.

Dieu n’exige pas que nos frères prennent en charge chaque famille pauvre qui adhère au message du troisième ange. Si c’était le cas, il faudrait cesser d’évangéliser de nouveaux territoires, car les caisses seraient vidées par les secours accordés aux nécessiteux. Beaucoup d’entre eux sont dans la pauvreté parce qu’ils ne savent pas employer convenablement leur argent. Leur venir en aide serait en réalité leur nuire. Certains seront toujours pauvres. Leur procurer tous les avantages ne leur servirait de rien. Ils ne savent pas calculer et dépenseraient vite tout ce qui serait en leur possession, que ce soit beaucoup ou peu.

Certaines personnes ignorent ce que veut dire renoncer à elles-mêmes et économiser afin de se préserver des dettes et d’avoir un peu d’argent de côté en cas de besoin. Si l’Eglise aidait de telles personnes au lieu de les laisser se tirer d’affaire par elles-mêmes, cela leur serait finalement nuisible. Ces personnes s’attendraient à être aidées et ne pratiqueraient pas le renoncement et l’économie lorsque leur situation financière le permettrait. Si elles ne recevaient pas de secours chaque fois qu’elles en auraient besoin, Satan les tenterait et les amènerait à être jalouses et à reprocher à leurs frères de ne pas faire leur devoir envers elles. En réalité, les torts seraient

de leur seul côté. Ces personnes ne font pas partie des pauvres du Seigneur.

Les instructions que nous donne la Parole de Dieu à ce sujet ne comprennent pas ces cas-là, mais les malheureux et les affligés. Dieu, dans sa providence, a éprouvé certaines personnes pour qu'elles servent elles-mêmes d'épreuve aux autres. Les veuves et les infirmes sont dans l'Eglise afin d'être une source de bénédiction pour elle. Ils sont un des moyens que Dieu a choisis pour développer le caractère de ceux qui se prétendent les disciples de Jésus-Christ et leur donner une occasion de manifester les traits de celui de notre Rédempteur compatissant.

Bien des gens qui ont de la peine à vivre célibataires, se décident à se marier et à élever une famille, alors qu'ils savent fort bien qu'ils sont incapables de l'entretenir. Ce qui est pis encore, c'est qu'ils ne savent pas diriger une famille. Tout leur comportement se ressent de leurs habitudes de négligence et de mollesse. Ils ont peu de contrôle sur eux-mêmes et sont emportés, impatients et irritables. Quand de telles personnes deviennent adventistes, elles pensent qu'elles ont droit à l'assistance de leurs frères plus fortunés. Si l'on ne va pas au-devant de leurs désirs, elles se plaignent de l'Eglise et l'accusent de ne pas vivre sa foi. Mais qui doit souffrir en pareil cas ? L'œuvre de Dieu doit-elle être sapée à la base et les caisses vidées pour subvenir à l'entretien de ces familles nombreuses ? Assurément non. Ce sont les parents qui doivent en supporter les conséquences. D'une façon générale, ils ne seront pas plus gênés qu'ils ne l'étaient avant d'observer le sabbat.

Il y a dans le cœur de certains de nos pauvres un mal qui les perdra, s'ils n'arrivent pas à en triompher. Ils ont accepté la vérité en gardant leurs habitudes grossières, rudes et incultes. Il leur faut un certain temps pour s'en apercevoir et se rendre compte que cela ne s'accorde pas avec le caractère du Christ. Ils considèrent ceux qui sont plus rangés et cultivés comme des gens fiers et on peut les entendre dire : « La vérité nous abaisse tous au même niveau. » Mais c'est une erreur complète de penser que la vérité abaisse celui qui l'accepte. Au contraire, elle l'élève, affine les goûts, sanctifie le jugement et, si elle est vécue, le prépare à vivre avec les saints anges dans la cité de Dieu. La vérité est destinée à nous amener tous à un niveau élevé.

Ceux qui ont le plus de sagesse devraient toujours se comporter noblement et généreusement avec leurs frères plus pauvres, leur donner de bons conseils et les laisser ensuite livrer eux-mêmes les batailles de la vie. Mais il m'a été montré que l'Eglise a le devoir solennel de s'occuper tout spécialement des veuves, des orphelins et des infirmes privés de ressources. — "Témoignages", vol. 1, p. 102-104.

Conseils concernant une œuvre équilibrée — Le Christ ne nous a pas recommandé de travailler uniquement pour les pauvres et d'employer à leur égard tous nos dons. Nous avons un devoir à accomplir envers ceux qui remplissent cette mission : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » L'augmentation du nombre des prédicateurs exigera davantage de fonds. ...

Lorsque vous dépensez de l'argent, dites-vous : « Est-ce que j'encourage la prodigalité ? » Quand vous donnez aux pauvres, posez-vous cette question : « Est-ce que je les aide, ou leur fais du mal ? » ...

Pensez aux nécessités de la mission qui nous est confiée : l'évangélisation du monde. ... Notre époque comprend des intérêts éternels, Nous devons proclamer la vérité à un monde qui se perd. Dieu réclame des hommes qui se groupent sous la bannière ensanglantée du Christ pour faire connaître la Bible aux gens, multiplier les camps-meetings dans différentes localités, avertir les villes, aller partout annoncer la Parole. ",Manuscrit" 4, 1899.

Chapitre 22—Les pauvres du monde

[142]

Subvenir aux besoins des pauvres — Tout autour de nous s'étalent la misère et la souffrance. Des familles sont dans le dénuement le plus complet, de petits enfants pleurent pour avoir un morceau de pain. La demeure des pauvres est privée de meubles et du linge nécessaire. Beaucoup logent dans des taudis et ne connaissent aucun confort. Leur cri monte jusqu'au ciel. Dieu voit, il entend. — "Témoignages", vol. III, p. 39.

Alors que Dieu, dans sa providence, a chargé la terre de ses trésors et rempli ses greniers d'abondance, le dénuement et la misère s'étalent de toutes parts. Une Providence généreuse a placé entre les mains de ses représentants de quoi pourvoir avec abondance aux besoins de tous ; mais les économes de Dieu se sont montrés infidèles. Dans le monde qui se dit chrétien, il se dépense en extravagances de quoi pourvoir largement aux besoins de tous les affamés et de quoi vêtir ceux qui sont nus. Des hommes qui portent le nom de chrétiens font servir l'argent du Seigneur à la satisfaction de leurs plaisirs égoïstes et de leurs appétits, à l'usage de boissons alcoolisées et de mets délicats, à l'achat de maisons, d'ameublements somptueux et de vêtements coûteux, alors qu'ils accordent à peine un regard de pitié ou une parole de sympathie aux êtres souffrants et nécessiteux.

Que de misère au cœur de nos pays qui se disent chrétiens ! Pensez aux conditions de vie des indigents dans nos grandes villes. Dans ces centres se trouvent des multitudes d'êtres humains auxquels on accorde moins d'attention qu'aux bêtes. On y rencontre des milliers d'enfants infortunés, mi-vêtus, mourant de faim, qui portent sur leurs visages la flétrissure du vice et de la dégradation. Des familles vivent ensemble dans de misérables habitations dont beaucoup ne sont que des caves ou des celliers suintant l'humidité et de pourriture. Des bébés viennent au monde dans ces bouges, des enfants et des adolescents y grandissent sans jamais rien voir d'attrayant, et dans l'ignorance des beautés naturelles créées par Dieu pour réjouir le cœur. Les pratiques basses et honteuses, les

[143] exemples pernicieux qui s'offrent constamment à ces enfants, à ces jeunes gens et à ces jeunes filles, modèlent leur caractère. Le nom de Dieu n'est prononcé devant eux que sous forme d'injures. Ils sont saturés de vapeurs d'alcool et de fumée de tabac. Des paroles inconvenantes retentissent à leurs oreilles. Tous les aspects de la dégradation morale s'étalent sous leurs yeux et pervertissent leurs sens. Des cris pitoyables pour de la nourriture et des vêtements se font entendre de ces repaires de la misère où la prière est totalement inconnue.

Nos églises ont à cet égard à accomplir une œuvre dont un grand nombre de personnes n'ont qu'une faible idée et qui n'a pour ainsi dire pas été entamée. « J'ai eu faim, a dit le Christ, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venu vers moi. » Mt.25 :35, 36. Quelques-uns pensent que s'ils donnent de l'argent à cette œuvre ils ont fait tout ce qui leur est demandé, mais ils se trompent. Les dons en argent ne peuvent remplacer le travail personnel. Il est juste de donner de nos biens, et un plus grand nombre d'entre nous devraient agir de la sorte ; mais un service personnel est demandé à tous, suivant les forces et les possibilités de chacun.

Le travail qui consiste à recueillir les malheureux et les opprimés, à prendre soin des malades et des indigents est l'œuvre même à laquelle devrait se livrer depuis longtemps chaque église qui prétend croire à la vérité évangélique pour notre époque. Nous devons faire preuve d'une sympathie aussi tendre que celle du bon Samaritain, en subvenant aux besoins physiques des malheureux, en donnant à manger à ceux qui ont faim, en abritant dans nos foyers ceux qui sont sans asile et en puisant en Dieu, jour après jour, les forces et la grâce qui nous permettront de pénétrer jusque dans les bas-fonds de la misère humaine pour venir en aide à ceux qui ne peuvent d'eux-mêmes en sortir. Ce travail nous fournira une occasion favorable de faire connaître le Christ crucifié. „Témoignages”, vol. 11, p. 597-599.

Commencez par aider vos voisins — Chaque membre d'église devrait avoir le sentiment qu'il est de son devoir de travailler en faveur de ceux qui vivent autour de lui. Demandez-vous comment

vous pouvez le mieux secourir ceux qui ne témoignent aucun intérêt pour les choses religieuses. Et tandis que vous rendez visite à vos amis et à vos voisins, montrez-leur que vous vous intéressez à leur état spirituel aussi bien qu'à leur bien-être matériel. Parlez-leur du Christ comme d'un Sauveur qui pardonne les péchés. Invitez chez vous vos amis et lisez-leur des passages de la Parole de Dieu et de livres qui expliquent les vérités qu'elle renferme. Ces lectures ainsi que des cantiques simples et de ferventes prières feront impression sur les cœurs. Que les membres d'église s'entraînent à ce travail. Il est tout aussi important que celui qui consiste à aller à la recherche des âmes enténébrées dans les pays lointains. Si quelques-uns ont à cœur l'œuvre des missions lointaines, que tous ceux qui restent dans leur pays s'intéressent au salut des âmes qui les entourent et travaillent en leur faveur tout aussi diligemment que les premiers le font pour les indigènes de quelque contrée lointaine.

[144]

Les heures si souvent consacrées à des amusements ne procurant aucun repos pour le corps ni pour l'âme devraient être employées à rendre visite aux pauvres, aux malades et à ceux qui souffrent, ou à s'efforcer de venir en aide à quelqu'un dans le besoin.

Dans cette œuvre en faveur des pauvres, des méprisés, des abandonnés, ne restez pas drapés dans votre dignité et votre supériorité, car en agissant ainsi vous n'accomplirez rien de bon. Soyez réellement convertis et apprenez de celui qui est doux et humble de cœur. Le Seigneur doit toujours être présent à nos esprits et à nos cœurs. Comme serviteurs du Christ, répétons sans cesse, de crainte de l'oublier : « J'ai été racheté à un grand prix. »

Dieu ne fait pas seulement appel à votre bienveillance, mais il aime vous voir un visage joyeux, vous entendre prononcer des paroles d'espérance et vous voir tendre une main amie. Dans vos visites aux affligés, vous rencontrerez des personnes qui vivent sans espoir. Faites pénétrer dans leurs cœurs quelques rayons d'espérance. D'autres ont besoin du pain de vie, lisez-leur la Parole de Dieu. D'autres encore sont atteintes de ces maladies de l'âme qu'aucun baume terrestre ni aucun médecin ne saurait soulager ou guérir. Priez pour elles et conduisez-les à Jésus.

Dans certaines occasions, quelques-uns se laissent guider par leurs sentiments et en arrivent ainsi à agir par impulsion. Peut-être s'imaginent-ils être d'une grande utilité à l'œuvre de Dieu

en se conduisant de la sorte, mais il n'en est rien. Leur zèle est de courte durée et leur service pour le Christ est bientôt négligé. Dieu n'agrée pas un service irrégulier, et ce n'est pas par des gestes impulsifs que nous pouvons faire du bien à nos semblables. Les efforts spasmodiques dans l'œuvre de bienfaisance font souvent plus de tort que de bien. — "Id.", p. 599, 600.

[145] **Donnez l'aide qui convient** — La manière de venir en aide aux nécessiteux doit être considérée sérieusement et avec prière. Il faut pour cela la sagesse de Dieu, car il sait mieux que nous comment prendre soin de ses créatures. Il en est qui donnent sans discrimination à tous ceux qui sollicitent leur aide. Ils se trompent. En essayant de donner aux nécessiteux nous devons bien prendre garde de ne leur fournir que ce dont ils ont besoin. Certains de ceux qui ont été secourus s'attendent constamment à recevoir. Ils agiront ainsi aussi longtemps qu'ils le pourront. En leur donnant n'importe comment et n'importe quoi nous encourageons la paresse, l'extravagance et l'intempérance.

Lorsque nous donnons aux pauvres nous devons nous demander « Est-ce que j'encourage la prodigalité ? Est-ce que je fais du bien ou du mal ? » Aucun homme qui peut gagner sa vie n'a le droit de dépendre des autres.

Le dicton : « Le monde me doit la subsistance » aboutit inévitablement au mensonge, à la fraude et au vol. Le monde ne doit rien à quiconque est capable de travailler et de gagner sa vie. Mais si quelqu'un frappe à notre porte et nous demande à manger, ne nous détournons pas de celui qui a faim. Sa pauvreté peut être le résultat du malheur.

Il nous faut aider ceux qui ont la charge d'une famille nombreuse, et qui luttent sans cesse contre l'indigence. Beaucoup de veuves, restées seules avec des orphelins, s'astreignent à un dur travail pour les garder auprès d'elles et leur procurer de la nourriture et des vêtements. Un grand nombre d'entre elles sont mortes d'épuisement. Toute veuve a besoin de réconfort, de paroles d'encouragement, et d'une aide substantielle. — "Testimonies", vol. VI, p. 227, 228.

Prenez note de chaque cas — C'est le dessein de Dieu que riches et pauvres soient étroitement unis par des liens de sympathie et d'entraide. Dieu nous invite à nous intéresser à tous les cas de misère et de souffrance qui peuvent venir à notre connaissance. ...

Bien des gens qui ne partagent pas notre foi ont soif de l'aide véritable qui constitue les devoirs des chrétiens à leur égard. Si les enfants de Dieu témoignaient à leurs voisins un réel intérêt, beaucoup d'entre eux seraient gagnés aux vérités particulières pour notre temps. Rien ne donnera ou ne peut donner du caractère à notre œuvre comme le fait de venir en aide aux nécessiteux, là même où ils se trouvent. Des milliers d'hommes et de femmes pourraient aujourd'hui se réjouir dans le message si ceux qui professent aimer Dieu et garder ses commandements travaillaient dans l'esprit du Christ. — "Témoignages", vol. 11, p. 604.

Le meilleur moyen de gagner les cœurs aujourd'hui — En montrant de l'intérêt pour l'humanité souffrante nous pouvons mieux atteindre les cœurs. La culture de l'esprit et du cœur est beaucoup plus facile quand nous manifestons une tendre sympathie pour ceux à qui nous venons en aide. — "Lettre" 116, 1897.

Nous représenterons le Christ en nous occupant des autres. Nous devons accomplir la mission qu'il a confiée à ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Atteindre les gens qui sont négligés, et les amener au Christ, voilà notre œuvre. [146]

Jusqu'à maintenant nos membres n'ont fait que peu de chose à cet égard. Le Christ est venu, non pour appeler les justes à la repentance, mais les pécheurs. Il veut que chaque âme comprenne l'efficacité illimitée de son sang, capable de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Il veut que tous les hommes, formés à son image, se souviennent que Dieu est infini, et que son amour, révélé dans le sacrifice du Christ en faveur de toute l'humanité, montre la valeur qu'il attache à celle-ci. Il invite chacun à venir à lui pour être sauvé. Ayons recours à la source de toute miséricorde. Il veut faire des hommes ses agents, afin de détourner leurs semblables du péché. "Lettre" 33, 1898.

Chapitre 23—Aider les pauvres à se suffire à eux-mêmes

Apprenez aux pauvres à se suffire à eux-mêmes — Des hommes et des femmes de Dieu possédant du discernement et de la sagesse devraient être désignés pour s’occuper des pauvres et des nécessiteux, en commençant par ceux de la maison de Dieu. Ces personnes devraient faire à l’église un rapport de leurs investigations et donner leurs conseils et leurs suggestions concernant l’œuvre à accomplir.

Au lieu d’encourager les pauvres à penser qu’ils peuvent être nourris gratuitement ou à peu près, nous devrions veiller à ce qu’ils puissent s’aider eux-mêmes. Nous devrions nous efforcer de leur procurer du travail, et si- cela est nécessaire leur apprendre à travailler. Qu’on enseigne aux membres des familles pauvres à cuisiner, à confectionner et à raccommoder leurs vêtements, à tenir le ménage dans un état convenable de propreté. Que garçons et filles apprennent un métier ou se livrent à une occupation utile. Nous devons enseigner aux pauvres à compter sur eux-mêmes. C’est un véritable service à leur rendre, ils pourront ainsi non seulement arriver à se suffire mais à venir en aide aux autres. — “Témoignages”, vol. II, p. 602.

Un appel aux hommes possédant des talents et des moyens — Une question se pose souvent : Que peut-on faire lorsque prévaut la pauvreté, et qu’il faut constamment intervenir ? Dans des circonstances semblables on se demande comment arriver à redresser la situation. Sans doute est-ce difficile, et à moins que les hommes qui réfléchissent et ceux qui disposent de moyens n’exercent leurs talents pour accomplir l’œuvre du Christ, un travail important sera négligé. Le changement nécessaire ne se fera jamais si hommes et femmes ne sont pas animés par une puissance supérieure. Ceux qui ont des talents et des capacités doivent les employer à faire du bien à leurs semblables, s’efforcer de leur apprendre à s’aider eux-mêmes. C’est ainsi que l’éducation acquise dans nos écoles aura le meilleur rendement.

Les talents que le Seigneur nous a confiés ne doivent pas être mis sous le boisseau ou sous un lit. « Vous êtes la lumière du monde », a dit le Christ. Mt.5 :14. Lorsque vous voyez des familles logées dans des taudis, sans meubles, sans vêtements, sans outils, sans livres, ou autres marques de raffinement, ne voulez-vous pas vous intéresser à leurs cas et vous efforcer de leur apprendre comment utiliser le mieux possible leurs énergies, afin qu'elles puissent arriver à améliorer leur situation ? “Testimonies”, vol. VI, p. 188, 189.

[148]

La Parole de Dieu nous donne la solution du problème — Il est des hommes et des femmes au cœur généreux que le paupérisme angosse et qui cherchent avec sollicitude les moyens d'y remédier. Mais comment faire pour aider les chômeurs et les sans-asile à se procurer les commodités les plus élémentaires de l'existence ? Telle est la question qui se pose.

Si les hommes étaient attentifs aux enseignements de la Parole de Dieu, ils trouveraient une solution à tous ces problèmes. L'Ancien Testament renferme de précieux enseignements concernant le travail et l'assistance aux pauvres. Dieu désirait que chaque famille israélite possédât une maison et eût assez de terre cultivable pour assurer sa subsistance. Ce système fournissait à chacun les moyens de mener une vie active, utile et indépendante. Aucune organisation humaine ne saurait améliorer ce dessein ; la pauvreté et la misère de notre société sont dues en grande partie à son abandon.

En Israël, le travail manuel était considéré comme un devoir. Chaque père de famille devait apprendre un métier à ses fils. Les hommes les plus éminents savaient travailler de leurs mains. Quant aux femmes, il fallait qu'elles connussent tous les devoirs de la maîtresse de maison, et l'habileté dans le travail domestique était en honneur chez celles qui faisaient partie de la meilleure société. On enseignait différents métiers dans les écoles des prophètes, et beaucoup d'étudiants pourvoyaient à leurs besoins par le travail manuel.

La règle de vie que Dieu avait donnée à Israël devait servir à toute l'humanité. Si l'on appliquait ces principes aujourd'hui, le monde serait bien différent. — “Rayons de santé”, p. 145, 146, 147, 149.

Des multitudes peuvent trouver à se loger sur la terre — Dans les vastes limites de la nature, il y a assez de place pour que

tous ceux qui souffrent de la misère puissent trouver un abri, et elle a suffisamment de ressources pour les nourrir. Des trésors sont cachés dans les profondeurs de la terre, et les hommes qui font preuve de courage, de volonté et de persévérance peuvent les recueillir. La culture du sol, que Dieu avait autrefois assignée à Adam, permet à des multitudes d'assurer leur subsistance. ...

[149] Si les pauvres entassés dans les villes allaient habiter à la campagne, ils pourraient non seulement y gagner leur vie mais y trouver la santé et le bonheur. Un travail ardu, une nourriture frugale, une économie rigoureuse, parfois des difficultés et des privations seraient leur lot, mais quelles bénédictions pour eux de quitter la ville, sa misère, ses tentations, ses incitations au mal, ses crimes, pour vivre dans la quiétude, la paix et la pureté !...

Pour pouvoir gagner leur vie, beaucoup ont besoin qu'on les assiste, qu'on les encourage et qu'on les instruisse. Il y a un grand nombre de familles pauvres en faveur desquelles le travail missionnaire le plus profitable consisterait à les aider à s'établir à la campagne et à leur apprendre à cultiver la terre de manière à en tirer leur subsistance.

Il est des pays où cette nécessité ne se fait pas sentir dans les villes seulement. A la campagne même, où la vie est pourtant plus facile, les pauvres abondent et leurs besoins sont grands. Des villages entiers ont besoin d'éducation en matière professionnelle et dans les principes élémentaires de l'hygiène.

Des esprits obtus, des corps faibles et difformes trahissent une funeste hérédité et des habitudes pernicieuses. Il faut que la formation de ces gens commence par les premiers éléments. Ils ont mené une vie indolente et vicieuse, et ils doivent contracter des habitudes de travail et de pureté. Mais comment pourraient-ils saisir la nécessité de se perfectionner ? Comment comprendront-ils un idéal plus élevé ? Comment les aider à se relever ? Que faire là où prévaut la pauvreté ? L'œuvre est certainement difficile. — "Id.", p. 149, 153, 154, 155.

Une œuvre pour les fermiers chrétiens — Les cultivateurs chrétiens peuvent accomplir une véritable œuvre philanthropique en aidant les pauvres à se loger à la campagne, et en leur apprenant à travailler la terre, à la rendre productive, à se servir d'instruments agricoles, à cultiver les céréales et à soigner les arbres fruitiers.

Bien des cultivateurs, dans certains pays, n'obtiennent pas une récolte satisfaisante à cause de leur négligence. Ils ne soignent pas convenablement leurs vergers, ne sèment pas au moment voulu, et ne travaillent la terre que superficiellement ; puis ils accusent faussement de leur insuccès la stérilité d'un sol qui, convenablement travaillé, les aurait richement récompensés. Il faut absolument qu'ils renoncent à la routine et s'efforcent de pratiquer les meilleures méthodes de culture. — "Id.", p. 154, 155.

Même les plus pauvres arriveront à améliorer leur situation en se levant tôt et en travaillant dur. ... C'est grâce à un travail diligent, en exerçant au mieux chacune de leurs facultés, en apprenant à ne pas gaspiller leur temps, qu'ils réussiront à tirer profit de ce qu'ils possèdent et à cultiver leurs terres. — "Testimonies", vol. VI, p. 188, 189.

Etablissement d'industries — On devrait fonder des industries variées où les pauvres trouveraient un emploi. Les charpentiers, les forgerons et tous ceux qui exercent un métier utile l'apprendraient à ceux qui l'ignorent et sont sans travail. [150]

Les cuisinières, les ménagères, les couturières, les infirmières peuvent apprendre aux femmes pauvres à cuisiner, à bien tenir leur maison, à confectionner leurs vêtements, à soigner les malades. ...

Des familles pieuses devraient s'installer dans les régions incultes. Que des fermiers, des financiers, des entrepreneurs et des artisans aillent se fixer dans les lieux en friche pour y améliorer le sol, y fonder des industries, y construire d'humbles maisons pour eux-mêmes et venir en aide à leurs voisins. — "Rayons de santé", p. 1@55, 156.

Enseigner aux hommes à se suffire à eux-mêmes — Nous pouvons souvent venir en aide aux pauvres en leur enseignant quelque chose de pratique. Généralement, ceux qui n'ont pas appris à travailler manquent d'initiative, de persévérance, d'économie et de renoncement. Ils ne savent pas se tirer d'embaras. Par manque de soin et de jugement, ils gaspillent souvent ce qui suffirait à leur assurer le confort. « Le champ que défriche le pauvre donne une nourriture abondante, mais tel périt par défaut de justice. »

Il y a une manière de donner aux pauvres qui leur fait du tort c'est celle qui leur apprend à compter sur les autres.

La véritable charité consiste à aider les indigents à pourvoir eux-mêmes à leurs moyens d'existence. ... La vraie bienfaisance consiste en autre chose qu'à donner. Elle exige que nous nous intéressions sincèrement à la prospérité de nos semblables ; que nous cherchions à comprendre les besoins de ceux qui sont dans la détresse et à leur apporter le secours qui leur est le plus nécessaire. Donner de son temps, ses propres forces, sa pensée, c'est bien plus que de donner simplement de l'argent. Mais c'est là la véritable charité. — "Id." p. 157.

Efforts physiques et force morale indispensables — Pour arriver à régénérer et réformer il faut déployer un effort physique et une force morale. Cherchons à obtenir des connaissances dans le domaine temporel et dans le domaine spirituel, afin de pouvoir en faire bénéficier d'autres. Vivons entièrement en conformité avec l'Évangile, de façon que les bénédictions temporelles et spirituelles puissent se faire sentir autour de nous. — "Testimonies", vol. VI, p. 189.

[151] **Nuire inconsciemment** — Vous pouvez donner aux pauvres sans leur faire du bien, susciter chez eux le sentiment qu'ils n'ont pas besoin de s'aider eux-mêmes et de pratiquer l'économie. Prenez garde de ne pas encourager l'indolence ou des habitudes qui y conduisent. — "Historical Sketches", p. 293.

Vous pouvez donner aux pauvres, et leur faire du mal, parce que vous les habituez à compter sur autrui et non sur eux-mêmes. Faites en sorte qu'ils arrivent à ne compter que sur eux. — "Manuscrit" 46, 1898.

Ne pas encourager la paresse — La Parole de Dieu nous enseigne que si l'on ne veut pas travailler on ne doit pas non plus manger. Le Seigneur ne demande pas de se fatiguer outre mesure pour entretenir ceux qui ne sont pas diligents. C'est la perte de temps, le manque d'énergie qui conduisent à la pauvreté et à la misère. Si ces défauts ne sont pas corrigés, tout ce que l'on peut faire revient à mettre un trésor dans un sac percé. Mais il existe une pauvreté inévitable et nous devons manifester de la tendresse et de la compassion envers ceux qu'elle atteint. — "Review and Herald", 3 janvier 1899.

Les pauvres ont besoin de conseils — Il y a une classe de frères pauvres qui ne sont pas exempts de tentations. Ce sont de mauvais administrateurs dépourvus de sagesse. Ils veulent obte-

nir des fonds sans soutenir un effort persévérant. Certains ont une telle hâte d'améliorer leur situation qu'ils s'engagent dans n'importe quelle entreprise sans consulter des hommes compétents et au jugement sûr. Leurs espérances se réalisent rarement ; au lieu de gagner ils perdent, et alors ils envient les riches et les tentations surviennent. Ils voudraient participer à la fortune de leurs frères, et se croient éprouvés parce qu'ils ne le peuvent pas. Mais ils ne méritent pas qu'on leur vienne en aide. Ils ont la preuve de la dispersion de leurs efforts. Ils ont été versatiles dans leur travail et leur anxiété et leur souci ne leur ont rien rapporté. De telles personnes doivent écouter les conseils de ceux qui ont de l'expérience. Mais le plus souvent elles sont les dernières à le faire. Elles croient posséder un jugement supérieur et ne veulent rien entendre.

Bien souvent ces mêmes personnes sont victimes de solliciteurs dont le succès ne dépend que de l'art de la séduction. Il faut qu'elles apprennent à ne pas mettre leur confiance en de tels hommes. Mais les frères croient facilement les choses mêmes qu'ils devraient suspecter et dont ils feraient bien de se méfier. Qu'ils se souviennent de l'instruction de Paul à Timothée : « C'est, en effet, une grande source de gain que la piété avec le contentement. » « Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » Que le pauvre ne croie pas que la richesse soit la seule chose enviable. Alors que le riche s'accroche avec avidité à ce qu'il possède et cherche à obtenir davantage, le pauvre court le grand danger de convoiter sa fortune. — "Testimonies", vol. I, p. 480, 481.

Etre disposé à recevoir des conseils— Beaucoup ignorent comment s'organiser et économiser. Ils ne savent pas se conduire avec circonspection. De telles personnes ne devraient pas se fier à leur jugement déficient, mais consulter des frères expérimentés. Ceux qui manquent de jugement et ne connaissent pas l'économie font souvent la sourde oreille aux conseils qu'on pourrait leur donner. Ils pensent généralement qu'ils savent conduire leurs affaires temporelles et ne tiennent pas compte des avis qu'ils reçoivent. Ils prennent de mauvaises décisions et en subissent les conséquences. Leurs frères sont peinés en les voyant souffrir, et ils s'efforcent de les sortir d'embaras. Leur mauvaise gestion affecte l'Eglise. Ils épuisent le trésor du Seigneur qui devrait servir à faire avancer la cause de la vérité présente.

[152]

Si ces frères pauvres consentaient à se conduire humblement et à se laisser guider par des hommes d'expérience, ces derniers auraient le sentiment qu'il est de leur devoir de les encourager et de les sortir d'embarras. Mais s'ils persistent à faire ce qui leur plaît, s'ils s'obstinent à suivre leur propre jugement, ils devront en subir les conséquences et apprendre par expérience que « le salut est dans le grand nombre des conseillers ». Les enfants de Dieu dépendent les uns des autres. Ils doivent se conseiller mutuellement, afin que ceux qui manquent de sagesse profitent de celle des autres. — „Review and Herald”, 18 avril 1871.

La plupart des pauvres peuvent s'aider eux-mêmes — Il en est très peu dans notre pays où tout abonde qui soient réellement pauvres au point d'avoir besoin d'aide. Si chacun consentait à se bien conduire, personne ne serait dans le besoin. Je dis aux riches : Soyez généreux envers vos frères pauvres, et employez votre argent à faire avancer le règne de Dieu. Les pauvres qui sont dignes, ceux qui le deviennent par suite de malheurs ou de maladies, méritent toute notre attention. « Soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. » — „Testimonies”, vol. I, p. 481.

Observez la règle d'or— Dieu élève souvent celui qui, même à son désavantage, empêche le pauvre d'être placé dans une position où il aurait tout à perdre. C'est le devoir d'un homme envers ses semblables. Il est injuste de profiter de l'ignorance de celui qui ne sait pas discerner le résultat de ses décisions. Le devoir de son frère consiste à lui exposer clairement les choses, de peur qu'il n'agisse aveuglément et ne soit privé des ressources qui sont les siennes. Lorsque les hommes observent la règle d'or : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fassent », bien des difficultés disparaissent rapidement. — „Lettre” 85, 1896.

Chapitre 24—Les pauvres doivent exercer la bienfaisance

[153]

Non la somme donnée mais la promptitude de l'amour— Le pauvre ne doit pas être exclu du privilège de donner. Il peut aussi bien que le riche participer à cette oeuvre. La leçon du Christ au sujet de la veuve qui donna deux petites pièces nous montre que la plus petite offrande du pauvre, si elle est dictée par l'amour, est aussi précieuse que le plus grand don du riche. Dans la balance du sanctuaire les dons du pauvre, procédant de l'amour du Christ, sont estimés, non d'après la somme versée, mais selon l'amour qui a dicté le sacrifice, — „Review and Herald”, 10 octobre 1907.

Un sacrifice est aussi exigé du pauvre— Il en est qui sont pauvres en biens de ce monde et s'attendent que les riches prennent à leur charge la diffusion du message. Mais ils ne comprennent pas qu'eux aussi ont une oeuvre à accomplir. Dieu exige qu'ils fassent un sacrifice. — „Id.”, 18 avril, 1871.

« **Elle a mis tout ce qu'elle avait.** » — Le Sauveur appela ses disciples et leur fit remarquer la pauvreté de la veuve. Il leur dit : « Cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres. » Des larmes de joie remplissaient ses yeux en voyant que son acte était compris et apprécié. Beaucoup lui auraient conseillé de garder ses deux pièces de monnaie pour son propre usage. Données aux prêtres ces pièces étaient confondues avec les gros dons versés au trésor. Mais Jésus comprit son mobile. Elle croyait que le service du temple était ordonné par Dieu, et elle voulait faire tout ce qu'elle pouvait pour le soutenir. Elle a donné tout ce qu'elle avait. Son acte reste un monument à sa mémoire à travers tous les âges, et ce sera sa joie pendant l'éternité. Son coeur dicta son obole. Celle-ci fut estimée, non d'après la valeur de l'argent, mais d'après l'amour et l'intérêt pour l'oeuvre qui l'avaient poussée à agir.

Jésus a dit de la pauvre veuve qu'elle « avait fait plus que tous les autres ». Les riches avaient donné de leur superflu, la plupart pour être vus et honorés des hommes. Leurs dons importants ne les

[154] avaient privés d'aucun confort, ni même du luxe. Ils n'avaient exigé d'eux aucun sacrifice, et on ne pouvait les comparer en valeur aux deux pièces de monnaie de la veuve.

C'est leur mobile qui donne une signification à nos actes, qui met sur eux l'estampille de l'ignominie ou d'une haute valeur morale. Ce ne sont pas les grandes choses que tous les yeux admirent et dont toutes les langues parlent que le Seigneur apprécie le plus. Les petits devoirs joyeusement accomplis, les petits dons qui peuvent paraître insignifiants sont souvent ce qu'il aime le plus. Un cœur animé par la foi et l'amour est plus cher au Seigneur que le don le plus élevé. La pauvre veuve alla au-delà de ses moyens en donnant tout ce qu'elle possédait pour vivre. Elle se priva de nourriture en offrant ses deux pièces de monnaie pour la cause qu'elle aimait. Elle le fit par la foi, persuadée que son Père céleste ne l'abandonnerait pas. Ce fut son esprit désintéressé, sa foi enfantine qui plurent au Seigneur.

Nombreux sont les pauvres qui désirent manifester leur gratitude envers le Seigneur pour sa grâce et sa vérité, et sont prêts à participer, avec leurs frères plus favorisés, au soutien de son service. Il ne faut pas les repousser. Qu'ils déposent leurs pièces de monnaie à la banque du ciel. S'ils donnent pour le Seigneur avec un cœur rempli d'amour, ce qui semble une bagatelle deviendra un don sacré, une offrande inestimable que le Seigneur acceptera avec le sourire, et qu'il bénira. — „Desire of Ages”, p. 614-616.

Comment répondit l'église de Macédoine— Paul écrivit à l'église de Corinthe : « Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les églises de la Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints. Et non seulement ils ont contribué comme nous l'espérions, mais ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu. Nous avons donc engagé Tite à achever chez vous cette oeuvre de bienfaisance. »

Il y avait une famine à Jérusalem, et Paul savait que beaucoup de chrétiens avaient été dispersés au loin. Il se souvenait aussi que ceux

qui étaient restés dans la ville seraient vraisemblablement privés de toute sympathie humaine et exposés à l'inimitié religieuse. C'est pourquoi il exhorta les églises à assister pécuniairement leurs frères de Jérusalem. La somme réunie par les églises dépassa l'attente des apôtres. Poussés par l'amour du Christ, les croyants donnèrent avec libéralité et furent remplis de joie parce qu'ils pouvaient ainsi manifester leur gratitude envers leur Rédempteur et leur amour envers leurs frères. Tel doit être le vrai fondement de la charité selon la Parole de Dieu. — „Témoignages”, vol. II, p. 593.

[155]

Selon les talents à nous confiés— Nous lisons au sujet de l'église de Macédoine qu'au « milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvés [les chrétiens] , leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités ». Ceux donc qui se disent enfants de Dieu peuvent-ils se croire excusés de ne rien faire pour la vérité parce qu'ils sont pauvres ? Nous considérons la lumière précieuse de l'Évangile comme un trésor inépuisable. Nous devons exercer une influence proportionnée aux talents qui nous ont été confiés, que nous soyons riches ou pauvres, grands ou petits, savants ou ignorants. Nous sommes des serviteurs de Jésus-Christ, et il attend de nous que nous fassions de notre mieux. — „Review and Herald”, 4 septembre 1894.

Ne pas se priver de la bénédiction de donner — Les ministres du Christ ont le devoir d'apprendre aux églises à être généreuses. Même les pauvres doivent avoir une part dans la présentation des offrandes pour le Seigneur. Il faut qu'ils soient les participants de la grâce du Christ, en renonçant à eux-mêmes pour venir en aide à ceux qui sont plus pauvres qu'eux. Pourquoi les pauvres ne pourraient-ils pas jouir de la bénédiction qui consiste à donner pour secourir ceux qui sont plus pauvres qu'eux ? L'éducation de nos membres à ce sujet a été négligée, certaines églises n'ont pas compris la nécessité de venir en aide à des communautés moins favorisées qu'elles. Elles n'ont donc pas reçu cette bénédiction à laquelle elles devaient participer, et elles ne la recevront que lorsqu'elles se seront rendu compte de leur négligence. — „Ibid.”

Section 8—Au service des personnes éprouvées

[156]

[157]

Au sein des ténèbres spirituelles la gloire de Dieu doit resplendir par l'intermédiaire de son Eglise, en relevant les opprimés et en réconfortant les affligés.

[158]

Les gémissements d'un monde éprouvé s'élèvent tout autour de nous. Partout on voit des pauvres et des gens dans la détresse. C'est à nous qu'incombe le devoir de soulager et d'adoucir les tribulations et les misères de la vie. Seul l'amour du Christ peut répondre aux besoins de l'âme. Si Jésus demeure en nous, notre cœur débordera de sympathie divine. Les sources d'un zèle ardent jailliront sous l'impulsion d'un amour semblable à celui du Sauveur. "Prophètes et rois", p. 543, 544.

Je sauvais le pauvre qui implorait du secours, et l'orphelin qui manquait d'appui. La bénédiction du malheureux venait sur moi ; je remplissais de joie le cœur de la veuve. Je me revêtais de la justice et je lui servais de vêtement. J'avais ma droiture pour manteau et pour turban. J'étais l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. J'étais le père des misérables, j'examinais la cause de l'inconnu. Job 29 : 12-16.

Compassion pour les aveugles, les paralytiques et les affligés — Ceux qui ont compassion des malheureux, des aveugles, des paralytiques des affligés, des veuves, des orphelins et des nécessiteux sont considérés par le Christ comme des observateurs des commandements de Dieu, qui hériteront la vie éternelle. “Testimonies”, vol. III, p. 512.

Sympathie refroidie — Lorsqu'ils voient ce que le ciel a fait pour sauver les pécheurs, comment les participants des richesses de la grâce du Christ peuvent-ils se désintéresser de leurs semblables ? Comment peuvent-ils s'enorgueillir de leur rang et mépriser les déshérités et les pauvres ?

Il n'est que trop vrai que l'orgueil du rang et l'oppression du pauvre qui prévalent dans le monde existent aussi parmi ceux qui se disent disciples du Christ. Pour beaucoup la sympathie qui devrait s'exercer d'une manière toute particulière envers l'humanité semble se refroidir. Les hommes s'approprient les dons qui leur ont été confiés au lieu d'en faire profiter d'autres. Le riche écrase le pauvre et emploie son argent à satisfaire son orgueil et son amour de l'apparat, même dans la maison de Dieu. ... Si le Seigneur n'avait pas révélé son amour envers le pauvre, au cœur contrit, ce monde

serait bien triste pour ce dernier. — “Review and Herald”, 20 juin 1893.

Se mettre à la place du frère dans le malheur — Lorsqu’un croyant s’efforce honnêtement de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille sans pouvoir y parvenir, et manque de nourriture et de vêtements, le Seigneur ne tiendra pas nos frères pour innocents, s’ils considèrent ce cas avec indifférence ou recommandent à cet homme certaines choses qu’il est virtuellement incapable de faire. ... Il faut se mettre à la place de ceux qui sont dans l’adversité.

[160]

Une négligence de la part de ceux qui se disent disciples du Christ, une occasion manquée de venir en aide à un frère ou à une sœur qui gémissent sous le joug de la pauvreté et de l’oppression, tout cela est enregistré dans les livres du ciel comme une offense faite au Christ dans la personne de ses saints. Quels comptes devront rendre au Seigneur un très grand nombre de ceux qui prêchent aux autres la parole du Christ, mais ne manifestent pas leur sympathie et leur sollicitude pour un frère en la foi qui est moins favorisé qu’eux.

Si vous connaissiez les circonstances par lesquelles ce frère est passé, et si vous n’avez pas fait l’impossible pour le secourir, pour changer en liberté son oppression, vous n’avez pas accompli les œuvres du Christ, et vous êtes coupables devant Dieu. Je m’exprime clairement, car selon la lumière qui m’a été donnée par le Seigneur, il y a un aspect de l’œuvre qui a été négligé.

Il est possible qu’on ait montré un grand intérêt pour des achats en gros destinés à procurer de la nourriture à ceux qui vivent dans la pauvreté. Je n’ai, à cet égard, aucune objection à formuler, mais c’est un zèle mal dirigé si nous négligeons nos frères dans la foi et laissons leurs cris monter jusqu’au ciel à cause de souffrances qui pourraient être soulagées, et si nous ne représentons pas Jésus-Christ dans la sympathie et dans l’amour. Le Seigneur nous reprochera cette négligence. Il ne peut dire « cela va bien » à un homme ou à une femme qui ne possèdent pas les attributs du Sauveur : la bonté, la compassion et l’amour envers ses semblables. - „Manuscrit” 34, 1894.

Procurez des foyers à ceux qui en sont dépourvus — Il m’a été montré, il y a déjà des années, que le peuple de Dieu serait mis à l’épreuve au sujet du devoir qui consiste à procurer des foyers à ceux qui en sont dépourvus ; que beaucoup de ceux qui en étaient

réduits à cette extrémité le devaient à leur amour de la vérité ; que l'opposition et la persécution priveraient les croyants de leurs foyers ; et que ceux qui en possédaient devraient ouvrir leurs maisons à ceux qui n'en avaient pas. Il m'a été montré plus récemment que Dieu éprouverait spécialement sur ce point ceux qui se réclament de son nom.

[161] Par amour pour nous, le Christ s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis. Il est mort afin de procurer une demeure aux pèlerins et aux étrangers qui cherchent une patrie, à savoir la céleste. Ceux qui participent à sa grâce, qui s'attendent à hériter de l'immortalité, refuseront-ils de partager leurs foyers avec ceux qui sont sans asile ? Nous qui sommes disciples du Christ, fermerons-nous nos portes aux étrangers parce qu'ils n'ont aucun lien de parenté avec nous ?

L'injonction de l'apôtre n'a-t-elle plus aucune force à nos yeux : « N'oubliez pas l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges sans le savoir » ?...

Notre père céleste sème des bénédictions déguisées sur notre sentier ; mais certains n'en profitent pas de crainte d'être privés de leurs plaisirs. Les anges nous observent pour se rendre compte si nous saisissons les occasions qui se présentent à nous de faire le bien, si nous désirons être en bénédiction aux autres, afin qu'à leur tour ils soient à même de nous faire du bien. ...

J'ai entendu bien des personnes s'excuser de ne pas inviter chez elles les enfants de Dieu. « Je n'ai rien de prêt, disaient-elles, je n'ai pas fait de cuisine. Il vaut mieux qu'ils aillent ailleurs. » Les prétextes pour ne pas recevoir ceux qui ont besoin d'hospitalité abondent. Les visiteurs sont profondément déçus, et ont une mauvaise impression en constatant le manque d'hospitalité de ces soi-disant frères et sœurs. Si vous n'avez pas de pain, ma sœur, imitez l'homme de la parabole du Sauveur. Allez trouver votre voisin, et dites-lui : « Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir. » Nous n'avons donc aucune excuse pour refuser de recevoir une visite. Quand Elie se rendit chez la veuve de Sarepta, elle partagea le morceau de pain qui lui restait avec le prophète, et il opéra un miracle. En recevant Elie, et en partageant son pain avec lui, elle fut elle-même rassasiée ; sa vie et la vie de son fils furent préservées. Plusieurs feront une

expérience semblable s'ils agissent de la même manière, avec joie et pour la gloire de Dieu. — "Testimonies", vol. 11, P. 27, 29.

Le corps de l'Eglise responsable de la négligence de ses membres — Dieu tiendra l'église de responsable, en tant que corps, de la mauvaise manière dont se conduisent ses membres. Si l'on tolère un esprit égoïste et dépourvu de sympathie envers les malheureux, la veuve, l'orphelin, le paralytique et le malade de corps ou d'esprit, le Seigneur cachera sa face à son peuple, jusqu'à ce qu'il accomplisse son devoir et ôte le mal de son sein. Si quelqu'un se réclame du nom du Christ, et le présente sous un faux jour au point d'oublier son devoir envers les affligés, ou s'il cherche son avantage en portant préjudice aux malheureux, et le prive ainsi de ses moyens d'existence, le Seigneur tient l'Eglise pour responsable du péché de ses membres. Il n'exaucera pas la prière de son peuple, si celui-ci néglige les orphelins, les paralytiques, les aveugles et les malades. — "Id.", vol. III, p. 517.

Un rapport fidèle est tenu dans le ciel — Le Christ considère tout acte de miséricorde, de bienfaisance, ou d'amabilité envers les malheureux, les aveugles, les malades, les veuves et les orphelins comme s'il en était lui-même le bénéficiaire. Le ciel l'enregistre fidèlement, et il sera récompensé. Il enregistre aussi la conduite de ceux qui se montrent indifférents au malheureux, à l'exemple du prêtre et du Lévite, et de ceux qui profitent du malheur des autres. "Id.", p.512, 513.

[162]

Chapitre 26—Encourager et aider les veuves

Les droits des veuves et des orphelins — Parmi tous ceux dont les besoins réclament notre attention, la veuve et l'orphelin sont les premiers à qui nous devons témoigner notre sympathie et nos soins. « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. »

Le père qui est mort dans la foi en se reposant sur l'éternelle promesse de Dieu, a quitté ses bien-aimés pleinement confiant que le Seigneur prendrait soin d'eux. Comment le Seigneur interviendra-t-il ? Il ne fera pas un miracle en envoyant la manne du ciel, ou des corbeaux pour les nourrir, mais en bannissant l'égoïsme des cœurs, en faisant jaillir les sources de l'amour chrétien. Il mettra à l'épreuve l'amour de ceux qui se disent ses disciples, en faisant appel à leur tendre miséricorde en faveur de ceux qui sont dans l'affliction et le deuil, des pauvres et des orphelins. Ce sont là, dans un sens tout particulier, les petits sur lesquels se posent les regards du Christ. Ceux qui les négligent, négligent le Christ dans la personne des affligés et l'offensent. Tout acte de bonté à leur égard, accompli au nom de Jésus, est considéré par lui comme fait à lui-même, car il identifie ses intérêts avec ceux de l'humanité souffrante ; il a confié à son Eglise la grande mission de travailler pour lui en venant en aide aux malheureux. La bénédiction divine reposera sur tous ceux qui s'occupent d'eux avec un cœur généreux. — "Review and Herald", 27 juin 1893.

Accordez une aide tangible à la veuve, allégez ses fardeaux — Beaucoup de mères, restées veuves, luttent héroïquement sous le poids de leur double fardeau, travaillant souvent au-delà de leurs forces pour subvenir aux besoins de leurs chers enfants et les garder près d'elles. Elles ont bien peu de temps à consacrer à l'éducation et à l'instruction de ces derniers, et rares sont les occasions qui leur permettraient d'avoir quelques distractions. Elles ont besoin d'encouragements, de sympathie et d'aide matérielle. Dieu nous appelle

à remplacer dans la mesure du possible, auprès de ces enfants, le père qui n'est plus. Au lieu de nous tenir à l'écart et de nous plaindre de leurs espiègleries et du dérangement qu'ils peuvent nous causer, venons à leur secours autant que faire se peut. Cherchons à soulager la mère rongée de soucis. Allégeons son fardeau. — "Rayons de santé", p. 165.

[164]

Soyons les intermédiaires par lesquels Dieu répand ses bienfaits. — Dans les maisons pourvues de tout le confort désirable, dans les greniers chargés de récoltes abondantes, dans les magasins remplis d'étoffes et de vêtements, dans les coffres où sont entassés l'or et l'argent se trouvent les moyens de subsistance que Dieu tient en réserve pour les nécessiteux. Il nous demande d'être les auxiliaires de sa munificence. - „Id.”, p. 164, 165.

L'assistance aux veuves est confiée à ceux qui sont prospères — Il y a parmi nous des pauvres, des sans-asile et des veuves. J'ai entendu un riche fermier décrire la situation d'une veuve de sa connaissance. Il se lamentait au sujet des circonstances difficiles par lesquelles elle passait. « Je me demande, disait-il, comment elle fera pour supporter les frimas de l'hiver. » Il avait oublié le grand Modèle, et par ses actes il disait : « Non, Seigneur, nous ne pouvons pas boire à la coupe du renoncement, de l'humiliation et du sacrifice que tu as bue, ni être baptisés du baptême de la souffrance dont tu as été baptisé. Nous ne pouvons pas vivre pour faire du bien aux autres. Prendre soin de nous-mêmes nous occupe suffisamment. »

Qui peut savoir comment la veuve se tirera d'affaire si ce n'est les frères dont les greniers sont bien remplis ? Le moyen pour qu'elle y arrive est tout trouvé. Les économes de Dieu oseront-ils négliger les disciples du Christ qui sont dans le besoin ? Si oui, ils négligent Jésus. Vous attendez-vous à voir le Seigneur faire tomber du ciel le grain pour soulager les nécessiteux ? N'en a-t-il pas placé entre vos mains pour venir en aide à ces derniers par votre moyen ? N'a-t-il pas fait de vous ses instruments pour cette bonne œuvre, afin de vous donner le privilège de posséder un trésor dans le ciel ? — "Testimonies", vol. II, p. 32, 33.

Mes frères, pour l'amour du Christ, remplissez votre vie de bonnes œuvres. ... Tout ce que vous possédez appartient au Seigneur. Prenez garde que votre égoïsme ne vous amène à thésauriser

les munificences dont il vous a comblés pour venir en aide à la veuve et à l'orphelin. - "Id.", vol. IV, p. 627.

Les chrétiens possèdent en abondance pour les nécessiteux

[165] — Les chrétiens sont inexcusables de laisser les cris de la veuve et les prières de l'orphelin monter jusqu'au ciel à cause de leurs souffrances, alors qu'une Providence libérale a placé entre les mains de certains d'entre eux tout ce qui est nécessaire pour subvenir à leurs besoins. Que les cris de la veuve et des orphelins n'attirent pas sur l'Eglise la vengeance céleste. Dans le monde qui se dit chrétien, l'argent dépensé en bijoux et en ornements suffirait à nourrir tous ceux qui ont faim et à vêtir tous ceux qui sont nus dans nos villes et nos villages. Et cependant ces soi-disant disciples du doux et humble Jésus ne sont guère disposés à se priver d'une nourriture appropriée et de vêtements convenables. Que diront ces membres d'église au jour du jugement, lorsqu'ils seront confrontés avec les pauvres, les affligés, les veuves et les orphelins qui ont manqué du nécessaire, alors que, pour des vêtements coûteux ou des ornements inutiles, expressément défendus par la Parole de Dieu, ils dépensaient des sommes folles qui auraient suffi à subvenir à tous les besoins ? „Review and Herald”, 21 juin 1878.

Ne négligez pas ceux qui sont près de vous

— Pour chaque don et chaque offrande les donateurs devraient avoir un but précis, non celui de venir en aide aux paresseux, ou d'être vus des hommes, ou encore d'acquérir une grande renommée, mais celui de glorifier Dieu et de faire avancer sa cause. D'aucuns peuvent faire de gros dons à l'Eglise de Dieu, alors que tout près d'eux souffre un frère pauvre, qu'ils ne cherchent pas à soulager. De petits actes de bonté, accomplis secrètement en faveur de leurs frères, les uniraient ensemble et seraient notés dans le ciel. J'ai vu que les riches devaient favoriser les affligés, les veuves et les pauvres qui sont parmi eux. — "Testimonies", vol. 1, p. 194.

Dieu entend la prière de la veuve

— Les lois données à Israël protégeaient tout particulièrement les intérêts de ceux qui avaient besoin d'aide. « Tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point ; car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte. Tu n'affligeras point la veuve, ni l'orphelin. Si tu les affliges, et qu'ils viennent à moi, j'entendrai leurs cris ; ma colère s'enflammera, et

je vous détruirai par l'épée vos femmes deviendront veuves, et vos enfants orphelins. »

Que ceux qui font partie de nos églises et ceux qui occupent des postes de confiance dans nos institutions trouvent dans ces paroles la manière dont le Seigneur protège les intérêts des personnes qui ne peuvent se tirer d'affaire toutes seules. Il entend le cri des veuves pour leurs enfants privés de père. Il amènera sûrement en jugement ceux qui méprisent les règles qui leur servent de bouclier.

Et cependant, malgré les avertissements du Seigneur, il en est qui ne craignent pas de porter préjudice à la veuve et à l'orphelin. La Parole de Dieu est parvenue jusqu'à eux, mais ils refusent de changer leur conduite en venant en aide aux nécessiteux. Ils détournent l'oreille de la plainte de l'orphelin. Ils sont indifférents aux larmes et aux prières des veuves. — „Manuscrit” 117, 1903.

Visiter les veuves — Visiter les veuves et les orphelins, selon la recommandation de l'apôtre, consiste à manifester une sympathie chrétienne sanctifiée à l'égard de ceux qui sont dans l'affliction, à épouser leurs intérêts, à travailler pour eux, à renoncer à ses aises pour les aider. C'est leur donner des conseils chrétiens, s'unir à eux dans la prière et avoir sans cesse à l'esprit que Jésus-Christ est présent dans toutes ces visites, et qu'un récit fidèle du but poursuivi et de l'œuvre accomplie par des croyants sera conservé pour prouver qu'ils sont des hommes et des femmes convertis. Ils montreront qu'ils lisent la Bible, croient ce qu'elle dit et lui obéissent. Ils ne chercheront pas à susciter de la sympathie pour eux-mêmes en parlant mal d'une femme ou d'un mari ; ils ne penseront qu'à faire du bien aux autres en s'oubliant eux-mêmes. Ils seront en bénédiction à l'humanité, car c'est là la volonté de Dieu. Ils marcheront avec circonspection, et révéleront le caractère du Christ. En s'occupant des veuves et des orphelins, ils feront ce qu'ils voudraient qu'on leur fasse si leurs femmes devenaient veuves et leurs enfants orphelins.

Tous ceux qui se disent enfants de Dieu devraient penser qu'un Témoin assiste à chaque transaction et enregistre chaque acte dont il sera donné connaissance au grand jour, lorsque chacun recevra selon ses œuvres, à moins que ces péchés n'aient été effacés après avoir été confessés par le pécheur repentant. Toute injustice faite à un enfant de Dieu ou à un pécheur recevra alors son châtement. Le Christ identifie ses intérêts avec ceux de son peuple dans toutes

[166]

ses afflictions. Le Seigneur vengera ceux qui maltraitent la veuve et l'orphelin, ou qui leur nuisent d'une manière ou d'une autre. -"Lettre" 30, 1888.

Nos responsabilités ne diminuent pas. — Chaque pauvre, chaque âme a besoin de lumière, de tendresse, de sympathie, de paroles d'espérance. Chaque veuve a besoin d'être secourue et d'entendre des propos réconfortants et encourageants. ...

Une grande œuvre doit être accomplie dans notre monde. En approchant de la fin de l'histoire de la terre, elle ne diminue pas, bien au contraire. Lorsque le parfait amour de Dieu règne dans un cœur, des choses merveilleuses se réalisent. Le Christ est dans le cœur du croyant comme une source jaillissante jusque dans la vie éternelle. "Review and Herald", 15 janv. 1895.

Chapitre 27—Le soin des orphelins

[167]

Nécessité d’avoir des pères et des mères convertis — Jusqu’à ce que la mort soit engloutie dans la victoire il faudra s’occuper des orphelins. Ils souffriront de différentes manières si la tendre compassion et la bonté de nos membres d’église ne s’exercent pas à leur égard. Le Seigneur nous exhorte en ces termes : « Recueille le pauvre sans asile. » Le christianisme doit donner des pères et des mères à ceux qui n’ont pas de foyer. La compassion pour la veuve et l’orphelin, manifestée par la prière et par des actes, montera jusque vers Dieu, et ne tardera pas à recevoir sa récompense. — “Review and Herald”, 27 juin 1893.

Le Christ nous demande de nous charger de ces enfants — Les enfants qui n’ont ni père ni mère sont confiés aux bons soins de l’Église. Le Christ dit à ses disciples de s’en charger et de les lui amener. Ils recevront leur récompense. Mais à cet égard j’ai constaté beaucoup d’égoïsme. A moins que certains de nos membres n’aient la preuve certaine qu’ils retireront eux-mêmes quelque avantage en adoptant ces enfants, ils s’en désintéressent totalement. Leur salut ou leur perte les laissent indifférents. Ceci n’est pas leur affaire, pensent-ils. A l’instar de Caïn, ils disent : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Ils ne désirent nullement se mettre dans l’embarras ni faire quelque sacrifice pour les orphelins. Ils sont prêts à les jeter dans les bras du monde, mieux disposé parfois à les accueillir que ces soi-disant chrétiens. Au dernier jour, Dieu redemandera des comptes pour ces enfants que le ciel leur avait donné l’occasion de sauver. Ils se sont récusés ; ils n’ont voulu accomplir de bonnes œuvres que poussés par l’intérêt. Il m’a été montré que ceux qui refusent de profiter des occasions de faire le bien entendront un jour ces paroles : « Toutes les fois que vous n’avez pas fait ces choses à l’un de ces plus petits, c’est à moi que vous ne les avez pas faites. » “Testimonies”, vol. 11, p. 33.

Ouvrez vos cœurs et vos foyers — Mon mari et moi, bien qu’absorbés par un dur labeur dans le ministère, avons eu le pri-

[168] vilège d'accueillir à notre foyer des enfants nécessiteux, et de les aider à former des caractères pour le ciel. Nous n'avons pas voulu les adopter, car cela aurait occupé notre temps et notre esprit au détriment du service que le Seigneur réclamait de nous pour le salut des âmes. Mais nous avons le sentiment que les instructions d'Ésaïe 58 nous concernaient, et que la bénédiction du Seigneur reposait sur nous puisque nous obéissions à sa Parole. Tous peuvent faire quelque chose pour les nécessiteux, en les plaçant dans des foyers où l'on pourra en prendre soin. — "Manuscrit 35Y 1896.

Un vaste champ d'activité s'offre à tous ceux qui veulent travailler pour le Maître en prenant soin de ces enfants et de ces adolescents qui ont été privés de la direction vigilante de parents et de la douce influence d'un foyer chrétien. Parmi eux, beaucoup ont hérité de mauvais traits de caractère et, si on les laisse grandir dans l'ignorance, ils feront des connaissances qui pourront les entraîner au vice et au crime. Ces jeunes peu prometteurs devraient être placés dans des conditions favorables à la formation d'un bon caractère afin qu'ils puissent devenir des fils et des filles de Dieu.

Vous qui professez être enfants de Dieu, remplissez-vous le rôle qui vous incombe à l'égard de ces orphelins qui ont tant besoin qu'on leur apprenne avec patience comment venir au Sauveur ? Ces êtres incultes, peut-être mal équilibrés, se soucient-ils de l'amour que le Christ a manifesté pour nous ? Faites-vous votre part comme fidèles serviteurs du Christ. Ces jeunes sont en danger de perdre leur âme si on les abandonne à eux-mêmes. Ils ont besoin d'une instruction persévérante, besoin d'amour et de tendresse chrétienne.

N'y aurait-il aucune révélation pour nous indiquer notre devoir ? Ce que nous avons sous les yeux et ce que nous savons des résultats inévitables de cause à effet suffirait pour nous pousser à aller au secours de ces infortunés. Si les membres d'église apportaient dans cette œuvre la même énergie, le même tact, la même habileté qu'ils consacrent aux affaires ordinaires de la vie, s'ils recherchaient la sagesse d'en haut, et s'ils examinaient sérieusement comment modeler ces esprits indisciplinés, beaucoup d'âmes qui sont sur le point de périr seraient sauvées. ...

Frères et sœurs, je vous demande de considérer sérieusement ce sujet. Pensez aux besoins de ceux qui n'ont ni père ni mère. Vos cœurs ne sont-ils pas touchés à la vue de leurs souffrances ? Voyez

si quelque chose ne peut être fait pour eux. Autant qu'il dépend de vous, procurez un foyer à ceux qui n'en ont pas. Que chacun soit prêt à faire sa part dans cette œuvre. Le Seigneur dit à Pierre : « Pais mes agneaux ! » Ce commandement est aussi pour nous ; en ouvrant notre foyer aux orphelins, nous contribuons à son accomplissement. Que Jésus ne soit pas déçu à notre sujet.

Prenez ces enfants, et présentez-les au Seigneur comme une offrande d'agréable odeur. Demandez-lui de les bénir, puis efforcez-vous de les modeler selon l'ordre du Christ. Notre peuple acceptera-t-il ce saint mandat ? Ceux pour lesquels le Christ est mort devront-ils souffrir et s'engager dans de faux sentiers à cause de notre piété superficielle et de nos ambitions mondaines ? — “Témoignages”, vol. 11, p. 606-609.

[169]

Ils sont la propriété de Dieu — Prêtés par le Seigneur aux chrétiens, les orphelins sont trop souvent négligés, et pourtant ils ont la même valeur que nous-mêmes aux yeux du Très-Haut.

Il faut en prendre soin ; il faut leur accorder une attention toute particulière. Vous ne sauriez mieux dépenser votre argent qu'en leur ouvrant vos portes. Si le Seigneur voit que vous êtes fidèles en faisant ce que vous pouvez pour soulager la misère humaine, il en inspirera d'autres pour trouver les moyens, afin de secourir ceux qui sont dans le besoin. En s'engageant de tout cœur dans cette œuvre, on ne fait que son devoir.

Le Christ est notre exemple. Bien qu'étant la majesté du ciel, il a fait pour les hommes ce qu'aucun de nous ne pourrait accomplir. « Vous êtes ouvriers avec Dieu. » Que nul ne se permette de faire des dépenses inutiles pour satisfaire l'orgueil et la vanité. Mettez vos petites pièces et vos sommes importantes à la banque du ciel, où elles seront en sécurité. Beaucoup de ceux qui ont eu de précieuses occasions de se charger du joug du Christ dans cette œuvre précieuse, ont refusé de le faire. Il ne leur a pas plu de pratiquer le renoncement, et ils ont négligé de prendre soin des pauvres et des malheureux. Ils n'ont pas écouté les injonctions du Christ et développé les talents que Dieu leur a confiés. Ils n'ont pas collaboré avec les êtres célestes en recueillant des êtres qui serviraient le Christ, honorerait et glorifieraient son nom. — “Review and Herald”, 15 juin 1895.

Conseils aux parents adoptifs — Cher frère et chère sœur D, votre dernière visite et notre conversation m'ont donné de nombreux

sujets de réflexion et je ne peux m'abstenir de venir, par lettre, vous parler de quelques-uns d'entre eux. J'ai été très peinée que E. ne se soit pas toujours bien conduit ; mais, après tout, vous ne pouvez pas vous attendre à trouver la perfection chez des jeunes de son âge. Les enfants commettent des fautes, et ils ont besoin que l'on use envers eux de beaucoup de patience.

[170] Que ses sentiments n'aient pas toujours été convenables, il n'y a là rien d'étonnant pour un enfant. Souvenez-vous qu'il n'a ni père ni mère, ni d'autre parent à qui confier ses sentiments, ses tristesses et ses tentations. Chacun a besoin de sympathie. Ce garçon a été ballotté de l'un à l'autre. Il peut avoir commis de nombreuses erreurs, de nombreuses négligences, être très indépendant et manquer de révérence, mais il est très entreprenant. S'il est bien conseillé et traité de la bonne manière, j'ai la certitude qu'il ne décevra pas vos espérances et que vous serez pleinement récompensés de tous vos efforts à son égard. Malgré ses désavantages, je crois que c'est un très brave garçon.

Quand nous vous avons demandé de le prendre, nous avons agi avec la conviction profonde que tel était votre devoir, et qu'en le faisant vous seriez bénis. Nous n'avons pas pensé que vous l'accompliriez simplement pour profiter des services qu'il pourrait vous rendre, mais pour vous occuper d'un orphelin - devoir dont chaque chrétien devrait chercher à s'acquitter et qui vous serait bénéfique si vous le faisiez avec joie ; pour être un instrument entre les mains de Dieu et sauver des griffes de Satan l'âme d'un enfant dont le père a voué sa vie précieuse à amener des âmes à l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. ...

En ce qui concerne E., je vous prie de ne pas oublier que c'est un enfant qui n'a que l'expérience de son âge. Ne comparez pas ce pauvre et faible garçon avec vous-mêmes, et n'attendez pas de lui ce qu'il ne saurait donner. Je crois sincèrement qu'il est en votre pouvoir de faire du bien à cet orphelin. Vous pouvez lui rendre les choses attrayantes pour qu'il n'ait pas le sentiment que sa tâche est désagréable et qu'il est privé d'encouragements. Vous pouvez, mon frère et ma sœur, jouir d'une confiance réciproque, sympathiser et vous distraire ensemble, vous faire part de vos épreuves et de vos difficultés. Vous avez bien des raisons de vous encourager mutuellement, tandis qu'il est seul. C'est un garçon réfléchi, mais

qui n'a personne à qui se confier ou qui pourrait lui donner un mot d'encouragement au sein des tribulations par où je sais qu'il passe, comme ceux qui sont plus avancés en âge.

Si vous vous repliez sur vous-mêmes, vous manifestez un amour égoïste. que le ciel ne saurait bénir. J'ai toutes les raisons d'espérer que vous aimerez cet orphelin pour l'amour du Christ, que vous aurez le sentiment que vos biens ont peu de valeur si vous ne les employez pas à être utiles. Faites de bonnes œuvres, soyez-en riches, donnez volontiers, déposez votre trésor en lieu sûr en vue des temps futurs, afin d'obtenir la vie éternelle. Seul celui qui se sacrifie aura comme récompense une vie qui ne finira point. Un père et une mère qui se mouraient ont confié leurs enfants aux soins de l'Eglise pour qu'elle les initie aux choses de Dieu et les prépare pour le ciel. Lorsque ces parents verront ce que sont devenus leurs bien-aimés, et que l'un d'entre eux est absent parce qu'il a été négligé, que leur dira alors l'Eglise ? C'est elle qui est en grande partie responsable du salut de ces orphelins.

Très probablement, vous n'avez pas réussi à gagner la confiance et l'affection de ce garçon, en ne lui donnant pas davantage de preuves tangibles de votre amour et en ne l'encourageant pas assez. Si vous ne pouvez dépenser de l'argent en sa faveur, montrez-lui que vous n'êtes pas indifférents à son cas. C'est une erreur de croire que l'affection ne doit exister que d'un seul côté. Quelle est celle que vous avez décidé de manifester ? Vous vous repliez trop sur vous-mêmes, et vous ne voyez pas la nécessité de vous entourer d'une atmosphère de tendresse et de bonté, qui procède de la vraie noblesse de l'âme. Frère et sœur F. ont confié leurs enfants aux soins de l'Eglise. Plusieurs membres de leur parenté auraient voulu s'en charger ; mais ce sont des incroyants, et s'ils les avaient pris chez eux, ils auraient mis en danger leur salut en les détournant de la vérité. Parce que l'on n'a pas permis à ces parents de s'occuper de ces petits, ils furent mécontents et s'en désintéressèrent. N'oublions pas que le père et la mère ont placé leur confiance dans l'Eglise.

Nous avons pour ces enfants une affection toute particulière. L'un d'eux, une jeune fille, a déjà rendu un bon témoignage chrétien et a épousé un ministre de l'Evangile. Aujourd'hui, en retour des soins qu'elle a reçus, elle est un véritable soutien dans l'Eglise. Ceux qui sont moins expérimentés qu'elle recherchent avec profit

[171]

ses conseils. Elle possède la véritable humilité, une dignité qui peut inspirer le respect et la confiance chez tous ceux qui la connaissent. je considère ces enfants comme si c'étaient les miens. je ne les perds pas de vue, et je ne cesse de m'occuper d'eux. je les aime sincèrement, tendrement, affectueusement. — "Testimonies", vol. 11, p. 327-334.

Jugés par ce qu'ils n'ont pas fait. — Il y a des orphelins dont il faut s'occuper ; mais certains ne veulent pas s'en charger, car ce serait pour eux un supplément de travail, et ils n'auraient plus assez de temps pour s'occuper de leur personne. Mais lorsque le Roi des rois demandera des comptes à ces êtres égoïstes, ils s'apercevront que le ciel est réservé à ceux qui ont renoncé à eux-mêmes pour l'amour du Christ. Aucune protection ne sera accordée aux êtres qui n'ont pensé qu'à eux. Le terrible châtiment du Roi qui s'abattra sur ceux qui sont à sa gauche n'est pas dû, dans ce cas, à leurs crimes. Ils sont condamnés non pour ce qu'ils ont fait, mais pour ce qu'ils n'ont pas fait. Vous ne m'avez pas fait, leur dira-t-il, ce que le ciel vous avait commandé. Vous n'avez pensé qu'à vous, et vous serez traités en conséquence. — "Id.", p. 27.

Soyez des filles de la bonté — Je dirai à nos sœurs : Soyez des filles de la bonté. Le Fils de l'homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. Peut-être pensez-vous que si vous trouviez un enfant sans défaut, vous le prendriez à la maison ; mais vous occuper d'un jeune auquel il faudrait désapprendre beaucoup de choses pour lui en enseigner de nouvelles, voilà une tâche que vous refusez d'entreprendre. Instruire l'ignorant, réformer ceux qui n'ont appris que le mal, n'est pas chose facile ; mais de telles créatures, placées par le ciel sur votre chemin, sont des bénédictions déguisées. — "Ibid."

Celles qui ont un vrai cœur de mère — Les mères qui ont sagement élevé leurs enfants ont le sentiment de leurs responsabilités, non seulement à leur égard, mais aussi à l'égard des enfants des autres. La sympathie d'une mère véritable s'exerce envers tous ceux avec lesquels elle entre en contact. Elle fait tous ses efforts pour amener au Christ les âmes égarées. En s'appuyant sur la force du Seigneur, elle peut faire beaucoup de bien. Celles qui n'ont pas d'enfants ont aussi certaines responsabilités. Elles ont de nombreuses occasions de recevoir sous leur toit des orphelins sans asile, aux-

quels elles pourront, pour l'amour du Christ, apprendre à pratiquer les vertus dont le monde a aujourd'hui un si pressant besoin. — "Manuscrit" 34, 1899.

Que le cœur de chaque mère soit touché par la condition de ces orphelins, et que leur amour maternel s'exerce à leur égard. Il faut, pour ces pauvres enfants, mettre à réquisition tous les attributs que le Seigneur a placés dans le cœur humain. — "Médical Missionary", avril 1895.

Dans l'atmosphère affectueuse d'un foyer chrétien — Beaucoup d'enfants sont privés de la tutelle de leurs parents et de l'influence d'une famille pieuse. Que les chrétiens ouvrent leurs cœurs et leurs maisons à ces infortunés. Cette œuvre que Dieu leur a personnellement confiée ne devrait pas être abandonnée à quelque institution de bienfaisance ou aux hasards de la charité publique. Si ces enfants n'ont personne parmi leur parenté qui puisse en prendre soin, il incombe aux membres de l'Eglise de leur procurer un asile. Le dessein de notre Créateur est que nous vivions en famille, car c'est dans l'atmosphère aimante d'un intérieur chrétien que l'enfant peut le mieux se développer.

Beaucoup de gens sans enfants pourraient faire une bonne œuvre en prenant soin de ceux des autres. Au lieu de passer leur temps à soigner et à dorloter des animaux, qu'ils s'occupent plutôt de petits enfants dont ils peuvent façonner le caractère à la ressemblance divine. Qu'ils reportent leur amour sur les déshérités de la famille humaine, et s'efforcent de les élever « en les instruisant et en les avertissant selon le Seigneur ». Beaucoup se feraient ainsi un grand bien à eux-mêmes. — "Rayons de santé", p. 165, 166.

Pourquoi la responsabilité incombe d'abord à l'Eglise — Dieu nous a confié le soin des pauvres et de ceux qui souffrent. Nous devons agir à leur égard comme le Christ a agi envers nous. Le Seigneur désire que cette œuvre s'accomplisse dans les différentes églises, plutôt que dans des institutions car cela priverait l'Eglise de la mission qui lui a été confiée.

Lorsque des pères et des mères meurent et laissent derrière eux des enfants, l'Eglise doit en prendre soin. Ouvrez vos cœurs, vous qui connaissez l'amour de Dieu, et recueillez-les dans vos maisons. , "Manuscrit" 105, 1899.

[173]

Orphelinat — Quand on a fait tout ce qu'on devait faire en accueillant des orphelins dans nos foyers, il reste encore dans le monde de nombreux nécessiteux dont nous devons nous occuper. Ils peuvent être déguenillés, grossiers, et peu intéressants sous bien des rapports, mais ils ont été rachetés et ils sont aussi précieux aux yeux de Dieu que nos propres enfants. Ils sont la propriété de Dieu et les chrétiens en sont responsables. Le Seigneur dit : « Je te redemanderai leur âme. »

S'occuper des déshérités est une bonne œuvre ; cependant, au temps où nous vivons, le Seigneur ne nous a pas donné, en tant que peuple, des directives pour fonder de vastes et dispendieuses institutions à cet effet. Si, toutefois, parmi nous quelques-uns se sentent appelés à ouvrir des orphelinats, qu'ils agissent selon leurs convictions. Mais en s'occupant des pauvres du monde, ils devront faire appel au soutien financier des gens du monde. Ils ne doivent pas compter sur le peuple auquel le Seigneur a confié l'œuvre la plus importante qui ait jamais été confiée aux hommes, celle qui consiste à porter le dernier message de miséricorde à toute nation, tribu, langue et peuple. Le trésor du Seigneur doit avoir des réserves pour soutenir l'évangélisation dans les terres lointaines.

Que ceux qui se sentent poussés à fonder des institutions de ce genre aient des quêteurs avisés pour présenter leurs besoins et trouver des fonds. Que les gens du monde, que les églises soient sollicités par des hommes qui sentent la nécessité de faire quelque chose en faveur des pauvres et des orphelins. Dans chaque église, il y a des âmes qui craignent Dieu. Qu'on fasse appel à elles, car Dieu leur a confié cette œuvre. ...

Le but de ces orphelinats ne doit pas être uniquement de procurer aux enfants la nourriture et le vêtement, mais de leur apprendre à connaître Dieu et Jésus-Christ. Ceux qui travaillent dans cette branche devraient être des hommes et des femmes au cœur généreux, enthousiasmés par la croix du Calvaire, cultivés, prêts au sacrifice, travaillant comme le Christ a travaillé pour la cause de Dieu et celle de l'humanité. "Témoignages", vol. 11, p. 610, 611.

Petites institutions familiales — Pour que de telles institutions soient efficaces, il faudrait qu'elles soient calquées sur le modèle d'un véritable foyer chrétien. Plutôt que de vastes établissements groupant un grand nombre d'enfants, il serait préférable d'avoir

plusieurs petites institutions, Au lieu d'être à la ville ou dans le voisinage d'un grand centre, on devrait établir celles-ci à la campagne, à proximité de terres cultivables, où les enfants seraient en contact avec la nature et pourraient également bénéficier d'un enseignement professionnel. Ceux qui auraient la responsabilité de telles institutions seraient des hommes et des femmes cultivés, magnanimes, désintéressés, travaillant par amour pour le Christ. Entourés de soins, beaucoup d'enfants négligés et sans foyer pourraient devenir des membres utiles de la société, être en honneur au Christ et soulager à leur tour la misère de leurs semblables. "Rayons de santé", p. 168. [174]

Importance de rechercher les conseils — Dieu ne bénira pas ceux qui agissent sans rechercher les conseils de leurs frères. On ne peut avoir confiance dans un adventiste qui croit tout savoir et veut suivre son propre jugement. Il ne marche pas dans la lumière comme le Christ est dans la lumière. Il en est beaucoup qui n'ont pas une vue correcte dans ce qu'ils font. Les hommes ont besoin d'avoir des idées claires, une profonde spiritualité. Dieu désire que chacun fasse preuve de bon sens dans son service, pesant les mobiles qui le poussent à agir. — "Manuscrit" 28, 1902.

Si nous obéissons aux instructions du Seigneur — La Parole de Dieu abonde en instructions relatives à notre attitude à l'égard de la veuve et de l'orphelin, de l'indigent et de celui qui souffre. Si tous obéissaient aux injonctions bibliques, le cœur de la veuve tressaillirait de joie, les petits enfants affamés seraient rassasiés, ceux qui sont nus seraient vêtus et ceux qui sont sur le point de périr seraient vivifiés. Les intelligences célestes nous observent et lorsque, animés de zèle pour l'honneur du Christ, nous nous abandonnons au soin de la Providence divine, ces messagers d'en haut nous communiquent une nouvelle force spirituelle, en sorte que nous puissions affronter les difficultés et triompher des obstacles. "Témoignages", vol. II, p. 609.

Chapitre 28—Adoption d'enfants

Que des familles adoptent des enfants — Une œuvre spéciale doit être accomplie pour les enfants plus avancés en âge. Que les familles adventistes qui le peuvent adoptent ces enfants, et elles en recevront des bénédictions. — “Lettre” 205, 1877.

Il en est qui n'ont pas d'enfants et qui pourraient faire beaucoup de bien en en adoptant. Ceux sur qui ne repose pas la responsabilité de proclamer la Parole de Dieu et de travailler directement au salut des âmes peuvent s'engager dans d'autres branches de l'œuvre. S'ils sont consacrés au Seigneur, et qualifiés pour modeler l'esprit humain, ils auront la bénédiction d'en haut en se chargeant des enfants des autres.

Mais nous devons tenir compte en premier lieu de ceux des croyants. Il y a parmi les observateurs du sabbat un très grand nombre de familles nombreuses dont on, ne s'occupe pas. Beaucoup de parents donnent la preuve qu'ils n'ont pas appris du Christ les leçons qui feraient d'eux les sûrs gardiens de leurs enfants. Ceux-ci n'en reçoivent pas l'enseignement approprié. Et il y a parmi nous bien des enfants que la mort a privés des soins de leurs parents. Il en est qui pourraient s'en charger et chercher à former leurs caractères, selon les principes bibliques. - „Manuscrit” 35, 1896.

Dieu a en ce monde un peuple, et il en est beaucoup qui peuvent adopter des enfants et en prendre soin comme si c'étaient ceux du Seigneur. - „Lettre” 68, 1899.

Enfants de croyants — Le Seigneur voudrait que chaque église comprenne l'obligation religieuse qui lui incombe en adoptant les bébés des parents morts dans la foi. Que des familles prennent chez elles ces petits orphelins. - „Manuscrit” 44, 1900.

Conseil à un couple sans enfants — Vous n'avez pas compris qu'il vous était demandé de vous intéresser aux autres, de vous mettre à leur place, et de vous occuper des petits qui ont le plus besoin d'aide. Vous ne vous êtes pas occupés de secourir ceux qui en avaient le plus besoin.

Si vous aviez eu des enfants nécessitant vos soins et votre affection, vous ne vous seriez pas tant repliés sur vous-mêmes en pensant à vos propres intérêts. Si ceux qui n'ont pas d'enfants, et que Dieu a établis économes de ses biens, consentaient à s'occuper des petits qui ont besoin d'affection et d'être assistés par les biens de ce monde, ils seraient bien plus heureux. Aussi longtemps que les jeunes qui ne jouissent pas des soins paternels ni de la tendresse d'une mère sont exposés aux influences corruptrices des derniers jours, c'est le devoir de quelques-uns de remplacer leurs pères et leurs mères. Apprenez à leur témoigner de l'affection et de la sympathie.

Tous ceux qui professent avoir un Père dans les cieux, sur lequel ils peuvent compter et qui finalement les prendra dans la demeure qu'il leur a préparée, doivent avoir le sentiment qu'une obligation solennelle repose sur eux. Ils seront les amis de ceux qui en sont dépourvus, des pères pour les orphelins, des protecteurs pour les veuves et des bienfaiteurs de l'humanité en se rendant utiles en ce monde. Beaucoup n'ont pas vu ces choses sous leur vrai jour. S'ils ne vivent que pour eux-mêmes, ils n'auront de force que pour cela. — "Testimonies", vol. II, p. 328, 329.

Est-ce la volonté de Dieu ? — L'adoption d'un enfant, spécialement un bébé, comporte une sérieuse responsabilité. On ne saurait la considérer à la légère. ... Chacun doit se poser cette question : En agissant ainsi, est-ce que je satisfais simplement mon propre désir, ou est-ce un devoir que le Seigneur m'a prescrit ? Est-ce sa volonté ou la mienne Nous devons tous être ouvriers avec Dieu. Nul n'échappe à cette règle. Vos talents ne vous appartiennent pas, vous ne pouvez les employer au gré de votre fantaisie. Demandez-vous : Qu'est-ce que le Seigneur veut que je fasse des talents qu'il m'a confiés ? — "Manuscrit" 35, 1896.

Pesez les mobiles — Nous devons sonder sérieusement nos cœurs et peser nos mobiles. L'égoïsme peut nous amener à faire ce qui paraît à nos yeux désintéressé et digne d'être accompli. La raison qui en pousse plusieurs à adopter des enfants : le désir d'avoir quelqu'un sur qui porter son affection, prouve que leur cœur n'est pas centré sur le Christ, ni absorbé par son œuvre. — "Ibid."

Les pasteurs doivent-ils adopter des enfants ? — On m'a posé la question suivante : Une femme de prédicateur devrait-elle adopter de petits enfants ? Voici ma réponse : Si elle n'a aucune

[177] inclination, aucune capacité pour faire du travail missionnaire en dehors de son foyer, si elle a le sentiment que son devoir est de prendre des orphelins et de se dévouer pour eux, elle peut accomplir une bonne œuvre. Mais que le choix des enfants se fasse d'abord parmi ceux dont les parents étaient observateurs du sabbat. Dieu bénira les personnes qui partageront généreusement leur foyer avec ces déshérités.

Mais si la femme du prédicateur peut elle-même prendre une part active à l'œuvre qui consiste à éduquer d'autres personnes, elle devrait y consacrer ses facultés, être la véritable auxiliaire de son mari en l'assistant dans son ministère, en se perfectionnant intellectuellement et en collaborant à la proclamation du message. La voie est ouverte devant les femmes humbles et consacrées, ennoblies par la grâce du Christ, pour visiter ceux qui ont besoin d'assistance et apporter la lumière aux âmes découragées. Elles peuvent relever ceux qui sont abattus en priant avec eux et en leur montrant le Christ au lieu de consacrer leur temps et leur force à un petit être qui réclame des soins constants. Elles ne devraient pas se lier ainsi les mains volontairement. — "Témoignages", vol. II, p. 609, 610.

Dieu a peut-être retiré sa bénédiction — Une famille bien organisée, bien disciplinée, exercera une puissante influence pour le bien. Mais si vous n'avez pas d'enfants, il se peut que le Seigneur ait de bonnes raisons de ne pas vous accorder cette bénédiction. Il ne faudrait pas en conclure que c'est la preuve que vous devriez en adopter un. Cela ne pourrait être vrai qu'en certains cas. Si le Seigneur vous demande d'élever un enfant, alors n'hésitez pas. Mais en général il ne serait pas sage pour une femme de pasteur de se charger d'une telle responsabilité.

Si une femme de pasteur seconde son mari dans l'œuvre du salut des âmes, elle se livre à l'occupation la plus importante qui soit. Les soins d'un petit être risqueraient de l'absorber au point qu'elle ne puisse plus assister aux réunions et faire des visites missionnaires. Même si elle accompagnait son mari, l'enfant serait trop souvent un sujet de conversation, et les visites s'en ressentiraient. Ceux que le Seigneur a appelés à être ses collaborateurs ne sauraient avoir d'idoles qui détournent et absorbent leurs pensées et leur affection. — "Manuscrit" 35, 1896.

Garder une juste notion de ses responsabilités — Nous devons avoir une haute idée de l'œuvre que nous accomplissons. N'assumons pas un fardeau trop lourd en prenant soin d'un bébé. Cette œuvre doit être faite par d'autres. Nous avons une œuvre spéciale consistant à éduquer des enfants plus âgés. Que les familles qui le peuvent adoptent ces petits ; elles en recevront des bénédictions. — "Testimonies", vol. VI, p. 246, 247.

Chapitre 29—Le soin des personnes âgées

Respectueusement et tendrement soignés — Un autre problème souvent évoqué est celui des soins que nous devons prendre de nos frères et de nos sœurs âgés et sans foyer. Que pouvons-nous faire pour eux ? Les instructions que le Seigneur m’a données m’ont été répétées. L’idéal ne consiste pas à établir des maisons de vieillards où ils puissent jouir de la compagnie les uns des autres. Ils ne devraient pas non plus être obligés de s’éloigner de leur demeure pour qu’on s’occupe d’eux. Que les membres de chaque famille prennent soin de leurs propres parents. Quand ce n’est pas possible, cette tâche incombe à l’Eglise qui devrait l’accepter à la fois comme un devoir et comme un privilège. Tous ceux qui ont l’esprit du Christ témoigneront de la tendresse et un intérêt spécial à ceux qui sont faibles et âgés. — “Témoignages”, vol. II, p. 593.

Rester parmi les amis et les parents — Les vieillards ont eux aussi besoin des influences bienfaisantes de la famille. Qu’ils trouvent au foyer de leurs frères et de leurs sœurs en Christ la consolation d’avoir perdu le leur. Si vous leur permettez de s’intéresser aux activités de la famille et de participer aux occupations du ménage, ils auront le sentiment de n’être pas inutiles et de pouvoir encore faire quelque chose. Dites-leur que vous appréciez leur aide ; cela réjouira leur cœur et donnera un but nouveau à leur existence.

Les personnes dont les cheveux blancs et la démarche incertaine indiquent la fin prochaine devraient autant que possible trouver asile chez leurs amis, dans un endroit qui leur soit familier.

La présence sous notre toit de ces personnes âgées est une occasion précieuse de collaborer avec le Christ dans son œuvre de miséricorde, et de développer des traits de caractère semblables aux siens. Une bénédiction repose sur l’association des vieux et des jeunes. Ceux-ci peuvent apporter un rayon de soleil dans le cœur des vieillards qui, au moment où la vie va bientôt leur échapper, ont besoin du contact de leur enthousiasme et de leur optimisme. En retour, les jeunes profiteront des leçons de sagesse et d’expérience

que leur donneront leurs aînés. Ils ont surtout besoin d'apprendre à accomplir un service désintéressé. La présence d'un être ayant besoin de sympathie et d'indulgence serait pour bien des foyers une bénédiction inestimable. Elle adoucirait et raffermirait la vie de famille et ferait naître chez les jeunes comme chez les plus âgés les grâces chrétiennes qui les illumineraient d'une beauté divine et les enrichiraient des trésors impérissables. - „Rayons de santé”, p. 166, 167. [179]

Les institutions ne sont pas ce qu'il y a de meilleur — Les hommes ne devraient pas employer leur temps et leurs talents à recueillir des personnes âgées ou des orphelins pour les nourrir et les vêtir. Ce n'est pas la meilleure manière de les aider. ...

Il n'est pas davantage convenable de construire des maisons destinées aux vieillards. Que l'on s'en occupe à l'endroit même où ils se trouvent. Que les familles prennent soin des leurs, et que l'Eglise s'occupe de ceux qui dépendent d'elle. C'est là l'œuvre que le Seigneur aimerait lui voir accomplir. Elle en recevrait la bénédiction. - „Manuscrit” 44, 1900.

Chapitre 30—Notre responsabilité envers les aveugles

Traitez les aveugles avec compassion — Le Seigneur désire que ceux qui se sont engagés dans l'œuvre médicale soient de vrais missionnaires. Ils doivent imiter le Christ dans leurs paroles et dans leurs actes. Qu'ils n'usent pas seulement de miséricorde quand ils s'y sentent poussés, et n'agissent pas égoïstement envers ceux qui méritent le plus de bénéficier de leur ministère. Les aveugles, par exemple, doivent être traités avec compassion. Que les missionnaires médicaux exercent leur action à leur égard, afin de pouvoir se rendre compte, en tant que serviteurs de Dieu, de ce qu'ils n'ont pas fait pour ces infortunés. D'après ce qui m'a été montré, je sais qu'en de très nombreux cas, ceux-ci n'ont pas reçu l'encouragement que le Christ leur aurait donné s'il avait été à la place de nos missionnaires médicaux.

Le Seigneur prend note de ces négligences. Chacune de ces mauvaises actions représente mal sa miséricorde, sa bonté et sa bienveillance.

J'ai reçu ces instructions : « Veillez attentivement, avec prière, consciencieusement, de peur que votre esprit ne soit absorbé par les multiples occupations de ce monde, au point que la véritable piété soit perdue de vue et que l'amour se refroidisse, au détriment des grands besoins des aveugles et des infortunés pour lesquels vous devez être la main secourable de Dieu. Ce sont les plus déshérités qui réclament notre plus grande attention. Employez votre temps et votre force à apprendre à être « fervents d'esprit », à agir avec justice, à user de miséricorde, à « servir le Seigneur ». Souvenez-vous des paroles du Christ : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » - ,Manuscrit 109, 19

Si le Seigneur est l'ami des aveugles et des malheureux, il n'excuse pas pour cela leurs péchés. Il exige qu'ils soient victorieux et forment un parfait caractère chrétien au nom de Jésus qui vain-

quit pour eux. Mais le Sauveur a pitié de notre faiblesse, et il est prêt à nous donner la force de supporter l'épreuve et de résister aux tentations de Satan, si nous voulons déposer sur lui nos fardeaux.

Les anges protègent les aveugles — Les anges sont envoyés pour exercer un ministère en faveur des enfants de Dieu qui sont aveugles physiquement. Ils protègent leurs pas et les sauvent des multiples dangers qui jalonnent leur sentier et qu'ils ignorent. Mais l'Esprit de Dieu ne les assistera que s'ils cultivent la bonté et cherchent sincèrement à dominer leur nature, leurs passions et soumettent à la volonté du Seigneur toutes leurs facultés. Ils doivent manifester un esprit d'amour, contrôler leurs paroles et leurs actes.

[181]

Il m'a été montré que Dieu exige de son peuple qu'il soit bien plus sensible à la pitié envers les malheureux qu'il ne l'est en réalité. « La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. » Voilà la définition de la véritable religion. Dieu veut que la même considération accordée aux veuves et aux orphelins soit aussi accordée aux aveugles et à ceux qui sont affligés d'autres infirmités. La bienfaisance désintéressée est très rare dans le monde à notre époque. "Testimonies", vol. III, p. 516.

Gardiens des déshérités — Si, dans l'Eglise, il se trouvait quelqu'un qui fasse trébucher un aveugle, il devrait être traduit en justice ; car Dieu nous a fait les gardiens des aveugles, des veuves et des orphelins. Lorsqu'il est dit dans la Parole de Dieu : « Tu ne mettras devant un aveugle rien qui puisse le faire tomber », il ne s'agit pas d'une bûche de bois placée devant lui, mais de choses plus importantes. C'est tout ce qui pourrait porter atteinte à l'influence de cet aveugle, travailler contre ses intérêts ou nuire à sa prospérité.

Un frère qui est aveugle, pauvre et malade, et fait tout ce qu'il peut pour subvenir lui-même à ses besoins, afin de ne dépendre de personne, doit être encouragé le plus possible par ses frères en la foi. Ceux qui professent être ses frères, qui jouissent de toutes leurs facultés, qui ne dépendent de personne, mais qui sont loin d'accomplir leur devoir envers un aveugle en facilitant sa tâche, font une œuvre qui exige la repentance et la restitution avant que le Seigneur accepte leurs prières. Et l'Eglise de Dieu qui a permis que ces malheureux frères soient lésés, sera coupable de ce péché tant

qu'elle n'aura pas fait l'impossible pour redresser ses torts. — "Id.", p. 519, 520.

[182] **Le point de vue de la miséricorde** — J'aimerais que vous puissiez tous voir de la même manière que le Seigneur, que vous compreniez comment Dieu considère ceux qui se disent disciples du Christ, qui jouissent de la vue et des avantages qu'elle offre, et qui cependant convoitent l'humble prospérité dont bénéficie un pauvre aveugle. Ils voudraient en profiter eux-mêmes, augmenter leur avoir aux dépens de leurs frères affligés. Dieu considère cela comme un crime et un vol abominables. C'est un grave péché, qu'il punira certainement. Dieu n'oublie jamais. Il ne voit pas ces choses à la manière des hommes, froidement, sans en être touché. Il ne les considère pas en adoptant le point de vue mondain, mais celui de la miséricorde, de la pitié et de son amour infini. — "Id.", p. 514, 515.

L'aveugle est souvent maltraité — Le Seigneur agira envers les hommes comme ils ont agi envers ceux qui réclamaient leur aide. Il m'a été montré que l'aveugle avait été souvent traité sans miséricorde.

La véritable sympathie entre l'homme et ses semblables doit être le signe qui distingue ceux qui aiment et craignent Dieu de ceux qui ne font aucun cas de sa loi. — "Manuscrit" 117, 1903.

S'acquitter de ses responsabilités à l'égard des déshérités — Il est étrange que ceux qui se disent chrétiens s'écartent des enseignements clairs et positifs de la Parole de Dieu, et n'aient aucun scrupule. Dieu leur confie la responsabilité de s'occuper du malheureux, de l'aveugle, du paralytique, de la veuve et de l'orphelin ; mais beaucoup ne font aucun effort en ce sens. Pour leur salut, Dieu les frappe fréquemment de la verge de l'affliction ; il les place dans des situations semblables à celles par où passent les personnes qui ont besoin de leur aide et de leur sympathie, mais qu'ils leur refusent. "Testimonies", vol. III, p. 517.

Section 9—Les réprobes

[183]

Il y a une œuvre à faire en faveur de beaucoup de gens auxquels il ne serait pas sage d'exposer la vérité, car ils seraient incapables de la comprendre. Mais vous pouvez les gagner par des actes de bienfaisance. Ce sont les proscrits, ceux qui ont perdu jusqu'à la notion de Dieu, et qui doivent d'abord être nourris, soignés, vêtus décentement. Ils ne sont pas en état d'entendre parler du Christ, de son grand amour et de son désir de les sauver. Que ces âmes qui se perdent se rendent d'abord compte que votre conduite à leur égard est dictée par l'amour que vous ressentez pour elles.

[184]

Le Seigneur se sert d'agents humains. Le divin et l'humain doivent s'unir, œuvrer ensemble pour restaurer en l'homme l'image morale de Dieu. ... Agissez intelligemment, avec persévérance. Ne vous découragez pas si vous ne rencontrez pas toute la sympathie et toute la coopération que vous attendez. Si vous travaillez sous le regard du Seigneur, soyez persuadés qu'il est toujours avec celui qui est humble et débonnaire. Mais vous avez besoin qu'il opère dans votre cœur et dans votre esprit, afin de savoir comment agir chrétiennement. Priez pour ceux que vous vous efforcez de secourir. Qu'ils puissent se rendre compte que vous dépendez d'une puissance supérieure. C'est ainsi que vous gagnerez des âmes.

— "Lettre" 24, 1889.

Chapitre 31—Travailler pour les proscrits

Reprenez les uns, ceux qui contestent,
sauvez-en d'autres en les arrachant du feu,
et pour d'autres encore, ayez une pitié
mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique
souillée par la chair. Jude 22, 23.

L'invitation évangélique s'adresse à toutes les classes — Le Christ a illustré les bénédictions spirituelles de l'Évangile par un festin, l'invitation au souper. Il fait ressortir la merveilleuse condescendance divine dans l'invitation du maître du festin pour tous ceux qui viendraient. L'appel spécial de l'Évangile qui doit être proclamé près de la fin de l'histoire de la terre est aussi mentionné.

L'invitation, d'abord adressée « à beaucoup de gens », fut rejetée. Alors le maître se tourna vers la classe la plus déshéritée : les pauvres, les paralytiques, les aveugles. Ceux-là n'étaient pas dominés par des projets ambitieux. Rien ne les empêchait d'accepter. Les serviteurs s'acquittèrent de leur mission, et revinrent en disant : « Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. »

Alors le maître dit à ses serviteurs : « Allez dans les chemins et le long des haies, et ceux que vous trouverez, les créatures les plus dépravées et les plus délaissées, contraignez-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. » - "Manuscrit" 81, 1890. « Contraignez-les d'entrer. » C'est ainsi que parle le Christ. ... Pour obéir à ces paroles, nous devons aller vers les païens qui sont près de nous et vers ceux qui sont au loin. Il faut que les « publicains et les femmes de mauvaise vie » entendent l'invitation du Sauveur. Grâce à la bonté et à la constance de ses messagers, l'invitation devient une puissance contraignante pour relever tous ceux qui ont sombré dans l'abîme du péché. — "Ministry of Healing", p. 164.

Le Christ désire vivement réformer le caractère — Quelle que soit la profondeur de l'abîme du péché qu'une créature ait atteinte, nous ne devons pas la mépriser et passer près d'elle avec

indifférence, mais considérer que le Christ est mort pour elle. ... Le Sauveur désire vivement réformer le caractère humain défiguré, restaurer chez l'homme l'image morale de Dieu. — "Review and Herald", 15 octobre 1895.

[186]

Tous sont précieux à ses yeux — Toute âme est l'objet de l'intérêt affectueux de celui qui donna sa vie afin de la ramener à Dieu. Cet amour persévérant de notre Père céleste nous enseigne que les déshérités et les proscrits ne doivent pas être considérés avec indifférence. Ils appartiennent au Seigneur par droit de création et de rédemption. Si nous nous fions à notre propre jugement, nous serions portés à croire qu'un grand nombre de pécheurs notoires sont dans une condition morale désespérée. Mais le Seigneur voit les choses différemment. Bien que ces gens ne le recherchent pas, ils sont précieux à ses yeux. Celui à qui rien n'échappe sait comment toucher les esprits. S'ils sont pécheurs, ils peuvent se repentir, se convertir à la vérité. C'est là l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés. — "Lettre" 80, 1898.

Ne pas demander s'ils sont dignes — Quand il entend l'appel des égarés, de ceux qui sont tentés et des malheureuses victimes de la misère et du péché, le chrétien ne se demande pas : « Sont-ils dignes ? » mais plutôt : « Comment puis-je leur être utile ? » Dans les hommes les plus dégradés, les plus souillés, il voit des êtres pour le salut desquels Jésus est mort et pour lesquels il a confié à ses disciples le ministère de la réconciliation. — "Jésus et le bonheur", p. 26, 27.

Découverts par l'œuvre médicale missionnaire — Il m'a été montré que l'œuvre médicale missionnaire découvrira, dans les profondeurs mêmes de l'abîme de dégradation, des hommes qui, bien qu'ils se soient adonnés à l'intempérance et à des habitudes dissolues, seront gagnés par les efforts particuliers faits en leur faveur. Mais il faut qu'on aille à leur recherche et qu'on les encourage. De fermes et patients efforts sont nécessaires pour les retirer de l'abîme dans lequel ils sont tombés. Ils ne peuvent en sortir eux-mêmes. Il se peut qu'ils entendent l'appel de Dieu, mais ils sont trop durs d'oreille pour en saisir la signification, et ils ont les yeux trop obscurcis pour discerner quelque bien en réserve pour eux. Ils sont morts dans leurs fautes et dans leurs péchés. Et cependant, même ceux-là ne sont pas exclus du festin de l'Évangile. Ils doivent entendre

l'invitation qui les convie à entrer, bien qu'ils s'en rendent indignes. C'est à eux que le Seigneur pense quand il dit : « Contrains-les d'entrer. » N'acceptez aucune excuse, mais gagnez-les par l'amour et la tendresse.

[187] Cette œuvre, convenablement dirigée, sauvera un grand nombre de pauvres pécheurs que les congrégations religieuses ont négligés. “Témoignages”, vol. II, p. 603, 604. Cette œuvre de restauration demande de grands et douloureux efforts. Point n'est besoin de faire auprès des personnes des exposés saisissants de doctrines qui pourraient leur paraître étranges ; il faut plutôt leur faire part du message évangélique tout en leur donnant les soins médicaux dont ils peuvent avoir besoin. Des hommes, des femmes, des jeunes gens et des jeunes filles ont besoin de connaître la grande portée de la loi de Dieu. Ce ne sont ni les privations, ni le travail, ni la pauvreté qui dégradent l'humanité, mais la transgression de la loi de Dieu.

Tous les efforts faits pour sauver les proscrits, les perdus ne seront d'aucune utilité, à moins que les exigences de la loi de Dieu et le besoin de loyauté envers leur Créateur n'aient fait impression sur leurs esprits et sur leurs cœurs. Dieu n'a rien prescrit qui ne soit nécessaire pour relier à lui l'humanité. « La loi de Dieu est parfaite, elle restaure l'âme. ... Les commandements de l'Eternel sont purs, ils éclairent les yeux. » « A la parole de tes lèvres, dit le Psalmiste, je me tiens en garde contre la voie des violents. » Ps.19 :8,9 ; Ps.17 :4.

Les anges nous viennent en aide dans cette œuvre qui consiste à relever ceux qui sont tombés et à les ramener à celui qui a donné sa vie pour les racheter. Le Saint-Esprit coopère également avec les agents humains dans leur ministère en faveur du relèvement des forces morales, en s'adressant au cœur des hommes et en les convainquant de péché, de justice et de jugement. — “Id.”, p. 579, 580.

Travailler pour les intempérants — Il faut s'efforcer sérieusement de libérer ceux qui sont esclaves de mauvaises habitudes. Il n'est pas un endroit où il n'y ait quelque chose à faire pour les victimes de l'intempérance. Dans les églises, les institutions religieuses, et même au sein des familles soi-disant chrétiennes, de nombreux jeunes s'engagent dans le chemin qui conduit à leur perte. Intempérants, ils se rendent malades. Pour se procurer l'argent nécessaire à la satisfaction de leur passion, ils n'hésitent pas à commettre des actes

malhonnêtes. Ils ruinent ainsi leur santé et faussent leur caractère. Eloignés de Dieu, méprisés par la société, ces malheureux se rendent compte qu'il n'y a plus d'espoir pour eux, ni dans cette vie ni dans la vie à venir. Ils ont brisé le cœur de leurs parents. Les hommes estiment que leur cas est désespéré. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu les considère. Il connaît les circonstances qui les ont amenés là, et il a pitié d'eux. Ce sont de pauvres créatures qui ont besoin qu'on leur vienne en aide. Ne leur donnons pas l'occasion de dire « Personne ne s'occupe de moi. »

Parmi les victimes de l'intempérance, il en est de toutes classes et de toutes professions. Des hommes éminents par leurs talents ou leur savoir se sont conduits de telle manière qu'il leur a été impossible de résister à la tentation. D'aucuns qui étaient riches sont maintenant sans foyer et sans amis. Plongés dans la misère, la souffrance, la maladie et le déshonneur, ils ont perdu tout empire sur eux-mêmes. Si une main secourable ne leur est tendue, ils descendront toujours plus bas. Pour eux, la satisfaction de leurs passions n'est pas seulement un péché, c'est une maladie. - „Rayons de santé”, p. 201, 202.

[188]

Une bataille maintes fois livrée — N'entreprenons aucune œuvre au hasard, par intermittence. Pour gagner des âmes sur le point de périr, on ne doit pas se borner à prier pour un buveur, parce qu'il pleure et confesse la souillure de son âme, et dire ensuite qu'il est sauvé. Il faut livrer maintes et maintes fois la bataille. — “Test”., vol. VIII, p. 196.

Lisez l'Écriture à ceux qui sont la proie de la tentation. ... Continuez patiemment vos efforts, jusqu'à ce qu'ils saisissent avec reconnaissance l'espoir de la rédemption par le Christ. Persévérez auprès d'eux, sinon vous ne réussirez jamais. Ils continueront à être les jouets de la tentation. Mais poursuivez vos efforts, sans vous décourager. — “Rayons de santé”, p. 203.

Cette œuvre n'est pas vaine — Lorsque, en unissant leurs efforts avec le divin, d'aucuns s'efforcent d'atteindre les profondeurs de la misère humaine, Dieu fait reposer sur eux une riche bénédiction. Même s'il en est peu qui acceptent la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ leur œuvre n'est pas vaine, car une âme est très précieuse aux yeux de Dieu. Le Christ serait mort pour une seule, afin qu'elle puisse vivre éternellement.

Grâce à de fidèles ouvriers du Seigneur, de nombreuses âmes sont arrachées des griffes de Satan. Certains sentent reposer sur leurs épaules le fardeau d'une âme qui se perd pour la ramener au Christ. Gagner une âme sur laquelle Satan a triomphé suscite de la joie parmi les anges. Il en est qui ont détruit en elles-mêmes l'image morale de Dieu. Le filet évangélique ramasse ces pauvres proscrits. Les anges de Dieu coopèrent avec ceux qui sont engagés dans cette œuvre et font l'impossible pour sauver les âmes qui périssent, en leur donnant l'occasion que beaucoup n'ont jamais eue. Il n'y a qu'en Christ que l'on peut les atteindre. Le Sauveur ne cesse de travailler au relèvement de celui qui souffre et de lui enseigner la justice. Ce n'est qu'ainsi que les pécheurs peuvent être tirés des profondeurs de la dégradation. — "Testimonies", vol. VIII, p. 72, 73.

[189] **Travailler dans l'amour** — Les ouvriers du Seigneur doivent travailler dans l'amour, en nourrissant et en habillant ceux qui ont besoin de secours. C'est ainsi que les proscrits pourront savoir que quelqu'un s'intéresse à leur âme. Le Seigneur m'a montré qu'un grand nombre de ces pauvres rejetés de la société, grâce au ministère des agents humains, collaboreront avec la puissance divine et chercheront à restaurer l'image morale chez d'autres humains pour lesquels le Christ a versé son sang. Ils seront appelés les élus de Dieu, et se tiendront tout près de son trône. ...

Le Seigneur s'efforce d'atteindre les plus dépravés. Beaucoup sauront ce que veut dire être conduits au Christ, mais n'auront pas le courage moral de vaincre l'appétit et la passion. Toutefois les ouvriers du Seigneur ne doivent pas se décourager pour cela ; car il est écrit : « Dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des doctrines de démons. » 1Ti.4 :1. N'y a-t-il que ceux qui ont été arrachés aux profondeurs de l'abîme du péché qui apostasient ? Cette parole concerne aussi les pasteurs qui ont eu la lumière et la connaissance de la vérité et ne seront pas victorieux. Ils ne peuvent maîtriser leurs appétits et leurs passions, ou renoncer à eux-mêmes pour l'amour du Christ. Beaucoup de proscrits, de publicains et de pécheurs saisiront l'espérance qui se présente à eux dans l'Évangile et précéderont dans le royaume des cieux ceux qui ont eu de grandes lumières, mais ont marché dans les ténèbres. ... Mes frères et sœurs, placez-vous du côté du Seigneur, soyez fervents et actifs ; soyez de courageux collaborateurs du Christ, travaillant

avec lui pour chercher et sauver ceux qui se perdent. — “Id.”, vol. V, p. 74, 75.

Ne pas suivre les méthodes de l’Armée du salut — Le Seigneur nous a indiqué la façon dont nous devons travailler. En tant que peuple nous ne devons pas imiter les méthodes de l’Armée du salut. Ce n’est pas là l’œuvre qui nous a été confiée. Ce qui ne veut pas dire que nous devons la condamner ou en parler mal. Il y a dans l’Armée du salut des âmes précieuses et dévouées. Nous ne pouvons qu’en dire du bien. Il en est qui servent sincèrement le Seigneur ; elles recevront de plus grandes lumières, et accepteront toute la vérité. Les officiers de l’Armée du salut s’efforcent de sauver les êtres négligés et méprisés. Ne les décourageons pas. Laissons-les faire ce travail selon leurs propres méthodes. Mais le Seigneur a clairement indiqué l’œuvre que doivent accomplir les Adventistes du 7e jour. — “Id.”, vol. VIII, p. 184, 185.

Aidez les proscrits à s’engager dans une nouvelle carrière — A mesure que les enfants de Dieu se consacrent à cette œuvre [de relever ceux qui sont tombés], un grand nombre d’hommes et de femmes saisiront la main tendue pour les sauver, et se sentiront contraints d’abandonner leurs mauvaises voies. Quelques-uns pourront même, par la foi en Christ, occuper des places importantes et assumer des responsabilités dans l’œuvre du salut des âmes. Ils connaissent par expérience les besoins de ceux pour lesquels ils travaillent. Ils savent comment leur venir en aide le plus efficacement, et ont connaissance des meilleurs moyens à employer pour sauver une âme qui se perd. Leurs cœurs débordent de gratitude envers Dieu pour tous ses bienfaits ; l’amour les presse et leurs énergies fortifiées sont mises au service d’autres âmes qui périraient sans secours. Avec la Bible pour guide, le Saint-Esprit pour conseiller et consolateur, ils s’engagent dans la carrière qui s’ouvre devant eux. Chaque personne qui vient s’ajouter à l’armée des ouvriers du Seigneur, lorsqu’elle est bien instruite et bien préparée, collabore, avec ceux dont elle a reçu la lumière, à l’œuvre du salut des âmes. C’est ainsi que Dieu est honoré et que la vérité fait son chemin. — “Témoignages”, vol. II, p. 580.

[190]

Chapitre 32—Précautions nécessaires

Les bouges ne doivent pas être idéalisés — Des précautions sont nécessaires dans cette dernière œuvre que des mortels entreprendront. Il y a un danger de fasciner les esprits, de telle sorte que des personnes qui sont totalement incapables de s'engager dans l'œuvre de Dieu se croiront désignées par le ciel pour travailler en faveur des proscrits et des dépravés. Si l'on parlait de toutes les expériences, bonnes et mauvaises, on ne mettrait pas autant d'empressement pour ce travail. Beaucoup se lancent dans cette œuvre parce qu'ils aiment ce qui est sensationnel et excitant. Mais s'ils n'apportent pas toutes leurs énergies dans la grande œuvre du salut des âmes, ils révéleront qu'ils ne possèdent pas le véritable esprit missionnaire. - „Manuscrit” 177, 1899.

Danger en travaillant pour les proscrits — Dans tous ses efforts pour rester vigilant, l'homme a besoin d'être gardé par la puissance divine. Il y a un risque constant de contamination dans l'œuvre en faveur de ceux qui sont tombés et dépravés. Alors pourquoi des hommes et des femmes frôleraient-ils ainsi le danger, n'étant pas préparés à résister à la tentation, et n'ayant pas suffisamment de force de caractère pour ce genre de travail ?

L'empreinte que reçoit l'esprit de nombreux jeunes gens engagés dans cette prétendue œuvre médicale missionnaire n'est pas du tout celle que le docteur ou ses associés imaginent. *

Il n'est pas sage de les exposer aux pièges de Satan. Ce serait les éloigner progressivement de la vie familiale et des influences salutaires. Il faut signaler aux jeunes le danger qu'ils courent. Partout où des hommes et des femmes travaillent en faveur des dégradés, quelqu'un doit se charger de ces graves responsabilités, sinon les ouvriers feront bon marché de leur attitude, de leurs paroles et de leurs principes. Beaucoup s'engagent dans cette œuvre avec l'idée qu'ils seront délivrés de leur vie de péché, et lorsque l'occasion se

*. Allusion au Dr J. H. Kellogs, qui avait entrepris un travail parmi les dépravés et les proscrits.

présentera ils croiront qu'il est normal de prévariquer, d'être mal-honnêtes, ou de commettre certains péchés dont ils ont été coupables dans le passé. En conséquence, les ouvriers qui ne vivent pas en communion intime avec Dieu ne deviendront pas meilleurs mais pires. Ils imiteront les manières de ceux qui vivent ouvertement dans le péché. Ils se joindront aux malfaiteurs en approuvant tout ce qui est mauvais, et perdront tout raffinement dans leurs paroles ou leurs manières. Leur crainte de Dieu et l'amour de la justice se confondront avec une sorte de fièvre religieuse inacceptable aux yeux de Dieu. — "Manuscrit" 177, 1899.

Plus de perdus que de sauvés — Il est dangereux de demander à des jeunes gens et des jeunes filles de travailler en faveur des proscrits. On les place en contact avec toutes les formes d'impureté, et Satan profite de cette occasion pour consommer leur perte. Il y a ainsi bien plus de perdus que de sauvés. Beaucoup d'efforts consacrés aux réprouvés de la société ont pour résultat la perte de la pureté de ces ouvriers. Ceux qui visitent les maisons de prostitution s'exposent eux-mêmes à de terribles tentations. Ce genre de travail est toujours dangereux. C'est une machination diabolique pour induire les âmes en tentation et les faire succomber à des pratiques luxurieuses. « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai, je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. »

Plus les jeunes gens et les jeunes filles s'éloignent des lieux corrompus, meilleures et plus sûres seront leurs futures expériences. Les ouvriers missionnaires médicaux doivent être purs, raffinés, ennoblis. Ils doivent se tenir sur la plateforme de l'éternelle vérité. Mais il m'a été montré que la vérité n'est pas apparue sous son vrai jour. Il en résulte que ce qui est fait tend à corrompre les esprits, que les choses sacrées sont mises au rang des choses communes. — "Lettre" 162, 1900.

Préservez la sainteté de l'œuvre — Bien des choses m'ont été présentées. Il m'a été montré qu'une œuvre doit être accomplie pour la classe la plus dépravée, mais il faut que ce sujet soit considéré plus sérieusement, de façon à ne pas travailler en vain. Des jeunes gens et des jeunes filles ne doivent pas être exposés au danger, comme cela a été fait dans le passé, en s'occupant des réprouvés. Il faut agir avec

une certaine prudence, car il existe des dangers manifestes. L'œuvre de Dieu est sacrée, ne l'oublions pas. De grandes précautions doivent être prises dans le travail en faveur de la basse classe dans les grandes villes et beaucoup devront s'en abstenir. — "Manuscrit" 17, 1901.

Chapitre 33—Un appel pour une œuvre bien équilibrée

[193]

Avoir une juste perspective — A mesure que l'œuvre avance, des dangers se présentent contre lesquels il faut se prémunir. A mesure que l'on s'engage dans de nouvelles entreprises, on a tendance à faire en sorte qu'elles absorbent tout le reste, et ce qui devrait avoir la première place devient secondaire. Il faut à l'Eglise une nouvelle puissance, une nouvelle vitalité, mais il y a un grand danger, lorsqu'on s'engage dans une certaine branche de l'œuvre, de dépenser toutes les énergies au lieu d'apporter la vie dans l'Eglise. - , The Daily Bulletin of the General Conference", 2 mars 1899.

Notre principal travail ne doit pas être consacré aux proscrits. — Dernièrement (1899), un grand intérêt a été suscité en faveur des pauvres et des proscrits ; une œuvre importante a été entreprise pour relever les dégradés. En elle-même c'est une bonne œuvre. Nous devons toujours manifester l'esprit du Christ : faire le même travail que lui pour l'humanité souffrante. Sans conteste, le Seigneur veut qu'une œuvre soit accomplie en faveur des proscrits et que quelques-uns se dévouent pour sauver ces âmes qui se perdent. Cela fait partie de la proclamation du message du troisième ange et des autres vérités bibliques. Mais il y a un danger de mettre chacun à ce travail, d'y accorder trop d'importance. Ce danger, c'est que des hommes concentrent leurs énergies sur cette branche de travail, alors que Dieu les a appelés à une œuvre différente.

Notre devoir envers l'humanité est une question sérieuse. Il faut une grande grâce de Dieu pour savoir comment accomplir le plus de bien possible. Tout le monde n'est pas appelé à travailler parmi la basse classe. Le Seigneur n'exige pas de ses ouvriers qu'ils acquièrent une éducation pour s'occuper exclusivement de cette classe. Nous pouvons savoir qu'une œuvre est voulue de Dieu lorsqu'il est manifeste que c'est lui qui la dirige et que des principes sacrés sont à la base de chaque action. Mais Dieu m'a montré qu'il est dangereux

[194]

vements spasmodiques causés par l'émotion. De tels procédés ne donneraient aucun résultat bénéfique. Cela encouragerait certaines personnes à faire un genre de travail qui serait loin de communiquer à l'œuvre une activité harmonieuse.

L'invitation évangélique doit être donnée au riche et au pauvre, au grand et au petit. Nous devons trouver le moyen de proclamer la vérité dans de nouveaux lieux et à toutes les classes. Le Seigneur nous ordonne : « Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. » Commencez par aller « le long des haies, dit-il, et préparez un groupe qui, uni avec vous, s'engagera dans l'œuvre même que fit le Christ en cherchant à sauver ceux qui étaient perdus ».

Le Christ a prêché l'Évangile aux pauvres, mais il ne confina pas son travail à cette classe de gens, Il s'adressa à tous ceux qui voulaient écouter sa Parole - non seulement aux publicains et aux proscrits, mais aux riches et aux pharisiens cultivés, aux juifs nobles, aux centurions et aux gouverneurs romains. J'ai toujours considéré que c'est là le genre de travail qui nous incombe. Nous ne devons pas engager toutes nos forces spirituelles dans l'œuvre en faveur des basses classes, et ne plus nous occuper d'autre chose. Il nous faut travailler ailleurs pour amener au Maître des âmes qui sont prêtes à entendre la vérité, auxquelles on pourra confier des responsabilités, et qui emploieront leurs facultés à travailler dans la classe élevée comme dans la plus humble.

L'œuvre en faveur des classes déshéritées n'a pas de limite. Mais elle ne sera jamais exclusive ; elle fait partie du grand tout. Accorder notre première attention à cette œuvre, alors qu'il y a de vastes parties de la vigne du Seigneur ouvertes à la culture, et où l'on n'a encore rien fait, c'est commencer par le mauvais bout. Ce que le bras droit est au corps, l'œuvre médicale missionnaire l'est au message du troisième ange. Mais le bras droit ne saurait devenir tout le corps. L'œuvre parmi les proscrits est importante, mais elle ne doit pas être la partie essentielle de notre mission. — “Manuscrit” 3, 1899.

Nous ne sommes pas appelés à construire des maisons pour les femmes et les bébés abandonnés — je dois parler clairement de certaines choses que nous devons délaissier. Il ne faut pas que nous ouvrons des maisons pour les femmes et les bébés abandonnés. Il vaut mieux que cette responsabilité repose sur des familles, qui

s'occuperont de ceux qui pourraient en avoir besoin. - „Lettre” 11, 1900.

Le Seigneur ne nous a donné aucune directive pour ouvrir des maisons, afin d'y recevoir des bébés ; bien que cela soit une bonne œuvre, ce n'est pas notre tâche présente. Il faut laisser au monde ce genre de travail. Notre temps et nos moyens doivent être consacrés à une branche différente. Nous devons prêcher le dernier message de miséricorde de la meilleure façon possible pour atteindre ceux qui, dans les églises, intercèdent pour recevoir la lumière. — “Lettre” 232, 1899.

[195]

Allez dans les champs prêts pour la moisson — Cette œuvre a accaparé toutes les énergies, mais ceci n'est pas conforme à l'ordre de Dieu. Si cette tâche interminable devait continuer comme par le passé, il faudrait toute la puissance du peuple de Dieu pour la contrebalancer, car l'œuvre qui consiste à préparer un peuple pour subsister au sein des périls des derniers jours ne serait jamais faite.

Notre œuvre consiste à revêtir l'armure du chrétien et à livrer un combat offensif. Les ouvriers ne doivent pas être encouragés à travailler dans les bouges et la fange des villes, où ils n'amèneront à la conversion que des gens qu'il faudra surveiller constamment. Tandis que des champs sont mûrs pour la moisson, nous ne devons pas consacrer tout notre temps et notre argent à rassembler ceux qui, par l'assouvissement de leur appétit, se sont habitués à vivre dans le péché. Il en est parmi ceux-là qui seront sauvés, D'aucuns peuvent travailler dans les bas-fonds sans en subir des dommages. Mais il n'est pas prudent de confier à des jeunes gens et à des jeunes filles cette sorte de travail. L'expérience risquerait de nous coûter cher. Ainsi ceux qui pourraient travailler « le long des haies » seraient disqualifiés pour n'importe quelle autre œuvre. ...

Certains hommes peuvent être profondément émus en voyant des êtres souffrir des conséquences de leur conduite. Ils peuvent se sentir particulièrement appelés à entrer en contact direct avec cette classe de gens, le Seigneur leur confiant la mission de travailler dans ces endroits de perdition, de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour atteindre ces proscrits et les mettre sous la garde de l'Eglise. Mais Dieu n'a pas appelé les adventistes du 7e jour à se consacrer spécialement à ce travail. Cela absorberait le temps de nombreux ouvriers ou viderait le trésor. “Manuscrit” 16, 1900.

Financé par le monde, non par l’Eglise — Il faut s’occuper des proscrits, mais cette œuvre ne doit pas nous absorber totalement. ... Personne ne devrait se rendre dans nos églises et insister pour qu’elles financent ce travail. L’argent doit être offert abondamment et il le sera par ceux qui ne sont pas de notre foi. Quant aux églises, qu’elles fassent l’œuvre qui leur est désignée, celle de présenter « le long des haies » la vérité contenue dans les oracles de Dieu. - „Lettre” 138, 1898.

[196] Le Seigneur n’a pas chargé son peuple du fardeau d’une classe endurcie par le péché, de sorte que beaucoup de ceux qui y seraient engagés n’en bénéficieraient pas eux-mêmes ni n’en feraient bénéficier d’autres. S’il y a des hommes qui peuvent entreprendre ce travail en faveur des plus bas tombés, si Dieu leur demande de s’y consacrer, qu’ils le fassent et trouvent dans le monde les moyens nécessaires. Mais qu’ils ne comptent pas sur l’argent que Dieu a destiné au soutien du message du troisième ange. - „Testimonies”, vol. VI, p. 246.

Les nations attendent la lumière — Certains frères supposent que le Seigneur leur a confié l’œuvre de relever les proscrits qui se sont ruinés eux-mêmes, et continuent à le faire. Ils subsistent en outre grâce au secours que leur fournissent les adventistes du 7^e jour. Le Seigneur leur dit : Qui vous a confié ce travail ? Il y a des peuples et des nations qui n’ont pas encore reçu la lumière de la vérité pour notre époque : il faut la leur faire connaître.

Partout où le message est proclamé, des missionnaires doivent se présenter la Bible à la main. Des âmes doivent se convertir et s’affermir dans la vérité. Des maisons de prière seront construites et l’Eglise témoignera de la puissance de la vérité. Ses membres feront resplendir leur lumière de la même manière qu’une ville située sur une montagne. “Lettre” 41, 1900.

Section 10—Ressources financières

[197]

[198]

Pour que l'homme ne soit pas frustré des fruits bénis de la charité, notre Rédempteur décida de le faire participer à son œuvre. Par un enchaînement de circonstances qui doivent faire naître les œuvres charitables, Jésus accorde à l'homme le meilleur moyen de cultiver la bienveillance en lui faisant prendre l'habitude d'aider les pauvres et de faire avancer sa cause. Il envoie ceux-ci comme ses représentants. L'indigence de ceux qui sont dans la détresse nous amène à faire usage de nos talents, c'est-à-dire de nos biens et de notre influence, en leur parlant de la vérité dont ils ont le plus urgent besoin. Lorsque nous répondons à ces appels par notre travail et nos actes charitables, nous sommes rendus semblables à celui qui, pour notre salut, s'est fait pauvre. En donnant, nous sommes en bénédiction aux autres et nous entrons en possession des vraies richesses. — "Témoignages" vol. II p. 415, 416.2

Chapitre 34—Notre responsabilité individuelle

La multitude de ceux qui avaient cru n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux. Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus. Et une grande grâce reposait sur eux tous. Car il n'y avait parmi eux aucun indigent ; tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. Actes 4 : 32-35.

Un travail individuel confié aux disciples du Christ — Le Christ a confié à ses disciples un travail personnel, qui ne peut être fait par procuration. Apporter aux malades et aux pauvres ce dont ils ont besoin, proclamer l'Évangile à ceux qui se perdent, voilà des tâches qui ne doivent pas être abandonnées à des comités ou à des œuvres de bienfaisance. L'Évangile éveille le sentiment des responsabilités personnelles, il exige des efforts individuels, le sacrifice de soi-même. "Rayons de santé", p. 51 (anc. éd.).

Recevoir pour donner — Le Christ nous exhorte par le prophète en ces termes : « Partage ton pain avec celui qui a faim », et « rassasie l'âme indigente » ; « si tu vois un homme nu, couvre-le », « fais entrer dans ta maison les malheureux ». Il nous dit encore : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » Mais nos cœurs défaillent et notre foi faiblit, lorsque nous voyons la grandeur de la tâche et les moyens dont nous disposons. A l'instar d'André, devant les cinq pains d'orge et les deux petits poissons, nous nous écrions : « Qu'est-ce que cela pour tant de gens

? » Souvent nous hésitons, ne désirant pas donner tout ce que nous avons, dans la crainte de dépenser et de nous ruiner pour les autres. Mais Jésus dit « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Son ordre est une promesse : il possède la même puissance qu'il déploya pour nourrir la multitude qui se trouvait près de la mer. [200]

L'acte par lequel le Christ a pourvu aux nécessités temporelles d'une foule affamée sert d'image à une profonde leçon spirituelle destinée à tous nos ouvriers. Le Sauveur donna aux disciples ce qu'il avait reçu du Père ; les disciples distribuèrent ce don à la foule et les personnes présentes se passèrent les aliments les unes aux autres. Ainsi ceux qui sont unis au Christ recevront de lui le pain de vie, la nourriture céleste, et la distribueront à d'autres.

Les disciples servirent de moyens de communication entre le Christ et le peuple. Il y a là un puissant encouragement pour ceux qui sont aujourd'hui ses disciples. Le Sauveur est le grand centre, la source de toute force. C'est de lui que ses disciples doivent recevoir leurs ressources. Les plus intelligents, les plus spirituels ne peuvent donner que dans la mesure où ils reçoivent. Ils ne tirent rien d'eux-mêmes pour les besoins de l'âme. Il nous est impossible de rien donner si nous n'avons reçu du Christ ; et nous ne sommes à même de recevoir qu'en tant que nous communiquons à d'autres. Aussi longtemps que nous transmettons, nous continuons de recevoir ; et plus nous donnons, plus nous recevons. C'est ainsi que nous pouvons constamment croire, nous confier, recevoir et dispenser.

L'œuvre qui a pour but d'établir le royaume du Christ fera des progrès, bien qu'elle ne paraisse avancer que lentement, et même si des obstacles insurmontables semblent s'opposer à sa marche, cette œuvre étant celle de Dieu, lui-même fournira les moyens nécessaires ; il enverra du secours : de vrais disciples, sincères, dont les mains remplies seront tendues vers la multitude mourant d'inanition. Dieu n'oublie pas ceux qui s'efforcent, avec amour, de donner la Parole de vie aux âmes qui périssent, s'ils tendent leurs mains vers lui pour obtenir la nourriture qui rassasiera ces âmes. — "Jésus-Christ", p. 168, 169.

Le fardeau ne doit pas être placé sur des organisations — Nous sommes en danger, en travaillant pour le Seigneur, de trop compter sur ce que l'homme peut faire avec ses talents et son habileté. Ainsi nous perdons de vue le grand Chef des travaux. Trop

souvent celui qui travaille pour le Christ n'a pas un sentiment assez vif de sa responsabilité personnelle. Il risque de se décharger de son fardeau sur des organisations, au lieu de compter sur celui qui est la source de toute puissance. Quand il s'agit de l'œuvre de Dieu, c'est une grande erreur de se confier dans la sagesse humaine ou dans le nombre. Le succès de l'œuvre accomplie par le Christ dépend bien moins du nombre ou du talent que de la pureté des intentions et d'une foi vraiment simple, sincère et absolument confiante. Des responsabilités personnelles doivent être assumées, des devoirs personnels accomplis, des efforts personnels réalisés en faveur de ceux qui ne connaissent pas le Christ. Au lieu de vous décharger de votre responsabilité sur quelqu'un que vous estimez plus richement doué que vous-même, travaillez selon vos capacités. — "Id.", p. 169.

[201]

Dieu procurera les moyens — Les moyens dont nous disposons peuvent paraître insignifiants pour les besoins de l'œuvre. Cependant des ressources abondantes s'offriront à nous si seulement nous voulons marcher en avant par la foi, croyant à la puissance divine qui suffit à tout. Si l'œuvre est de Dieu, il pourvoira lui-même aux moyens nécessaires à son accomplissement. Celui qui compte sur lui, sincèrement et avec simplicité, se trouvera récompensé. Le peu qui sera employé au service du Seigneur du ciel, d'une manière prudente et économe, s'accroîtra au moment même de la distribution. La petite provision de nourriture que le Christ tenait en sa main ne diminua point tant que la multitude affamée ne fut pas rassasiée. Si nous nous dirigeons vers la source de toute puissance, les mains de la foi ouvertes pour recevoir, nous serons soutenus dans notre œuvre, même au milieu des circonstances les plus défavorables, et nous serons à même de donner à d'autres le pain de vie. — "Id.", p. 170.

Risquer quelque chose pour sauver les âmes — Dans cette grande œuvre on craint de courir le risque de faire des dépenses inutiles. Pourquoi, demandera-t-on, dépenser de l'argent, si des âmes ne sont pas sauvées ? Pourquoi engager inutilement une partie des moyens dont on dispose ? Mais ne vaut-il pas mieux agir que de se croiser les bras ? Nul ne sait ce qui réussira, ceci ou cela. Les hommes investissent des moyens, et on trouve tout naturel qu'ils fassent de lourdes pertes. Mais dans la cause de Dieu on est vite effrayé. L'argent dépensé semble une perte sèche si des âmes ne sont

pas sauvées immédiatement. N'oublions pas que l'argent que l'on investit si chichement dans la cause de Dieu sera dans peu de temps jeté aux idoles, aux taupes et aux chauves-souris. Lorsque la réalité des scènes éternelles se déploiera devant nous, l'argent n'aura plus aucune valeur.

Le Seigneur désire que les hommes risquent tout pour sauver les âmes qui se perdent. Ceux qui ne veulent rien faire, jusqu'à ce que tout soit clair devant eux, n'auront pas l'avantage de voir progresser la vérité. On a besoin aujourd'hui d'ouvriers qui vont de l'avant, dans les ténèbres comme dans la lumière, qui sont vaillants malgré le découragement et les espoirs déçus, d'ouvriers qui œuvrent par la foi, avec larmes et persévérance, semant le long des eaux, et se confiant dans le Seigneur. - "The True Missionary", janvier 1894.

Chaque dollar est nécessaire — La fin de toutes choses est proche. Le Seigneur invite les hommes à s'engager dans un service actif, en vue de sauver des âmes. Guidés par le Saint-Esprit, ces hommes géreront sagement les fonds qui leur sont confiés, les dépenseront selon la grandeur et l'importance de l'œuvre qui doit être accomplie. ...

[202]

Le Seigneur, le Dieu du ciel, recherche des hommes qui abandonneront leurs idoles, qui réprimeront tout désir extravagant, supprimeront tout ce qui n'est que parade et ornement, et pratiqueront l'économie dans l'achat de leurs vêtements et de leur ameublement. Ne dépensez pas un franc en futilités. Votre argent signifie le salut des âmes ; ne le gaspillez pas en bijoux, en or ou en pierres précieuses. ...

Vous pouvez donner des milliers de dollars à la cause de Dieu et cependant un dollar, un franc mal dépensé aurait pu être utile. Chaque franc est nécessaire, chaque centime peut être utilisé et investi de telle manière qu'il vous rapportera un trésor impérissable. Mes chers amis, qui aimez Dieu et désirez le servir de tout votre cœur, je voudrais que vous vous posiez cette question, quand vous dépensez de l'argent : Est-ce que je glorifie le Seigneur, ou est-ce que je satisfais mes désirs humains ? Est-ce que j'emploie cet argent que je tiens dans la main pour mon plaisir, pour faire des cadeaux à mes enfants ou à mes amis, ou est-ce que je suis ouvrier avec le Christ, un modèle pour tous ceux qui s'efforcent de glorifier Dieu ? Souvenons-nous de ces paroles : « Soit donc que vous mangiez, soit

que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » “Lettre” 90, 1895.

Chapitre 35—Renforcer l'œuvre de la bienfaisance [203]

Soyez des économes de Dieu — Dieu a confié des biens aux hommes pour qu'ils puissent apprendre à être miséricordieux, donner généreusement pour soulager les souffrances de ses créatures déchues. "Signs of the Times", 20 juin 1892.

Avoir des cœurs tendres et compatissants — Dieu désire que les actes de générosité et de bienveillance rendent les cœurs des enfants des hommes tendres et compatissants, et les incitent à manifester de l'intérêt et de l'affection pour autrui, selon l'exemple du Maître qui, par amour pour nous, se fit pauvre, afin que nous fussions enrichis. — "Testimonies", vol. III, p. 547.

Les cours d'eau de la bienfaisance ne doivent pas être taris — Les petits cours d'eau de la bienfaisance ne doivent pas cesser de se déverser dans le trésor. La providence de Dieu nous précède et dépasse de beaucoup nos libéralités. - ,Manuscrit" 26, 1891.

Un flot constant de dons — L'argent que Dieu a confié aux hommes doit être employé pour faire du bien à l'humanité, pour soulager la souffrance et la misère. Les hommes croient souvent qu'ils ont accompli des merveilles lorsqu'ils ont fait à certaines institutions ou églises des dons généreux. Dans sa sage providence, Dieu leur présente continuellement ceux qui ont besoin de leur aide. Il faut soigner ceux qui souffrent, vêtir ceux qui sont nus, et en soulager beaucoup d'autres qui passent par des circonstances difficiles et luttent en faisant appel à toutes leurs énergies pour préserver leur famille de la pauvreté. — "Review and Herald", 4 janvier 1898.

Nous demandons pour les autres — Quand nous disons : « Donne-nous notre pain quotidien », nous prions aussi bien pour nos semblables que pour nous-mêmes. Et nous reconnaissons que les biens reçus de Dieu ne sont pas exclusivement pour nous. Dieu nous prête, afin que nous puissions venir en aide à ceux qui ont faim. Dans sa bonté, il a pourvu au soulagement des pauvres. Et il dit : [204]
« Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni

tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches. ... Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. » - "Jésus et le bonheur", p. 118, 119.

L'estampille de Dieu sur chaque dollar — Quel que soit le nombre de vos talents, que vous en ayez un, deux, ou cinq, vous ne devez pas dépenser un centime pour favoriser la vanité, l'orgueil, ou l'égoïsme. Chaque dollar en votre possession porte l'estampille de Dieu, Aussi longtemps qu'il y aura dans le monde des affamés à nourrir, des pauvres qui sont nus à vêtir, des âmes qui périssent faute du pain de vie et des eaux du salut, tout ce qui ne vous est pas nécessaire, tout surplus de votre avoir doit être consacré aux pauvres. — "Signs of the Times", 20 juin 1892.

Les cours d'eau de la bienfaisance taris — Plus les personnes dépenseront en vêtements, moins elles auront d'argent pour nourrir l'affamé ou vêtir celui qui est nu ; et les moyens nécessaires à la bienfaisance, qui devraient constamment se renouveler, seront taris. Chaque franc économisé en refusant de se procurer des ornements inutiles peut servir aux nécessiteux, ou être placé dans le trésor du Seigneur pour la proclamation de l'Évangile, pour envoyer des missionnaires en pays lointain, pour multiplier les imprimés, afin de faire connaître la lumière aux âmes qui sont dans les ténèbres de l'erreur. Chaque franc dépensé inutilement prive celui qui le fait d'une occasion précieuse d'accomplir le bien. — "Testimonies", vol. IV, p. 645, 646.

Dieu nous appelle au renoncement — Dieu demande aux jeunes de renoncer aux ornements inutiles, ou à certains articles de vêtements, même s'ils ne coûtent pas cher, et de mettre de côté cet argent pour des œuvres de charité. Il réclame aussi de ceux qui sont plus avancés en âge de réfléchir quand ils envisagent l'achat d'une montre ou d'une chaîne en or, ou encore de quelques meubles coûteux, et de se poser la question : Est-ce bien de dépenser une telle somme pour des choses dont nous pourrions nous passer, ou quand un article moins cher nous suffirait ? En renonçant à vous-même, et en élevant la croix du Christ, qui par amour pour vous s'est fait pauvre, vous pourrez faire beaucoup pour soulager les souffrances des pauvres qui sont parmi vous, et, en imitant ainsi l'exemple de

notre Seigneur et Maître, vous recevrez son approbation et sa bénédiction. — “Id.”, p. 511.

Ce n'est pas peu de chose que d'être un économe du Seigneur. — Que diraient ceux qui font de grandes dépenses pour meubler leurs mai- sons, s'ils pouvaient lire cette inscription sur leurs meubles et leurs tableaux : « Fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile. » Dans la salle à manger où se trouve une table bien garnie, le doigt de Dieu a tracé ces mots : « Partage ton pain avec celui qui a faim » !

[205]

Que tous, jeunes et vieux, considèrent que ce n'est pas peu de chose d'être les économes du Seigneur, et d'être accusés dans les livres du ciel d'avoir agi d'une manière égoïste. Les nécessiteux, les opprimés sont laissés dans la pauvreté, alors que l'argent du Seigneur est égoïstement dépensé en choses luxueuses ou extravagantes. Oh ! puissions-nous nous souvenir que Dieu ne fait acception de personne ! C'est une grande chose que d'être des économes fidèles et véritables devant un Dieu juste et impartial, qui n'excuse aucune infidélité. — “Manuscrit” 11, 1892.

Une merveilleuse réforme promise — Lorsque la grâce du Christ est exprimée dans les paroles et dans les actes des croyants, la lumière resplendit pour ceux qui sont dans les ténèbres ; car, tandis que les lèvres louent le Seigneur, la main est occupée à faire du bien à ceux qui périssent. Nous lisons dans les Ecritures qu'au jour de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit descendit sur les disciples réunis, aucun chrétien ne disait que ce qu'il avait lui appartenait en propre. Tout ce qu'il possédait était destiné à faire progresser l'œuvre de Dieu, et des milliers d'âmes se convertissaient en un jour. Lorsque le même Esprit agira sur les croyants de notre époque et qu'ils donneront avec la même libéralité, une grande œuvre s'accomplira. - “Manuscrit” 95, 1907.

Chapitre 36—Fonds spéciaux pour l'œuvre de la bienfaisance

Les chrétiens doivent agir comme des trésoriers de Dieu Les pauvres sont l'héritage du Seigneur. Le Christ a donné sa vie pour eux. Il veut que ceux qu'il a désignés comme ses économes soient généreux avec l'argent qui leur est confié pour soulager la misère et soutenir son œuvre sur la terre. Dieu est riche en ressources. Il a désigné des hommes pour être ses trésoriers dans le monde. Ce qu'il leur a confié, ils doivent l'employer pour son service. — "Manuscrit" 146, 1903.

Une offrande d'actions de grâces pour les pauvres — Dans chacune de nos églises, il devrait y avoir un fonds des pauvres. Que chaque membre offre un sacrifice d'actions de grâces une fois par semaine ou une fois par mois, comme il lui conviendra le mieux. Cette offrande exprimera notre gratitude pour la santé, la nourriture et le vêtement qui nous ont été dispensés. Dans la mesure où Dieu nous aura bénis, nous donnerons pour les pauvres, les souffrants et les nécessiteux. Je voudrais spécialement attirer l'attention de mes frères sur ce point. Souvenez-vous des pauvres, et renoncez à un peu de votre luxe, même à vos aises ; assistez ceux qui n'ont qu'une maigre nourriture et des habits de misère. En agissant ainsi, vous obligerez Jésus dans la personne de ses saints, car il s'identifie lui-même avec l'humanité souffrante. N'attendez pas pour agir que vos besoins imaginaires soient tous satisfaits, ne donnant que lorsque vous vous y sentez poussés. Donnez avec régularité, soit dix, soit cinquante centimes ou un franc chaque semaine, c'est-à-dire ce que vous aimeriez voir inscrit à votre compte dans le livre du ciel au dernier jour. — "Témoignages", vol. II, p. 44, 45.

Renoncement et économie — Que chacun ait chez lui une boîte où il mettra l'argent auquel il renonce, et lorsqu'il voudra dépenser quelques centimes ou quelques francs pour son plaisir, qu'il se souvienne des nécessiteux et de ceux qui meurent de faim en Afrique et aux Indes, et même devant sa porte. Il y a des pauvres parmi

nous. Pratiquez l'économie, et présentez chaque cas au Seigneur. Demandez-lui de vous donner l'esprit d'en haut, afin d'être dans toute l'acception du terme des disciples du Christ et de recevoir sa bénédiction. En vous détournant du culte du moi et en essayant de soulager les souffrances de l'humanité, priez pour que Dieu vous donne d'accomplir un véritable travail missionnaire en faveur des âmes. Alors ceux qui viendront assister au culte dans la maison de Dieu verront un peuple vêtu modestement, en harmonie avec la foi et la Parole de Dieu. Ce sont les choses extravagantes qui sapent l'amour et la confiance du peuple de Dieu, qui gâtent l'expérience religieuse et développent un égoïsme que le Seigneur ne peut supporter. — "Manuscrit" 52, 1898.

[207]

La seconde dîme — Pour encourager l'assiduité au service, comme pour subvenir aux nécessités des pauvres, Dieu réclama des Israélites une seconde dîme de tous leurs revenus. Voici ce qu'il avait dit de la première dîme : « Quant aux enfants de Lévi, voici, je leur donne en héritage toutes les dîmes d'Israël. » A l'égard de la deuxième, il avait ordonné ce qui suit : « Tu mangeras, en présence de l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu que l'Eternel aura choisi pour que son nom y soit invoqué, la dîme de ton blé, de ton vin nouveau, de ton huile, des premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Eternel, ton Dieu. »

Deux années de suite, les Israélites devaient apporter cette seconde dîme, ou son équivalent en argent, à la résidence du sanctuaire. Après avoir fait à Dieu une offrande d'actions de grâces, et donné une portion déterminée au sacrificateur, l'offrant devait consommer le reste en agapes religieuses auxquelles il invitait l'étranger, l'orphelin et la veuve. ...

Chaque troisième année, par contre, cette deuxième dîme devait être utilisée pour recevoir sous son toit le Lévite et le pauvre. « Tu la donneras, disait la loi, au Lévite et à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, afin qu'ils aient à manger dans les villes et qu'ils soient rassasiés. » Cette dîme constituait ainsi un fonds destiné à des buts charitables et hospitaliers. — "Patriarches et prophètes", p. 563, 564.

La consécration à Dieu d'une dîme du revenu, soit du verger, soit de la moisson, soit du troupeau, soit du produit du travail des mains ou de l'esprit, la consécration d'une seconde dîme en faveur des pauvres ou d'œuvres de bienfaisance, obligeaient le peuple à se

souvenir que tout ce qui existe appartient à Dieu et que les hommes peuvent être les canaux par lesquels se déversent sur le monde ses bénédictions. Cette éducation était destinée à tuer tout égoïsme et à cultiver d'une manière large et intelligente la noblesse du caractère. — "Education", p. 40.

[208] **Dons et offrandes pour l'œuvre de la bienfaisance** — Il faut faire des actes de miséricorde ; il faut venir en aide aux pauvres et à ceux qui souffrent. Des dons et des offrandes doivent être recueillis dans ce but. Accomplissons cette œuvre spécialement dans les nouveaux champs où l'étendard de la vérité n'a pas encore été déployé. — "Special Testimonies", série A, no 9, p. 68.

Les missionnaires médicaux trouveront un champ où soulager la détresse de ceux qui souffrent de maux physiques. Ils doivent avoir les moyens pour vêtir ceux qui sont nus et nourrir ceux qui ont faim. Leur aide chrétienne sera plus profitable qu'un sermon. — "Review and Herald", 24 décembre 1895.

Il faut créer un fonds pour que les ouvriers puissent disposer de moyens leur permettant de venir en aide à ceux qui vivent dans la pauvreté et dans la détresse. Ce ministère pratique ouvrira le cœur de ces derniers à la vérité. — "Id.", 28 janvier 1896.

Des hommes sont désignés pour proclamer la vérité dans de nouveaux endroits. Ils doivent disposer d'un budget pour leur entretien. Il faut qu'ils en aient un autre pour venir en aide aux pauvres et aux nécessiteux qu'ils rencontreront au cours de leurs travaux. La bienveillance qu'ils manifesteront à l'égard des pauvres donnera du poids à leurs efforts pour proclamer la vérité. Leur empressement à secourir les nécessiteux leur vaudra la gratitude de ceux qui en ont été les bénéficiaires et l'approbation du ciel. — "Lettre" 32, 1903.

Contributions spéciales, non régulières — Au sixième chapitre des Actes, nous voyons de quelle manière, lorsque des hommes furent choisis pour occuper un poste dans l'Eglise, on présenta la chose au Seigneur par une prière très fervente, afin de recevoir ses directives. Les veuves et les orphelins furent secourus par des contributions de l'Eglise. Ils devaient être aidés par des dons spéciaux. La dîme était consacrée au Seigneur et devait toujours être destinée au soutien du ministère. Il faut choisir des hommes pour s'occuper des pauvres, réunir des fonds à cet effet, afin que personne parmi les croyants ne manque du nécessaire. - "Lettre" 9, 1899.

Personne ne souffrira si les plans de Dieu sont suivis — D'autres dispositions encore étaient prises pour les pauvres. Les droits de Dieu mis à part, ce qui frappe le plus dans les lois données par Moïse, c'est l'esprit de libéralité, de compassion et d'hospitalité qui caractérise les recommandations relatives aux pauvres. Bien que Dieu ait promis à son peuplé d'abondantes bénédictions, il n'a jamais été dans ses intentions que la pauvreté y soit entièrement inconnue. Il avait déclaré qu'il y aurait toujours, dans le pays, des pauvres et des gens qui feraient appel à la sympathie et à la bienfaisance de son peuple. Comme aujourd'hui, on était sujet au malheur et à des pertes matérielles. Mais aussi longtemps qu'Israël fut fidèle aux divins préceptes, on n'y vit jamais de mendiants, ni de personnes souffrant de la faim. — "Patriarches et prophètes", p. 561.

Chapitre 37—La richesse des Gentils

Ne pas détourner les fonds de la Cause — La dîme est mise à part pour un usage spécial. Elle ne doit pas être considérée comme un fonds des pauvres ; elle est spécialement destinée au soutien de ceux qui proclament le message au monde. Il ne faut pas la détourner de son but. “Review and Herald”, Supplément, 1er décembre 1896.

Ne négligeons pas la cause de Dieu pour donner aux pauvres la première place. Un jour le Christ enseigna sur ce point une leçon très importante à ses disciples. Lorsque Marie oignit la tête de Jésus, Judas plaida en faveur des pauvres, et murmura contre ce qu’il considérait comme un gaspillage d’argent. Mais Jésus justifia l’acte de Marie, en disant : « Partout où cet Evangile sera prêché, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce quelle a fait. » Nous comprenons par là qu’il faut honorer le Christ en lui consacrant le meilleur de ce que l’on possède. Si toute notre attention était concentrée sur le soulagement des pauvres, la cause de Dieu en souffrirait. Or celle-ci doit passer avant toute autre chose. — “Testimonies”, vol. IV, P. 550, 551.

Il faut d’abord satisfaire les exigences de Dieu. Ensuite les pauvres et les nécessiteux pourront recevoir notre attention. — “Youth Instructor”, 26 août 1897.

Recevoir des dons de l’extérieur — Dieu ouvrira la voie pour que nous ayons accès à des sources de l’extérieur. Je ne comprends pas pourquoi certains s’opposent à ce que nous recevions des dons de gens qui ne sont pas de notre foi. On ne peut le faire qu’en adoptant des vues extrêmes, et en tirant des conclusions qui ne sont pas défendables. - „Special Testimonies to Ministers and Workers”, no 3, p. 43.

Dieu pousse les incroyants à nous aider — Vous me demandez avec déférence s’il est permis de recevoir des dons des Gentils, ou des païens. Votre question n’a rien d’étrange. Mais laissez-moi vous en poser une autre : A qui appartient notre globe ? Qui est le véritable propriétaire des maisons et des terres qu’il contient ?

N'est-ce pas Dieu ? N'est-ce pas lui qui a répandu ici-bas des biens à profusion, et les a placés entre les mains des hommes, pour que ceux qui ont faim puissent être rassasiés, ceux qui sont nus, vêtus, et ceux qui n'ont pas de foyer, logés ? Le Seigneur poussera les hommes, même des idolâtres, à donner de leur superflu pour soutenir l'œuvre de Dieu, à condition toutefois que nous leur parlions sagement, et que nous leur en fournissions l'occasion. Et ce qu'ils décident de donner, considérons que c'est un privilège de l'accepter. [210]

Nous devons entrer en contact avec des hommes haut placés, et, en exerçant la prudence du serpent et la simplicité de la colombe, nous pouvons en obtenir des avantages ; car Dieu les poussera à être généreux en faveur de son peuple. Si des personnes qualifiées voulaient présenter aux hommes qui possèdent des moyens et de l'influence les besoins de l'œuvre de Dieu. ces hommes pourraient faire beaucoup pour l'avancement de la cause du Seigneur dans le monde. Nous avons négligé les privilèges et les avantages dont nous aurions pu bénéficier, parce que nous n'avons pas voulu dépendre du monde. Mais, sans sacrifier un seul de nos principes, nous devons profiter de tous les avantages et de toutes les occasions pour faire avancer la cause de Dieu. — "Id.", p. 29, 30.

Demander à des hommes importants et généreux de nous aider — Il y a un monde à évangéliser, et nous avons eu des scrupules en faisant appel à des riches, membres d'église ou du monde, pour nous seconder dans cette tâche. Nous aimerions que tous ceux qui se disent chrétiens soient avec nous, qu'ils donnent généreusement pour nous aider à faire avancer le règne de Dieu dans le monde. Faisons appel à certains hommes importants et bien disposés. Invitons-les à se dévouer pour sauver ceux qui se perdent. — "The Origin and Development of Thanksgiving Plan", p. 5.

Ne pas refuser de tels dons — Lorsque nous montrerons au monde, aux anges et aux hommes que la prospérité de la cause de Dieu est notre première préoccupation, Dieu nous bénira. Il opère parfois par des incroyants, et des dons inespérés nous parviennent. Il met au cœur des hommes le désir de nous aider. Il ne faut pas refuser les fonds offerts de cette manière. Quand des incroyants nous donnent de l'argent il doit être employé par des agents humains pour honorer Dieu.

[211]

Le Seigneur ne compte pas sur notre argent. Il n'est pas limité par les hommes. Ses voies sont toujours les meilleures, et tout ce qui peut faire avancer sa cause et son œuvre dans n'importe laquelle de nos institutions doit être employé comme venant de lui. Il ne faut pas refuser les dons des incroyants. L'argent est au Seigneur, et il doit être reçu avec gratitude. Dieu l'envoie par qui il veut. ... Nous croyons que nous sommes arrivés à la fin des temps. L'éternité est à la porte. Nos moyens sont limités, et grande est l'œuvre qui doit être accomplie. C'est maintenant qu'il faut exercer notre foi. Notre capacité vient de Dieu. — "Manuscrit" 17, 1899.

Les riches nous donneront des possibilités d'agir — A ... , que ceux qui travaillent pour la cause de Dieu parlent des besoins de l'œuvre aux riches de ce monde. Qu'ils le fassent judicieusement. Expliquez-leur ce que vous vous efforcez de faire. Sollicitez des dons de leur part. Leur argent est au Seigneur, et ils doivent l'employer pour éclairer le monde.

Il y a, enfouis dans la terre, de grands trésors d'or et d'argent. Les hommes ont accumulé des richesses. Allez vers eux, avec un cœur rempli d'amour pour le Christ et l'humanité souffrante, et demandez-leur de vous aider dans l'œuvre que vous vous efforcez de faire pour le Maître. En voyant que vos sentiments révèlent la bienveillance de Dieu, la corde sensible de leur cœur sera touchée. Ils comprendront le bien qu'ils peuvent accomplir en s'occupant de l'œuvre médicale missionnaire. Ils seront amenés à collaborer avec Dieu, à nous donner les moyens nécessaires pour le travail qui doit être entrepris. — "Manuscrit" 40, 1901.

Poussé par l'Esprit à donner — La classe élevée a été étrangement négligée. On trouvera là un grand nombre de personnes qui accepteront la vérité parce que celle-ci est logique et porte l'estampille du noble caractère de l'Évangile. Beaucoup d'hommes capables seront gagnés à la cause et entreront dans l'œuvre du Seigneur.

Dieu demande à ceux qui occupent des postes importants, auxquels il a confié des dons précieux, d'employer à son service leurs talents et leur fortune. Nos ouvriers doivent faire à ces hommes un clair exposé de notre plan de travail, et leur expliquer ce qu'il nous faut pour venir en aide aux pauvres et aux nécessiteux, ainsi que pour établir l'œuvre sur une base solide. D'aucuns seront impressionnés et poussés par le Saint-Esprit à investir l'argent du Seigneur de fa-

çon à faire avancer sa cause. Ils contribueront à créer des centres d'influence dans les grandes villes. — "Testimonies", vol. VII, p. 112.

L'argent nous sera donné — Nous renouvellerons l'expérience des jours apostoliques si des hommes sont animés par le Saint-Esprit. Le Seigneur retirera sa bénédiction où l'égoïsme prévaut, mais il accordera à son peuple des biens dans le monde entier, s'il veut, généreusement, employer ses capacités à relever l'humanité. Son œuvre sera comme un signe de sa bienveillance, un signe qui gagnera la confiance du monde et procurera des ressources pour l'avancement de l'Évangile. — "Special Testimonies", série B, no.1, p. 20.

L'argent est au Seigneur — Pourquoi ne pas demander l'assistance des Gentils ? Il m'a été montré qu'il y avait dans le monde des hommes et des femmes au cœur compatissant, qui seront touchés quand on leur présentera les besoins de l'humanité souffrante. ... [212]

C'est ainsi que ce sujet m'a été présenté. Notre œuvre doit être militante. L'argent appartient au Seigneur, et si les riches sont abordés de la bonne manière, le Seigneur touchera leurs cœurs, et il les poussera à nous donner de l'argent.

Parlez-en de ci de là, et faites tout ce que vous pouvez pour vous assurer des dons. Nous ne devons pas avoir le sentiment que ce n'est pas une bonne chose de demander de l'argent à des hommes du monde, car c'est précisément ce que nous devons faire. Ce plan m'a été présenté comme un moyen de toucher les riches. C'est ainsi que beaucoup d'hommes entendront parler de la vérité pour notre époque et l'accepteront. "Stewardship Série", no. 1, p. 15, 16.

Comment établir le contact — Des multitudes de gens qui mènent une vie prospère et qui ne descendent jamais la pente du vice sous ses formes grossières suivent néanmoins le chemin de la perdition à cause de leur amour des richesses.

Ces gens-là ont besoin de l'Évangile. Il faut que leurs yeux se détachent de la vanité des choses matérielles pour contempler la valeur des biens impérissables. Ils ont besoin d'apprendre à connaître la joie de donner et le bonheur que l'on éprouve à être ouvriers avec Dieu.

Les personnes appartenant à cette classe sont le plus souvent difficiles à atteindre ; mais le Christ ouvre la voie qui conduit vers elles. Que nos ouvriers les plus consacrés, les plus fidèles, ceux qui

sont pleins d'avenir se mettent à la recherche de ces âmes. Qu'avec la sagesse et le tact que communique l'amour de Dieu, qu'avec toute la délicatesse et la courtoisie qui découlent de la présence seule de Jésus dans le cœur, ils se mettent à l'œuvre pour ceux qui, éblouis par l'éclat des richesses terrestres, ne peuvent apercevoir la gloire des trésors célestes. Que ces ouvriers étudient avec eux la Parole de Dieu en s'efforçant de faire pénétrer dans leurs cœurs les vérités évangéliques. Lisez-leur les textes sacrés : « C'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption. » « Ainsi parle l'Eternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel. » « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce. » « Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire en Jésus-Christ. » 1Co.1 :30 Jé.9 :23,24 ; Ep.1 :7 ; Ph.4 :19.

[213] De tels appels adressés dans l'esprit du Christ ne sont pas déplacés. Ils feront impression sur un grand nombre de ceux qui se rattachent aux classes élevées de la société.

Grâce à des efforts tentés avec sagesse et amour, plus d'un homme sera éveillé au sens de sa responsabilité devant Dieu. Beaucoup répondront à l'appel quand on leur aura clairement démontré que le Seigneur les considère comme ses représentants pour travailler au relèvement de l'humanité souffrante, et ils feront part aux pauvres de leurs biens et de leur sympathie. Lorsque leurs esprits seront de la sorte détournés de leurs propres intérêts, beaucoup seront amenés à se donner au Christ et emploieront leurs talents, leur influence et leurs moyens pour travailler à cette œuvre de relèvement avec l'humble missionnaire qui a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour les amener à la conversion. Par un bon usage de leurs richesses terrestres, ils s'amasseront « un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point ». Ils s'assureront de la sorte un trésor impérissable de sagesse et de justice. — “Témoignages”, vol. 11, 576-578.p.

Les ventes d'église comprenant de l'alimentation ne sont pas condamnées — Lorsque la foire de Battle Creek eut lieu, nos frères installèrent trois ou quatre cuisinières dans l'enceinte de l'exposition pour démontrer comment préparer de bons repas sans viande. Nous eûmes la réputation d'avoir dressé la meilleure table de la foire. Partout où de grands rassemblements se tiennent, c'est notre privilège de faire des plans pour démontrer ce qu'est un aliment sain. — “Manuscrit” 27, 1906.

Une expérience unique dans l'éducation sanitaire — Le 28 juin 1877, à l'occasion du passage à Battle Creek du grand cirque Barnum, les dames de la société « Woman's Christian Tempérance Union » décidèrent de frapper un grand coup en faveur de la tempérance et de la réforme sanitaire. Elles organisèrent dans ce but un immense restaurant pour recevoir la foule qui venait de l'extérieur, et empêcher les gens de fréquenter les établissements de la ville où ils seraient exposés à la tentation. On dressa la tente géante, employée chaque année pour les camps-meetings de la Fédération du Michigan, où pouvaient se réunir cinq mille personnes. Sous cette immense maison de toile, on installa quinze ou vingt tables pour recevoir les invités.

Notre clinique de Battle Creek plaça au centre une grande table, abondamment garnie de fruits délicieux, de grains et de légumes. Cette table fut la principale attraction et fréquentée plus qu'aucune autre. Bien qu'elle ait eu plus de dix mètres de long, les clients étaient si nombreux qu'il fallut en ajouter une autre presque aussi longue. - „Testimonies”, vol. IV, p. 275.

Organiser un banquet — J'ai eu hier une conversation de deux heures avec A. et sa femme, qui travaillent ici à la clinique. Je crois qu'elle a été profitable. Ils m'ont parlé d'un plan qu'ils ont imaginé, celui d'organiser à l'hôpital un banquet auquel on inviterait les notables de St Helena - les avocats, les banquiers, les pasteurs. Ils espèrent ainsi faire disparaître l'impression que semblent partager

[215] certaines personnes à St Helena - que cette institution ne soigne que des faibles d'esprit et des gâteux. Frère B., le gérant du « San Francisco Vegetarian Café », aurait la charge de préparer ce banquet.

Je n'ai pas vu d'objection à ce plan. Lorsque la lumière sur la réforme sanitaire nous fut donnée, à l'occasion des jours fériés nous faisons appel, en certains endroits fréquentés, à des cuisinières afin qu'elles fassent des petits pains légers et des galettes. Et je crois que nos efforts furent couronnés de succès, bien que, naturellement, nous ne possédions pas, à ce moment-là, les aliments sains que nous avons maintenant. A cette époque nous commençons tout juste à apprendre comment on pouvait vivre sans manger de la viande.

Il nous arriva parfois de faire un grand dîner, et nous prenions bien soin que tout ce que nous avons préparé fût appétissant et bien servi. A la saison des fruits nous avons des myrtilles, des framboises et des fraises. Nous faisons de la table une leçon de choses en montrant aux personnes présentes que notre régime, tout en étant en accord avec les principes de la réforme sanitaire, était loin d'être pauvre. Parfois on donnait une courte causerie sur la tempérance en rapport avec ce repas, et les gens se familiarisaient avec nos principes. Autant que nous l'avons su, tout le monde était satisfait et éclairé. Nous étions toujours disposés à expliquer pourquoi il est nécessaire de se procurer de bons aliments et de les préparer simplement tout en les rendant appétissants et agréables au goût. - „Lettre” 106, 1908.

Danger de faire du bénéfice financier de certaines ventes l'objectif principal — Il m'a été aussi montré que dans les villes où la possibilité existe on imite ce qu'on a fait à la foire de Battle Creek. En harmonie avec cette révélation, des restaurants végétariens ont été ouverts. Mais les employés de nos restaurants courent le risque de devenir si imbus de l'esprit commercial qu'ils ne communiquent pas la lumière aux gens qui en ont besoin. Nos restaurants nous mettent en contact avec beaucoup de gens, mais si nous avons l'esprit préoccupé par le profit financier, nous n'accomplirons pas le plan de Dieu, qui aimerait que nous profitions de toutes les occasions pour présenter la vérité qui doit sauver hommes et femmes de la mort éternelle. - „Manuscrit” 27, 1906.

Le Christ savait toucher les gens à leurs fêtes et à leurs repas — Le Christ est notre Maître. Avant de quitter ses disciples il

leur a donné des instructions précises sur l'œuvre qui les attendait. Aussitôt qu'il put parler, le Christ usa du don de la parole, dans le cercle familial, et parmi ses amis et ses connaissances, d'une manière parfaite. jamais une parole impure n'effleura ses lèvres. jamais il ne commit une mauvaise action, car il était le Fils de Dieu. Bien qu'il possédât la nature humaine, il était sans péché.

Lorsque, au début de son ministère, il était prié d'assister à un repas, ou à une fête, par un pharisien ou un publicain, il acceptait l'invitation. Il était accusé par les chefs religieux de manger avec les publicains, et d'être comme eux. Mais en de telles occasions le Christ contrôlait les conversations, et donnait de précieuses leçons. Ceux qui étaient présents l'écoutaient ; car n'avait-il pas guéri leurs malades, réconforté leurs affligés, pris leurs enfants dans ses bras et ne les avait-il pas bénis ? Les publicains et les pécheurs étaient attirés vers lui, et quand il ouvrait la bouche pour parler, il captivait leur attention. [216]

Le Christ enseignait à ses disciples comment ils devaient se conduire avec ceux qui étaient religieux et ceux qui ne l'étaient pas. Par son exemple, il leur apprenait que, lorsqu'ils se trouvaient dans un rassemblement, ils n'avaient pas à se soucier de ce qu'ils auraient à dire. Sa conversation différait radicalement de ce qu'ils avaient entendu au cours des fêtes passées. Chaque mot qu'il prononçait était une odeur de vie donnant la vie à ses auditeurs, et ils l'écoutaient avec une attention soutenue, désirant en entendre davantage.

Le respect manifesté à l'égard du Christ pendant les fêtes auxquelles il assistait contrastait avec la façon dont les scribes et les pharisiens étaient traités. Le Christ donnait des leçons appropriées aux besoins de ses auditeurs. C'est à une fête qu'il dit la parabole du grand souper, par laquelle il montre de quelle manière l'invitation du roi fut considérée. ...

Le grand Docteur parlait comme ayant autorité. Il instruisait ses disciples sur les devoirs et les règles de la véritable vie sociale, qui sont les mêmes que les lois du royaume de Dieu. Le Christ parlait avec une grande clarté et une grande simplicité, et non d'une manière vague. Ses paroles étaient « comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent ». - Manuscrit" 19, 1899.

Occasions offertes au cours de grandes réunions — Il m'a été montré qu'à mesure que nous approchons de la fin il y aura de

grands rassemblements dans nos villes, comme il y en eut un récemment à St Louis, et qu'il faudra se préparer à présenter la vérité dans de telles occasions. Le Christ agissait ainsi lorsqu'il était ici-bas. Quels que soient le lieu et les circonstances d'un rassemblement, sa voix se faisait entendre, claire et distincte, pour délivrer son message. Il en résulta qu'après sa crucifixion et son ascension, des milliers se convertirent en un jour. La semence jetée par le Christ pénétrait profondément dans les cœurs et germait. Lorsque les disciples reçurent le don du Saint-Esprit, la moisson était prête.

A chacune de ces grandes réunions quelques-uns de nos pasteurs devraient être présents et agir avec sagesse afin de trouver des oreilles attentives et répandre la lumière de la vérité devant le plus grand nombre d'auditeurs possible.

[217] Nous devrions profiter de toutes les occasions comme celle qui s'est présentée à la foire de St Louis. Dans chacun de ces rassemblements il doit se trouver des hommes que Dieu peut employer. Des brochures contenant la lumière de la vérité présente seront répandues parmi le peuple comme les feuilles en automne. Pour de nombreux assistants ces brochures seront comme les feuilles de l'arbre de vie, qui servent à la guérison des nations. — "Lettre" 206, 1908.

Chapitre 39—Méthodes défendues pour se procurer de l'argent [218]

Ne pas utiliser l'appétit immodéré et l'amour des plaisirs pour se procurer des fonds — De nos jours des églises encouragent les festivités, la gloutonnerie et la dissipation, en organisant des banquets, des ventes, des danses, ou autres choses semblables dans le but de réunir de l'argent pour leur trésor. C'est là une méthode inventée par des esprits charnels pour trouver des fonds sans faire de sacrifice.

De tels procédés impressionnent la jeunesse, qui croit que les loteries, les ventes et les jeux sont sanctionnés par l'Eglise. Il y a là, pense-t-elle, quelque chose de fascinant pour obtenir de l'argent. ...

Nous devons nous élever résolument contre ces corruptions religieuses, cette dissipation, ces festivités, qui ont une influence démoralisante sur les jeunes et sur les vieux. Nous ne pouvons pas jeter sur leurs promoteurs le manteau de la sainteté, parce que cet argent est destiné à des activités d'église. De telles offrandes portent la malédiction divine elles sont le prix des âmes. Des pasteurs peuvent justifier les festivités, les bals, les loteries, les ventes pour obtenir de l'argent pour l'Eglise, mais ne participons en aucune façon à tout cela, car si nous le faisons, nous attirerions le déplaisir de Dieu. Ne profitons pas de l'appétit immodéré ou des amusements mondains pour demander à de soi-disant chrétiens l'argent que Dieu leur a confié. S'ils ne donnent pas volontairement, pour l'amour du Christ, leurs offrandes ne peuvent être agréées de Dieu. — "Review and Herald", 21 novembre 1878.

L'église est profanée — A quels moyens un grand nombre d'églises ont-elles recours lorsqu'il s'agit de trouver de l'argent pour des œuvres charitables ? - A des ventes, des banquets, des loteries et autres expédients de ce genre. Souvent les lieux consacrés aux services divins sont profanés par des festins où l'on boit, vend et achète, où l'on se divertit. C'est ainsi que la jeunesse perd le respect pour la maison de Dieu et pour le culte. La maîtrise de soi-même

diminue, l'égoïsme, l'appétit, l'amour de la parure sont excités et fortifiés par l'exercice. "Témoignages", vol. III, p. 392.

[219] **Comment les incroyants sont-ils impressionnés ?** — Quelle impression les incroyants ressentent-ils ? La bannière de la Parole de Dieu est traînée dans la poussière. Le mépris est jeté sur Dieu et sur le nom de chrétien. Les principes les plus corrompus sont renforcés par un moyen antiscrituraire de trouver de l'argent. Et c'est justement ce que Satan recherche. Les hommes répètent le péché de Nadab et Abihu. Ils font usage du feu commun au lieu du feu sacré pour le service de Dieu. Le Seigneur n'accepte pas de telles offrandes.

Toutes ces méthodes visant à apporter de l'argent dans son trésor sont pour lui en abomination. C'est une fausse piété qui dicte de telles inventions. Oh quel aveuglement, quelle folie pour des gens qui se disent chrétiens. Les membres d'église se conduisent comme les antédiluviens, lorsque toutes les pensées de leurs cœurs se portaient chaque jour uniquement vers le mal. Tous ceux qui craignent Dieu auront en horreur ces manières d'agir qui représentent mal la religion de Jésus-Christ. — "Review and Herald", 8 décembre 1896.

Donner pour des considérations égoïstes — Dans ces réunions de gens qui se disent chrétiens, Satan jette un vêtement religieux sur des plaisirs illusoires et impurs pour donner l'apparence de la piété, et les consciences d'un grand nombre sont tranquillisées, parce qu'on a trouvé de l'argent pour faire face aux dépenses de l'église. Les hommes refusent de donner pour l'amour de Dieu ; mais pour l'amour des plaisirs et la satisfaction de l'appétit, pour des considérations égoïstes, ils sont prêts à être généreux.

C'est parce que les gens n'ont pas compris les leçons du Christ sur la bienfaisance, l'exemple qu'il nous a donné, et la grâce de Dieu agissant dans les cœurs pour les amener à le glorifier avec leurs moyens, qu'ils ont recours à de tels procédés pour soutenir l'Eglise. Dans ces scènes d'amusements et de glotonnerie on se fait un mal considérable physiquement, mentalement et moralement. Seul le jour du règlement des comptes révélera l'influence de ces démonstrations de gaieté et de folie.

Il est déplorable que des considérations sacrées et éternelles n'aient pas le pouvoir d'ouvrir les cœurs des soi-disant chrétiens, afin de les amener à faire des dons volontaires pour le soutien de

l'Évangile, au lieu des festins et des divertissements. C'est une triste réalité que ces stimulants réussissent, alors que les choses éternelles n'arrivent pas à influencer les cœurs pour les engager dans l'œuvre de la bienfaisance.

Le plan de Moïse dans le désert pour trouver de l'argent eut un plein succès. Là il n'y eut pas de contrainte. Moïse ne fit pas un grand banquet. Il n'invita pas le peuple à des scènes de gaieté, à des danses, ou à d'autres plaisirs. Il n'organisa pas non plus de loteries ou autres expédients profanes pour obtenir les moyens de construire le tabernacle. Dieu recommanda à Moïse d'inviter les enfants d'Israël à apporter des offrandes. L'homme de Dieu devait accepter les dons de tous ceux qui les faisaient de bon cœur. Ces offrandes volontaires furent si abondantes que Moïse dut proclamer qu'il y en avait assez. On devait cesser les présents, car on avait donné plus qu'il ne fallait.

[220]

Les tentations de Satan réussissent avec les soi-disant disciples du Christ quand il s'agit de plaisirs et d'appétit. Se déguisant en ange de lumière, l'ennemi des âmes cite les Écritures pour justifier ses tentations. Ces gens qui se disent chrétiens sont faibles moralement ; ils sont fascinés par les moyens de corruption que Satan présente devant eux, et celui-ci remporte la victoire.

Comment le Seigneur considère-t-il les églises soutenues par de tels procédés ? Le Christ ne saurait accepter ces offrandes, parce qu'elles ne procèdent pas de leur amour et de leur piété, mais de leur idolâtrie du moi. Ce que beaucoup ne feront pas pour l'amour du Christ, ils le feront par amour des friandises qui flattent l'appétit et par amour des plaisirs mondains, car ces choses plaisent au cœur charnel. — ”,Id.”, 13 octobre 1874.

Le mobile du donateur est enregistré — Il m'a été montré que les anges tiennent un registre fidèle de chaque offrande consacrée au Seigneur et placée dans le trésor, comme aussi du résultat final des dons ainsi obtenus. L'œil de Dieu voit chaque centime destiné à sa cause, et la manière dont il a été offert. Le mobile du donateur est aussi enregistré. Ceux qui donnent volontairement, qui rendent au Seigneur ce qui lui appartient, comme ils le doivent, seront récompensés selon leurs œuvres. - Testimonies”, vol. II, p. 518, 519.

Section 11—Les résultats du ministère de la bienfaisance

[221]

[222]

Le monde surveille et observe ceux qui prétendent croire aux vérités spéciales pour notre époque. Il les observe pour voir si leur vie et leur conduite représentent le Christ. En s'adonnant humblement ce patiemment à l'œuvre qui consiste à faire du bien à tous, les enfants de Dieu exerceront une influence qui permettra de reconnaître, dans chaque ville et dans chaque village, les foyers dans lesquels la vérité a pénétré. Si tous ceux qui connaissent la vérité veulent bien saisir les occasions qui se présentent à eux d'accomplir, jour après jour, de petits actes d'amour, ils seront pour leurs voisins une représentation du Christ, et l'Évangile se révélera comme une puissance agissante et non comme un assemblage de fables habilement conçues ou comme de vaines spéculations. Il deviendra pour eux une réalité et ne sera plus envisagé comme le résultat de l'imagination ou de l'enthousiasme. Et ceci aura plus d'importance que tous les sermons, professions de foi et credo.

— “Témoignages”, vol. II, p. 584, 585.

Chapitre 40—L'influence du ministère de la bienfaisance

[223]

Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités, qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces. Car le secours de cette assistance non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu. En considération de ce secours dont ils font l'expérience, ils glorifient Dieu de votre obéissance dans la profession de l'Évangile du Christ, et de la libéralité de vos dons envers eux tous ; ils prient pour vous, parce qu'ils vous aiment à cause de la grâce éminente que Dieu vous a faite. 2Co.9 :11-14.

Ce que le monde voit — Que le monde voie que nous ne sommes pas étroits ni exclusifs au point de vue religieux, mais généreux et désireux de faire part de nos biens et de nos privilèges, grâce à l'influence de la vérité. Qu'il se rende compte que la religion que nous professons ne ferme pas les avenues de notre âme, nous rendant antipathiques et exigeants. Que tous ceux qui prétendent avoir trouvé le Christ, se dévouent comme il le fit pour l'humanité et cultivent un esprit de sage bienveillance. Nous verrons alors bien des âmes suivre la lumière qui se dégage de notre doctrine et de notre exemple. — “Testimonies”, vol. IV, p. 59.

Le secours chrétien est plus efficace que la prédication — Les bonnes œuvres des enfants de Dieu sont la prédication la plus efficace que les incroyants puissent entendre. — “Spiritual Gifts”, vol. II, p. 235.

Accomplissons une œuvre secourable. Donnons à manger à ceux qui ont faim, vêtons ceux qui sont nus. Cela aura une influence beaucoup plus grande que les sermons. — “Testimonies”, vol. VII, P.227,228.

Nos idées sur la bienfaisance chrétienne doivent être reconsidérées, si nous voulons qu’elles soient élargies. Un travail pratique fera plus que les sermons. — “Id.”, vol. VI, p. 302.

Influence de la vie du service chrétien — Notre vie chrétienne témoignera que nous sommes gouvernés par d’autres lois que celles du monde - des lois d’un ordre plus élevé. La volonté de Dieu, notre Créateur, est de rendre manifestes en nous, non seulement le nom que nous portons, mais notre vie de renoncement. Nous devons donner la preuve que nous sommes influencés et dirigés par des principes désintéressés. Tous nos objectifs et notre conduite doivent être distincts de l’égoïsme du monde. [224]

L’unité avec le Christ rend les hommes capables d’exercer une influence beaucoup plus grande que celle des hommes illustres de ce monde. Alors qu’ils suivent l’exemple du Christ, ils ont, avec sa grâce, la puissance de faire du bien à l’Eglise et à la société. L’influence qu’ils exercent est exactement proportionnée à la précision de la ligne de démarcation qui les sépare des principes du monde.

De même que l’union fait la force, la source de toute puissance, de toute bonté, miséricorde et amour, prend l’être humain limité et se l’associe dans le but de communiquer sa divine puissance et répandre son influence auprès et au loin. Quand on est uni au Christ, participant de sa nature divine, les intérêts s’identifient avec ceux de l’humanité souffrante. En regardant à la croix du Calvaire, chaque fibre de notre cœur et de notre cerveau tressaillira de sympathie pour la misère humaine dans toutes les parties du monde. Ceux qui sont nés de nouveau en Jésus-Christ comprendront l’horreur du péché et la divine compassion de Jésus dans son sacrifice infini pour l’homme tombé. La communion avec le Sauveur donne la tendresse du cœur ; celui qui la connaît manifestera la sympathie dans le regard, dans le ton de la voix. Ses efforts seront caractérisés par une tendre sollicitude, l’amour et l’énergie, qui lui permettront de gagner des âmes au Christ. — “Medical Missionary” , juin 1891.

Influence bénie des actes de bienfaisance — Si les mondains avaient devant eux l’exemple que Dieu demande aux croyants de

montrer, ils seraient amenés à faire les œuvres du Christ. Si Jésus était encore ici-bas, crucifié parmi nous, si nous voyions la croix du Calvaire à la lumière de la Parole de Dieu, nous voudrions être un avec lui comme il était un avec le Père. Bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui, notre foi serait la foi qui est agissante par l'amour de Dieu et de nos semblables, et purifierait l'âme. Si le peuple de Dieu possédait cette foi, beaucoup plus de gens croiraient en Christ. Une influence bénie s'exercerait par des actes de bienfaisance de la part des serviteurs de Dieu, et leur lumière resplendirait dans le monde. — "Special Testimonies", série A. no. 10, p. 2.

[225] **Plus fort que l'épée des cours de justice** — L'amour de Dieu dans le cœur, manifesté par un travail missionnaire véritable et désintéressé, sera plus efficace que l'épée des cours de justice ne l'est envers les malfaiteurs. Le missionnaire actif, le cœur rempli de l'amour de Dieu, peut renverser les barrières. Le missionnaire médical, dans l'œuvre qui lui est assignée, peut non seulement soulager les maladies du corps, mais, par l'amour et la grâce du Christ, guérir aussi les maladies de l'âme, la lèpre du péché. Le cœur humain s'endurcit souvent sous les reproches, mais il ne peut résister à l'amour qui lui est témoigné au nom du Christ. — "Manuscrit" 60, 1897.

L'amour dissipe les préjugés — La gloire du ciel consiste à relever ceux qui sont tombés, à reconforter ceux qui sont dans la détresse. Quel que soit le cœur dans lequel le Christ habite, il se révélera toujours de la même manière. Partout où elle se manifeste, la religion du Sauveur fera du bien. Où qu'elle opère, elle produira la lumière. ...

Quelle que puisse être la religion d'un homme, son cri de détresse ne doit pas rester sans réponse. Là où règne l'amertume à cause des divergences religieuses, on peut faire beaucoup de bien par le soulagement des souffrances physiques. La bienfaisance fait tomber les préjugés et amène les âmes à Dieu. — "Paraboles", p. 396, 397.

Il faut désarmer les préjugés — A l'approche du temps de détresse, le peuple de Dieu devra faire tout ce qui est en son pouvoir pour gagner les bonnes grâces du public, pour désarmer les préjugés. — "Tragédie", p. 669.

L'œuvre médicale missionnaire est un bon moyen pour vaincre les préjugés et gagner les esprits. ... Il nous faut présenter l'Évangile médical missionnaire pour guérir ceux dont l'âme est atteinte de

la maladie du péché en leur annoncent le message du salut. Cette œuvre renversera les préjugés mieux que toute autre chose. — “Testimonies”, vol. IX, p. 211.

Témoin de la vertu, une vie désintéressée — Les bonnes œuvres du peuple de Dieu ont une bien plus grande influence que les paroles. Ceux qui voient des vies vertueuses et désintéressées sont amenés à désirer posséder cette même justice qui produit de si bons fruits. — “Review and Herald”, 5 mai 1885.

Les actes sont plus importants que les credo — La vérité divine n’a que peu d’influence sur le monde, alors qu’elle devrait en exercer une grande. Ils sont nombreux ceux qui font une simple profession de religion. Mais la seule profession n’a que peu de poids. On peut se dire disciple du Christ et croire à toutes les vérités de la Parole de Dieu, mais si nos actes journaliers ne sont pas en accord avec nos croyances, quel bien en retireront nos voisins ? Si nous ne sommes pas des chrétiens dignes de ce nom, notre piété aurait beau être aussi élevée que le ciel, elle ne saurait nous assurer la vie éternelle, ou celle de nos semblables. Un bon exemple fera plus de bien au monde que toutes nos prétentions. “Paraboles” p. 394.

[226]

L’influence d’un foyer où règne l’amour — Ceux qui cultivent l’amour au foyer formeront un caractère selon la ressemblance du Christ, et exerceront une heureuse influence autour du cercle familial. Ils seront en bénédiction aux autres par leur bonté, leurs bonnes paroles, leur sympathie chrétienne, et leurs actes de bienfaisance. Ils seront prompts à discerner ceux qui manquent d’affection. Ils feront une fête aux nécessiteux et aux affligés. Ceux qui possèdent un discernement céleste, qui jettent un tendre regard sur chaque membre de la famille, et font tout leur devoir, se qualifient eux-mêmes pour accomplir une œuvre qui fera du bien à d’autres foyers en leur enseignant par le précepte et par l’exemple ce qui peut rendre une demeure heureuse. — “Review and Herald”, 15 octobre 1895.

Exemples d’influence — Par leur sagesse et leur justice, par la pureté et la bienveillance de leur vie quotidienne, par leur dévouement aux intérêts du peuple - et d’un peuple idolâtre - Joseph et Daniel se montrèrent fidèles aux principes qui leur avaient été inculqués dans leur enfance, fidèles à celui dont ils étaient les représentants. Ces hommes furent honorés de toute l’Égypte et de tout l’empire babylonien. En eux, un peuple païen et toutes les na-

tions avec lesquelles ils entretenaient des relations contemplèrent un exemple de la bonté et de la bienveillance de Dieu et de l'amour du Christ.

Quelles vies admirables que celles de ces nobles Hébreux ! Alors qu'ils quittaient les lieux où s'était écoulée leur enfance, comme ils songeaient peu à leur haute destinée ! Fermes et fidèles, ils se soumirent à la direction divine afin que par eux le Seigneur pût réaliser ses plans.

Dieu désire dévoiler par la jeunesse et les enfants d'aujourd'hui les mêmes vérités que par ces hommes. L'histoire de Joseph et de Daniel illustre ce que Dieu peut faire pour ceux qui se soumettent à lui et cherchent de tout leur cœur à accomplir sa volonté. Aujourd'hui le monde a surtout besoin d'hommes, non pas d'hommes qui puissent s'acheter ou se vendre, mais d'hommes qui soient fidèles et honnêtes jusque dans l'intimité de leur âme, d'hommes qui ne craignent pas d'appeler le péché par son nom et dont la conscience est aussi fidèle au devoir que la boussole l'est au pôle, d'hommes qui tiendraient pour la justice et la vérité même si l'univers s'effondrait. — "Education", p. 34, 35.

Chapitre 41—Bénédictions reflétées

[227]

La loi de l'action et de la réaction — La sagesse divine a établi, dans le plan du salut, la loi de l'action et de la réaction, de sorte que l'œuvre de la bienfaisance dans toutes ses ramifications est doublement bénie. Celui qui donne aux nécessiteux leur est en bénédiction et il est béni lui-même dans une plus grande mesure encore. Dieu aurait pu atteindre son but en sauvant les pécheurs sans l'aide des hommes, mais il savait que ceux-ci ne pouvaient être heureux sans participer à la grande œuvre qui les amènerait à cultiver le renoncement et l'amour du prochain. Pour que l'homme ne soit pas frustré des fruits bénis de la charité, notre Rédempteur décida de l'associer à son œuvre. — “Témoignages”, vol. I, p. 415.

C'est lorsque nous nous donnons à Dieu pour le service de l'humanité qu'à son tour il se donne à nous. Nul ne peut ouvrir son cœur au Seigneur et lui consacrer sa vie pour transmettre au monde les bénédictions qui lui sont destinées sans en être lui-même enrichi. — “Jésus et le bonheur”, p. 89.

Aider les autres à former un caractère — C'est en accomplissant les œuvres du Christ, en travaillant comme lui pour ceux qui souffrent ou qui sont affligés, que nous développons un caractère chrétien. C'est pour notre bien que Dieu nous a appelés à pratiquer le renoncement pour l'amour du Christ, à porter la croix, à travailler et à nous sacrifier pour sauver ce qui était perdu. Le Seigneur raffine, épure les plus vils matériaux, afin que les précieux traits de caractère puissent apparaître chez le croyant, .. Par la grâce du Christ, nos efforts pour faire du bien aux autres sont non seulement le moyen de nous faire croître dans la grâce, mais ils contribuent à notre bonheur éternel. A ceux qui ont été ouvriers avec le Christ, il sera dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup. » - “Review and Herald”, 27 juin 1893.

L'esprit désintéressé apporte au caractère une profondeur, une stabilité et une beauté qui reflètent celles du Christ et communiquent

la paix et le bonheur à son possesseur. — “Témoignages”, vol. II, p. 295.

[228] **La source du vrai bonheur** — En étant une source de bénédiction, nous éprouverons une douce satisfaction et une paix intérieure qui seront notre meilleure récompense. Poussés par ce grand et noble désir d’être utiles à nos semblables, nous trouverons le vrai bonheur dans l’accomplissement de nos nombreuses tâches quotidiennes. — “Témoignages”, vol. I, p. 232.

On ne trouve le vrai bonheur qu’en étant bon et en faisant du bien. “Youth’s Instructor”, 5 décembre 1901.

Notre bonheur sera fonction de nos œuvres désintéressées, inspirées par l’amour divin, car dans le plan du salut Dieu a établi la loi de l’action et de la réaction. — “Signs of the Times”, 25 novembre 1886.

L’œuvre de la bienfaisance procure la santé — Ceux qui font une démonstration pratique de la bienfaisance par leur sympathie à l’égard des pauvres, de ceux qui souffrent et des malheureux, soulagent non seulement la souffrance, mais contribuent dans une grande mesure à leur propre bonheur et à la santé de leur âme et de leur corps. Esaïe a clairement décrit l’œuvre que Dieu accepte de son peuple, et qu’il bénit. “Testimonies”, vol. IV, p. 60.

J’attire votre attention sur les résultats certains qui découlent de l’exhortation du Seigneur en ce qui concerne le soin des affligés. « Alors ta lumière poindra comme l’aurore, et ta guérison germera promptement. » N’est-ce pas ce que nous désirons tous ? Il y a santé et paix pour celui qui accomplit la volonté de son Père céleste. « Ta justice marchera devant toi, et la gloire de l’Eternel t’accompagnera. Alors tu appelleras, et l’Eternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici ! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l’âme indigente, ta lumière se lèvera sur l’obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi. L’Eternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne se tarissent pas. » - “Medical Missionary”, juin 1891.

Un remède contre la maladie — Certains aimeraient faire quelque chose, mais ils prétendent que leur santé ne le leur per-

met pas. Ils se sont repliés sur eux-mêmes, se cantonnant dans leurs propres sentiments ; ils ne parlent que de leurs souffrances, de leurs épreuves et de : leurs afflictions, de sorte qu'elles constituent pour eux leur vérité présente. Ils ne peuvent penser qu'à leur propre personne, même si tant d'autres ont besoin de sympathie et d'assistance. Vous qui ne jouissez que d'une petite santé, il existe pour vous un remède. Si vous procurez des vêtements à ceux qui en manquent, si vous recueillez celui qui est sans asile, si vous donnez du pain à celui qui a faim, « alors votre lumière poindra comme l'aurore, et votre guérison germera promptement ». Faire le bien est un excellent remède contre la maladie. Ceux qui se mettent à l'œuvre sont invités à demander l'aide du Seigneur, qu'il a promis lui-même de leur accorder. Leur âme altérée deviendra alors comme un jardin arrosé dont les eaux ne tarissent pas. — “Testimonies”, vol. II, p.29.

[229]

C'est le remède que le Christ a prescrit pour celui dont le cœur défaille, qui doute et tremble. Que ceux qui sont dans le deuil, qui marchent en pleurant devant le Seigneur, se lèvent et viennent en aide à celui qui est dans le besoin. — “Id.”, vol. VI, p. 266.

La sympathie fait un grand bien — Lorsque la sympathie humaine se conjugue avec l'amour et la bienfaisance, qu'elle est sanctifiée par l'esprit de Jésus, elle constitue un élément qui peut faire beaucoup de bien. Ceux qui cultivent la bienfaisance ne font pas seulement une bonne œuvre en s'occupant des autres, mais ils en bénéficient eux-mêmes en ouvrant leurs cœurs à la douce influence de la véritable bonté, Tout rayon de lumière qui brille sur les autres se réfléchira sur nos propres cœurs. Toute parole de bonté et de sympathie adressée à un affligé, tout acte accompli pour soulager l'opprimé, et tout don destiné à faire face aux besoins de nos semblables, donné ou fait en vue de la gloire de Dieu, se traduira en bénédictions pour le donateur. Ceux qui se conduisent ainsi obéissent à la loi du ciel, et recevront l'approbation de Dieu. ...

Jésus connaissait l'influence de la bienfaisance sur le cœur et la vie du bienfaiteur, et il cherchait à impressionner l'esprit de ses disciples par les bienfaits qui dérivait de l'exercice de cette vertu. Il leur disait : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Par la parabole du bon samaritain, il fit comprendre dans quel esprit nous devons exercer la bienveillance envers nos amis, nos voisins et les étrangers. — “Id.”, vol. IV, p. 56, 57.

En sauvant son prochain il se sauva lui-même — Une église qui travaille est une église qui grandit. Ses membres trouvent un stimulant et un tonique à aider les autres. J'ai lu l'histoire d'un homme qui, étant en voyage un jour d'hiver, alors que la neige tombait en rafales, fut engourdi par le froid qui, presque imperceptiblement, paralysait ses centres vitaux. Il était à demi-mort et sur le point d'abandonner la lutte lorsqu'il entendit les gémissements d'un autre voyageur qui se trouvait dans la même situation que lui. Il se mit à frictionner les membres glacés de cet infortuné et, après un effort considérable, essaya de le remettre sur pied. Mais l'homme ne pouvait se tenir debout. Aussi le prit-il dans ses bras et ils sortirent tous deux de cette tempête dont il avait pensé ne pouvoir se tirer lui-même.

[230] Lorsqu'il eut transporté son compagnon de voyage en lieu sûr, il comprit brusquement qu'en sauvant cet homme il s'était sauvé lui-même. Ses efforts pour en aider un autre avaient fait circuler le sang qui se glaçait dans ses veines, et une chaleur bienfaisante avait réchauffé les extrémités engourdies de son corps,

Cette leçon, qui nous fait comprendre qu'en aidant les autres on s'aide soi-même, doit être enseignée avec beaucoup de puissance, par le précepte et par l'exemple, aux personnes nouvellement converties, afin que, dans leur expérience chrétienne, elles aient les meilleurs résultats possible. Que ceux qui se découragent facilement, ceux qui sont disposés à croire que le chemin de la vie éternelle est pénible et difficile, se mettent à l'œuvre pour aider les autres. Leurs efforts, unis à la prière, feront battre leurs propres cœurs par l'influence vivifiante de la grâce de Dieu et ils brûleront d'une divine ferveur. Toute leur vie chrétienne deviendra une réalité et ils seront plus ardents, plus disposés à la prière. — "Le Ministère évangélique", p. 193, 194.

L'église est bénie — Que, pendant la semaine, les membres d'église fassent leur part fidèlement et que, le sabbat, ils racontent leurs expériences. La réunion sera alors comme de la nourriture au temps convenable, apportant à tous une vie et une vigueur nouvelles. Quand le peuple de Dieu verra combien il a besoin de travailler comme le Christ l'a fait à la conversion des pécheurs, les témoignages du sabbat seront remplis de puissance. Avec joie, on dira

combien est précieuse l'expérience acquise en travaillant pour les autres. — "Id.", p. 194.

Nos propres grâces exercées — Si tout allait bien dans le monde, la patience, la longanimité, la gentillesse, la douceur ne seraient pas nécessaires. Plus on exercera ces grâces, plus elles augmenteront et se fortifieront. Plus nous fournirons de pain à celui qui a faim, plus souvent nous vêtirons celui qui est nu, plus nous visiterons les malades et soulagerons l'orphelin et la veuve dans leurs afflictions, plus nous profiterons des bénédictions divines. - „Manuscrit” 64, 1894.

Pourquoi les bénédictions ne sont pas accordées — La bénédiction de Dieu ne peut être accordée à ceux qui ne font rien dans sa vigne. Les soi-disant chrétiens qui ne sont pas actifs neutralisent les efforts des bons ouvriers par leur influence et leur exemple. Les grandes vérités qu'ils professent croire sont pour eux inconsistantes, et ne leur profitent pas. Ils représentent mal le caractère du Christ. Comment le Seigneur pourrait-il envoyer les ondées de la grâce sur les églises composées en grande partie de cette sorte de membres ? Ils ne s'occupent en aucune manière de l'œuvre de Dieu. Comment le Maître pourrait-il leur dire : « Cela va bien, bon et fidèle serviteur ... entre dans la joie de ton maître », alors qu'ils n'ont été ni bons ni fidèles ? Dieu ne saurait parler faussement. La puissance de la grâce divine ne peut être donnée dans une grande mesure aux églises. Dieu déshonorerait son glorieux caractère s'il la répandait sur les gens qui ne consentent pas à porter le joug du Christ, à se charger de ses fardeaux, à renoncer à eux-mêmes. A cause de leur nonchalance, ils entravent ceux qui voudraient se mettre à l'œuvre. — "Review and Herald", 21 juin 1896.

Devenir un canal de bonnes œuvres — Si Dieu, le Christ et les anges se réjouissent quand un seul pécheur se repent, l'homme ne devrait-il pas manifester le même esprit et travailler pour le temps et pour l'éternité, en faisant des efforts persévérants pour sauver, non seulement son âme, mais celles des autres ? Si vous œuvrez dans la bonne direction, de tout votre cœur, en saisissant toutes les occasions qui se présentent à vous, alors vous deviendrez graduellement un chrétien parfait. Le cœur ne sera pas desséché et insensible. La vie spirituelle ne sera pas rabougrie. Le cœur portera l'empreinte de l'image divine, car il sera en communion avec Dieu. La vie entière

deviendra un canal d'amour et de sympathie envers l'humanité. Le moi sera oublié et les voies de ces chrétiens seront affermiées en Dieu. En arrosant ses semblables, on est arrosé soi-même. L'eau qui coule de l'âme provient d'une source jaillissante et se répand sur les autres sous forme de bonnes œuvres, d'efforts fervents et désintéressés pour leur salut. Pour être un arbre fécond, l'homme doit recevoir sa substance de la source de la vie, et être en harmonie avec le Créateur. — "Id.", 2 janvier 1879.

La raison de la stérilité — Aucun membre de nos églises ne devrait être stérile, improductif. Quelques-uns de nos frères et de nos sœurs sont en danger de mort spirituelle, même s'ils entendent continuellement la vérité présentée par nos pasteurs, car ils négligent de faire part de ce qu'ils ont entendu. Dieu exige de chacun de ses économes qu'il emploie les talents qu'il lui a confiés. Il nous octroie ces dons pour que nous puissions librement en faire part à d'autres. Il inonde le cœur de la lumière de sa présence, afin que nous puissions révéler le Christ à nos semblables. Comment ceux qui se croisent les mains, qui se contentent de ne rien faire, peuvent-ils s'attendre que Dieu continue à pourvoir à leurs besoins ? Les membres de toutes nos églises devraient travailler comme ceux qui sont tenus de rendre des comptes. — "Id.", 11 novembre 1902.

Il en va de notre destinée — C'est l'œuvre que nous faisons ou que nous ne faisons pas qui décidera de notre destinée. Dieu exige que nous profitons de toutes les occasions qui nous sont offertes. Les négliger serait mettre en péril notre croissance spirituelle. — "Testimonies", vol, III, p. 540.

[232]

Celui qui vit pour lui-même n'est pas chrétien — « Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile. Si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. » Qu'avons-nous fait dans tous ces cas ? Que de chrétiens ont fermé leurs yeux et leurs portes à ceux qui les sollicitaient, de peur d'être amenés à accomplir une œuvre de bonté et de charité ! L'œuvre du Christ ne cessera jamais. Son tendre amour et sa bonté sont inépuisables. Sa miséricorde s'étend sur tous les enfants des hommes. Le Seigneur Jésus veut que vous soyez bénis en vous occupant de ceux qui sont dans le besoin et de ceux qui souffrent. Il a fait des hommes ses associés. « Nous sommes ouvriers avec Dieu. » Le Christ ne nous a-t-il pas enseigné par le

précepte et par l'exemple ce que nous devons faire ? Nous devons travailler, animés par son Esprit, en regardant à la croix, prêts, s'il nous le demande, à renoncer à tout par amour pour lui. Celui qui vit pour lui-même n'est pas chrétien. Il n'a pas été créé une seconde fois en Jésus-Christ.

Le chrétien a le sentiment qu'aucun autre être dans l'univers ne possède les mêmes droits que Jésus à son égard. Il a été racheté au prix infini du sang de l'Agneau. Il doit se consacrer sans réserve au Christ ; ses pensées, ses paroles et toutes ses œuvres doivent être soumises à la volonté du Christ. - „Medical Missionary”, juin 1891.

Satisfaction ici-bas et récompense éternelle dans l'au-delà

— Pour être heureux, nous devons nous efforcer de reproduire le caractère que le Christ a manifesté. L'une des caractéristiques du Sauveur était son abnégation et sa bienveillance. Il n'est pas venu chercher ce qui lui était propre ; il allait partout, faisant le bien : c'était sa nourriture et son breuvage. En suivant son exemple, nous pouvons être en communion avec lui, et en cherchant chaque jour à imiter son caractère, nous serons en bénédiction au monde. Nous jouirons ici-bas du contentement, en attendant une récompense éternelle dans l'au-delà. “Testimonies”, vol, IV, p. 227.

Chapitre 42—Les récompenses présentes et éternelles

Le service apporte la récompense — La grande récompense finale ne sera donnée qu'à la venue du Christ ; cependant, un service désintéressé pour le Seigneur apporte une récompense même dans cette vie. "Testimonies", vol. VI, p. 305, 306.

S'approcher plus près de Jésus — Quand vous secourez les pauvres, quand vous sympathisez avec les affligés et les opprimés, quand vous prenez soin des orphelins, vous vous approchez plus près de Jésus. "Id.", vol. II, p. 25.

La promesse d'une expérience plus riche — En pratiquant les principes de l'amour que le Christ a enseigné par le précepte et par l'exemple, vous ferez une expérience semblable à la sienne. — "Review and Herald", 15 janvier 1895.

En ouvrant votre porte aux nécessiteux et à ceux qui souffrent, vous accueillez des anges invisibles. Vous invitez des êtres célestes, qui apportent avec eux une atmosphère de joie et de paix. Ils entrent avec des louanges sur les lèvres, et une douce mélodie leur fait écho dans le ciel. Tout acte de miséricorde est salué par une musique céleste. "Desire of Ages", p. 639.

Éprouver un grand contentement — Un grand travail reste à faire. Tout ce qui s'accomplit doit élever l'humanité. Il en est tant qui ont besoin d'aide. Le cœur de celui qui vit, non pour se complaire en lui-même, mais pour être en bénédiction à ceux qui en reçoivent peu, éprouvera un grand réconfort. Que tous les paresseux se réveillent pour faire face aux réalités de la vie. Prenez la Parole de Dieu et sondez ses pages. Si vous pratiquez cette Parole, la vie sera vraiment une vivante réalité, et vous trouverez que la récompense est grande. — "Manuscrit" 46, 1898.

[234] **Les problèmes difficiles seront résolus** — Si vous attendez du Seigneur une conversion journalière, si, de vous-même, vous aspirez à la liberté et à la joie qui résident en Dieu, si, répondant à l'appel de sa grâce, vous acceptez de porter le joug de l'obéissance et du service,

alors tous vos murmures cesseront, vos difficultés seront aplanies, et les problèmes angoissants qui vous tourmentaient trouveront leur solution. Jésus et le bonheur”, p. 108.

Souvent payé avec la monnaie du royaume — La règle d’or rejoint ici la même vérité enseignée dans le Sermon sur la montagne : « On vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. » Tout ce que nous faisons à autrui, soit en bien, soit en mal, rejaillira inévitablement sur nous en bénédiction ou en malédiction. Nous retrouverons tout ce que nous donnons. Les biens terrestres que nous partageons avec nos semblables nous sont même souvent rendus sous une forme tangible. Nous recevrons fréquemment dans un moment difficile bien plus que le quadruple de ce que nous avons donné. Mais si nous sommes, dès ici-bas, récompensés de nos bienfaits, c’est surtout par le sentiment toujours plus intime et profond de l’amour de Dieu, qui réunit en lui toutes les gloires et tous les trésors du ciel. - ,Id.”, p. 141, 142.

Dieu récompensera — Il y a au ciel un livre où sont enregistrées les actions de ceux qui s’intéressent aux besoins de leurs semblables, un livre qui sera ouvert au dernier jour, lorsque chacun sera jugé selon ce qui y est écrit. Alors Dieu punira tous les actes d’injustice dont les pauvres ont été victimes. Ceux qui manifestent de l’indifférence ou du mépris pour les malheureux ne doivent pas s’attendre à recevoir la bénédiction de celui qui a déclaré : « Ce que vous avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait. » - ,Lettre” 140, 1908.

Toutes les bonnes actions récompensées — Dieu n’a pas été inattentif aux bonnes œuvres et aux renoncements de l’Eglise dans le passé. Tout est inscrit là-haut. — “Témoignages”, vol. II, p. 300.

Notre fidélité et notre désintéressement seront inscrits par les anges dans les registres du ciel. — “Id.”, vol. 1, p. 232.

Les anges ont pour mission de nous venir en aide. Ils volent entre la terre et le ciel, et enregistrent les actions des enfants des hommes. “Southern Watchman”, 2 avril 1903.

Le registre du ciel ne sera jamais détruit — Tout acte d’amour, toute parole aimable, toute prière en faveur de ceux qui souffrent ou qui sont opprimés est rapportée devant le trône éternel, et enregistrée dans le livre indestructible du ciel. — “Testimonies”, vol. V, p. 133.

[235]

Il serait bon qu'ils se souviennent du livre du ciel où tout est enregistré - de ce livre où il n'y a ni omission ni erreur, et par lequel nous serons jugés au dernier jour. Là sont mentionnées toutes les occasions perdues. Mais là aussi sont inscrits tous les actes de foi et d'amour dont le souvenir est immortel. — "Prophètes et Rois", p. 486.

Récompensé pour l'œuvre de la bienfaisance — Les enfants de Dieu qui ont manifesté une tendre pitié pour les pauvres, les orphelins, les opprimés et les affligés, recevront la plus belle récompense. ... Il en est autour de nous qui ont un esprit de douceur et d'humilité, l'Esprit du Christ, qui accomplissent de petites choses pour venir en aide à ceux qu'ils côtoient, et qui trouvent cela tout naturel. Ils seront étonnés un jour d'apprendre que le Christ a pris note des bonnes paroles qu'ils ont adressées aux découragés, ainsi que du plus petit don offert pour soulager les pauvres. - ,Review and Herald", 3 juillet 1894.

Dieu prend note des actes de bonté — Tout acte de justice, de miséricorde et de bienfaisance produit une mélodie dans le ciel. Du haut de son trône, le Père contemple ceux qui accomplissent ces actes de miséricorde, et les met au nombre de ses plus précieux trésors. « Ils seront à moi, mon trésor particulier, dit l'Eternel des armées, au jour que je ferai. » - Darby. Tout acte de miséricorde en faveur des nécessiteux et de ceux qui souffrent est considéré comme s'il était fait pour Jésus. "Testimonies", vol. II, p. 25.

Récompensé pour de petites choses généralement dédaignées — Au jour du jugement, ceux qui ont accompli fidèlement leur tâche quotidienne et qui s'en sont acquittés promptement, sans en attendre des louanges et des profits, entendront ces paroles : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » Le Christ ne les loue pas à cause de leurs sermons éloquentes, de la grande puissance intellectuelle qu'ils ont déployée ou de leur générosité. Il les récompense pour les petites choses, généralement négligées. — "Youth's Instructor", 17 janvier 1901.

Lorsque le cas de tous sera examiné devant Dieu, on ne demandera pas : Qu'ont-ils professé ? mais bien : Qu'ont-ils fait ? Ont-ils été des observateurs de la Parole ? Ont-ils vécu pour eux-mêmes ou exercé la bienfaisance par des actes de bonté et d'amour, préférant

les autres à eux-mêmes, renonçant à leur moi afin de pouvoir être en bénédiction à leur prochain ? Si les registres du ciel révèlent que telle a été leur vie, que leur caractère a été façonné par la tendresse, l'abnégation et la bienveillance, ils recevront la bénédiction du Christ : « Cela va bien. » « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » - "Testimonies", vol. III, p. 525.

Le bon mobile est essentiel — Ce sont nos mobiles qui donnent à nos actes leur véritable valeur, les marquant au coin de l'ignominie, ou leur conférant la plus haute dignité morale. Les grandes choses que tous les yeux voient et que toutes les langues célèbrent ne sont pas les plus précieuses aux regards de Dieu. De petits devoirs joyeusement accomplis, de modestes dons faits sans vanité, bien qu'insignifiants aux yeux des hommes, ont souvent la plus haute valeur aux yeux de Dieu. Le Seigneur préfère un cœur plein de foi et d'amour au don le plus précieux. "Jésus-Christ", p. 295, 296.

[236]

Jugés par nos mobiles — Examiner les actions du jour écoulé, se demander si notre conscience les approuve ou les condamne, est nécessaire pour tous ceux qui veulent atteindre la perfection d'un caractère chrétien. On s'aperçoit ainsi que le mobile de ce qui a été considéré comme une bonne œuvre, comme un acte charitable n'était pas toujours sans reproche.

On applaudit chez beaucoup de gens des qualités qu'ils ne possèdent pas. Celui qui sonde les cœurs pèse les intentions, et souvent il voit que des actions hautement approuvées par les hommes sont issues de l'égoïsme et de l'hypocrisie. Chacun de nos actes, même excellent et digne de louange, exempt de blâme, est jugé par celui qui sonde les cœurs suivant les mobiles qui l'ont provoqué. — "Le Ministère évangélique", p. 270, 271.

Les deux rames : la foi et les œuvres. Si nous sommes fidèles en faisant notre part, en collaborant avec lui, Dieu se servira de nous pour accomplir sa volonté. Mais il ne peut nous employer si nous ne faisons aucun effort. Si nous voulons obtenir la vie éternelle, nous devons travailler, et travailler sérieusement. ... Ne nous laissons pas séduire par l'assertion souvent répétée : « Tout ce que vous avez à faire, c'est de croire. » La foi et les œuvres sont deux rames que nous devons également manier, si nous voulons ne pas être entraînés par le courant de l'incrédulité. « La foi, si elle n'a pas les œuvres, est

morte en elle-même. » Le chrétien est un homme qui pense et qui pratique. Sa foi plonge fortement ses racines en Christ. C'est par la foi et par les œuvres qu'il conserve le niveau de sa spiritualité. Sa force augmente quand il s'efforce d'accomplir les œuvres de Dieu. — "Review and Herald", 11 juin 1901.

Notre couronne peut être brillante ou obscure — Bien que nous n'ayons aucun mérite par nous-mêmes, dans sa grande bonté et son grand amour, Dieu nous récompense comme si nous méritions quelque chose. Lorsque nous avons accompli tout le bien possible, nous sommes encore des serviteurs inutiles. Nous n'avons fait que notre devoir, par la grâce du Christ, et nous ne méritons aucune récompense. Mais, par les mérites de notre Sauveur, toutes les promesses de Dieu se réaliseront et chacun recevra selon ses œuvres.

[237] Les précieuses récompenses du monde futur seront en proportion de notre foi, de notre travail et de notre amour dans la vie présente. « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. » Nous devrions être plus reconnaissants pour la miséricorde infinie du Seigneur qui nous permet de semer en vue de la moisson future, et considérer sérieusement ce que sera cette moisson. Que notre couronne soit brillante ou terne, cela dépend de notre conduite. Nous pouvons assurer notre élection et entrer en possession d'un riche héritage, ou bien nous priver nous-mêmes de ce « poids éternel de gloire ». — "Id.", 27 juin 1893.

Rencontrer ceux qui seront sauvés par nos efforts — Lorsque les rachetés se tiendront devant Dieu, des âmes précieuses répondront à l'appel de leurs noms parce que de fidèles et patients efforts ont été faits en leur faveur. C'est grâce à ceux-ci qu'elles ont été persuadées de se réfugier dans la forteresse. Ainsi ceux qui, en ce monde, ont été ouvriers avec Dieu, recevront leur récompense. — "Testimonies", vol. VIII, P. 196, 197.

Les rachetés se retrouveront et reconnaîtront ceux qui ont attiré leur attention sur le Sauveur. Quelles conversations bénies auront ces âmes ! « Nous étions des pécheurs, diront-elles, sans Dieu et sans espérance dans le monde. Vous êtes venus vers nous, vous avez attiré notre attention sur le Christ, notre seule espérance. » ...

D'autres exprimeront leur gratitude à ceux qui ont nourri les affamés et vêtu ceux qui étaient nus. Lorsque le désespoir poussait notre âme à l'incrédulité diront-ils, le Seigneur vous a envoyés vers nous pour nous parler d'espérance et de consolation. Vous nous avez donné des aliments pour notre corps, et vous avez ouvert devant nous la Parole de Dieu, réveillé nos perceptions spirituelles. Vous nous avez traités en frères, vous avez sympathisé avec nous dans notre tristesse et réconforté notre âme blessée. Nous avons pu ainsi saisir la main du Christ qui se tendait vers nous pour nous sauver. Dans notre ignorance, vous nous avez enseigné patiemment que nous avons un Père dans les cieux qui s'occupait de nous. — "Id.", vol. VI, p. 311.

« **Venez, vous qui êtes bénis de mon Père** » — Lorsque les nations seront rassemblées devant Dieu, il n'y aura que deux classes de gens, et leur destinée éternelle sera déterminée par ce qu'ils ont fait ou ont négligé de faire pour lui dans la personne des pauvres et de ceux qui souffraient. En ce jour, le Christ ne présentera pas devant les hommes la grande œuvre qu'il a accomplie en donnant sa vie pour leur rédemption. Il Présentera les bonnes œuvres qu'ils ont faites pour lui.

A ceux qui sont à sa droite il dira : « Venez, vous qui êtes bénis de 'non Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » Mais ceux à qui Jésus s'adresse ne savent pas ce qu'ils ont fait pour lui. Devant leur perplexité, il répond : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » ...

Ceux que le Christ accueille au jour du jugement peuvent n'avoir que très peu fait de théologie, mais ils ont connu les principes qu'il a enseignés. Grâce à l'influence de l'Esprit de Dieu, ils ont été en bénédiction à ceux qui les entouraient. Même parmi les païens il en est qui ont cultivé la bonté ; avant d'avoir entendu l'Évangile, ils ont reçu les missionnaires au péril de leur vie. Parmi eux, certains adorent Dieu sans le connaître, la lumière ne leur ayant jamais été apportée par des instruments humains. Bien qu'ignorant la loi, telle

qu'elle est écrite, ils ont entendu la voix divine parler dans la nature et ont accompli certaines choses que la loi exigeait. Leurs œuvres sont la preuve que le Saint-Esprit a touché leurs cœurs, et ils sont reconnus comme enfants de Dieu.

Quelle surprise et quelle joie éprouveront les humbles qui viendront de toutes les nations et même du paganisme, quand ils entendront des lèvres du Sauveur : « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites » ! Quel ne sera pas le bonheur de celui dont l'amour est infini quand ses disciples le regarderont avec surprise et avec joie en entendant ses paroles d'approbation - "Desire of Ages", p. 637, 638.

* * * * *